



CHARLES PLATIAU/REUTERS

## Zidane au cœur des Bleus

**GAGNER**, mardi 11 juin, contre le Danemark, avec deux buts d'écart : c'est à cette condition que l'équipe de France sera qualifiée pour la phase finale de la Coupe du monde. Ses handicaps : les absences de Petit et d'Henry, suspendus, et la cuisse gauche de Zinedine Zidane. Le meneur de jeu des Bleus reste leur atout majeur, même s'il est à court de condition physique. Les Danois, qui se sont préparés dans la bonne humeur, restent sereins. Le Japon, vainqueur contre la Russie, célèbre sa première victoire en Coupe du monde. Emeute, dimanche, au centre de Moscou : un policier tué, des dizaines de blessés.

Lire « Le Mondial » pages 13 à 16

## KABOUL

L'Afghanistan décide de ses institutions p. 11 et notre éditorial p. 10

## PROCHE-ORIENT

Bush s'appête à exposer son plan pour sortir du conflit p. 12



JOEL SAGET/AFP

## RUGBY

Biarritz champion de France p. 17

## TENNIS

## Frère Costa et sœur Serena



JACK DABAGHIAN/REUTERS

**CONSÉCRATION** pour Albert Costa, qui a battu, dimanche 9 juin, son faux frère espagnol Juan Carlos Ferrero en finale des Internationaux de France (6-1, 6-0, 4-6, 6-3). Chez les dames, Serena Williams l'avait emporté, la veille, sur sa sœur Venus (7-5, 6-3). Lire page 17

# Chirac vers la majorité absolue

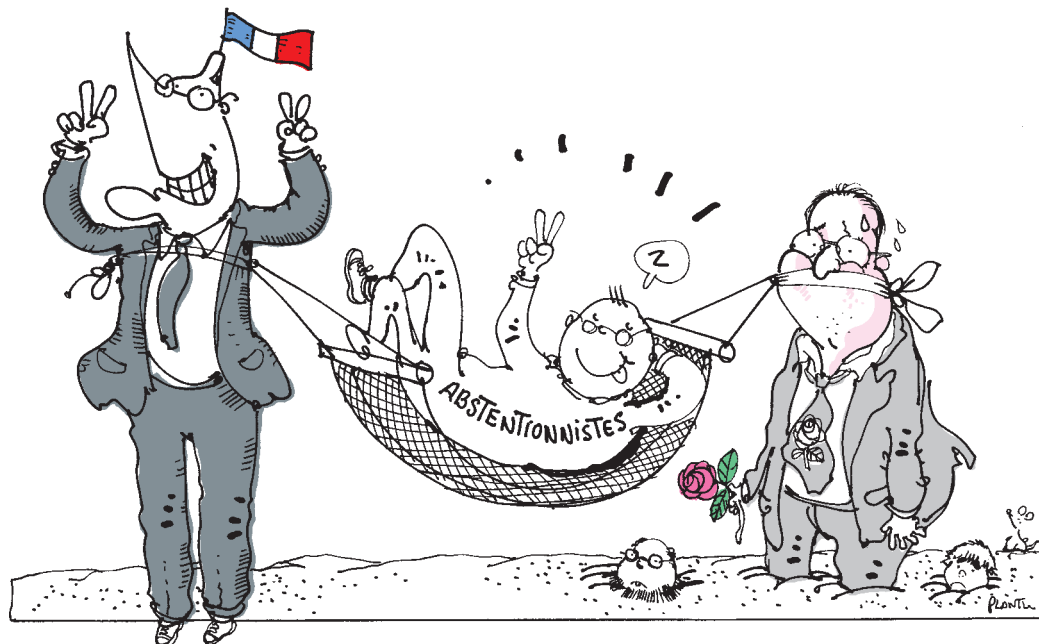
Marqué par l'abstention et le recul du FN, le premier tour annonce une large victoire de l'UMP

**Le succès de l'UMP.** Les résultats du premier tour de scrutin peuvent permettre à l'UMP (34,23 % des suffrages exprimés) d'obtenir la majorité absolue, le 16 juin, à l'Assemblée. La droite recueille 43,66 % des voix, la gauche 37,47 %, dont 25,28 % pour le PS, allié au PRG. Raffarin : ce résultat « n'entame pas notre modestie, il crée la confiance ». « Nous tiendrons tous les engagements pris par le président de la République », affirme-t-il. p. 2 et la chronique de Pierre Georges p. 20

**Droite.** Le succès de l'UMP conforte la stratégie de Jacques Chirac. L'UDF de François Bayrou devrait disposer d'un groupe à l'Assemblée. Réactions à Soissons, parmi les salariés licenciés d'A & R Cartons. p. 3

**Reportages.** Comment se présente le second tour à Paris, Lyon et Marseille. p. 4

**Extrême droite.** Avec 12,48 %, l'extrême droite (11,11 % pour le FN, 1,08 % pour le MNR) est en net recul par rapport à la présidentielle. Reportages à Vitrolles et à Orange. L'avenir compromis du MNR. p. 5



**Gauche.** Le PS se maintient et limite les pertes de la gauche au détriment de ses alliés Verts et PCF. Reportages à Lille et à Dole. L'échec de Chevènement. p. 6 et 7

**Enquête.** Que reste-t-il de la mobilisation civique lancée entre les deux tours de la présidentielle ? p. 8

**Kiosque.** Les revues de presse. p. 9

**Cahier résultats.** Toutes les circonscriptions. Exceptionnellement, les séquences Union européenne, Société, Régions, Entreprises et Culture sont supprimées. p. 21 à 56

## Le défi

LA FRANCE est donc allée au bout du paradoxe extraordinaire né le 21 avril : le président le plus mal « choisi » - selon l'adage de la V<sup>e</sup> République : « Au premier tour, on choisit ; au second, on élimine » - de notre histoire politique qui en est aussi le mieux élu, est en passe de bénéficier d'une concentration des pouvoirs sans précédent. Sans garde-fou, sans limite autre que celle qu'il voudra bien s'imposer. Tel est le résultat, engrangé dès le premier tour, d'un scrutin en tous points conforme à sa demande explicite d'obtenir une majorité « claire et cohérente ». Prenons la mesure de cette nouvelle donne : jamais dans notre histoire politique récente, il n'y a eu, au bénéfice d'un seul, un tel alignement des planètes de notre système.

### ÉDITORIAL

J.-M. C.

Lire la suite page 10

## Près de 15 millions d'abstentionnistes

LE MONDE publie les résultats complets du premier tour des élections législatives dans les 22 régions métropolitaines et l'outre-mer, les 100 départements et les 577 circonscriptions. Le scrutin du 9 juin a été marqué par un record historique d'abstention pour un premier tour d'élections législatives sous la V<sup>e</sup> République. En effet, 35,62 % des électeurs inscrits, soit 14,5 millions, ont boudé les urnes, contre 32,04 % en 1997 et 33,85 % en 1988. A quoi il convient d'ajouter 2,1 % de votes blancs et nuls. Si les électeurs ont peu voté, ils l'ont fait clairement : la droite est en position de force au terme du premier tour. Un mois après la réélection de Jacques Chirac, les candidats qui se réclament du chef de l'Etat ont recueilli 43,66 % des suffrages, soit 7 points de plus qu'en 1997 et un score pratiquement identique à celui de 1993. Sur les 58 députés élus dès le premier tour,

46 sont membres de l'Union pour la majorité présidentielle (UMP), dont plusieurs ministres du gouvernement (François Fillon, Hervé Gaymard, Gilles de Robien, Jean-François Mattéi, François Loos). La droite paraît en mesure d'obtenir environ 400 députés, et la seule UMP devrait détenir la majorité absolue à l'Assemblée nationale.

Le camp du chef de l'Etat a bénéficié du tassement de l'extrême droite comme du recul de la gauche. Avec 11,11 % des suffrages exprimés, le Front national est en net retrait par rapport à son score de 1997 (14,94 %) et, plus encore, par rapport au résultat de Jean-Marie Le Pen le 21 avril (16,78 %). Les candidats du FN ne sont en position de se maintenir que dans 37 circonscriptions, contre 133 en 1997, et ils ne pourront participer qu'à dix élections triangulaires, contre 76 il y a cinq ans. Quant à Bruno Mégret,



président du MNR, il est éliminé dès le premier tour à Vitrolles (Bouches-du-Rhône).

La gauche, pour sa part, perd près de 5 points par rapport à 1997, avec 37,47 % des voix. Contrairement à la

déroute qu'il avait connue en 1993 (19 %), le Parti socialiste, allié au PRG, enregistre un score honorable (25,28 %), quasi identique à celui de 1997. Mais la gauche plurielle a vécu. Le PS est désormais privé d'alliés solides. Avec 4,7 % des suffrages, le PCF perd la moitié de son poids électoral en cinq ans et ne paraît pas en mesure de garder un groupe parlementaire. Les Verts, avec 4,43 % des suffrages et peu d'espoir de conserver des députés, ne parviennent pas à constituer une alternative convaincante aux côtés du PS. Après avoir franchi la barre de 10 % des voix le 21 avril, l'extrême gauche retombe à son étage habituel (2,86 %), mais, pour la première fois, la Ligue communiste révolutionnaire devance Lutte ouvrière.

Tous les résultats dans notre cahier spécial

► Les résultats dans toutes les circonscriptions

► Les cartes de l'abstention et du rapport de forces droite-gauche

► Duels, triangulaires : comment se présente le second tour

► A Marseille, Lyon, Lille, Paris, Orange, Vitrolles...

► Notre enquête sur l'élan perdu du 5 mai

## A Cintegabelle, le 606, Jospin, Lionel, « a voté ! »

### TOULOUSE

de notre correspondant régional

Applaudissements, sourires complices, embrassades, yeux rougis et quelques larmes. Pour sa première réapparition publique depuis le soir du 21 avril, Lionel Jospin a été accueilli avec émotion à Cintegabelle (Haute-Garonne), dimanche 9 juin, à 10 h 15, par une cinquantaine de fidèles, pour la plupart militants de la section locale du PS dont l'ancien premier ministre, ancien député de Haute-Garonne, ancien conseiller général de Cintegabelle, est toujours adhérent. Costume clair, cravate discrète sur chemise bleu ciel, Lionel Jospin est arrivé seul au volant de sa voiture. Le 5 mai, il n'était pas venu. La femme du maire avait voté pour lui, par procuration. Pas de conciliabules, pas de confidences. Juste un échange de café du commerce sur la finale du championnat de France de rugby. Il se tourne vers les caméras et les micros. L'œil amusé, il lâche une phrase, toute

prête : « Je vais bien. Je suis venu voter pour Patrick Lemasle [son suppléant à l'Assemblée, candidat à sa succession] et Christian Brunet [maire de Cintegabelle, candidat PS à sa succession au conseil général, dont le scrutin partiel a lieu en même temps]. J'espère que la gauche fera le plus beau score possible. » Point final.

« 606. Jospin, Lionel. A voté ! » Une femme pleure : « C'est la dernière fois qu'on le voit. Cet homme, pour les autres, c'est un échec. Pour nous, c'est une victoire de l'intégrité », dit Janou. L'ancien élu traverse la rue pour aller boire un café en terrasse du Gabelois en compagnie des deux prétendants socialistes à sa succession. Puis il gagne son ancienne permanence. A la sortie, deux militants tendent un drapeau sur lequel ils ont écrit, en rouge, « Merci Lionel, à bientôt la France ». « Lionel » y trace, en noir, « Amitiés ».

Jean-Paul Besset

## ANALYSE

## Le choix d'une cohérence

**BOULEVERSÉ** au soir du 21 avril, apaisé au lendemain du 5 mai, le paysage politique français est en passe de retrouver une cohérence. La morne campagne pour les élections législatives annonçait, sans doute, la fin de la parenthèse un peu irrationnelle qu'avait ouverte l'accession de Jean-Marie Le Pen au second tour de la présidentielle : après la crise et le sursaut, les choses étaient en train de rentrer banalement dans l'ordre - la mobilisa-

tion républicaine née du rejet de l'extrême droite s'étant effilochée en quelques semaines, comme si dominait désormais le sentiment que le risque du pire était durablement écarté. De ce retour aux fondements de la V<sup>e</sup> République, conçue autour de la suprématie présidentielle, Jacques Chirac est évidemment le principal bénéficiaire - pour ne pas dire le seul. Sa réélection, acquise dans les conditions que l'on sait, n'était pas apparue

comme une victoire personnelle, mais comme la conséquence d'un accident électoral. Le large succès de la droite que dessinent les résultats du premier tour des législatives scelle, cette fois, la revanche du chef de l'Etat, cinq ans après sa dissolution manquée.

Hervé Gattegno et Anne-Line Roccati

Lire la suite page 10

M 00147 - 611 - F - 1,20 €

France	2	Aujourd'hui	17
Horizons	8	Carnet	18
Kiosque	9	Abonnements	18
International	11	Radio-Télévision	19
Le Mondial	13	Cahier élections	21



# LES ÉLECTIONS LÉGISLATIVES

## LES RÉSULTATS

Le premier tour des élections législatives, dimanche 9 juin, s'est traduit par un succès de l'Union pour la majorité présidentielle (UMP), qui pourrait obtenir environ **400 SIÈGES** de députés au soir du second

tour, le 16 juin. Le **TAUX D'ABSTENTION** (35,62 %) a atteint son plus haut niveau sous la V<sup>e</sup> République pour un premier tour des législatives. Avec 11,3 %, le FN n'a pas confirmé le score de son président, Jean-

Marie Le Pen, le 21 avril (16,89 %). Le PS, qui avait 250 députés, risque d'en perdre près de la moitié. Son premier secrétaire, François Hollande, a souligné le **« RISQUE MAJEUR »** de la victoire de la droite, qui

concentrerait alors **TOUS LES POUVOIRS**. Le PCF aura du mal à conserver un groupe de 20 députés à l'Assemblée nationale. Les Verts stagnent et le Pôle républicain de Jean-Pierre Chevènement s'effondre.

## M. Chirac devrait disposer d'une majorité absolue à l'Assemblée

Le premier tour des élections législatives, dimanche 9 juin, a consacré la forte poussée de l'Union pour la majorité présidentielle, qui pourrait obtenir environ 400 sièges. Le PS met en garde contre le « risque majeur » d'une concentration des pouvoirs entre les mains de la droite

**LA PERSISTANCE** d'une forte abstention et le recul du Front national constituent les deux principaux enseignements du premier tour des élections législatives du dimanche 9 juin.

► **Un nouveau record pour l'abstention.** Qu'est devenu l'élan républicain du 5 mai, lors du second tour de la présidentielle ? Avec un taux de 35,62 %, l'abstention a atteint son plus haut niveau sous la V<sup>e</sup> République pour un premier tour de législatives. Une chose est sûre : elle ne profite pas à l'extrême droite, comme cela avait été le cas lors du scrutin présidentiel. Ainsi, les régions où le FN avait réalisé une percée en mai sont aujourd'hui les plus abstentionnistes : la Lorraine (40,8 %), l'Alsace (40,2 %) et le Nord - Pas-de-Calais (38,21 %). A l'inverse, le taux de participation est de 69,08 % à Paris, soit cinq points de plus que la moyenne nationale. Selon un sondage Ipsos, 56 % des moins de 35 ans auraient boudé les urnes.

► **Le triomphe « modeste » de la droite.** La droite est en mesure de disposer, le 16 juin, de la majorité absolue (289 sièges) à l'Assemblée nationale. Avec 34,05 % des suffrages exprimés, l'UMP, lancée à marche forcée au lendemain de la présidentielle, pourrait se passer de l'appui des élus restés fidèles à l'UDF. Tout indique que Jacques Chirac obtiendra la majorité « claire et cohérente » qu'il a souhaitée – à deux reprises – au cours de la campagne et que le gouvernement sera en position de force, lors de la session extraordinaire de juillet, pour présenter ses mesures-phares sur la sécurité, la justice et la baisse de l'impôt sur le revenu.

Pourtant, dès l'annonce des premiers résultats, les dirigeants de l'UMP se sont relayés pour appeler à la « modestie ». Alain Juppé a invité la droite à éviter « tout triomphalisme prématuré ou déplacé » face à la vague bleue annoncée. « Il ne faut pas démobiliser », a-t-il déclaré. Dans une brève allocution depuis la Maison de la chimie, à Paris, Jean-Pierre Raffarin a, lui aussi, joué les modestes, feignant de ne voir qu'un « message favorable » dans les résultats du premier tour. « Si les Français le souhaitent, l'action engagée par mon gouvernement sera poursuivie. Nous tiendrons tous les engagements pris par le président de la République », a déclaré le pre-



Le premier ministre, Jean-Pierre Raffarin, s'est adressé aux Français, dimanche soir, depuis la Maison de la chimie, à Paris, pour les inciter à une plus grande mobilisation au second tour des législatives. Il s'est néanmoins voulu prudent : « Le message de ce soir est favorable, mais il n'entame pas notre modestie, il crée la confiance », a-t-il affirmé.

mier ministre. L'unité de la majorité pourrait toutefois être troublée par François Bayrou et par les centristes « irréductibles », qui gardent l'espoir de conserver un groupe de 23 à 27 sièges au Palais-Bourbon : « Je serai l'avocat de ce que les Français pensent et de ce que le gouvernement n'entend pas », a prévenu le président de l'UDF.

► **Le pari raté de Jean-Marie Le Pen.** Avec 11,3 % des voix, le Front national est loin de confirmer le

score de Jean-Marie Le Pen au premier tour de la présidentielle (16,89 %) et marque un recul par rapport aux législatives de 1997 (15 %). Il ne peut espérer maintenir ses candidats que dans 37 circonscriptions (contre 132 en 1977). M. Le Pen, qui avait dépassé le seuil de 12,5 % des inscrits dans 237 circonscriptions au premier tour de la présidentielle, espérait provoquer près de 300 triangulaires. Le président du FN a mis cet

échec au compte de l'abstention : « Quand elle est forte, elle favorise les candidats de l'établissement qui disposent de clientèle électorale (...), a-t-il expliqué. Les temps d'antenne consacrés à la campagne électorale ont été confisqués par les partis représentés au Parlement. » Le MNR (1,10 % des voix) ressort en piteux état du scrutin. D'autant que, à Vitrolles (Bouches-du-Rhône), son président, Bruno Mégret, est éliminé dès le premier tour.

## Jean-Pierre Raffarin prend soin d'afficher modestie et prudence

**UN SEUL** mot d'ordre : éviter tout triomphalisme. En dépit de résultats qui ouvrent la voie à une victoire écrasante de l'UMP, le 16 juin, Jean-Pierre Raffarin a invité ses interlocuteurs à ne céder à aucun excès d'optimisme. L'objectif est double : il s'agit de ne pas trahir l'image de « modestie » qu'il cherche à faire prévaloir, et de ne pas démobiliser l'électorat de droite.

Reçu par Jacques Chirac vers 17 heures, à son retour de la Vienne – où il avait voté dans la matinée –, M. Raffarin convie plusieurs de ses ministres à Matignon, une heure et demie plus tard. D'autres participent à distance, en audioconférence. Sont ainsi « réunis » Nicolas Sarkozy, François Fillon, Dominique Perben, Michèle Alliot-Marie, Gilles de Robien, Roselyne Bachelot, Patrick Devedjian, Jean-Louis Borloo, Jean-François Copé, Nicole Ameline et Dominique Bussereau. Les cinq porte-parole de l'UMP – Pierre Bédier, Nicole Guedj, Pierre Lequiller, Henri Plagnol et Patrick Stefanini – sont présents à Matignon, de même que l'ancien garde des sceaux Jacques Toubon, et Xavier Chinaud, l'expert électoral de Démocratie libérale, forma-

tion d'origine de M. Raffarin. Jean-Claude Gaudin intervient de sa mairie de Marseille.

A huis clos, la satisfaction et le soulagement sont de mise. La majorité absolue des sièges paraît acquise. Sept membres du gouvernement sont en passe d'être élus dès le premier tour. Aucune ombre ne paraît devoir ternir le tableau : le Front national n'arbitrera le scrutin que dans un nombre limité de circonscriptions ; cerise sur le gâteau, le président de l'UDF, François Bayrou, ne sera pas en mesure de « peser » dans la future Assemblée.

### « UN CERTAIN OPTIMISME »

Les ministres dépêchés sur les plateaux de télévision respectent la consigne. M. Fillon se borne à évoquer « un certain optimisme ». M. Perben souligne qu'il faut rester « prudent », car « le vrai tour décisif, c'est le second tour ». « Le deuxième tour peut nous amener des déceptions. Généralement, quand on fait du triomphalisme, cela se passe mal », note M. Devedjian.

A 20 h 35, M. Raffarin, qui s'est entretenu par téléphone avec Alain Juppé, arrive à la Maison

de la chimie, où se tient la soirée électorale de l'UMP. « On a gagné ! On a gagné ! », scandent les militants. A la tribune, le premier ministre est bien plus prudent. « Vous le savez, ce n'est qu'au second tour que les résultats sont définitifs », rappelle-t-il, après avoir souligné que « le taux d'abstention est trop fort », et lancé un « appel » à une « grande mobilisation ». « Si les Français le souhaitent, si les Français le veulent (...), poursuit-il, avant d'esquisser brièvement quelques perspectives pour l'après-16 juin. Encore s'agit-il, pour l'essentiel, d'évoquer « l'ampleur de la tâche », qui « exigera ténacité, solidité, efficacité ». « Le message de ce soir est favorable, mais il n'entame pas notre modestie, il crée la confiance », conclut le chef du gouvernement.

Rentré à Matignon, M. Raffarin passe la soirée à donner des coups de fil – de félicitations ou d'encouragement –, une spécialité de longue date de Jacques Chirac. Une seule fois, il a dû patienter avant d'avoir son interlocuteur. Ce dernier était déjà en ligne avec le président.

n'avait obtenu un résultat aussi médiocre à ce scrutin. Il est peu probable qu'il obtienne les 20 élus nécessaires à la constitution d'un groupe parlementaire.

► **Le surplace des Verts.** A l'image de Dominique Voynet, secrétaire nationale des Verts, en ballottage très difficile à Dole (Jura), le parti écologiste ne sort pas renforcé du scrutin. Avec 4,50 %, il dépasse légèrement son score de 1997, où il avait fait 3,60 % des voix, mais ne parvient pas à dépasser le résultat de Noël Mamère le 21 avril (5,25 %). Avec quatre élus au mieux, les Verts auront moins de députés qu'en 1997 (7). M<sup>me</sup> Voynet a appelé à un « sursaut civique, un sursaut républicain pour équilibrer les pouvoirs », et les Verts à voter ou à se désister pour le « candidat démocrate » dans les 37 circonscriptions où l'extrême droite reste en lice.

► **L'échec du Pôle républicain.** Pour sa première épreuve électorale, le mouvement de Jean-Pierre Chevènement subit un échec sévère. S'appuyant sur ses 5,33 % obtenus à la présidentielle, il avait présenté 401 candidats : ils ne totalisent que 1,21 % des voix. L'ancien ministre de l'intérieur est en difficulté à Belfort, et deux de ses plus proches lieutenants ont été éliminés dès le premier tour : Georges Sarre à Paris et Michel Suchod à Bergerac (Dordogne). Le juge Eric Halphen, qui s'était mis en disponibilité de la magistrature pour le rejoindre, est éliminé dans l'Essonne. M. Chevènement a appelé ses électeurs à « se mobiliser pour assurer la présence de députés d'opposition, bien sûr socialistes, mais aussi communistes, Verts, là où il y en a, dans la prochaine Assemblée », afin qu'« il n'y ait pas un trop grand déséquilibre ».

► **Le repli de l'extrême gauche.** Portée à la présidentielle (10,44 %) par les figures d'Olivier Besancenot (LCR) et, surtout, d'Arlette Laguiller (LO), elle n'a totalisé que 2,76 % des voix dimanche, à peine plus qu'en 1997 (2,56 %). M. Besancenot a souligné qu'il faut désormais « construire une autre gauche que celle qui a été au pouvoir ». Pour M<sup>me</sup> Laguiller, « nous ne comptons pas sur les élections, qui sont un thermomètre, mais pas un réel moyen d'agir ».

Jean-Michel Bezat et Philippe Ridet

### RÉSULTATS COMPLETS SELON "LE MONDE"

MÉTROPOLE + DOM-TOM				
	Inscrits	40 930 928		
	Votants	26 350 320		
	Abstentions	35,62 %		
	Blancs ou nuls	2,13 %		
	Exprimés	25 787 902		
FAMILLES POLITIQUES	Nombre de voix obtenues	Suffrages exprimés (%)	En % des inscrits	Nombre de sièges
<b>Extrême gauche</b>	<b>737 931</b>	<b>2,86</b>	<b>1,80</b>	
dont LCR	328 620	1,27	0,80	
LO	303 288	1,18	0,74	
<b>Total gauche</b>	<b>9 662 901</b>	<b>37,47</b>	<b>23,61</b>	<b>2</b>
dont PS et PRG	6 519 691	25,28	15,93	2
PC	1 210 913	4,70	2,96	
Verts	1 142 723	4,43	2,79	
Pôle républicain	313 589	1,22	0,77	
Autres	475 985	1,85	1,16	
<b>Divers</b>	<b>908 879</b>	<b>3,52</b>	<b>2,22</b>	
dont CPNT	422 851	1,64	1,03	
<b>Total droite</b>	<b>11 259 909</b>	<b>43,66</b>	<b>27,51</b>	<b>56</b>
dont UMP	8 826 543	34,23	21,56	48
UDF	1 081 368	4,19	2,64	6
Autres	1 121 296	4,35	2,74	2
<b>Total extrême droite</b>	<b>3 218 282</b>	<b>12,48</b>	<b>7,86</b>	
dont FN	2 865 173	11,11	7,00	
MNR	278 524	1,08	0,68	

## MBA ESCP-EAP

L'ACCÉLÉRATEUR de carrière

L'Executive MBA ESCP-EAP à Paris est un programme de management conçu pour des cadres à fort potentiel très impliqués dans leur entreprise et promis à une évolution de carrière rapide. Sa pédagogie interactive et novatrice combine cours, ateliers et séminaires en Europe, Asie et Amérique latine. Ce programme MBA bilingue anglais / français permet le maintien d'une activité à temps plein pour obtenir en 18 mois un diplôme référencé dans le monde entier.

Rejoignez le réseau des 20 000 anciens ESCP et EAP actifs répartis dans 65 pays.

### ESCP-EAP

79 avenue de la République - 75011 Paris

Isabelle du Merle - Tél. : 01 49 23 22 89

E-mail : emba@escp-eap.net

### ESCP-EAP

OXFORD PARIS MADRID BARCELONE

European School of Management

Learn everywhere. Manage anywhere.™

www.escp-eap.net

CHAMBRE DE COMMERCE ET D'INDUSTRIE DE PARIS

Jean-Baptiste de Montvalon

MONDIAL ZIDANE ET L'ARGENT DU FOOT

Le Monde N° 19

**SUR LA PISTE DE**

**BEN LADEN**

PHOTO MADRID AU FÉMININ PLURIEL

REPORTAGE AVEC UNE UNITÉ D'ÉLITE ISRAËLIENNE

Le Monde LIRE ET VOIR

MAGAZINE MENSUEL 3 €



## Le succès des candidats de l'UMP conforte la stratégie imposée à la droite par le chef de l'Etat

Jacques Chirac voit s'éloigner la menace de la cohabitation, les divisions de la droite et la pression du Front national. Le gouvernement devrait pouvoir mener les réformes promises

**C'EST** un succès. Un triple succès, même. Jacques Chirac a certes donné la consigne à ses troupes de se garder de toute arrogance : « *Les Français ne supportent plus le triomphalisme des politiques* », assure un proche du président. Mais le premier tour des législatives laisse victoire de la droite en sièges dimanche prochain. Et même mieux, aux yeux du chef de l'Etat : une probable majorité absolue de l'Union pour la majorité présidentielle (UMP), sans même l'appui nécessaire de l'UDF et, surtout, sans la vraie menace de voir ses candidats se compromettre avec l'extrême droite pour être élus.

Avec 43,94 % des voix en métropole, la droite peut en effet escompter décrocher entre 380 et 440 sièges à l'Assemblée nationale, selon les projections des instituts de sondage. A elle seule, l'UMP, lancée à marche forcée par M. Chirac et Alain Juppé au lendemain du premier tour de la présidentielle, recueille 33,3 % des voix et pourrait ainsi occuper plus de 350 sièges. Bien au-delà des 289 sièges nécessaires pour détenir la majorité absolue. Et sans avoir besoin de négocier avec l'UDF de François Bayrou, qui peut pourtant, avec 4,83 % des voix, espérer obtenir la vingtaine de sièges nécessaire à la constitution d'un groupe à l'Assemblée nationale.

Car, un peu partout, c'est bien la stratégie chiracienne qui l'emporte. Malgré un nombre important de dissidences, les candidats affichant l'étiquette droite qui n'en étaient pas dotés. Parmi ces derniers, moins d'une vingtaine, dont une douzaine d'UDF et quelques personnalités, comme Françoise de Panafieu à Paris, ont gagné leur primaire face à des candidats UMP. Le chef de l'Etat paraît ainsi

conforté dans son ambition de construire ce grand pôle de droite susceptible de mettre fin aux divisions qui empoisonnent son camp depuis plus de vingt ans.

### LES HANDICAPS DE LA GAUCHE

Mais au-delà, il voit lui revenir un pouvoir qui lui avait échappé par sa propre faute, après la dissolution de 1997. Désormais, le premier ministre Jean-Pierre Raffarin, qui devrait être reconduit, comme pratiquement l'ensemble des ministres, a l'autonomie nécessaire pour engager les réformes promises.

### Les chambres bleues de la V<sup>e</sup> République

Sous la V<sup>e</sup> République, la droite a atteint son plus haut niveau, en nombre de sièges à l'Assemblée nationale, en 1993. Le groupe RPR comptait alors 257 députés et l'UDF 215, soit un total de 472 sur 577 députés. Auparavant, les élections anticipées de 1968 avaient porté, après les événements de mai, une majorité de 387 députés de droite, parmi lesquels 293 gaullistes de l'UDR, sur un effectif total de 487 députés.

En 1959, après le retour au pouvoir du général de Gaulle, la majorité de l'Assemblée nationale était composée de 206 députés gaullistes et de 117 indépendants et paysans, auxquels pouvaient s'ajouter 64 centristes et républicains populaires pour un effectif total de 576 députés. La droite, en revanche, a connu son étiage après la victoire de François Mitterrand en 1981. On ne comptait alors que 88 RPR et 62 UDF sur un total de 491 députés.

Dès la sévère défaite de Lionel Jospin, le 21 avril, et plus encore après son propre score du 5 mai, M. Chirac a d'ailleurs fait le calcul que la gauche ne serait pas en mesure d'emporter les législatives. La disparition politique de M. Jospin au soir du premier tour de la présidentielle, l'appel du PS, des Verts, du PCF et de la LCR à voter au second tour en sa faveur pour faire barrage au Front national constituait déjà, aux yeux de M. Chirac, deux de ses handicaps. L'Élysée a vite vu que la gauche aurait une troisième difficulté : proposer aux électeurs une nouvelle cohabitation.

Ces cinq dernières semaines, les candidats de droite ne se sont pas

privés de citer, dans leur meeting, des extraits de *Matignon, rive gauche* (Seuil, 2001), le livre-plaidoyer contre la cohabitation de l'ancien directeur de cabinet de M. Jospin, Olivier Schrameck. Il semble qu'ils aient été entendus. Dans nombre de régions, de la Bretagne à l'Île-de-France en passant par le Poitou-Charentes cher à Jean-Pierre Raffarin, c'est un véritable coup de barre à droite. Quelques exemples ? Dans le Languedoc-Roussillon, elle effectue un retour en force, se réinstalle en Basse-Normandie et en Picardie, regagne du terrain

de ses deux seules interventions de la campagne, à Châteauroux, le 30 avril, puis sur France 3, le 5 juin, avait largement mis en garde les candidats contre la tentation d'une « *compromission* » avec le FN, menaçant même d'exclure de la majorité présidentielle les candidats qui passeraient un accord avec lui. En fait, avec moins de 40 candidats susceptibles de se maintenir (dont 10 en triangulaires), le parti de Jean-Marie Le Pen est nettement moins menaçant et, dans la grande majorité des circonscriptions concernées, la droite affrontera classiquement la gauche.

Mieux, la droite est parvenue à le lamener dans certains de ses bastions, comme en Alsace. L'Élysée, comme Matignon, y voit les premiers effets des annonces du gouvernement, notamment en matière de sécurité. Le ministre de l'intérieur, Nicolas Sarkozy, affiche d'ailleurs le meilleur score de tous les candidats, puisqu'il est resté élu dès le premier tour avec 68,78 % des voix.

Pour autant, ces succès n'éliminent pas la menace politique que représentent les 36 % d'abstentions qui marquent ce premier tour, un taux historique pour des législatives. C'est en tout cas ce taux qui a poussé M. Chirac, lors de son entretien avec M. Raffarin, dimanche vers 17 heures, puis M. Raffarin, lors de ses rendez-vous avec ses ministres un peu après, à prôner la sobriété. Non pas que la droite craigne vraiment un retournement de situation en faveur de la gauche. « *Mais l'élection présidentielle a marqué une crise politique et sociale de notre pays* », explique le ministre des affaires sociales, François Fillon, « *et les causes de la crise ne se sont pas effacées* ».

Raphaëlle Bacqué

## François Bayrou devrait disposer d'un groupe UDF à l'Assemblée

« *BON, finalement, c'est pas si mal*. » A 20 heures, lorsqu'apparurent les premières estimations sur les écrans de télévision, un membre de l'UDF résumait par cette formule le sentiment qui régnait au siège du parti centriste. Peu auparavant, dans la grande salle du premier étage du siège national, on enregistrait une à une les informations provenant des départements de province où les bureaux de vote avaient fermé à 18 heures. « *Maurice Leroy pourrait être élu dès le premier tour à Vendôme* », lançait une voix. Une autre répondait : « *Ça devrait être bon pour Gilles de Robien également*. » Puis, au fur et à mesure que tombaient les premiers résultats, l'optimisme s'ajoutait au soulagement.

Finalement Gilles de Robien, Maurice Leroy, Emile Blessig, Jean-Luc Prével, François Sauvadet et Charles-Amédée de Courson, tous estampillés UDF pur jus, ont d'ores et déjà retrouvé leur siège au Palais-Bourbon. Avec ces six députés élus dès le premier tour, une douzaine de primaires gagnées face aux candidats de l'UMP, une quinzaine de ballottages largement favorable – dont celui de François Bayrou dans la 2<sup>e</sup> circonscription des Pyrénées-Atlantiques, qui a obtenu 41,79 % – et quelques autres qui s'annoncent plus difficiles, l'UDF considère

qu'elle conserve toutes ses chances de constituer un groupe dans la prochaine Assemblée.

C'est le principal objectif de François Bayrou qui, en se lançant dès le 22 avril contre le parti unique de l'UMP, avait annoncé clairement son intention de « *faire entendre une autre sensibilité* » au sein de la majorité présidentielle. Confronté au débauchage de ses troupes parlementaires, à la veille de ce premier tour des législatives le leader centriste ne comptait plus que 13 députés à ses côtés, sur les 67 du groupe UDF. Désormais, la formation centriste table sur près de 25 élus et ne désespère pas de récupérer – après l'élection – quelques anciens, rattachés à l'UMP dans les dernières semaines.

### « ON NE DEMANDERA RIEN »

Pour François Bayrou, satisfait de constater « *que les électeurs ont choisi d'écarter la cohabitation et de rendre une logique aux institutions* », l'exigence de défendre l'idée d'une majorité « *plurielle* » reste plus que jamais à l'ordre du jour. Dès lundi matin, les spécialistes électoraux de l'UDF devaient analyser un par un les résultats des circonscriptions où leurs candidats avaient encore des chances. « *On ne demandera rien* », expliquait-on dimanche soir dans l'entourage de François Bayrou, rassuré

sur le fait qu'il ne devrait pas y avoir de problèmes majeurs avec l'UMP. Sans le dire très fort, on espérait tout de même que, dans les duels UDF-UMP du second tour, l'UMP retirerait ses candidats arrivés en deuxième position au premier tour, se déclarant prêt à la réciprocité. A l'UDF, on pensait notamment à la circonscription d'Anne-Marie Idrac, dans les Yvelines.

Au total, le ministère de l'intérieur avait enregistré 187 candidats se réclamant de l'UDF. Ils ont obtenu 1 067 784 voix en métropole. Mais ils n'étaient environ que 130 à avoir reçu l'investiture officielle. Parmi eux, près de la moitié s'alignait pour la première fois à une élection législative. « *Tous nos petits nouveaux font de bons scores* », se réjouissait-on, saluant avec enthousiasme les résultats du nouveau maire de Blois, vainqueur de Jack Lang en mars 2001, Nicolas Perruchot, dans le Loir-et-Cher, celui Jean Lassalle, dans les Pyrénées-Atlantiques, vainqueur de la primaire qui l'opposait à l'UMP Louis Althapé, et celui de Jean Dionis du Séjour, dans le Lot-et-Garonne, à Agen. « *Dans l'ensemble, à l'exception de Paris, nos candidats enregistrent de bons, voire de très bons résultats* », notait François Bayrou.

Yves Bordenave

## « Les politiques, ils ont la paie, nous, on sera bientôt dehors à bouffer des patates »

A Soissons, les grévistes d'A & R Cartons réclament à leurs élus « un plan social digne de ce nom » et un repeneur

**SOISSONS (Aisne)**  
de notre envoyé spécial

A 20 heures, ils ont à peine jeté un coup d'œil à l'écran de télévision installé dans le vestiaire de l'entreprise. Les uns terminent une partie de cartes, comptent et recomptent leurs points, tandis que d'autres, à l'extérieur, attisent un feu afin de mettre des merguez à cuire.

Aucun des dix ouvriers présents, dimanche soir 9 juin, dans les locaux d'A & R Cartons, à Soissons (Aisne), ne semble concerné par les résultats du premier tour des élections législatives. « *La politique n'est pas faite pour nous* », résume l'un d'eux. Un sondage express auprès de ses camarades vaut confirmation. Seuls trois d'entre eux sont allés voter. Pas le temps, pas envie, à quoi bon, expliquent les autres : « *On n'y croit plus à leurs promesses, eux, ils ont la paie, alors*

*que, nous, on sera bientôt dehors à bouffer des patates.* »

Les 196 salariés de cette entreprise spécialisée dans l'impression, la découpe et l'assemblage d'emballages (essentiellement de lessive) viennent de recevoir leur lettre de licenciement. Depuis, ils se relaient pour occuper leur usine, garder les machines et le stock de papier et de carton, dans l'attente d'un hypothétique repeneur. Mais l'espoir est mince. Le propriétaire, un groupe d'imprimerie suédois, a déposé le bilan en octobre 2000.

Un désengagement brutal, quelques semaines seulement après avoir restructuré entièrement l'entreprise et fait de lourds investissements. Cela fait plus d'un an que le personnel est abandonné à lui-même, sans nouvelle de sa direction évaporée, et sans réponse satisfaisante des pouvoirs publics.

Pourtant habitués au changement d'actionnaires et aux plans sociaux, les salariés d'A & R Cartons ne sont pas optimistes, cette fois, en raison du marasme économique qui frappe tout le Soissonnais.

### « RETRAITE DE CLODO »

« *Ici, c'est la rue de Reims, mais on l'appelle maintenant la rue des sinistrés* », explique Laurent Bourgeois, délégué CGT, l'unique syndicat maison. D'un geste, il montre l'usine voisine – la chaudronnerie Berthier, 56 salariés – « *qui fermera à la fin du mois* ». Plus loin sur la gauche, les 305 emplois de BFL Industries ont été « *liquidés* » fin mai. Sur les grilles, il ne reste que quelques banderoles de la CGT, reliques d'une longue lutte finalement perdue. De l'autre côté de la ville, la chaudronnerie Pecquet-Tesson (65 emplois) vient aussi de mettre la clé sous la porte.

En un mois, 620 emplois ont disparu dans cette ville de 30 000 habitants. Moins de deux ans après la fermeture de Wolber, filiale de Michelin (450 salariés), aucun projet d'implantation n'est encore venu compenser l'hémorragie.

« *De droite comme de gauche, les élus locaux n'ont jamais cherché à faire venir des entreprises ; ici, on fait dans le culturel* », ironise Claude Cantova. A 54 ans, cet ouvrier spécialisé sait qu'il ne retrouvera pas de travail équivalent « *à 100 kilomètres à la ronde* ». Il devrait toucher « *moins de 90 000 francs d'indemnités après 28 ans de boîte* », et il s'attend à « *une retraite de clodo* ». La plupart des salariés d'A & R Cartons ont entre 20 et 30 ans d'ancienneté, sans grand espoir de reclassement. « *Soissons est un trou* », martèle Claude. Le même pessimisme grinçant habite Jean-Pierre, le

cariste, ou Yves, le responsable des expéditions : ils fustigent l'Europe et, surtout, « *les 35 heures qui ont fait couler les boîtes* ».

Bobby, lui, n'avait qu'une crainte, la cohabitation, sans que cela l'ait pour autant incité à aller aux urnes. Maxime, la quarantaine bougonne, votera au deuxième tour, c'est juré, mais il ne sait pas encore pour qui : « *Le 21 avril, j'ai voté pour Le Pen* », avoue-t-il. Par protestation (« *pour faire du dégât* »), mais aussi parce que « *si t'es pas arabe en France, t'as droit à rien* ». Etrangement, il admet qu'il aurait pu aussi voter « *pour le facteur, parce qu'il parle des petites gens* ». Bref, ils sont bien déboussolés, les ouvriers des cartonneries Saint-Germain, comme ils s'entêment à appeler leur entreprise moribonde.

Dans la soirée, quand France 3-Picardie prend l'antenne, ils écoutent à peine les résultats de

leur propre circonscription, où le duel s'annonce serré entre le sortant, l'ancien chèvènementiste Jacques Desallangre (div. gauche), et la maire de Soissons, Edith Errasti (div. droite). Aucun des deux n'a fait grand-chose pour l'instant, reconnaît Laurent Bourgeois. Dès lundi 10 juin, il espère avoir un nouveau contact avec Renaud Dutreil, secrétaire d'Etat aux PME, presque réélu dans la circonscription voisine de Château-Thierry.

« *Quels que soient les élus, affirme le responsable CGT, ce qu'on leur demande, c'est de nous donner un coup de main, qu'ils nous aident à faire cracher les Suédois pour un plan social digne de ce nom, et aussi à trouver un repeneur*. » Ses collègues approuvent en cœur : « *Nous, on n'a pas de parti, c'est du boulot qu'on veut*. »

Jean-Jacques Bozonnet



PATRICK KOVARIK/AFP

**SARRAN** Le président de la République, Jacques Chirac, et son épouse, Bernadette, ont voté dimanche, à Sarran, en Corrèze, village dont l'épouse du chef de l'Etat est conseillère municipale et où le couple présidentiel possède sa résidence secondaire, le château de Bity. Ils ont ensuite quitté Sarran à midi, pour regagner Paris.



U. MICHEL GANGNE/AFP

### PAU

François Bayrou, le président de l'UDF, candidat à Pau, dans la 2<sup>e</sup> circonscription des Pyrénées-Atlantiques, est en ballottage favorable face au socialiste Georges Labazée, avec 41,79 % des voix. Jean Saint-Josse, le président de Chasse, pêche, nature et traditions, candidat dans la même circonscription, a été éliminé.



DAMIEN LAFARGE/BEP SUD-OUEST

**BORDEAUX** Le maire RPR de Bordeaux, Alain Juppé, a voté dimanche à Bordeaux, en compagnie de sa femme Isabelle, au bureau de vote David-Johnston. Candidat dans la 2<sup>e</sup> circonscription de la Gironde, il a frôlé la réélection, avec 48,28 % des voix.



DERRICK CEYRAC/AFP

### TULLE

Dans la 1<sup>re</sup> circonscription de Corrèze, le premier secrétaire du PS et maire de la ville, François Hollande, est en ballottage favorable avec 39,51 % des suffrages, et peut compter sur un bon report de voix.



## A Paris, la gauche résiste et pourrait conserver huit des neuf circonscriptions qu'elle détient

La participation a atteint 69 %. Georges Sarre (MDC), bras droit de Jean-Pierre Chevènement, a été éliminé au premier tour, comme Bernard Pons (UMP), qui a annoncé son retrait de la politique

PARIS se distingue par un haut niveau de participation et semble avoir globalement bien résisté à la vague bleue annoncée, même si le gain escompté par la gauche – deux circonscriptions supplémentaires – paraît loin d'être assuré. La participation des Parisiens a atteint 69,08 %, soit 5 points de plus que dans l'ensemble du pays, et le plus haut niveau enregistré dans la capitale à une élection législative depuis 1988. Les Parisiens ont été particulièrement nombreux à se rendre aux urnes (75,12 %) dans la 2<sup>e</sup> circonscription, où l'ancien maire de Paris, Jean Tiberi, député (UMP) sortant, affrontait, comme en 1997, la candidate socialiste Lyne Cohen-Solal, qu'il devance de plus de 13 points.

Au soir du premier tour, dans une déclaration au ton solennel, le maire de Paris s'est félicité de ce bon taux de participation des Parisiens, tout en les invitant à dire, le 16 juin, « non au clientélisme, aux pratiques opaques, aux emplois fictifs et à tout ce qui a déshonoré notre capitale ». Bertrand Delanoë a ajouté qu'il souhaitait voir élus « des députés dont les engagements sont clairs, dont les pratiques démocratiques sont incontestables ».

Après la défaite de Lionel Jospin le 21 avril, la gauche parisienne fondait ses ambitions sur la dynamique née du succès de M. Delanoë aux dernières municipales, mais aussi sur les divisions de la droite. En fait, il semble que la dissidence ait diversement payé dans le camp de l'UMP. Dans la 11<sup>e</sup> circonscription, Nicole Catala, réélue de justesse en 1997 et non investie par l'UMP, a dû s'incliner devant la



Jean Tiberi, le 9 juin, à la mairie du 5<sup>e</sup> arrondissement de Paris. Candidat de l'UMP dans la 2<sup>e</sup> circonscription de la capitale et député sortant, il se trouve, avec 42,87 % des suffrages, en position de force pour le deuxième tour, où il affrontera la socialiste Lyne Cohen-Solal, qui a recueilli 29,03 % des voix.

secrétaire d'Etat chargée de l'exclusion, Dominique Versini (UMP-RPR). En revanche, Françoise de Panafieu, non investie dans la 16<sup>e</sup> circonscription, sort victorieuse de la primaire qui l'opposait au député sortant (RPR) Bernard Pons, qu'elle distance de plus de 18 points (40,83 % contre 22,34 %). M. Pons a annoncé, dimanche soir, qu'il se retirait de la vie politique. Dans la 20<sup>e</sup> circonscription (19<sup>e</sup> arrondissement), le dissident Michel Bulté (RPR) arrive en deuxième position, derrière le député sortant Jean-Christophe Cambadélis (PS), alors que la candidate de l'UMP, Lynda Asmani, est battue.

La gauche semble quasiment assurée de conserver au moins sept des huit circonscriptions détenues par le PS depuis 1997. Tony

Dreyfus (5<sup>e</sup> circ.), Patrick Bloche (7<sup>e</sup> circ.), Jean-Marie Le Guen (9<sup>e</sup> circ.), Christophe Caresche (18<sup>e</sup> circ.), Daniel Vaillant (19<sup>e</sup> circ.), Jean-Christophe Cambadélis (20<sup>e</sup> circ.) et Michel Charzat (21<sup>e</sup> circ.) sont tous en ballottage favorable. En revanche, dans la 10<sup>e</sup> circonscription, Jacques Toubon pourrait retrouver son siège s'il parvient à rallier les voix qui se sont portées sur le candidat de l'UDF (5,19 %) et sur celui du FN (5,56 %).

### LA DROITE SORT DU MARASME

Une des surprises de ce scrutin, à gauche, vient de l'échec de Georges Sarre, député sortant (MDC) de la 6<sup>e</sup> circonscription et maire du 11<sup>e</sup> arrondissement. Le bras droit de Jean-Pierre Chevènement, un des deux députés de gauche – avec

« Une page se tourne », constate M<sup>me</sup> Catala. Appelle-t-elle ses 5 206 électeurs à voter pour M<sup>me</sup> Versini au second tour ? « On verra », répond-elle sèchement. « C'est assez malhonnête. Si elle était élue, comme elle est au gouvernement, les électeurs auraient en fait [Pierre] Vallet », son suppléant. « Enfin, ce sera juste », ajoute-t-elle.

C'est bien la question qui tourmente désormais M<sup>me</sup> Versini. Ce n'est qu'à 21 h 38, lorsque des assesseurs placés dans la « moitié » des bureaux de vote ont confirmé son avance sur sa rivale, que la secrétaire d'Etat s'est autorisée à prendre son « premier verre ». « C'est un peu une fin de soi, une souffrance. Il faut être indulgent », lâche-t-elle en commentant la défaite de M<sup>me</sup> Catala. Son suppléant dresse obstinément des tableaux, l'oreille collée au téléphone. « Pierre, c'est Matignon ! », lance l'une des deux sœurs de M<sup>me</sup> Versini présentes. « J'avais pris mes distances avec Catala en 1999, car je trouvais qu'elle ne relayait pas assez les actions de terrain », assure M. Vallet, adhérent au RPR depuis 1995. « On est dans une dynamique nationale », se rassure M<sup>me</sup> Versini en jetant un regard envieux sur ses collègues ministres élus au premier tour qui apparaissent à la télévision.

Isabelle Mandraud

## La droite lyonnaise, en ballottage face au PS, tient sa revanche sur Charles Millon

Les « millionistes » sont absents du second tour

### LYON

de notre correspondante

Dès dimanche soir, la droite lyonnaise a fêté sa victoire. Pas celle obtenue contre la gauche, encore incertaine, mais celle contre le « millionisme » qui, depuis 1998, trouble la vie politique lyonnaise.

Dans les salons de la préfecture du Rhône, les représentants du RPR et de l'UDF ne cachaient pas leur joie devant la défaite de tous les candidats présentés par Charles Millon et son mouvement de la Droite libérale et chrétienne (DLC). Dans les quatre circonscriptions lyonnaises, ainsi que dans les autres circonscriptions du Rhône, ils ont tous été laminés par leurs concurrents de l'UMP. Aucun d'eux ne pourra se maintenir au second tour des élections législatives, pas même la députée sortante (app. UDF) de la 1<sup>re</sup> circonscription, Bernadette Isaac-Sibille, sévèrement battue par sa suppléante, investie par l'UMP, Anne-Marie Comparini.

Le score de la présidente de la région Rhône-Alpes a valeur de symbole : c'est M<sup>me</sup> Comparini qui, en 1999, avec l'appui de la gauche, avait évincé Charles Millon de la présidence de la région, après que ce dernier eut tenté de conserver son poste grâce à une alliance avec le Front national.

Pour les millionistes, M<sup>me</sup> Comparini incarnait la femme à abattre, celle qui avait « trahi », selon l'expression de sa rivale Bernadette Isaac-Sibille. « C'est la victoire d'une campagne correcte et positive à la mesure des problèmes de la France. Tous les conseillers régionaux fidèles à Charles Millon ont été battus. Quelque part les électeurs ont reconnu qu'ils avaient trahi le jeu de la droite, et qu'ils avaient été coupables d'une tentative de rompre le contrat républicain », a commenté Anne-Marie Comparini.

Même si le franchit le cap du second tour, Charles Millon n'a pas réussi son pari. Au lendemain du second tour de l'élection présidentielle, il avait brusquement déserté la 4<sup>e</sup> circonscription de Lyon pour tenter sa chance dans la 7<sup>e</sup>, située au cœur des banlieues lyonnaises séduites par l'extrême droite. Cette démarche avait été menée avec la bienveillance des dirigeants parisiens de l'UMP, qui ne lui avaient opposé aucun candidat. L'ancien ministre de la défense de Jacques Chirac est pourtant largement devancé par un ancien ministre du gouvernement Jospin, Jean-Jack Queyranne (38,11 % contre 22,39 %).

Après l'annonce des résultats, le candidat est resté, tout au long de la soirée électorale, terré dans sa permanence de Bron puis de Lyon

au milieu de ses fidèles. Il s'est contenté de lire devant les caméras une brève déclaration dans laquelle il appelle « les électeurs qui ont voté pour d'autres candidats de la droite et du centre à participer à la victoire ». Sans les nommer, le candidat a ainsi tendu la main aux électeurs du candidat du FN, qui a rassemblé 9,18 % des suffrages. Il a été aussitôt entendu : dans la soirée, le candidat frontiste, qui lui avait proposé pendant la campagne un accord de désistement réciproque, a demandé à ses électeurs « de faire barrage à la gauche ».

### CIRCONVOLUTIONS

La droite lyonnaise, elle, reste bien décidée à mettre en échec Charles Millon, qu'elle tient encore pour responsable de la défaite des élections municipales de mars 2001. Après quelques circonvolutions devant les journalistes, et à l'issue d'une réunion dans le bureau de Michel Mercier, le patron de l'UDF du Rhône, RPR et UDF ont finalement tranché : la droite locale, sans appeler à voter pour le candidat de la gauche, restera neutre.

Dans un communiqué, les responsables de la droite ont énuméré la liste de tous les candidats pour lesquels elle appelle à voter, sauf dans la 7<sup>e</sup> circonscription, qui n'est pas mentionnée. Les responsables ont laissé le candidat UDF de la 7<sup>e</sup> circonscription, Michel Vazette, qui a recueilli 11,33 % des voix, décrypter le message. « J'étais le seul candidat de la droite républicaine dans cette circonscription. Les électeurs sont majeurs et feront preuve de bon sens pour savoir comment voter et défendre les valeurs de la République. » Il ajoute : « Je ne suis pas un homme de l'extrême droite », laissant entendre qu'il n'appellera pas à voter pour Charles Millon.

L'échec des millionistes réjouit la droite lyonnaise mais prive la gauche d'un argument, notamment dans les deux premières circonscriptions où se présentent deux adjoints à la mairie. Les candidats socialistes et écologistes ne peuvent plus agiter l'épouvantail millioniste pour mobiliser la gauche et le centre. Disposant de peu de réserves de voix du côté de l'extrême gauche, ils comptent sur les abstentionnistes pour l'emporter sur l'UMP. A moins que la haine entre millionistes et UMP ne se traduise une nouvelle fois dans les urnes. Dès l'annonce des résultats, Bernadette Isaac-Sibille a annoncé qu'elle ne donnerait aucune consigne de vote à ses électeurs pour le second tour...

Sophie Landrin

## INSTANTANÉ NICOLE CATALA, SUSPENDUE DU RPR, VICTIME DE L'UMP

EN VITRINE, rue Alphonse-Daudet, Jacques Chirac. En vitrine, rue Raymond-Losserand... Jacques Chirac. A moins d'un kilomètre de distance, dans le XIV<sup>e</sup> arrondissement de Paris, le président de la République s'affiche dans deux locaux de campagne concurrents. Mais seule Dominique Versini, secrétaire d'Etat à la lutte contre la précarité et l'exclusion, peut dans son local se prévaloir, avec l'étiquette UMP, de la mention « Votez utile » en dessous de la photo du chef de l'Etat. Dans le second, ce label a été refusé à Nicole Catala, suspendue du RPR pour avoir maintenu, contre l'état-major de son parti, sa candidature.

Dimanche soir, avec 13,71 % des voix, la députée réélue depuis 1988, aujourd'hui devenue « dissidente », a été éliminée au premier tour, au profit de sa rivale M<sup>me</sup> Versini, elle-même arrivée en seconde position (24,94 % des suffrages) derrière le Vert Yves Cochet allié au PS (38,07 %). « Il faut croire que l'étiquette compte beaucoup et qu'il n'est pas décisif, pour un parti, d'être un député assidu au Parlement », confie avec dépit M<sup>me</sup> Catala. « On m'a fait payer une procédure d'exclusion [celle de Jean Tiberi en 2001] que je n'ai fait qu'exécuter », ajoute-t-elle, lèvres serrées. Dans les locaux « historiques » du RPR de la 11<sup>e</sup> circonscription de Paris, une poignée de sympathisants regardent, abattus, un écran de télévision.

## A Marseille et dans les Bouches-du-Rhône, l'UMP et l'abstention neutralisent l'extrême droite

Le FN a perdu tout espoir de conquérir un siège ; le PCF est affaibli

### MARSEILLE

de notre correspondant régional

C'est devenu une habitude depuis 1995 : vers 22 h 30, Jean-Claude Gaudin, maire (DL) de Marseille, descend de son bureau au premier étage de l'hôtel de ville pour commenter les bons résultats de son camp. Ce dimanche soir, il salue d'abord la victoire, « dès le premier tour », du ministre de la santé Jean-François Mattei (DL), avant de se réjouir de « la nette avance [des] députés sortants de l'UMP » : neuf d'entre eux sont en position très favorable sur la ville et dans le département, tandis que trois autres gardent espoir : Roland Chassain (RPR) contre Michel Vauzelle (PS) à Arles (16<sup>e</sup> circonscription), Richard Mallié (DL) contre Roger Meï (PCF) à Gardanne (10<sup>e</sup>) et Eric Diard contre Vincent Burroni (PS) à Vitrolles-Marignane (12<sup>e</sup>). Pour M. Gaudin, « la situation est très claire : la gauche n'a pas si mal résisté, mais nous sommes largement devant. Et le Front national ne peut arbitrer quoi que ce soit. Nous sommes le meilleur rempart contre lui ».

Le recul du FN par rapport à la présidentielle est l'élément majeur de la journée. Jacky Blanc, secrétaire

départemental du FN, est obligé de reconnaître que « les électeurs ont confirmé le succès de Jacques Chirac ». Constatant que son parti n'a aucun espoir d'obtenir un député ici, il estime que « les électeurs ayant été très déçus du second tour de la présidentielle, beaucoup d'entre eux, découragés, n'ont pas été voter ».

L'abstention, toujours aussi forte dans la région, aurait donc été, pour une fois, défavorable à l'extrême droite. A quoi s'ajoute la division, qui a coûté sa place à Bruno Mégret, incapable de se maintenir au second tour, alors que les cadres du MNR espéraient bien voir leur chef à l'Assemblée nationale.

### « DÉCHIRURES INUTILES »

A gauche, le secrétaire fédéral du PS, Guy Bono, affiche un optimisme un peu forcé : heureux de sauver les sièges marseillais de Sylvie Andrieux, en duel contre un candidat du FN, et celui de Christophe Masse, dans une triangulaire, il veut aussi croire que Michel Vauzelle et Vincent Burroni sont en bonne position. Il se réjouit, en tout cas, que Patrick Mennucci – soutenu par la direction nationale du PS

contre l'avis de la fédération des Bouches-du-Rhône – ait perdu sa primaire contre le communiste Frédéric Dutoit. « Il fallait laisser Dutoit comme candidat unique, cela aurait évité bien des déchirements inutiles », conclut-il. Quant à M. Mennucci, qui a appelé à voter pour M. Dutoit dès les résultats connus, il annonce qu'il démissionne de la présidence du groupe socialiste à la mairie et qu'il ne demandera pas le renouvellement de son mandat de conseiller régional.

Jean-Marc Coppola, secrétaire fédéral du PCF, se réjouit, de son côté, que ses trois sortants soient présents au second tour. Il convient pourtant que le sort de M. Meï à Gardanne est délicat : il annonce donc qu'il va demander à la direction nationale du PS, qui avait soutenu le principe d'une primaire dans ce secteur, « de mettre tout son poids dans la bataille » pour sauver ce siège de gauche. Une mise entre parenthèses des déchirures du premier tour qui pourrait s'avérer aussi utile pour le maire de Gardanne que pour les socialistes Vincent Burroni et Michel Vauzelle.

Michel Samson

## Le RPF de M. Pasqua pourrait conserver ses élus

M. de Villiers devrait rester le seul représentant du MPF au Palais-Bourbon

PHILIPPE DE VILLIERS s'est réjoui, dimanche 9 juin, que « le pays [soit] à droite ». Le député de Vendée s'est aussi félicité d'être « le mieux élu de France », ignorant, à l'heure où il parlait, qu'il allait être légèrement devancé par Nicolas Sarkozy. Le président du Mouvement pour la France (MPF) ne pouvait faire valoir d'autres motifs de satisfaction. Selon les décomptes du Monde, les 291 candidats présentés en métropole par le MPF ont recueilli 230 000 voix (soit 0,92 % des suffrages), ce qui place le mouvement villiériste derrière le MNR de Bruno Mégret.

L'audience du Rassemblement pour la France (RPF), présidé par Charles Pasqua, est encore plus faible. La centaine de candidats présentés sous la seule étiquette RPF recueillent un peu moins de 100 000 voix, selon les statistiques publiées par le ministère de l'intérieur. Toutefois, les trois députés sortants appartenant au RPF – Jean-Jacques Guillet (Hauts-de-Seine), Lionel Luca (Alpes-Maritimes) et Jacques Myard (Yvelines) –, qui bénéficiaient du soutien de l'Union pour la majorité présidentielle, sont en ballottage favorable. Deux autres candidats proches de M. Pasqua, Phi-

lippe Pemezec, dans la 12<sup>e</sup> circonscription des Hauts-de-Seine (Clamart), et Arsène Lux, dans la 2<sup>e</sup> de la Meuse (Verdun), devancent les représentants de l'UMP. L'ancien préfet Jean-Charles Marchiani est, en revanche, éliminé dans la 1<sup>re</sup> circonscription du Var (Toulon), où il n'obtient que 5,41 % des suffrages. Un autre proche de M. Pasqua, François Franceschi (UMP-RPF), est éliminé dans la 4<sup>e</sup> circonscription des Bouches-du-Rhône (Marseille) et laisse face à face, au second tour, un communiste et un représentant du Front national.

### JEAN SAINT-JOSSE ÉLIMINÉ

Le « vote utile » en faveur de l'UMP ou du PS a pareillement ruiné les espoirs du mouvement Chasse, pêche, nature et traditions (CPNT), qui espérait pouvoir faire élire trois de ses représentants dans l'Aveyron, en Gironde et dans la Somme. Tous trois ont été éliminés, de même que Jean Saint-Josse, le président de CPNT.

L'ancien candidat à l'élection présidentielle n'a obtenu que 9,43 % des voix dans la 2<sup>e</sup> circonscription des Pyrénées-Atlantiques, où il affrontait le président de l'UDF, François Bayrou. CPNT peut toutefois peser au second

tour en appelant à battre des députés sortants qui ont voté la « loi antichasse ». Ce pourrait être le cas notamment du porte-parole du PS, Vincent Peillon, qui se trouve en difficulté dans la 3<sup>e</sup> circonscription de la Somme face à l'ancien député (RPR) Jérôme Bignon.

Enfin, le mouvement de Brice Lalonde, Génération Ecologie (GE), n'atteint 1 % des voix que dans l'Aube et dans le Territoire de Belfort. GE, qui avait organisé, dans un but financier, un parachutage de candidats des Bouches-du-Rhône dans le Nord, le département qui compte le plus grand nombre de circonscriptions (Le Monde daté 9-10 juin), obtient en valeur absolue ses meilleurs résultats dans ces deux départements : 3 171 voix dans le Nord, 2 982 dans les Bouches-du-Rhône, ce qui, compte tenu de la répartition des aides de l'Etat, représente un gain supplémentaire de 10 200 € par an pour ces seuls départements.

Le président de GE, Brice Lalonde, obtient, quant à lui, 547 voix, soit 0,93 % des suffrages, dans la 2<sup>e</sup> circonscription d'Ille-et-Vilaine (Rennes-Nord).

Jean-Louis Saux



## Le Front national est en mesure de maintenir ses candidats dans seulement 37 circonscriptions

Avec 11,43 % des voix, le parti d'extrême droite ne réédite pas le score de Jean-Marie Le Pen à la présidentielle. Ce dernier appelle ses militants à « redoubler d'efforts »

LES SOIRS d'élection se suivent mais ne se ressemblent pas. La soirée du dimanche 9 juin restera dans l'histoire du Front national parmi les plus moroses. Après les 16,86 % réalisés par leur chef lors du premier tour de la présidentielle, le 21 avril, militants et cadres du FN rêvaient de scores au premier tour des élections législatives qui leur permettraient d'être massivement présent au second. « Le Front national sera en situation de se maintenir dans plus de 300 circonscriptions », « Il y aura des duels par centaines », avait lancé M. Le Pen il y a quelques jours. Le FN, qui a recueilli 11,33 % des suffrages exprimés dimanche 9 juin, ne sera finalement présent que dans 37 circonscriptions.

Le 16 juin, lors du second tour, il devrait y avoir 10 triangulaires – sauf désistement de candidats de droite ou de gauche. 19 des 27 duels verront un candidat du FN affronter un représentant de la droite. Dans les 8 cas restants, ce sera une bataille gauche-FN. Mais contrairement à ce qui s'était passé au premier tour de la présidentielle, au soir du 9 juin, le FN n'arrive jamais en première position.

### 1988, LA RÉFÉRENCE

La défaite est d'autant plus amère que le parti d'extrême droite pensait avoir renoué avec ses scores d'avant la scission, en 1998, et espérait, sinon faire mieux, au moins égaler les résultats de 1997 : avec 14,94 % des voix, il avait pu se maintenir dans 133 circonscriptions. Mais le FN ne parvient même pas à atteindre le résultat de 1993 (12,42 %). Dimanche soir, au Paquebot, le siège du Front national à Saint-Cloud (Hauts-de-Seine), les cadres présents, parmi lesquels Eric Lorio, ont préféré prendre 1988 comme référence.

A l'époque, le Front national avait aussi connu une chute de son électoral entre l'élection présidentielle, où le score de Jean-Marie Le Pen avait été de 14,39 %, et les législatives (9,65 %) qui avaient suivies. « Comme en 1988, les électeurs ont voulu donner une majorité à leur président sortant et le FN en pâtit », estime Carl Lang, le secrétaire national.

« C'est une petite déception (...) comme disait Pierre de Coubertin, l'essentiel, c'est de participer », a ironisé M. Le Pen, dont la mauvaise humeur s'est manifestée à



Jean-Marie Le Pen, dimanche 9 juin, au siège du FN à Saint-Cloud (Hauts-de-Seine), après l'annonce des premières estimations du premier tour. « Il y aura des duels par centaines », avait-il prédit il y a quelques jours. Les faits l'ont démenti.

l'égard des journalistes de télévision qui l'assaillaient de questions. Déçu d'être privé d'un second tour où ses candidats pourraient jouer les trouble-fête, il s'est livré dans sa très brève allocution à un inventaire à la Prévert et a énoncé une série d'éléments qui expliqueraient selon lui les résultats du FN : une forte abstention « qui favorise l'établissement, qui dispose de clientèles électorales, car les gens en place sont favorisés » ; « les temps d'antenne consacrés à la campagne électorale, confisqués par les partis représentés au Parlement » ; un « sabotage de routage des documents de propagande électorale par le syndicat trotskiste Sud-Poste » ; le respect par le FN de « la parité homme-femme », qui lui a fait subir « un handicap de notoriété auquel ont échappé ceux qui pourtant l'avaient institué ».

Cette dernière observation surprend de la part de quelqu'un qui, il n'y a pas si longtemps, estimait

qu'au contraire les femmes offraient une image plus « adoucie » du Front national et pouvaient séduire l'électeur. De quelqu'un aussi qui affirmait que même si le FN « présentait un âne », il obtiendrait tout de même des voix. Il est vrai qu'il parlait alors de Bruno Mégret, son ancien délégué général devenu son adversaire. M. Lorio, comme Carl Lang ou Marine Le Pen, évoquent aussi la possibilité d'une désaffection des électeurs qui « savaient qu'avec le mode de scrutin actuel, les chances d'obtenir des élus FN sont réduites ». Sur ce point, M. Le Pen, qui n'a cessé pendant la campagne de dénoncer le mode de scrutin en pointant la difficulté pour le FN de conquérir, seul, des sièges à l'Assemblée nationale, aurait alors une grande responsabilité.

« Le FN répond à une élection de type national mais n'arrive pas à une expression locale », constate de son côté Martial Bild, membre du

### La nouvelle génération bien représentée

Marine Le Pen, la plus jeune fille de Jean-Marie Le Pen, était une des rares représentantes du Front national à se dire, dimanche 9 au soir, « très contente ». Il est vrai qu'elle est aussi la seule avec Jacques Bompard, le maire d'Orange (Vaucluse), à dépasser le score de Jean-Marie Le Pen au premier tour de l'élection présidentielle. Candidate à Lens (Pas-de-Calais), elle a obtenu 24,24 % des suffrages, tandis que son père en avait recueilli 23,55 %.

« La médiatisation de ma campagne a poussé l'électorat à se mobiliser », a-t-elle expliqué. Elle a également fait remarquer que deux autres représentants, comme elle, de la nouvelle génération du FN – son compagnon, Eric Lorio, candidat à Cambrin, et Steeve Briois, candidat à Hémin-Beaumont – seront aussi au second tour. Un quatrième candidat frontiste du département, Louis Lecœur, s'est qualifié et sera présent à Liévin. Tous les quatre affronteront les députés socialistes sortants.

bureau politique du parti. Une façon de dire que l'appareil frontiste n'a pas réussi à surmonter la crise de 1998-1999. « Nous avons vingt-quatre mois pour continuer notre implantation locale », continue-t-il, en faisant référence aux élections de 2004 : européennes, régionales et cantonales. Un rendez-vous que Jean-Marie Le Pen n'a pas manqué de donner à ses électeurs dès dimanche soir, en les appelant à « redoubler d'efforts pour défendre [la France] dans l'avenir ». « Il ressort de ces élections qu'il y a toujours trois pôles, même si celui de la droite nationale est faible, estime M. Lang, Tout peu évoluer, l'UMP n'a pas le droit à l'erreur, faute de quoi le FN sera un recours immédiat. »

Mais, auparavant, il faut affronter le second tour des législatives. Un bureau politique devait être réuni lundi pour examiner les résultats et déterminer la position à observer. La droite ayant quasiment la garantie d'une majorité confortable, le Front national a renoncé à peser. « La règle générale, compte tenu des déclarations de la droite de faire battre le FN, sera de se maintenir partout et, lorsqu'il ne sera pas représenté, de ne pas prendre part à la querelle PS-UMP », affirme M. Lang. Il annonce qu'il y aura cependant « des cas particuliers », autrement dit des appels en faveur de candidats qui se sont abstenus d'attaquer le FN. Une façon pour celui-ci d'exister.

Christiane Chombeau

## A Vitrolles, Bruno Mégret ne pourra pas se présenter au second tour

La division de l'extrême droite l'a éliminé

### VITROLLES

de notre envoyé spécial  
22 h 40, dimanche 9 juin. Trois heures déjà qu'on annonce l'arrivée imminente du président du

### REPORTAGE

## A cette heure tardive, les « vrais Français » du MNR vitrollais ne sont pas nombreux

Mouvement national républicain (MNR). Dans la petite « salle des congrès » de cette auberge perdue dans une ZAC de Vitrolles (Bouches-du-Rhône), l'atmosphère est lourde. Alain Geoffroy, le jeune et blond directeur de campagne du candidat, se saisit une fois de plus du micro. « Notre président arrive. Je dois malheureusement vous annoncer qu'au vu des résultats en notre possession, il ne semble pas qu'il sera présent au second tour. » Grognements de déception dans le public. L'orateur connaît son monde. « Je vous demande néanmoins de continuer à vous montrer courtois avec la presse. » Trois caméras de télévision sont là. Il n'y aura pas de dérapages. « Bruno va parler aux journalistes quelques minutes, puis nous resterons entre nous », ajoute M. Geoffroy. « Ouais, entre Français ! » ? lance quelqu'un.

A cette heure tardive, ils ne sont pas très nombreux, les « vrais Français » du MNR vitrollais. Il y a quelques minutes, sur l'écran géant de la télévision, leur chef, sombre, a virtuellement concédé la défaite. « Les Français sont vraiment trop cons », a lâché François, une jolie blonde. « Ouais, il n'y a plus qu'à refaire l'OAS », soupire un jeune costaud en T-shirt gris. Gilles Lacroix, qui s'est présenté comme le « suppléant de Bruno », lui lance un regard furieux. Lui, grand, chauve, massif, une feuille de chêne en or au revers du veston – l'emblème du MNR –, s'est employé toute la soirée à présenter le visage le plus bonhomme du mouvement. Avec ses rodomontades, l'autre lui gâche son effet. Et le voilà qui en rajoute : « Maintenant tous les sans-papiers vont taper à la porte de Chirac, avec le vote des immigrés à la clé. Si cela ne déclenche pas de réactions chez les Français, alors là, c'est

moi qui émigre, je vous préviens... »

L'importun s'est éloigné. L'intervention de M. Mégret sur France 2 touche à sa fin. A Paris, Marine Le Pen, goguenarde, a souri tout au long de l'intervention du « félon », comme l'appelle le président du FN. Pour le deuxième tour, la fille du chef s'apprête à lancer un appel « à tous les électeurs de la droite nationale pour qu'ils... » Clic. On n'en saura pas plus. M. Geoffroy a changé de chaîne. Le patron du MNR arrive enfin, ses « ninjas », gardes du corps vêtus de noir, devant, lui dans une autre voiture.

### LE SALE TEMPS CONTINUE

Troisième essai à la députation, troisième échec. « Il est foutu », prédit un journaliste local. « Mais non », répond un autre qui estime que Vitrolles, où sa femme est maire, va lui servir de base de repli. M. Mégret entre dans la salle, serre les mains, embrasse les femmes. L'une d'elles est en pleurs. Il la console. La presse l'entoure. Il désigne d'abord le coupable de la défaite. « Notre score décevant est dû à la division organisée par le FN. » Avec les 11 % réalisés par Claude Bourge, le « candidat diviseur » du FN dans la circonscription – un ancien adjoint déçu de Catherine Mégret –, non seulement M. Mégret serait présent au second tour, mais il aurait peut-être eu une chance d'emporter le siège de la 12<sup>e</sup> circonscription des Bouches-du-Rhône.

Coups bas, traîtrises, vengeances. Le sale temps continue pour « la droite nationale ». Même Daniel Simonpieri, le maire de Marignane, transfuge du FN vers le MNR en 1999, fliert à nouveau avec M. Le Pen et s'est abstenu de soutenir M. Mégret dans cette campagne. « Nous sommes un jeune mouvement, explique l'intéressé. Je n'étais pas député avant cette consultation, je ne le suis toujours pas. Il n'y a rien de changé, nous continuons le combat. »

Au second tour, le MNR soutiendra « quelques candidats FN ponctuellement, mais il n'y aura rien d'automatique ». La guerre à l'extrême droite se poursuit. « Ne t'en fais pas Bruno, nous restons tes grognards », promet un monsieur âgé. « Napoléon », comme dit M. Le Pen, le remercie d'un sourire. La retraite de Provence n'a pas encore sonné.

Patrice Claude

## Dans le Vaucluse, Thierry Mariani (UMP) devance Jacques Bompard (FN)

### ORANGE (Vaucluse)

de notre envoyé spécial

L'employé municipal proposé aux écritures des résultats dans les seize bureaux de vote d'Orange

### REPORTAGE

## Parti victorieux, le maire d'Orange a prononcé un discours de battu vers 21 h 30

n'en est pas revenu. Les deux grands tableaux sur lesquels il avait transcrit les scores des candidats ont été démontés vers 22 heures, avant même qu'il ait pu noter au bas des colonnes les totaux et les pourcentages. Depuis 19 h 30, dans la salle du conseil municipal, c'est pourtant Jacques Bompard, le maire Front national qui, en chemise blanche et micro à la main, avait lui-même distillé avec gourmandise les chiffres qui le plaçaient en tête dans tous les quartiers d'Orange, suscitant les applaudissements de ses supporters. Cette cohorte était prête à revivre la soirée « historique » de mars 2001, au cours de laquelle son favori avait été réélu (sans étiquette) au premier tour avec près de 60 % des voix. Elle devait déchanter.

Si les 47 % obtenus localement par M. Bompard n'étaient pas honteux, l'intéressé savait déjà qu'à Valréas, Vaison-la-Romaine, Bollène et dans la plupart des communes rurales de la 4<sup>e</sup> circonscription du Vaucluse, les comptes n'étaient

pas bons. En talonnant son principal adversaire, le député sortant Thierry Mariani (RPR-UMP), maire de Valréas, avec 34,06 % contre 35,23 %, il améliorerait sa position du premier tour de juin 1997 (28,79 % contre 29,42 % pour M. Mariani). Mais il subissait par rapport aux derniers scrutins – y compris la présidentielle – un tassement suffisant pour l'empêcher d'entrevoir une victoire emblématique. M. Bompard aurait en effet pu être le seul élu du FN à l'Assemblée nationale. Mais le recul national de l'extrême droite ne l'ayant pas épargné, il y a fort peu de chances pour qu'il retrouve, dimanche 16 juin, le siège de député qu'il avait gagné en 1986 à la proportionnelle.

### « THÉÂTRE DE MARIONNETTES »

M. Bompard, en prenant la parole vers 21 h 30, a d'ailleurs curieusement prononcé un discours de battu, déversant son aigreur contre « le système antidémocratique » de la V<sup>e</sup> République, renvoyant dos à dos « ce qu'on appelle la gauche et la droite » et dénonçant « l'oppression d'une même politique » qui, « depuis 44 ans, fait augmenter l'insécurité, le chômage, la fiscalité et la pauvreté ». Fustigeant le « pouvoir des médias » qui se livreraient à son encontre à de la « désinformation » en racontant que « l'insécurité aurait explosé à Orange » ou que depuis sa municipalité « abandonnerait les quartiers périphériques au profit de la vitrine du centre-ville », le maire d'Orange semblait être le dos au mur. « Nous ne vivons plus en démocratie, l'entre-deux-tours de la présidentielle l'a démontré », pestait-il tandis que son épouse, Marie-

Claude, s'expliquait vertement avec des représentants de l'opposition locale venus porter la contestation.

M. Bompard vitupérait aussi M. Mariani et ses « gesticulations dans le théâtre de marionnettes de l'Assemblée nationale » en promettant de faire une campagne de second tour « beaucoup plus dure ».

A quelques dizaines de kilomètres de là, délaissant son fief de Valréas pour aller retrouver les militants RPR dans la salle des fêtes de

tin, maire (PS) de La Palud et vice-président du conseil général du Vaucluse, arrivé en troisième position. Celui-ci qui, avec 25 %, améliorerait son pourcentage du premier tour de 1997 (22,89 %) ne laisserait pourtant guère planer de doutes sur son attitude. « Mon résultat me permettrait de jouer une triangulaire mais compte tenu du faible écart de 600 voix entre M. Mariani et M. Bompard et du renfort potentiel des 500 voix du MNR, je crois qu'il serait irresponsable de ne pas faire

### Robert Spieler éliminé dans le Bas-Rhin

Robert Spieler, le seul candidat à être soutenu à la fois par le Front national de Jean-Marie Le Pen et le Mouvement national républicain de Bruno Mégret, a été éliminé dès le premier tour dans la deuxième circonscription du Bas-Rhin. Le président du Mouvement régional d'Alsace n'a obtenu que 12,84 % des suffrages exprimés, alors que l'extrême droite avait recueilli 22 % des voix au premier tour de l'élection présidentielle.

M. Spieler a été nettement devancé par le député (UMP) sortant, Marc Reymann (38,99 %) et par le candidat socialiste, Roland Ries (33,39 %), ancien maire de Strasbourg. Il ne devrait pas donner de consigne de vote pour le second tour, ce qui n'inquiète pas M. Reymann : « J'ai toujours bénéficié du report de voix en provenance du Front national, dont je partage une partie des idées. » Pour M. Spieler, qui avait fait de son ancien adversaire du FN, Jean-Louis Wehr, son suppléant, le revers est inglant et remet en cause son projet de fédération alsacienne des mouvements d'extrême droite.

Violes, M. Mariani, 43 ans, qui avait été le plus jeune député de France en 1993, savourait prudemment sa probable victoire. « Ce qui a payé, c'est le travail », déclarait au Monde celui qui avait s'être « auto-intoxiqué » en redoutant d'arriver en deuxième position derrière son challenger frontiste. En annonçant un second tour « très serré », il faisait mine d'ignorer les intentions de son adversaire de la gauche unie, Jean-Pierre Lamber-

et échec au FN, confiait au Monde M. Lambertin. Je dois consulter mes partenaires de la gauche unie, mais nous saurons prendre nos responsabilités. »

A 23 heures, le centre d'Orange était aussi désert qu'en fin d'après-midi et les trois cars de CRS stationnant aux abords de la mairie témoignaient, à leur manière, que le pire n'est jamais sûr.

Robert Belleret

## L'échec électoral du MNR compromet son avenir politique

QUEL peut-être l'avenir du Mouvement national républicain (MNR) et de son président Bruno Mégret ? Ce petit parti né de la scission avec le Front national en janvier 1999 aura du mal à surmonter son échec aux élections législatives. Avec une moyenne nationale de 1,09 %, M. Mégret pourra difficilement remonter le moral de ses militants en leur répétant, comme il l'a fait dimanche 9 juin, que le score n'est pas mauvais pour un « jeune parti », que le « MNR incarne l'avenir de la droite nationale ».

Parti avec la moitié des cadres du FN, M. Mégret jurait de vite supplanter le parti d'extrême droite et son chef jugé trop vieux, trop provocateur et trop préoccupé par sa propre performance à l'élection présidentielle pour permettre au parti de se développer. Très vite, lui et son bras droit, Jean-Yves Le Gallou, le délégué général du MNR, ont dû déchanter. Le score des européennes (3,29 %) a fait l'effet d'une douche froide.

### LES MILITANTS ÉPUIÉS

Quelques bons scores aux élections municipales et cantonales ont amené des militants mais n'ont pu empêcher les plus anciens, épuisés physiquement et financièrement, de prendre leurs distances. Les critiques au sein de l'appareil se sont multipliées. Certains regrettaient le manque de charisme de leur chef, d'autres auraient aimé un programme se démarquant plus de celui du FN, quelques-uns voulaient que le parti se débarrasse de sa branche païenne

et ethniciste menée par Pierre Vial. Si peu de militants ont suivi M. Vial quand il a claqué la porte du MNR à l'automne 2001, beaucoup estimaient comme lui qu'après les attentats du 11 septembre, M. Mégret n'aurait pas dû rallier le camp américain, et déploiraient la façon dont leur chef épargnait Jacques Chirac. Mais partir pour où et pour quoi, demandaient-ils en se donnant la présidentielle et les législatives comme dates butoirs pour faire le bilan.

Et puis il y eut le score de Jean-Marie Le Pen au premier tour de la présidentielle : 16,86 %. Celui du MNR : 2,34 %. Ils se sont pris à rêver d'une grande réconciliation, jusqu'à ce que le président du FN les ramène à la réalité. D'anciens scissionnistes, las et désabusés, ne se sont pas présentés aux législatives.

Lundi, M. Mégret devait réunir son bureau national et fixer une date pour une convention nationale. Combien d'anciens du FN se déplaceraient ? S'ils ont résisté, les candidats du MNR ne sont pas parvenus à supplanter les candidats frontistes. Seul Bruno Mégret a fait mieux que le FN à Vitrolles-Marignane (Bouches-du-Rhône) mais il ne figure pas au second tour. Il y a encore quelques mois, on le donnait gagnant. Le manque de soutien de Daniel Simonpieri, maire de Marignane, ancien MNR qui, le 1<sup>er</sup> mai, défilait avec le FN et rencontra M. Le Pen, lui a fait cruellement défaut.

Ch. Ch.



# Les socialistes limitent les dégâts au détriment de leurs alliés

Laurent Fabius, François Hollande, François Rebsamen et Elisabeth Guigou sont en bonne position pour le second tour. Martine Aubry et Michel Vauzelle sont en difficulté. Vincent Peillon et Catherine Trautmann ont peu de chances de l'emporter

AVEC 25,64 % en métropole, et seulement deux élus au premier tour, le Parti socialiste retrouve, avec le Parti radical de gauche, le même score qu'au premier tour des législatives de 1997 (25,71 %). Mais là où la future « gauche plurielle » rassemblait 42,25 %, annonçant sa victoire au second tour, elle ne représente plus, le 9 juin, que 36,28 %, ce qui augure sa défaite le 16 juin. Le PS a sauvé ses meubles dans la maison « gauche plurielle » qu'il avait édifiée et qui s'est effondrée. Le vote utile, auquel il n'a cessé d'appeler, a joué à plein, mais, comme l'a reconnu François Hollande, dès dimanche soir, il s'est effectué « au détriment de ses partenaires ».

Les contorsions qui l'ont amené à prôner une nouvelle cohabitation, qu'il avait critiquée quand il espérait que Lionel Jospin entrerait à l'Élysée, n'ont pas convaincu l'électorat de gauche, dont une partie s'est réfugiée dans l'abstention, assurant le triomphe de la droite. Il a été pris à son propre piège de l'inversion du calendrier, qui avait été conçu pour permettre à un futur président de disposer d'une majorité parlementaire. Le mécanisme a fonctionné mais... à ses dépens.

Dans cette déroute plurielle, le PS évite la bérézina du type de celle de 1993, quand il s'était retrouvé à l'Assemblée nationale avec 53 députés,

et maintient ses positions, tout en étant fragilisé par les pertes de ses alliés. Dans dix-sept départements, il obtient entre 25 % et 30 % ; dans quinze, il est entre 30 % et 35 % ; dans six (Deux-Sèvres, Nièvre, Gers, Creuse, Charente, Aude), entre 35 % et 40 %. Dans trois bastions (Ariège, Landes, Haute-Vienne), il reste au-dessus de 40 %.

## DROIT D'INVENTAIRE

Conforté comme force principale de la gauche, mais sans appoint autour de lui, le PS est désormais sûr de devoir organiser, entre l'automne 2002 et le printemps 2003, un congrès de refondation pour tirer les enseignements de sa double débâcle de la présidentielle et des législatives. Si le second tour amplifie le premier, le droit d'inventaire s'accompagnera de règlements de comptes pouvant venir en cause le leadership de M. Hollande. Si, au contraire, une mobilisation des abstentionnistes de gauche corrige la vague bleue du 9 juin, la reconstruction aura plus de chances d'être menée plus sereinement. A cet égard, l'évolution des scores des dirigeants du PS, le 9 juin, par rapport à ceux des législatives de 1997, est importante pour la suite.

Dans le peloton de ceux qui progressent, Laurent Fabius arrive en tête (+ 7,5 points) devant François



Rebsamen, le responsable des fédérations, qui fait 7 points de mieux que le total PS-PCF de 1997, et Jean Glavany (+ 6,9). Arrivent ensuite Elisabeth Guigou (+ 5,2), qui réussit son parachutage en Seine-Saint-Denis, Jean-Marc Ayrault (+ 4,26), qui réélu au premier tour pourra prétendre conserver, face

aux appétits probables de M. Fabius, la présidence du groupe. En ballottage favorable, et de nouveau derrière son adversaire de droite, M. Hollande progresse de 4,11 points, faisant légèrement mieux que Daniel Vaillant (+ 3,95) et Jack Lang (+ 3,41), autre parachuté heureux. Conforté à sein

de la Gauche socialiste face à Jean-Luc Mélenchon, Julien Dray gagne 2,26 points, tandis qu'à l'autre bout de l'échiquier socialiste, Dominique Strauss-Kahn enregistre un gain de près de 2 points. Avec + 1,19, Henri Emmanuelli est aussi en légère progression.

D'autres barons du PS sont, en revanche, en recul par rapport à 1997. Dans les Bouches-du-Rhône, Michel Vauzelle, soutenu par le PCF et les Verts, perd près de 10 points par rapport au total gauche. Dans le même département, Patrick Mennucci, investi par le PS national contre l'avis de la fédération, devancé par le PCF, est éliminé dès le premier tour. Dans le Calvados, Louis Mexandeau, qui s'était imposé à une direction nationale réticente, perd 3,6 points. En ballottage serré dans le Nord, Martine Aubry recule aussi de 3,6 points. Ségolène Royal perd 2,9 points. Dans le Rhône, Jean-Jack Queyranne enregistre la même baisse par rapport au total gauche de 1997. Il en est de même pour Raymond Forni, le président de l'Assemblée nationale, en situation très difficile, auquel il manque 2,76 points pour retrouver les voix du PS et des Verts en 1997. D'autres dirigeants, comme Vincent Peillon dans la Somme, Catherine Trautmann dans le Bas-Rhin, Jean-Marie Bockel dans le

Haut-Rhin, et Pierre Moscovici dans le Doubs, sont menacés.

## « RISQUE SOCIAL »

Dès dimanche soir, M. Hollande a ciblé l'enjeu du deuxième tour sur les abstentionnistes du premier, qu'il a appelés à voter « massivement ». Le premier secrétaire du PS a dénoncé « le risque majeur » que représenterait « une droite disposant de tous les pouvoirs pour mener sans garde-fous et sans contrepartie sa politique ». « Ce serait grave pour le bon fonctionnement de la démocratie et dangereux pour les acquis sociaux », a-t-il averti. M<sup>me</sup> Aubry a également jugé qu'avec une aussi forte abstention « tout est possible » le 16 juin. Sur le même registre, M. Strauss-Kahn a estimé que ce sont surtout les électeurs de gauche qui « ne se sont pas suffisamment rendu compte de l'importance de la victoire qui pouvait venir du côté droit ». Face à ce qui est à ses yeux « un risque social massif », M. Fabius a lancé un appel « extrêmement fort » aux abstentionnistes. A défaut d'espérer renverser la tendance, le PS, qui a prévu deux meetings nationaux – l'un à Villepinte le 12 juin, l'autre peut-être à Limoges –, a cinq jours pour trouver les grains de sable susceptibles d'enrayer la dynamique de la droite.

Michel Noblecourt

## Dans le Nord, le vote utile permet au PS de bien résister

### LILLE

de notre correspondant régional

Les socialistes du Nord ont sauvé les meubles. Après la frayeur causée par les résultats de l'élection présidentielle, les responsables de cette puissante fédération ne cachaient pas leur soulagement, dimanche soir. « En comparaison avec la tendance nationale, on se maintient plutôt bien, soulignait le secrétaire fédéral, Marc Dolez. Tous nos candidats sont à un niveau proche de 1997 ; soit juste au-dessous, soit même un peu au-dessus pour certains. »

Un certain nombre des 14 sortants (sur 24 circonscriptions) du PS nordiste sont en ballottage plutôt délicat, comme Martine Aubry, ou le maire de Tourcoing, Jean-Pierre Balduyck. Parmi les représentants de la défunte gauche plurielle, l'ancien ministre Vert Guy Hascoët, seul candidat

faudra, estime M. Mauroy, « beaucoup de temps pour y apporter des solutions ».

Marc Dolez ne cache pas, lui non plus, l'inquiétude que lui inspire le nombre des abstentionnistes. « Cela nous rappelle, si besoin était, que le problème subsiste en dépit du recul du FN, souligne-t-il. A un tel niveau, je serais tenté de dire qu'aucune circonscription n'est jouée », analyse le patron des socialistes du Nord. Un jugement partagé par Martine Aubry. « Avec un taux d'abstention aussi élevé, même assez étonnant après la mobilisation formidable qu'ont eue les Français entre les deux tours des présidentielles, je pense que tout est possible », a-t-elle déclaré à Paris.

Tous estiment que le vrai débat, qui manquait cruellement jusqu'à présent, va commencer avec la campagne pour le second tour. Pierre Mauroy se félicite, à cet égard, de l'échec retentissant enregistré par « les petites formations marginales ». Les électeurs ont choisi de renforcer « les deux grandes forces » du paysage politique français, faisant ainsi « un pied de nez à ceux qui pensent que droite et gauche c'est la même chose », se réjouit l'ancien maire de Lille. Dans la région, les scores du PCF et de l'extrême gauche ont cruellement souffert de ce phénomène. « Les scores ne reflètent pas leur influence réelle, tempère M. Mauroy. Les électeurs, traumatisés par les résultats de la présidentielle, ont voulu voter utile en faveur des grandes formations », compensant ainsi spontanément l'absence de candidatures uniques dans 23 des 24 circonscriptions du Nord. « Je regrette, pour ma part, qu'on n'ait pas pu en présenter, pour des raisons dont nous partageons tous la responsabilité, dit-il. On aurait, sans doute, pu ainsi amplifier le mouvement et en tirer un peu plus avantage. »

Cette bipolarisation va désormais faciliter le débat. Un débat mené, dans le Nord, par des gens de gauche qui, en dépit de l'influence sensible du résultat de la présidentielle « ont montré que, sur le terrain, ils gardent la situation bien en main », souligne Pierre Mauroy. Cela n'occulte pas la nécessité d'une réflexion à mener au sein du parti, après le second tour. « Mais je ne souhaite pas que le PS se précipite dans un congrès, ajoute l'ancien premier ministre. Il faut laisser un temps, pour des explications aussi bien parmi les militants que chez les dirigeants. Afin de repartir dans les meilleures conditions possibles le moment venu. »

Jean-Paul Dufour

## Jean-Pierre Chevènement ne parvient pas à imposer le Pôle républicain

L'ÉCHEC EST PATENT pour Jean-Pierre Chevènement. Le député de Belfort a manqué la première grande épreuve électorale de son nouveau parti, le Pôle républicain, lancé après le second tour de l'élection présidentielle. Avec 1,21 % des suffrages, ses 400 candidats sont au niveau de ceux des partis d'extrême gauche comme la LCR ou Lutte ouvrière. L'ancien ministre de l'intérieur, qui avait fait un score décevant au premier tour de l'élection présidentielle (5,33 %) après avoir caracolé dans les sondages, se retrouve, un mois plus tard, sans espace politique ni appui et dans une situation personnelle délicate.

Réélu sans discontinuer depuis 1973 dans le Territoire de Belfort, M. Chevènement, qui a recueilli 21,5 % des suffrages, a été distancé, dans sa circonscription, par le candidat de la droite, Michel Zumkeller (UMP-DL, 25,65 %) et il est talonné par le candidat du PS, Yves Ackerman (18,77 %). L'échec de la négociation avec le PS lui coûte cher. Pour battre la droite dans une circonscription où le score du Front national dépasse 16 %, le maire de Belfort aura besoin de faire le plein des voix de son concu-

rent socialiste, alors qu'il rêvait de s'imposer comme une alternative à gauche. La déconvenue, pour lui, est d'autant plus forte qu'il avait été réélu triomphalement à l'Assemblée nationale avec près de 66 % des suffrages, après son départ du gouvernement, lors d'une législative partielle en octobre 2000.

### PRÉSERVER LES ALLIANCES LOCALES

Même s'il est réélu, M. Chevènement risque de se retrouver bien seul à l'Assemblée nationale. Aucun de ses partisans n'est qualifié pour le second tour, et, parmi les députés sortants du MDC, les seuls à tirer leur épingle du jeu sont ceux qui ont refusé de se présenter sous l'égide du Pôle républicain afin de préserver leurs alliances locales avec le PS. Ainsi, Jacques Desalange, qui se présentait en divers gauche dans la 4<sup>e</sup> circonscription de l'Aisne, et Jean-Pierre Michel (Haute-Saône), qui a refusé de rallier le Pôle républicain, seront présents au second tour. En revanche, deux des plus fidèles alliés de M. Chevènement, son porte-parole, Michel Suchod, et le maire du 11<sup>e</sup> arrondissement de Paris, Georges Sarre, sont éliminés. Député sor-

tant (MDC) de la 2<sup>e</sup> circonscription de Dordogne, M. Suchod est arrivé en troisième position derrière les candidats de l'UMP et du PS, et n'a recueilli que 9,57 % des voix. Elu depuis 1993 à Paris, M. Sarre (14,83 %) a dû, pour sa part, s'incliner devant la candidate du PS (31,70 %) et celle de l'UMP (20,48 %).

M. Chevènement n'a pas réussi à faire sortir du jeu le président de l'Assemblée nationale, Raymond Forni (PS), dans la circonscription voisine. Le candidat du Pôle républicain, Jacky Drouet, qui fut maire de Belfort entre 1997 et 2001, n'a obtenu que 5,64 % des voix. M. Forni est, toutefois, en ballottage défavorable face à la droite, dans cette circonscription où le report de voix des électeurs du FN sera sans doute déterminant. Le président du Pôle républicain a, indirectement, reconnu son échec en appelant, dimanche soir, sur France 2, les électeurs de son parti « à se mobiliser pour assurer la présence de députés d'opposition, bien sûr socialistes mais aussi communistes et Verts (...) dans la prochaine Assemblée ».

Christine Garin

## Les Verts gagnent des voix, mais pourraient perdre des sièges

Seul Noël Mamère, en Gironde, se trouve en ballottage nettement favorable

LES VERTS sont « défaits mais pas écrabouillés ». Le commentaire de Jacques Archimbaud, proche de la secrétaire nationale des Verts, Dominique Voynet, n'est pas faux. Depuis 1997, date de leur entrée à l'Assemblée nationale, puis au gouvernement, les Verts ont gagné un peu plus de 222 000 suffrages, franchissant la barre symbolique du million de voix aux législatives. En pourcentage, ils sont passés de 3,6 % des suffrages exprimés à 4,5 %. Mais, dans un contexte très défavorable à la gauche, le vote utile en faveur du Parti socialiste et le mode de scrutin

majoritaire, néfaste aux petits partis, font de ce premier tour une défaite assez prévisible pour les Verts.

### ACCORD LABORIEUX

Noël Mamère, devenu député en 1997 comme président de sa petite formation Convergences Ecologie Solidarité (CES), a fini la législature comme candidat des Verts à la présidentielle. Parmi les sept députés écologistes des débuts de la gauche plurielle, il est le seul en ballottage favorable, dans sa circonscription de Gironde. Tous les députés Verts sortants sont en mauvaise posture : ni

Marie-Hélène Aubert (Eure-et-Loir), élue surprise de 1997, ni Jean-Michel Marchand (Maine-et-Loire), qui avait pourtant remporté la mairie de Saumur l'an dernier, ni André Aschieri (Alpes-Maritimes, app.), ne semblent pouvoir être réélus. Quant aux trois députés devenus ministres, qui ont de ce fait cédé leur siège à un suppléant socialiste – Dominique Voynet, Yves Cochet et Guy Hascoët –, ils devront affronter un second tour difficile. Aucun d'eux ne dispose de réserves de voix importantes à gauche.

Comme ils le pensaient, les Verts

n'ont guère tiré profit de leur accord électoral, laborieux, avec leur allié socialiste. Aucune des 58 circonscriptions dans lesquelles ils étaient soutenus par le PS n'était à gauche. Celles qui étaient considérées, Rue de Solferino, comme « gagnables » par les Verts, notamment à Paris dans la dynamique des municipales, sont loin d'être acquises. C'est le cas dans la 11<sup>e</sup> circonscription pour M. Cochet, mais aussi pour Martine Billard, dans le centre de Paris. La victoire semble encore plus éloignée pour Maryse Ardit, dans le 12<sup>e</sup> arrondissement. Jean-Luc Benahmias, ancien secrétaire national des Verts, qui avait fait un véritable tour de France des circonscriptions avant de se poser à Marseille, a été laminé par le RPR Renaud Muselier.

Seule petite « consolation », dans l'Essonne, Stéphane Pocrain est arrivé devant le médiatique candidat du Pôle républicain, le juge Eric Halphen. Car c'est aussi à l'aune des résultats de l'ancienne gauche plurielle que les Verts jugent leur performance. « Le PCF n'a pas résisté, le Pôle républicain a été emporté. Nous, nous ne sommes pas exsangues », juge ainsi M. Archimbaud. Mais sur 458 candidats, le nombre le plus élevé que les Verts aient jamais présenté aux législatives, seuls onze ont franchi la barre des 30 % et vingt-deux le cap de 20 %. Paris à sept en 1997, arrivés à quatre, les Verts pourraient, dans la pire hypothèse, ne pas parvenir le 16 juin à reconstruire ce total.

grêle, j'ai envie de faire un bon millésime. »

Ce parler « terroir » a le don d'exaspérer M<sup>me</sup> Voynet, qui reproche à M. Sermier de manquer de hauteur de vue. « Si l'hypothèse d'une vague à droite se précise, quel intérêt les électeurs dois-je leur donner à l'UMP un député de plus ? a-t-elle lancé. Ici, nul ne connaît sa position sur le Proche-Orient, les ventes d'armes ou la politique énergétique. C'est pourquoi je demande, avant le deuxième tour, un débat avec lui. » D'abord interloqué, le candidat de la droite a pris le parti d'en rire. « Les ventes d'armes ? Je préfère continuer d'aller à la rencontre des gens d'ici. C'est ce qu'ils attendent de moi. »

Jean-Pierre Tenoux

Béatrice Gurrey

### INSTANTANÉ À DOLE (JURA), DOMINIQUE VOYNET « LE SENT MAL »

Elle a confié son inquiétude avant le dépouillement des bulletins au bureau de la Bédugue, celui où elle vote à Dole : « Je le sens mal, tous mes indicateurs sont au rouge. » Le verdict des urnes a confirmé le pressentiment de Dominique Voynet : 32,61 % des suffrages dans la 3<sup>e</sup> circonscription du Jura, dont elle est la députée sortante, contre 38,82 % à son adversaire UMP-UDF, Jean-Marie Sermier, agriculteur et viticulteur.

« Mon retard dépasse de 1 ou 2 points ce que j'avais imaginé, a-t-elle avoué. Le recul en zone rurale n'est pas étonnant, mais plus important que prévu. Quant à l'abstention, qui atteint 32,42 %, elle prouve que les problèmes dénoncés par les électeurs le 21 avril n'ont pas été résolus. »

Seule bonne nouvelle pour la secrétaire nationale des Verts, « le recul du Front national » qui n'a engrangé que 12,28 % des voix et ne pourra se maintenir au second tour. Les dix petits candidats, eux, ont été laminés par un vote utile qui n'a pas épargné Guy Beaujard. L'ancien militant du PS, qui avait imposé une primaire à M<sup>me</sup> Voynet, n'a récolté que 5,33 %.

En dépit de son avance – et de la « satisfaction » exprimée devant ses sympathisants venus le rejoindre à l'hôtel de ville de Dole –, M. Sermier s'est accroché à sa sagesse paysanne. « J'ai l'habitude d'être prudent, a-t-il souligné. On taille la vigne, on croit avoir fini et puis hop, une averse de grêle et on a tout perdu ! Evidemment, je ne souhaite pas la



## Le PCF enregistre son plus mauvais score dans ce type de scrutin et risque de perdre son groupe parlementaire

Une dizaine de députés sortants sur 33 sont assurés de leur réélection, mais autant sont menacés. Marie-George Buffet appelle le PS à des désistements réciproques pour « battre la droite »

DÉSORMAIS, le Parti communiste joue une bonne partie de son destin politique sur un chiffre rond : vingt, soit le nombre de députés nécessaires pour disposer d'un groupe à l'Assemblée nationale. Dimanche 9 juin, au vu des résultats du premier tour des élections législatives, cette partie s'annonçait extrêmement délicate. Avec 4,80 % des suffrages exprimés, le PCF est légèrement au-dessus de son étage historique – les 3,37 % réalisés par Robert Hue lors de la présidentielle le 21 avril. Mais il s'agit néanmoins du plus mauvais score enregistré par cette formation politique pour ce type de scrutin. Il y a cinq ans, le PCF obtenait 9,91 % des suffrages.

### « MIRACLE »

« Le PCF ne connaît de bons scores que là où il présentait des sortants. Ailleurs, il pâtit durement du vote utile », a expliqué, dimanche soir devant la presse, sa secrétaire nationale, Marie-George Buffet, avant de lancer un appel au désistement réciproque à gauche pour « battre la droite » au second tour et de préciser que le PCF appliquerait immédiatement cette « décision démocratique et responsable ». « Nous sommes d'autant plus touchés que l'abstention a été considérable dans les quartiers populaires », expliquait Fabienne Pourre, l'une des dirigeantes du parti, dans les couloirs de la place du Colonel-Fabien. « On a une droite mobilisée, peu de triangulaires, le tout dans un contexte où la gauche réalise son plus mauvais score de la

V République ; conserver le groupe à l'Assemblée relèvera du miracle », commentait pour sa part l'ancien fondateur Roger Martelli.

Car si une dizaine de députés sur les 33 sortants sont assurés de conserver leur siège, parmi lesquels Patrick Braouezec (Seine-

puté sortant apparenté communiste Jean-Pierre Brard en Seine-Saint-Denis. Dans les Bouches-du-Rhône, Roger Mei sera battu si l'électorat FN se reporte sur le candidat de l'UMP, tout comme François Liberti dans l'Hérault.

Si Jean-Claude Mairal (Allier), semble pouvoir conserver le siège

### L'extrême gauche victime du « vote utile »

Totalisant 2,83 % des suffrages, l'extrême gauche est loin d'avoir réédité son score de l'élection présidentielle, où les résultats cumulés de Lutte ouvrière, de la LCR et du Parti des travailleurs avaient franchi la barre des 10 %. Le réflexe de vote utile à gauche a nettement joué en sa défaveur, ainsi, sans doute, que la faible notoriété locale de ses candidats.

La LCR et LO, qui présentaient respectivement 440 et 451 candidats, se partagent l'essentiel de ce résultat. Avec 1,3 % des suffrages, la LCR dépasse légèrement sa rivale, qui, elle, recueille, 1,19 % des suffrages, soit près de 2 points de moins qu'en 1997.

Saint-Denis), Gilbert Biessy (Isère), Janine Jambu (Hauts-de-Seine), Georges Hage (Nord), Alain Bocquet (Nord), Jacques Brunhes (Hauts-de-Seine), voire Maxime Gremetz (Somme) ou André Gerin (Rhône), presque autant d'élus paraissent menacés. C'est le cas d'Alain Clary et de Patrick Malavielle, dans le Gard, de Jean Vila dans les Pyrénées-Orientales, de Bernard Outin dans la Loire, de Patrice Carvalho dans l'Oise. Dans les Côtes-d'Armor, Gérard Lahellec n'a pas atteint le second tour. Dans le Nord, Patrick Leroy devra affronter au second tour – sauf négociations entre PCF et PS – un candidat socialiste qui est en mesure de l'emporter. Idem pour le dé-

jusque-là détenu par André Lajoie, la situation de Pierre Goldberg à Montluçon est plus difficile. Dans la 11<sup>e</sup> circonscription du Val-de-Marne, conformément aux consignes de M<sup>me</sup> Buffet, Claude Billard devra se retirer pour éviter une triangulaire avec le PS et l'UMP. En revanche, dans la 10<sup>e</sup> circonscription de ce département,

cette règle devrait jouer en faveur du candidat communiste Jean-Claude Lefort.

M<sup>me</sup> Buffet est en ballottage favorable en Seine-Saint-Denis. La partie est plus compliquée pour M. Hue dans le Val-d'Oise. Candidat unique de la gauche, il obtient 38,6 % des suffrages. Il fait mieux qu'en 1997 mais ne distance que de trois points Georges Mothron (UMP), alors que le FN est en mesure d'arbitrer ce duel avec 14,38 % des voix. Les réélections de Daniel Paul et de Christian Cuvilliez en Seine-Maritime ne sont pas acquises, tout comme celle de René Dutoit en Dordogne. En revanche, Muguette Jacquaint (Seine-Saint-Denis), qui affronte au second tour un candidat frontiste, devrait conserver son siège. Dans la 4<sup>e</sup> circonscription des Bouches-du-Rhône, Frédéric Dutoit, sorti vainqueur de la primaire à gauche l'opposant au socialiste Patrick Mennucci, peut aussi l'emporter face au candidat FN Jean-Pierre Baumann. Mennucci a d'ores et déjà invité ses électeurs à voter massivement pour M. Dutoit.

Caroline Monnot

## Canal+ vend Telepiù à News Corporation

VIVENDI UNIVERSAL, le groupe français de médias dirigé par Jean-Marie Messier, et News Corporation, le groupe du magnat australo-américain Rupert Murdoch, ont signé, samedi 8 juin, un protocole d'accord en vue du rachat de la totalité du capital de l'opérateur de télévision par satellite italien, Telepiù (Tele+). La transaction, qui devra être validée par les autorités de la concurrence, est effectuée, selon News Corp. qui détenait déjà la plate-forme concurrente Stream, pour un montant de 1 milliard d'euros, dont 450 millions payés en cash. A cette somme viendront s'ajouter, affirme-t-on chez News Corp. à New York, 500 millions d'euros pour la reprise des droits de retransmission des matches de football pour la saison 2003-2004. Vivendi Universal estime en revanche, de son côté, que la transaction atteint un montant de 1,5 milliard d'euros, dont 200 millions d'euros pour l'acquisition des mêmes droits sportifs. Véritable gouffre financier pour Vivendi Universal, Telepiù a contribué au tiers des pertes du groupe Canal+ en 2001. Les procédures judiciaires engagées par les deux groupes seront gelées en attendant que la fusion de Telepiù et Stream soit réalisée.

## Trois nouveaux braquages en région parisienne

S'AJOUTANT à la série qui a frappé l'Ile-de-France ces dernières semaines, trois nouveaux vols à main armée ont eu lieu samedi dans la région. Trois ou quatre hommes encagoulés et lourdement armés ont fait main basse, dans la matinée, sur 800 000 euros de bijoux de collection destinés aux enchères, dans un hôtel des ventes de Fontainebleau (Seine-et-Marne). Presque au même moment, d'autres malfaiteurs tentaient d'attaquer à la voiture-bélier un bureau de change du 12<sup>e</sup> arrondissement de Paris, sans succès. A Rosny-sous-Bois (Seine-Saint-Denis) enfin, en milieu de journée, quatre individus équipés d'armes de poing et de haches ont braqué un magasin Leader Price, emportant environ 1 000 euros en liquide et quelques chèques. A chaque fois, les malfaiteurs ont pris la fuite.

## Sur les chaînes de télévision, les mêmes invités commentent « la vague bleue »

LES VAINQUEURS de la grande « vague bleue » qui déferlait sur la France ont eu le triomphe modeste, lors des soirées électorales organisées dimanche soir, à la télévision. Aucun n'a poussé de véritable cri de victoire. Le taux d'abstention historique atteint pour une élection législative a sans doute tempéré un peu les enthousiasmes.

Sur TF1, Patrick Poivre d'Arvor annonça, avant 20 heures, « un grand nombre de surprises ». Comme les caméras, sur la même chaîne, s'attardaient sur Jean-Marie Le Pen en pleins préparatifs, ajustant ses micros, on craignait un instant le pire. Mais à 20 heures, la première surprise fut l'ampleur du succès de l'Union pour la majorité présidentielle (UMP). Les innombrables triangulaires annoncées, qui au-

La soirée fut ponctuée de quelques perles, comme cet étrange lapsus, sur France 2, de Philippe Douste-Blazy (UMP), interrogé en direct de Toulouse (Haute-Garonne) : « Si nous gagnons les élections présidentielles », disait-il. TF1 ne fut pas en reste, affublant brusquement un jeune facteur d'une particule – « Olivier de Besancenot, LCR » pouvait-on lire sur l'écran –, le transformant presque en héros balzacien. L'intéressé a en tout cas désormais son rond de serviette mis pour toutes les grandes occasions à la télévision.

Laurent Fabius répétait sur France 2 son appel, déjà rodé sur TF1, aux abstentionnistes de gauche : « Voter, ça prend cinq minutes, mais là on en prend pour cinq ans. » Taxé de « suffisance » par François Fillon (UMP) sur TF1, l'ancien ministre socialiste de l'économie lui rendit la pareille un peu plus tard sur France 2, à la grande joie de François Bayrou, riant aux éclats, qui avait fait le même parcours d'un plateau à l'autre. Robert Hue, pour sa part, prononçait l'euphémisme de la soirée : « Le résultat du Parti communiste n'est pas un bon résultat. »

A 20 heures, l'essentiel était connu. Les chiffres ne varieraient plus guère au cours de la soirée

raient permis au Front national (FN) d'être l'arbitre du second tour, se limitaient à quelques circonscriptions. La deuxième surprise de la soirée fut le net tassement du FN, non seulement par rapport aux résultats de M. Le Pen au scrutin présidentiel, mais aussi en comparaison avec les législatives de 1997. La troisième – mais en était-ce vraiment une ? – était l'effondrement du PCF. En fait, à 20 heures, l'essentiel était connu : le parti du président semblait en mesure d'obtenir la majorité absolue au second tour. Les chiffres ne varieraient plus guère au cours de la soirée.

Au siège du PS, les visages des jeunes militants socialistes semblaient un peu hébétés, mais rien ne rappelait non plus les larmes du 21 avril : la défaite était annoncée. « Le message de ce soir est favorable, mais il n'entame pas notre modestie », a affirmé Jean-Pierre Raffarin. Le premier ministre a rappelé sobrement ses trois objectifs : « Affirmer l'autorité républicaine, relancer le dialogue social, libérer les forces vives ».

La seule personnalité franchement triomphaliste était Philippe de Villiers (MPF), qui proclama sur un ton satisfait : « Le pays est à droite », avec un immense sourire. Il était, dimanche soir, le deuxième député le mieux élu de France, avec 67,15 % des suffrages, et cela se voyait. Noël Mamère (Verts) eut une jolie formule à propos de Jean-Pierre Raffarin, « vitrine légale d'Alain Juppé ». Jean-Pierre Chevènement, assez renfrogné, ce qui s'expliquait aisément par le peu de succès de son Pôle républicain, s'énerma franchement quand Olivier Mazerolles, sur France 2, lui demanda s'il appelait oui ou non à voter pour la gauche au second tour.

A 23 heures, TF1 décrochait, comme prévu, pour se consacrer au grand prix de formule 1 au Canada. A 23 h 45, c'était le tour de France 2. Pour les inconditionnels des soirées électorales, il ne restait plus que France 3 qui continuait bravement à égrener les résultats définitifs.

Dominique Dhombres



**D**RÔLES d'élections. Drôle de dimanche. Comme si la France de juin n'était plus celle de mai. Comme si, d'un scrutin à l'autre, de la présidentielle aux législatives, le pays

avait déjà oublié l'essentiel. Hier encore, au lendemain du 21 avril, il paraissait divisé mais batailleur, prêt au sursaut démocratique, mobilisé contre ses propres démons. Il fallait le voir, à Grenoble, Lyon ou Paris, défilant contre Le Pen sur l'air du « plus jamais ça » ! Il fallait les entendre, ces manifestants, promettre des lendemains militants et appeler au vote. C'en était fini, croyait-on, des manquements citoyens ; une nouvelle ère allait commencer. Et puis, sept semaines ont passé. Sept semaines seulement, et voilà la France, plus abstentionniste que jamais, en proie au doute : que reste-t-il des journées d'avril-mai ?

Drôle de dimanche, oui. Surtout pour les novices, si jeunes et déjà nostalgiques de leur printemps. Erwann, par exemple, un lycéen des Yvelines. Le 21 avril, il n'avait pas eu le droit de voter. Trop jeune, à un jour près ! Mais cela ne l'avait pas empêché de susciter des discussions au sein de son lycée versaillais ni d'aller manifester dans la capitale. Cette fois, il a pu voter, chez lui, à Vélizy. En sortant, il était fier : « Ça y est, je suis citoyen ! », a-t-il lancé.

Où sont-ils, justement, ces fameux « citoyens » de mai ? Auraient-ils déjà déserté le terrain politique ? « La mobilisation est retombée comme un soufflé », s'inquiète Alex, un jeune comédien engagé depuis cinq ans dans la lutte contre le Front national et animateur d'un site Internet intitulé « Vigilance républicaine ». « Le Mondial a pris plus d'importance que les élections, alors qu'elles sont déterminantes », regrette pour sa part Erwann, le lycéen versaillais. Pour lui, au moins, le combat ne restera pas un « simple feu de paille » : il envisage de rejoindre la FIDL (syndicat lycéen), ATTAC ou SOS-Racisme, afin, promet-il, d'« agir en profondeur ».

Le Mouvement des jeunes socialistes (MJS) avait également bénéficié d'une vague d'adhésions sans précédent. A lui seul, le groupe « Quartier latin » du MJS a vu ses effectifs passer de 160 à 470 militants en l'espace de quelques semaines. En ce jour d'élections, ils sont cinq, trois garçons et deux filles, étudiants en droit ou en hypokhâgne, à s'impacienter dans l'attente des résultats. Voilà des semaines qu'ils militent, au risque de se faire « insulter » quand ils distribuent leurs tracts ; au risque, aussi, de négliger leurs partiels. Maintenant que le verdict électoral approche, certains confient être « plus stressés » que pour le bac. Laurent redoute une déception : « A midi, le taux de participation était catastrophique. On a cru que les gens avaient eu un sursaut républicain, mais ça retombe déjà. »

Et, pourtant, le milieu associatif n'a pas relâché la pression. Les collectifs citoyens de l'Est parisien, nés lors de la présidentielle, n'ont guère ménagé leurs efforts depuis un mois et demi. Ceux de « Construisons la démocratie », du « 20<sup>e</sup> en colère », de « Bastille-Nation », ou du « 20<sup>e</sup> rugissant » ont arpenté les marchés et se sont régulièrement réunis. Idem en Alsace, région où Jean-Marie Le Pen avait atteint 28 % des suffrages. A Schillersdorf, paisible village du Bas-Rhin, l'association Comprendre et s'engager, emmenée par le pasteur Pierre Kopp, a essayé de maintenir les consciences en éveil. A l'office, ce matin, le pasteur a d'ailleurs lancé à sa trentaine de fidèles : « Allez voter, c'est une immense responsabilité dans les temps agités que nous traversons ! » Mais lui aussi percevait, ces derniers jours, des signes d'essoufflement. « Les gens sont très fatigués. Les tractages sont moins intenses depuis le 5 mai. J'ai l'impression qu'on n'a pas l'énergie de le faire une seconde fois. » Florence, membre du collectif parisien « Construisons la démocratie », confirme cette baisse d'énergie : « Au deuxième tour de la présidentielle, c'était facile de mobiliser les gens avec le risque Le Pen. Mais là, personne ne se bougera pour, au pire, quatre députés lepénistes à l'Assemblée. »

La morosité ambiante n'épargne pas la banlieue parisienne. Dans la cité des Cosmonautes, à Saint-Denis (Seine-Saint-Denis), le taux d'abstention dépasse les 50 %. Pierre-Yves Dormagen et Céline Braconnier, deux universitaires présents sur place depuis février afin d'effectuer une enquête sociologique sur le comportement politique des habitants, font leurs comptes : « Si l'on cumule le taux d'abstention et le nombre de non-inscrits, on constate que les trois quarts des Français de plus de 18 ans habitant la cité n'ont pas voté. » Les deux chercheurs estiment que la « prise de conscience » née du scrutin précédent a fait long feu. Selon eux, la gauche n'aurait pas réussi à s'adresser à une population issue en grande partie de l'immigration.

Ce constat rejoint celui de « DiverCité », un collectif lyonnais d'associations antiracistes. La mobilisation anti-Le Pen ? « Un nuage de fumée de joint qui a bien marché », raille l'un des membres de « DiverCité », Boualam Azahoum. La dérision cache mal la colère. Entre les deux tours de la présidentielle, le collectif avait refusé de défilé avec les partis de gauche et la coordination de vigi-



1<sup>er</sup> mai, Paris. Manifestation contre le Front national entre les deux tours de l'élection présidentielle.

# L'ÉLAN PERDU

## Entre les deux tours de l'élection présidentielle, une partie du pays s'était mobilisée contre Jean-Marie Le Pen. Le scrutin de dimanche n'a pas confirmé cet élan citoyen. A Paris comme en province, la mobilisation aurait-elle fait long feu ?

# DU 5 MAI

Velin ! Ils n'ont pas tenu leurs promesses sur l'emploi, l'habitat, la sécurité. Nous avons joué le jeu, collé leurs affiches, apporté des voix. Aujourd'hui, nous avons entre 30 et 40 ans, ils nous ont broyés. Et ils nous demandent en plus de les reconduire lors des législatives ? Ils n'ont rien compris ! »

A Lyon comme ailleurs, le 21 avril paraît donc bien loin. Même pour ceux qui s'étaient autant mobilisés que Bastien. Ce comédien au chômage âgé de 26 ans, très impliqué dans l'aide aux jeunes des quartiers difficiles, avait fait le tour des rédactions parisiennes et battu le pavé pour tenter de convaincre journalistes et militants que, le 5 mai, il fallait certes voter Chirac, mais aussi exiger de ce dernier un référendum sur la légitimité de son mandat. En ce dimanche pluvieux, il ne redescendra pas dans la rue. C'est de loin (« au fin fond de la cambrousse ») et avec un groupe d'amis qu'il suivra tout cela. Surtout, il attendra le dernier moment pour décider à qui attribuer son suffrage. « Je n'ai pas envie de m'engager dans un quelconque mouvement politique ou associatif », assure-t-il, craignant des « manipulations ».

La politique rebutterait-elle à nouveau les jeunes ? A Grenoble, l'une des villes de province où la mobilisation avait été la plus forte (50 000 manifestants le 1<sup>er</sup> mai), les militants socialistes ne désespèrent pourtant pas de convaincre les manifestants d'avril-mai de s'engager. Jean Rollet, pédiatre au centre de santé de La Villeneuve et adhérent au parti depuis 1997, se veut optimiste : « Je crois vraiment que cet entre-deux-tours a marqué les esprits. Il reste quelque chose. En voyant tous ces jeunes dans les rues, ça m'a rassuré, parce qu'avant j'avais le sentiment qu'ils étaient très peu politisés. Depuis la présidentielle, dans notre section du PS, on débat plus et sans langue de bois. Moi, ça m'a regonflé. »

Pour de nombreux jeunes, cet engagement est associatif avant d'être politique. Priorité des priorités : la lutte contre le FN. D'où, à certains endroits, la naissance – ou la renaissance – de collectifs Ras-l'Front. C'est le cas à Aix-en-Provence, où une dizaine de militants antiracistes sont réunis devant le grand écran du cybercafé Le Hublot. Ils sont de toutes les origines, ils s'appellent Zahia, Emilie, Pascal, William, ils ont en moyenne 25 ans, et c'est grâce à eux que, le 21 avril au soir, Ras-l'Front-Aix a été relancé, deux ans après sa disparition. « Dans l'urgence, racon-

te Pascal, les anciens ont fait marcher les téléphones portables, certains étaient déjà partis coller des affiches. Le lendemain, on avait une AG. » Pendant quinze jours, ils n'ont pas beaucoup dormi : manifs le jour, collages la nuit. Ensuite, même si le rythme s'est apaisé, la vigilance n'a pas faibli.

**A**LORS, ils sont là, dans les volutes de fumée, devant un verre, les yeux rivés sur l'écran, à attendre leur émissaire parti s'informer à la mairie. Pour eux, l'enjeu est de taille : il dictera la marche à suivre. Faudra-t-il manifester demain ? Faudra-t-il « diffuser des tracts » ? Tout dépendra des scores de l'extrême droite. Peu avant 20 heures, l'émissaire revient enfin : le parti de M. Le Pen ne serait pas au second tour à Aix et serait même en recul à l'échelle nationale. Pascal note le score. Pas de bravos, pas de pleurs non plus : le FN n'est pas mort.

« A midi, le taux de participation était catastrophique. On a cru que les gens avaient eu un sursaut républicain, mais ça retombe déjà »

LAURENT

Fourré, à Mantes-la-Jolie (Yvelines). Ici, l'élan citoyen est avant tout l'affaire d'une station de radio modeste, mais dynamique : Radio droit de cité (RDC). Depuis le 21 avril, RDC incite les électeurs locaux à se rendre aux bureaux de vote. A 20 h 12, le jingle retentit. A l'antenne, il sera bientôt question de politique. En coulisse aussi, chacun y va de son avis. Réunis dans une pièce voisine, Daoda Diop, Mounaïm El Ouazzine et Saïd Aït Atman discutent sous l'œil de Yann Angneroh, professeur d'histoire-géo et directeur de la station.

Quand il prend connaissance du taux d'abstention, le prof titille les trois autres : « L'élan du 21 avril est retombé comme un vieux soufflé. La politique politicienne a repris ses droits. C'était bidon, alors, ces manifs ? » Mounaïm n'est pas loin de le penser : « C'est comme la grenouille : il y a eu un sursaut, puis on s'est écrasé ! Les gens se sont lassés d'entendre tout le temps la même chose. » Yann Angneroh le reprend, ironique : « Et le loft ?

Et le foot ? C'est pas tout le temps la même chose ? » Dans le studio, Adile s'époumone : « Vote mon pote ! Exprime ton opinion ! » A l'antenne, le moment est venu d'une pause musicale, le temps d'écouter Sachons dire non, morceau de rap composé après le 21 avril. Un rappel qui tranche avec la réalité d'un quartier où l'abstention a atteint près de 50 %. « C'est énorme, énorme, énorme, conclut Adile, il y a un réel divorce entre les jeunes et la politique. »

Philippe Broussard avec Stéphane Mandard et Cécile Ducourtioux (Le Monde Interactif) et Sophie Cousin, Sébastien Demaret, Céline Develay-Mazurelle, Julie Ducourau, Julien Duffé, Thiphaïne Durand, Sabine Hemery, Christophe Jacquet, Thomas Portier, étudiants de l'Institut pratique de journalisme (IPJ) de Paris.



## DANS LA PRESSE FRANÇAISE

## LIBÉRATION

**Serge July**  
Jacques Chirac disposera vraisemblablement d'une majorité absolue pour gouverner et appliquer un programme fantomatique. Pour limiter la casse politique, pour éviter au pays d'être totalement ingouvernable, l'électorat s'est rallié à l'orthodoxie de la V<sup>e</sup> République et a fait le choix de la cohérence entre le chef de l'Etat réélu et la majorité législative. Entre deux maux, les électeurs ont considéré que l'un était moins redoutable que l'autre. Entre l'extrême concentration des pouvoirs pour la droite, pourtant antinomique avec un régime démocratique, et une nouvelle cohabitation qui aurait pu précipiter l'effondrement du régime, les électeurs ont jugé que le premier risque était moindre que le second ; l'ampleur de l'abstention est telle qu'il sera en effet difficile à la majorité annoncée de faire comme si de rien n'était, d'oublier que l'atmosphère reste socialement explosive.

## LE FIGARO

**Jean de Belot**  
Les Français ont, hier, fait le choix de la cohérence. On attendait une droite de gouvernement incertaine, une gauche affaiblie, des extrêmes consolidés. La gauche se tasse, mais les extrêmes, au niveau national, reculent nettement. Si l'abstention atteint un nouveau record, la réaction « démocratique » du 5 mai s'est prolongée, hier, par une volonté claire. Celle de confier la conduite du pays à la droite. (...) Mais le passé enseigne que les deux tours comptent. La victoire de la droite est probable. Il reste à en choisir l'ampleur. (...) Une trop forte majorité à l'Assemblée n'est jamais un cadeau pour le locataire de Matignon. Mais, selon les poids de l'UMP et de ses partenaires, la majorité sera, plus ou moins, celle de Jean-Pierre Raffarin ou d'Alain Juppé. Equilibre qui pèsera sur les scénarios d'avenir.

## LES ÉCHOS

**Nicolas Beytout**  
Le premier tour des élections législatives a confirmé de manière spectaculaire ce que les électeurs disent depuis des années à leurs représentants : l'union fait la force. Ce que la gauche plurielle avait réussi en 1997, la droite à peu près rassemblée autour de la bannière de l'UMP semble être en passe de le réussir cette année. (...) Les Français en ont assez de la cohabitation, assez du partage trouble des pouvoirs, assez d'un système qui est apparu comme paralysant, suffisamment inefficace en tout cas pour être mis au débit de la droite et de la gauche chaque fois qu'elles s'y sont essayées.

## LA TRIBUNE

**Philippe Mudry**  
Quant aux extrêmes, ils ne profitent pas cette fois de l'abstention record, et reculent. Le Front national, notamment, subit un échec grâce à la mobilisation de la droite. S'il fallait une démonstration de l'efficacité de l'union à droite, la voilà ! Jean-Pierre Raffarin, pour autant, préfère avec raison ne pas poivrer. Car les attentes, dans l'opinion, et les tentations, dans la majorité, seront à la mesure de la victoire annoncée. La principale pour le gouvernement sera de croire qu'une majorité aussi massive sera suffisante à elle seule pour justifier toutes ses décisions. Il ne manque pas de majorités passées, élues elles aussi très largement, qui ont vu leur soutien au Parlement et dans l'opinion s'éroder rapidement, non pas faute d'avoir agi, mais pour n'avoir pas su poser les problèmes dans des termes acceptables pour tous ceux qui avaient vocation à participer à la recherche de leur solution.

## L'HUMANITÉ

**Claude Cabanes**  
A gauche, le revers est saisissant : dans son ensemble, elle accuse un des scores les plus faibles des élections législatives depuis l'avènement de la V<sup>e</sup> République. Certes, le vote utile a apporté un peu d'oxygène au PS, mais il a été incapable de tirer les leçons fondamentales du traumatisme du 21 avril, qui avait consommé la rupture avec une partie du « peuple de gauche ». (...) Pour sa part, le score du Parti communiste se situe entre l'étiage le plus bas jamais atteint, celui de l'élection présidentielle, et le niveau du scrutin législatif de 1977, qui était de près de 10 %.

**LA CAMPAGNE** électorale pour le premier tour de nos législatives n'a guère passionné les Américains. Si l'on feuillette leurs journaux, la rubrique France y est fort maigre : au *Miami Herald*, les rares références sont sportives (Roland-Garros ou le Mondial). Le mondain *New Yorker* ne s'intéresse qu'à l'édition anglaise de *La Vie sexuelle de Catherine M.*, tandis que le conservateur *Weekly Standard* publie une chronique au goût douteux de l'humoriste Larry Miller intitulée « Le jour de gloire n'est pas arrivé (en français) ». Belle France. Avec ses campagnes romantiques, ses vins fins et ses ambassades qui brûlent », allusion à l'incendie qui a détruit la mission israélienne à Paris.

Sur un ton plus sérieux, et moins critique envers un pays qui n'a guère la cote actuellement outre-Atlantique, le *Washington Post* publie un reportage sur « Une petite ville qui dit "Merci" », Prétot, en Normandie, libérée en 1944 par la 82<sup>e</sup> division aéroportée et qui vient

## La parité, une loi bien mal appliquée

Peu intéressée par la campagne législative en France, la presse américaine a toutefois trouvé un sujet d'intérêt : la loi sur la parité. « Le sens de l'amour n'atteint pas le bureau de vote »

## The New York Times

d'honorer Louis G. Menendez, son « héros du jour ».

Un seul thème semble avoir intéressé, celui de la parité, auquel le *New York Times* et le *Washington Times*, quotidien conservateur de la capitale fédérale, consacrent un article. « A première vue, écrit Alan Cowell dans le *New York Times*, le paysage politique ici semble plus riche en femmes et profondément enraciné dans les mythes et l'histoire comme Jeanne d'Arc et Marie-Antoinette. (...) Les hommes français, bien entendu, ont toujours été présentés – à leur grande satisfaction – comme de grands amoureux des femmes. Mais certaines femmes soupçonnent désormais que ce sens de l'amour [en français] n'atteint pas le bulletin de vote. "En politique, les hommes

sont incapables de mieux accepter les femmes", dit Françoise de Panafieu, une élue conservatrice qui s'est brouillée avec ce qu'elle appelle le processus de distribution des investitures dominé par les hommes. (...) Pas vrai, réplique le porte-parole du mouvement chiraquien, qui a refusé de donner son nom. Le problème, c'est qu'on donne la préférence aux sortants. »

Et ce porte-parole d'ajouter, ce qui ne peut que choquer les Américains face à cette nouvelle manifestation de l'hypocrisie de ces Français qui font voter des lois pour ne pas les appliquer : « Je ne pense pas que les Français soient plus sexistes que les autres. Mais il existe peut-être une raison sociologique : les femmes préfèrent s'occuper de questions

touchant à la vie quotidienne. Elles sont moins intéressées par la politique nationale quand la discussion porte sur des concepts et des programmes. » Enfonçant le clou, le *New York Times* poursuit : « Des remarques de ce genre – comme celle attribuée à Alain Juppé, le boss du parti gaulliste – selon lequel "on n'a pas trouvé de femmes d'un niveau suffisant" – font enrager des femmes actives politiquement. »

## DES QUOTAS « DÉGRADANTS »

Le *Washington Times* et le *New York Times* rappellent des chiffres qui se sont pas à l'honneur d'une démocratie française encore sexiste : moins de 20 % de candidates femmes pour l'UMP, « qui a les moyens de passer outre » à la loi, selon le journal de New York, 36 % « seulement » pour le PS. « La France et l'Italie sont au dernier rang en Europe pour le pourcentage de parlementaires femmes, avec 10 % à 11 % », précise son confrère de Washington.

« Les femmes se plaignent depuis des années que la politique française soit un club d'hommes misogynes. La plupart des politiciens et auteurs de renom sont toutefois critiques d'une loi qui insiste sur des quotas, jugés dégradants. "L'idéologie des quotas alimente des calculs sordides et humiliants", dit l'écrivaine et philosophe Elisabeth Badinter. "Est-il vraiment nécessaire de rappeler que la politique est avant tout un choix idéologique et n'a rien à voir avec la spécificité sexuelle ?" (...) La loi sur la parité a été proposée par le premier ministre de l'époque, le socialiste Lionel Jospin, après son élection en 1997. » Du petit-lait pour le *Washington Times*, un des quotidiens les plus à droite du pays, fort apprécier de la Maison Blanche, que ce rappel d'une anomalie bien de gauche.

Patrice de Beer

★ www.nytimes.com  
★ www.washtimes.com

## La presse régionale salue la cohérence du vote des Français

Les éditorialistes s'inquiètent, cependant, du niveau record d'abstention et de cette « France d'ailleurs » qu'il exprime

« LES FRANÇAIS sont politiquement lassés mais politiquement sensés. » L'analyse de Philippe Caron pour *La Voix du Nord*, au lendemain du premier tour des élections législatives, est partagée par plusieurs titres de la presse quotidienne régionale française. Déplorant que, pour nombre d'électeurs, « la cuisine de Zidane » soit « plus préoccupante que les réformes nécessaires au pays », l'éditorialiste du journal lillois reconnaît à ses concitoyens le mérite d'avoir « su remettre en ordre les institutions de la V<sup>e</sup> République », en rétablissant « une bipolarisation classique droite-gauche modérées ».

« Non, nos concitoyens ne se désintéressent pas de la politique. Ils témoignent même d'une grande maturité », renchérit Didier Pillet dans *Ouest France*, en évoquant lui aussi un « retour aux fondamentaux de la V<sup>e</sup> République, qui va voir un bloc, celui de la droite classique, détenir tous les pouvoirs, face à un parti d'opposition hégémonique, le Parti socialiste, tandis que les extrêmes de droite comme de gauche sont rejetés ».

« Au lendemain du premier tour de la présidentielle, la France s'était réveillée extrémiste », rappelle en effet Jean-Philippe Mestre dans *Le Progrès*, mais « après le premier tour des législatives, la voici radicalement recentrée ». « Ce recentrage, ce souci de redonner une stabilité et une efficacité à des partis structurés, est un bon signe démocratique », estime Jacques Guyon dans *La Charente libre*, tout en soulignant que ce mouvement est « d'autant plus étonnant que l'offre de candidatures n'avait jamais été aussi large » dans ce type d'élection.

Et, de fait, malgré la multiplicité des sollicitudes dont ils ont fait l'objet, les Français ont exprimé « un

choix clair » : pour Pierre Laffon, éditorialiste à *L'Alsace*, « les électeurs ont opté pour la cohérence institutionnelle », et ce, au grand bénéfice de Jacques Chirac, qui, profitant de l'inversion des échéances électorales, voit « le calendrier dingo » – expression de François Bayrou – se transformer en « calendrier bingo ».

Le président de la République se voit également récompensé pour le choix de son premier ministre. Ainsi, pour Bruno Dive, dans *Sud-Ouest*, « le grand vainqueur d'hier soir s'appelle Jean-Pierre Raffarin » : « Encore inconnu du plus grand nombre il y a cinq semaines, le voici conforté par le vote populaire. » Hubert Coudurier, pour *Le Télégramme*, souligne lui aussi « la personnalité modeste et pragmatique » de celui qui « apparaît aujourd'hui comme "the right man in the right place" (l'homme qu'il faut là où il faut) ». « Au-delà des difficultés qui l'attendent et dont sa déclaration laisse à penser qu'il en mesure l'ampleur, c'est incontestablement un nouveau style de gouvernement qui s'annonce », présume Hubert Coudurier, qui rappelle cependant au gouvernement qu'il a, « à l'évidence, une obligation de résultats ».

L'analyse des scores de la gauche est naturellement beaucoup plus critique. Pour Pierre Taribo, dans *L'Est républicain*, « le Parti socialiste [est] contraint d'assumer l'échec de la présidentielle et de se réinventer, puisque Lionel Jospin l'a abandonné ». « Les socialistes en manque de chef rentrent bel et bien en pénitence », ajoute-t-il encore. Alain Plombat, dans *Midi libre*, partage cette analyse et prévoit que la probable défaite des socialistes au second tour « fermera l'ère Jospin ouverte en 1997 par un imprévisible... Chirac ! ».

Mais, au-delà du rééquilibrage politique qui paraît désormais acquis, l'élément principal de cette élection n'est-il pas l'abstention ? Celle-ci indigne particulièrement Pascal Arnaud, qui estime, dans la *Nouvelle République de Centre-Ouest*, que « notre fierté nationale reste en berne à l'issue du scrutin de dimanche ». « La leçon de la présidentielle n'a pas été retenue. La menace était là précise, évidente, totalement lisible, puisque c'était la même avec, cette fois, la force de l'ex-

périence. C'était bien le piège. S'en laver à nouveau les mains, se réfugier dans l'indifférence écoeurée, se mettre à l'écart des rendez-vous démocratiques parce qu'ils sont imparfaits, en se disant bravement, dans le meilleur des cas, que s'abstenir est une façon de marquer sa réprobation aux insuffisances de la République. »

La même inquiétude perce sous la plume de Jean-Philippe Mestre dans *Le Progrès* : « Le sursaut citoyen n'aura duré que le temps

d'un petit tour dans les rues et d'un second tour dans les urnes. Pour beaucoup de ceux qui l'avaient découvert, en avril, l'enthousiasme électoral ne tenait, semble-t-il, qu'à un fil. On avait assisté à la naissance (au moins médiatique) de la France d'en-bas. Il faudra désormais faire, sinon compter, avec la France d'ailleurs. Celle qui ne se sent plus concernée par la démocratie. »

Vincent Fagot  
lemonde.fr

Entre cavalier tous les jours...  
... et galoper chaque jour, j'ai choisi !

**LA MAYENNE. TOUTE LA VIE À PORTÉE DE MAIN**  
Ils se sont installés au cœur du Grand Ouest, à 1h30 de Paris en TGV, dans un cadre aux charmes rêvés, loin du tumulte et du stress. Ils ont trouvé ici l'équilibre qui leur ressemble : le dynamisme économique qu'ils recherchaient, un environnement préservé, un habitat chaleureux, de nombreuses activités culturelles et sportives et la promesse d'un avenir serein pour leurs enfants. Tous les soirs, ils se retrouvent en famille : c'est promenade au grand air, dîner sous la glycine ou spectacle.  
Ils sont heureux.  
Ils ont choisi de vivre en Mayenne.

www.cg53.fr  
02 43 66 53 53

LA MAYENNE  
COMITÉ GÉNÉRAL

## SUR LE NET

Les documents cités sont accessibles à l'adresse [www.lemonde.fr/surlenet](http://www.lemonde.fr/surlenet)

## Elections (3)

■ Le ministère de l'intérieur fournit les résultats officiels du premier tour des élections législatives. [www.interieur.gouv.fr/avotreservice/elections/legis2002/](http://www.interieur.gouv.fr/avotreservice/elections/legis2002/)  
■ *Le Figaro* donne les résultats des élections françaises depuis 1989 par régions et départements, en voix et en pourcentage, ainsi que certaines biographies d'élus. <http://elections.figaro.net/historique/select.html>  
■ L'Assemblée propose les compositions du gouvernement (nom du ministre, fonction et ordre protocolaire), de l'Assemblée et du Sénat (groupes et effectif) depuis 1958. [www.assemblee-nationale.fr/connaissance/collection/2.asp](http://www.assemblee-nationale.fr/connaissance/collection/2.asp)  
■ *Lemond.fr* montre pour qui ont voté les électeurs en 1997, en fonction de leur sexe, âge, profession, études et proximité partisane. <http://elections.lemonde.fr/legislatives/clefs/vote/>

■ La France électorale permet de trier les circonscriptions en fonction du résultat obtenu par chaque parti aux législatives depuis 1988. [www.franceelectorale.com/4DACTION/fh\\_SearchScore/](http://www.franceelectorale.com/4DACTION/fh_SearchScore/)  
■ L'Assemblée nationale donne la part de candidats élus au premier et au second tour, ainsi que la part de réélus pour chaque législature depuis 1958. [www.assemblee-nationale.fr/elections/historique-3.asp](http://www.assemblee-nationale.fr/elections/historique-3.asp)  
■ Les étudiants du Centre de formation des journalistes de Paris ont réalisé dans les régions depuis 1981. [www.no-politix.org/pages\\_web/carte/france/france.svf](http://www.no-politix.org/pages_web/carte/france/france.svf)  
■ Le site *Quinquennat.com*, qui se présente comme « l'observatoire de la mise en application des programmes électoraux », doit répertorier dans les cinq prochaines années les écarts entre les promesses et leur réalisation. [www.quinquennat.com](http://www.quinquennat.com)

vincent.truffay@lemonde.fr



Le Monde  
ÉDITORIAL

## Espoir en Afghanistan

LA RÉUNION de la Loya Jirga qui devait s'ouvrir, lundi 10 juin, à Kaboul, marque-t-elle le début d'un long processus de rétablissement d'institutions nationales et de reconstruction d'un Afghanistan ravagé par vingt-deux années de guerre ? Ou bien se limitera-t-elle à officialiser la fin du conflit afin de permettre aux Etats-Unis de crier victoire et de retirer leurs troupes ? Car c'est de la détermination des alliés occidentaux à soutenir, politiquement et économiquement, le pouvoir qui en émergera, que dépendra le succès ou l'échec de cette réunion de 1 051 délégués représentant toutes les fractions, et factions, du pays, y compris 160 femmes.

Si l'administration Bush profite de cette occasion pour se laver les mains du drame afghan, la nouvelle équipe intérimaire qui sortira des conciliabules des délégués réunis sous la tente, comme le veut la coutume, sera dramatiquement affaiblie avant même d'avoir commencé à travailler. D'autant que les Américains ne sont pas parvenus à l'objectif, qu'ils s'étaient fixé à l'origine, d'éradiquer les derniers foyers des talibans et d'Al-Qaïda, ni à capturer leurs principaux chefs. Et que leur stratégie a été plutôt de financer des seigneurs de la guerre locaux pour mener des opérations à leur service que de renforcer le pouvoir central. Et si l'aide internationale continue d'être si chichement mesurée en dépit des promesses faites, de quels moyens disposera Kaboul pour gouverner et rebâtir les infrastructures détruites ?

D'autant que l'unité est loin

d'être faite entre les clans associés au pouvoir. Les dirigeants des deux principales ethnies – Pachtounes et Tadjiks – se sont certes mis d'accord pour soutenir la candidature du président actuel, le Pachtoune Hamid Karzaï. Les généraux de l'Alliance du Nord ne veulent en effet en aucun cas d'un retour de l'ancien roi Zaher Chah, Pachtoune, aux affaires, et négocient le maintien de leur influence à Kaboul. L'équipe Karzaï semble bénéficier de l'appui de chefs de guerre provinciaux et de grands féodaux, comme l'Ouzbek Rachid Dostom ou, encore, d'Ismail Khan, qui contrôle la région d'Herat. Mais, revers de la médaille, laisser les coudees franches à ces forces signifierait un affaiblissement du gouvernement afghan à venir.

Parler de victoire de la démocratie et de la guerre contre le terrorisme serait se payer de mots si Hamid Karzaï – le candidat le plus probable et le moins compromis dans les massacres de tout genre qui ont endeuillé l'Afghanistan ces dernières années –, ou tout autre candidat choisi par la Loya Jirga, n'obtient pas de ses compatriotes, et de la coalition qui a capturé leur principal chef, et que leur stratégie a été plutôt de financer des seigneurs de la guerre locaux pour mener des opérations à leur service que de renforcer le pouvoir central. Et si l'aide internationale continue d'être si chichement mesurée en dépit des promesses faites, de quels moyens disposera Kaboul pour gouverner et rebâtir les infrastructures détruites ?

D'autant que l'unité est loin

## Le défi

Suite de la première page

Aux temps où la gauche dominait, la présence d'un Sénat d'opposition permettait à celle-ci une représentation dont elle fut user ; cette fois, de la présidence aux organes de contrôle (Conseil supérieur de l'audiovisuel et Conseil constitutionnel) en passant par la majorité des régions et des départements, tout est sous contrôle. Il n'y a plus, non plus, l'alibi de la cohabitation : aucun obstacle institutionnel ne viendra limiter la capacité d'action du président.

Pourtant, s'il est doté d'un pouvoir absolu, Jacques Chirac aurait tort de se croire investi d'un mandat absolu. Bien que largement victorieuse, la droite, sauf à se tromper lourdement, ne peut avoir le sentiment d'inaugurer, comme le fit la gauche en 1981, une nouvelle France ; elle ne bénéficie pas d'une confiance historique d'une telle nature, elle n'a pas été portée par un espoir ou une longue attente de l'alternance. Au contraire, puisque l'alternance est devenue la règle, à chaque scrutin. Depuis 1981, toutes les occasions ont été saisies par le pays pour changer les gouvernants.

Le processus que nous venons de vivre ne va pas davantage

dans le sens d'un blanc-seing : au premier tour de l'élection présidentielle, les Français ont refusé le couple exécutif en place depuis cinq ans et écarté le duel Chirac-Jospin ; au second tour, ils se sont mobilisés pour faire reculer l'extrême droite ; au premier tour des législatives, ils ont, comme il le leur était demandé, écarté une nouvelle cohabitation avant de donner, selon toute vraisemblance, une très large majorité de gouvernement au second tour. Mais, à aucun moment, ils n'ont eu l'occasion, véritable, argumentée, au long d'une campagne cotonneuse, fuyante, limitée à quelques slogans, de débattre du choix d'un programme plutôt que d'un autre ; ils ont réagi, à chaque fois, avec une grande précision, à une donnée forte de la vie publique : cette fois, et conformément au choix du quinquennat assorti d'un changement du calendrier électoral, ils ont accepté de remettre la Cinquième sur ses pieds, en redonnant la prééminence à l'élu du scrutin présidentiel.

Dès lors, notre interrogation est identique à celle du 5 mai dernier, au soir de la réélection de Jacques Chirac : saura-t-il se hisser à la hauteur des circonstances ? Car deux lectures, deux attitudes sont possibles. L'une consiste à parachever, en termes purement partisans, le

tour de passe-passe électoral qu'il vient de réussir : c'est l'argument de ceux qui proclament qu'en lui donnant la majorité les Français ont réclamé l'application du programme du premier tour du candidat Chirac (lequel a obtenu le franc succès que l'on sait) ; cela peut signifier une véritable Restauration, comme s'il s'agissait de reprendre, à quelques-uns, une conversation et des décisions malencontreusement interrompues par la fausse manœuvre de 1997. Une autre consisterait à s'élever au-dessus de la mêlée, en tenant compte du fait que Jacques Chirac doit son large succès au sens civique de la gauche, dirigeants et électeurs. A faire mentir, en somme, Jean-Marie Le Pen, pour qui la séquence électorale que nous vivons a pour seul effet de permettre à Chirac d'« écraser » la gauche après l'avoir conduite à voter pour lui.

Pour l'heure le premier ministre, qui a sa part dans le succès de la droite de gouvernement – ne serait-ce que parce que son image ne donnait aucune prise à la gauche –, s'en tient à une prudence de bon aloi. Sans doute pour ne pas compromettre l'élan annoncé du second tour. Peut-être aussi par conscience d'une salutaire modestie. Jean-Pierre Raffarin se présente comme un homme modeste : il

aurait en tout cas raison de le devenir, compte tenu des problèmes qu'il va devoir affronter. Et dont la résolution devra passer par le démantèlement progressif de quelques dogmes chiraquiens.

Sur l'Europe : tous les voyants passent au rouge, du conflit bientôt ouvert avec la Banque centrale sur les marges de manœuvre budgétaires à la coalition contre la politique agricole, que la France va devoir affronter, en passant par l'élargissement que l'insuccès du référendum irlandais pourrait compromettre, sans que l'on sache où Chirac voudra et pourra aller, faute d'avoir été renseigné sur ces sujets pendant la campagne (« on gagne, et après, on verra », comme le rappelait, en bon connaisseur du président, Jean-Louis Debré).

Sur l'Etat : comment en « restaurer l'autorité » lorsqu'il s'agit d'abord, pour qui veut préserver le pacte social, de le réformer, précisément pour qu'il puisse mieux assurer ses missions, notamment envers ceux qui, habitants de nos banlieues, en ont le plus besoin ? Lorsqu'il s'agit aussi de savoir où seront prises et où doivent être prises les décisions, avec quel mode d'organisation du territoire ? Il ne suffira plus d'évoquer « la France d'en bas », comme pour mieux situer dans les élites la source d'un nouveau mal français, pour convaincre.

Sur la justice, qui voudra préserver une indépendance à peine conquise, sur l'intégration, qui n'est plus citée comme une priorité et qui l'est plus que jamais, sur l'opposition, dont aucune démocratie moderne ne peut se priver, et qu'il faudra apprendre à respecter, sur la nature du pacte social et son financement, sur les institutions surtout, dont la crise est patente, contre toutes les apparences illusoire du scrutin, bref sur les mille et une questions qui font que ce pays doute de lui-même quand il lui faudrait d'abord retrouver confiance en ses élites comme en ses enfants, en son multiethnisme comme en ses vertus républicaines, et en sa capacité à retrouver et à exercer un leadership en Europe, dans notre Europe : voilà qui aurait pu nourrir une belle campagne ! Et voilà que nous sommes conduits à ne nous reposer que sur la clairvoyance d'un seul !

Quel défi pour cet homme-là !

J.-M. C.

## A suivre PAR PANCHO



## Le choix d'une cohérence

Suite de la première page

Outre la gauche, dont la défaite paraissait écrite depuis l'échec de Lionel Jospin, la prédominance présidentielle aura fait, à mi-chemin du scrutin législatif, une deuxième victime : Jean-Marie Le Pen. Après avoir été le véritable triomphateur du 21 avril, le chef de l'extrême droite continue de subir le ressac amorcé le 5 mai. En recueillant, dimanche, environ 11,11 % des suffrages exprimés, le Front national régresse ainsi non seulement par rapport au score personnel de son leader il y a un mois (16,86 %), mais également par rapport à ses précédentes performances aux élections législatives de 1997 (15,24 %) et de 1993 (12,42 %).

Ce résultat, s'il confirme l'ancre constant du parti d'extrême droite dans la vie politique française, interdit a priori à M. Le Pen de peser sur l'issue du vote du 16 juin. D'abord, le Front national ne semble guère en mesure d'obtenir plus d'une poignée de sièges dans la future Assemblée nationale – bien loin du groupe parlementaire que lui avait assuré, en 1986, le scrutin proportionnel. En outre, la présence de ses candidats, dimanche prochain, dans seulement 37 circonscriptions, relativise l'influence dont le président du FN espérait disposer sur la constitution de la future majorité. Alors que les projections des résultats de l'élection présidentielle lui promettaient de rester en lice dans quelque 300 circonscriptions (Le Monde du 3 juin), M. Le Pen espérait pouvoir se poser en arbitre des législatives, se

disposant à monnayer chèrement auprès de la droite chiraquienne son poids électoral. En le privant de cette perspective, le vote du 9 juin apparaît comme un vote de neutralisation du Front national, prolongeant le refus massif de l'extrême droite, de ses idées et de ses hommes, qui s'était exprimé le 5 mai.

Placé, contre toute attente, en position de dernier défenseur des valeurs républicaines à l'élection présidentielle, M. Chirac a logiquement bénéficié de la même continuité. Au terme d'une campagne électorale que la droite avait entièrement vouée à la formation d'une « majorité présidentielle », le chef de l'Etat devrait disposer, dans une semaine, des moyens nécessaires pour la conduite de sa politique. S'ajoute à cette domination avérée le succès d'une stratégie longtemps contestée, qui a consisté à étouffer peu à peu les autres forces de la droite modérée, à commencer par l'UDF.

Au soir du 21 avril, cette tactique avait déjà fait ses preuves : s'il n'était pas parvenu à réduire l'influence des centristes et des libéraux, héritiers du giscardisme, à un étiaje dépassant à peine 10 % de suffrages, c'est bien M. Chirac lui-même, et non M. Jospin, qui aurait été la victime de l'« accident » de la présidentielle. La marche forcée vers l'union, que le chef de l'Etat a dû imposer en personne à ses troupes, apporte maintenant à son camp l'effet mécanique recherché : sans attendre le second tour, l'UMP apparaît déjà dominatrice dans le jeu parlementaire qui s'ouvre.

Qu'importe désormais que M. Chirac ait obtenu sa reconduction à la tête de l'Etat en enregistrant, au premier tour, le score le plus faible jamais obtenu par un

président sortant (19,88 % des suffrages exprimés ; 13,75 % des inscrits) : les électeurs ayant favorablement répondu à son appel en faveur d'une « vraie majorité », lancé le 5 juin à la télévision, le président de la République peut à bon droit estimer que le choix de nommer son gouvernement est investi par les Français. « Il vaut mieux qu'un gouvernement d'action soit soutenu par un Parlement qui soit décidé à lui permettre de réformer et d'agir », souhaitait M. Chirac sur France 3, à trois jours du scrutin. Les résultats du premier tour lui apportent la cohérence espérée.

### REJET DE LA COHABITATION

De fait, les Français ont sans doute aussi exprimé, dimanche, un fort rejet de la cohabitation. Les chefs de la droite avaient fait de ce thème le leitmotiv de leur campagne ; les partis de gauche ont peiné à convaincre leurs propres électeurs de l'utilité de reconduire un partage du pouvoir qu'ils avaient eux-mêmes condamné avec force, quelques semaines auparavant. Ici se niche, à l'évidence, l'une des causes du taux d'abstention record enregistré au premier tour des élections législatives : en dépit des avertissements lancés par les porte-parole du PS contre la menace d'une concentration des pouvoirs par les chiraquiens, nombre d'électeurs de gauche auront préféré laisser la suite de l'histoire s'écrire sans eux, préférant la perspective d'une alternance même lointaine à la confusion d'une nouvelle cohabitation.

Au reste, le record d'abstentions établi ce dimanche s'inscrit, lui aussi, dans une continuité : celle de la désaffection du politique que connaissent, dans des proportions comparables, toutes les grandes démocraties, et que le sursaut anti-

Le Pen du 5 mai avait momentanément fait oublier.

Pour le PS, la défaite annoncée devrait être moins rude que la déroute de 1993, à laquelle 53 députés seulement avaient pu échapper. Fort de 25,28 % des suffrages exprimés, le PS – allié au PRG – se maintient quasiment à son niveau de 1997 (25,55 %), et enregistre évidemment une forte progression par rapport au score de M. Jospin au premier tour de la présidentielle (16,18 %). Autour du parti principal de l'opposition de demain, la débacle de Jean-Pierre Chevènement et le coup d'arrêt à la progression de l'extrême gauche peuvent par ailleurs s'interpréter comme autant de manifestations d'une forme de culpabilité, après l'éparpillement des votes qui provoqua l'élimination prématurée de M. Jospin dans la course à l'Élysée.

La confirmation de sa prééminence à gauche n'offre pourtant au PS qu'une consolation relative. Malgré la légère progression des Verts (4,43 % contre 3,6 % en 1997), le très sévère recul du PCF (4,7 % contre 9,9 % en 1997) est, pour les socialistes, porteur d'inquiétudes. Parce qu'il ne peut plus compter sur la puissance de son allié historique, le PS est aujourd'hui dans l'incapacité d'offrir, à court terme, une alternative de gouvernement. L'inversion du calendrier électoral, imposée en 2000 par M. Jospin – avec l'aide de l'UDF, mais contre M. Chirac – pour faire précéder les élections législatives par la présidentielle apparaît ainsi, vue d'aujourd'hui, pour ce qu'elle était : un pari sur la cohérence qui devait profiter à la gauche et qui, en définitive, confortera la droite.

Hervé Gattegno  
et Anne-Line Roccati

### Le Monde

Président du directoire, directeur de la publication : Jean-Marie Colombani  
Directoire : Jean-Marie Colombani ; Dominique Alduy, directeur général ; Noël-Jean Bergeroux.

Directeurs généraux adjoints : Edwy Plenel, René Gabriel  
Secrétaire général du directoire : Pierre-Yves Romain

### Directeur de la rédaction : Edwy Plenel

Directeurs adjoints : Thomas Ferenczi, Pierre Georges, Jean-Yves Lhomeau

Secrétaire général : Olivier Biffaud ; déléguée générale : Claire Blandin  
Directeur artistique : François Lolichon

Chef d'édition : Christian Massol ; chef de production : Jean-Marc Housard  
Rédacteur en chef technique : Eric Azan ; directeur informatique : José Bolufer

### Rédaction en chef centrale :

Alain Debove, Eric Fottorino, Alain Frachon, Laurent Greilsamer, Michel Kajman,  
Eric Le Boucher, Bertrand Le Gendre

### Rédaction en chef :

François Bonnet (International) ; Anne-Line Roccati (France) ;  
Anne Chemin (Société) ; Jean-Louis Andréani (Régions) ; Laurent Mauduit (Entreprises) ;  
Jacques Buob (Aujourd'hui) ; Franck Nouchi (Culture) ;  
Josyane Savigneau (Le Monde des Livres) ; Serge Marti (Le Monde Economie)

### Médiateur : Robert Solé

Directrice des projets éditoriaux : Dominique Roynet

Directeur exécutif : Eric Pialoux ; directrice de la coordination des publications : Anne Chaussebourg  
Directeur des relations internationales : Daniel Vernet

Conseil de surveillance : Alain Minc, président ; Michel Noblecourt, vice-président

Anciens directeurs : Hubert Beuve-Méry (1944-1969), Jacques Fauvet (1969-1982),  
André Laurens (1982-1985), André Fontaine (1985-1991), Jacques Lesourne (1991-1994)

Le Monde est édité par la Société Editrice du Monde (SAS)

Durée de la société : quatre-vingt dix-neuf ans à compter du 15 décembre 2000. Capital social : 145 473 550 €. Actionnaires directs et indirects : Le Monde SA, Le Monde et Partenaires Associés, Société des Rédacteurs du Monde, Société des Cadres du Monde, Société des Employés du Monde, Fonds commun de placement des personnels du Monde, Association Hubert-Beuve-Méry, Société des Lecteurs du Monde, Le Monde Entreprises, Le Monde Europe, Le Monde Investisseurs, Le Monde Presse, Le Monde Prévoyance, Claude-Bernard Participations, Société des Personnels du Monde.

www.lemonde.fr édité par Le Monde Interactif.

Président du conseil d'administration : Jean-Marie Colombani. Directeur général : Bruno Patino

### RECTIFICATIFS

#### CAMPAGNE RADIOTÉLÉVISÉE.

Jean-Loup Coly, secrétaire général du groupe Radical, Citoyen et Vert (RCV) à l'Assemblée nationale, nous indique que la présentation des faits à propos de l'exclusion des Verts de la campagne télévisée officielle pour les législatives est erronée en ce qui concerne son propre rôle (Le Monde daté 26-27 mai). M. Coly a transmis, le 20 mars, une note à Noël Mamère (Verts) et à Georges Sarre (MDC) pour leur proposer de renoncer à répartir le temps de parole du groupe (3 minutes par parti). Chaque parti pouvait ainsi bénéficier de l'autre dispositif prévu par la loi, qui accorde 7 minutes d'antenne

aux formations non représentées à l'Assemblée nationale. Proposition qui a été acceptée, le 25 mars, par l'assistante de M. Mamère, nous indique M. Coly.

**TOULON.** Une erreur de transcription nous a fait écrire dans un article titré « A Toulon, un contrat de baie pour éliminer les pollutions » (Le Monde du 28 mai) que la population concernée était de 35 000 personnes au lieu de 350 000.

**ESPAGNE.** Une coupe malencontreuse a altéré le sens d'une phrase de notre entretien avec l'avocat Inigo Iruin, dans Le Monde du 6 juin. Il fallait lire : « Les sièges de Batasuna ne sont pas les bars des Herriko tavernas ».

Le Monde est édité par la Société Editrice du Monde (SAS). La reproduction de tout article est interdite sans l'accord de l'administration. Commission paritaire des journaux et publications n° 57 437

ISSN 0395-2037

Imprimerie du Monde  
12, rue Maurice-Gunschbourg  
94852 Ivry cedex



Le Monde

Président-directeur général : Dominique Alduy  
Directeur général : Stéphane Corne

21 bis, rue Claude-Bernard - BP218  
75226 PARIS CEDEX 05  
Tél : 01-42-17-39-00 - Fax : 01-42-17-39-26

PRINTED IN FRANCE



La Loya Jirga, **GRAND CONSEIL** traditionnel afghan des chefs de tribus, se réunit, à partir du lundi 10 juin, à Kaboul, pour tenter de définir les institutions de l'Afghanistan de l'ère **POST-TALIBANS**. L'ex-roi

**ZAHER CHAH** devait présider la réunion, organisée sous la supervision des Nations unies, en vertu des **ACCORDS DE BONN**, qui avaient placé Hamid Karzaï à la tête d'une administration intérimaire. L'**ASSEM-**

**BLÉE** se tient huit mois après les premières frappes de la guerre américaine contre le régime du **MOLLAH OMAR** et de ses alliés du réseau terroriste d'Oussama Ben Laden, chassés du pouvoir mais toujours **EN**

**LIBERTÉ**. Elle représente, pour le pays, un espoir de normalisation après un quart de siècle de troubles. Les rivalités entre **PACHTOUNES** et **TADJIKS** continuent de dominer la scène politique afghane.

## A Kaboul, une assemblée traditionnelle pour un nouvel Afghanistan

La Loya Jirga, Grand Conseil des chefs tribaux, se réunit, à partir du lundi 10 juin, sous la haute surveillance de la communauté internationale, pour tenter de mettre sur pied les nouvelles institutions du pays après la période des talibans et la guerre contre le réseau terroriste Al-Qaïda

### KABOUL

de notre envoyée spéciale

C'est sous une tente blanche montée à l'endroit même où s'était tenue la dernière Loya Jirga, ou Grand Conseil, en 1989, que se joue, à partir du lundi 10 juin, l'avenir de l'Afghanistan. Après vingt-trois ans d'occupation, de destructions, d'interférences étrangères, de luttes fratricides, 1 551 délégués – 1 051 élus dans les 381 districts du pays et 500 choisis parmi différents groupes d'intérêts – ont la lourde tâche de redonner un espoir aux 26 millions d'Afghans qui, dans leur immense majorité, aspirent à la paix.

Cette Loya Jirga d'urgence, organisée sous l'œil et avec l'aide des Nations unies, doit élire un chef de l'Etat qui, selon toutes probabilités, détiendra le pouvoir exécutif ; elle doit aussi approuver les structures et nommer les principales personnalités du gouvernement. Celui-ci sera en place pour dix-huit mois et devra préparer les élections générales et une nouvelle Constitution. Forme traditionnelle de débats dans un pays aux structures tribales encore fortes, la Loya Jirga a souvent servi dans l'histoire de l'Afghanistan à légitimer le pouvoir en place : celle-ci n'échappe pas à la règle.

Les irrégularités constatées au niveau des élections – violences, intimidations, achats de voix – témoignent des tentatives de certains d'influencer ce conseil, dont les résultats seront déterminants pour l'avenir. Le haut représentant de l'ONU pour l'Afghanistan, Lakhdar Brahimi, a toutefois affirmé, samedi 8 juin, que le résultat était « supérieur à la moyenne. Ce n'est pas parfait. Cela ne peut pas être parfait. Mais [les délégués] qui sont là représentent bien ce qu'est l'Afghanistan aujourd'hui ». L'assemblée se décompose en trois groupes d'importance à peu près égale : les « tribaux », les « sélectionnés » (professionnels, religieux, femmes) et les élus représentant les partis. Parmi ces derniers, le Jamiat-e-Islami des Tadjiks, qui se

taillent la part du lion dans l'administration intérimaire actuelle avec les trois ministères-clés de la défense, de l'intérieur et des affaires étrangères, a environ 150 délégués, en moyenne entre 30 et 40 élus.

### RÉÉQUILIBRER LES POUVOIRS

Pour beaucoup, l'enjeu de cette réunion est de rééquilibrer les pouvoirs entre les différentes ethnies qui, au fil des années de guerre, se sont radicalisées. Marginalisés depuis la chute des talibans, les Pachtounes, majoritaires, verraient bien dans le retour aux affaires de l'ex-roi Zaher Chah, 87 ans, un moyen de regagner le pouvoir perdu. Certains délégués sont allés supplier Zaher Chah de poser sa candidature à la plus haute fonction.

Ce dernier n'a pas formellement écarté cette éventualité, provoquant l'inquiétude des héritiers tadjiks d'Ahmed Chah Massoud, qui ne veulent pas d'un rôle exécutif pour l'ancien souverain. Le soutien public apporté, samedi, par le ministre de la défense, Mohammed Fahim, au chef de l'administration intérimaire, le Pachtoune Hamid Karzaï, s'inscrit dans cette volonté d'écartier à tout prix l'ex-roi. « Nous croyons que le président Karzaï repré-



AMIR CHAH/AP

sente la modération et que sa réélection peut contribuer significativement à la paix », a dit M. Fahim, avant d'indiquer sa préférence pour une simple reconduction de l'administration actuelle, dominée par ses amis politiques. « La composition de l'administration intérimaire est bonne. Elle est jeune, énergique et a des vues modérées ». La plupart des « seigneurs de la guerre », qui ont

aujourd'hui retrouvé leur pouvoir, appuient Hamid Karzaï, faisant paradoxalement de ce fidèle du roi son seul réel adversaire.

Pour l'instant, l'ex-roi n'a pour seul rôle prévu par les accords de Bonn que d'ouvrir la Loya Jirga, mais, dit un de ses proches : « Qui peut prévoir ce qui peut se passer si les délégués exigent de lui qu'il se présente ou s'ils le plébiscitent ? »

Les délégués au Grand Conseil des chefs afghans affluent, depuis samedi 8 juin, à Kaboul, pour participer à la réunion cruciale qui doit doter le pays de nouvelles institutions, dans l'attente d'élections prévues d'ici dix-huit mois. La Loya Jirga, prévue dans les accords de Bonn, doit décider de l'avenir de l'Afghanistan.

« Quand les Afghans sont assis ensemble, vous ne pouvez pas garantir le résultat, renchérit un ancien ministre taliban, le mollah Mohammed Khaksar. Chacun croit savoir maintenant ce qui va arriver. Mais les résultats peuvent surprendre tout le monde aussi bien que personne », dit-il, en allusion au fait que la reconduction de M. Karzaï à la tête de l'exécutif est donnée comme

acquise. Depuis six mois qu'il conduit l'administration intérimaire, Hamid Karzaï s'est fait plus d'amis que d'ennemis, mais pas toujours pour de bonnes raisons.

### OUVERTURE REPORTÉE

Les Pachtounes qui le soutiennent déplorent son manque de pouvoir et estiment que l'essentiel de celui-ci est aux mains des Tadjiks qui ont pour eux l'armée, la police et les services de renseignement. « Le problème de Karzaï est qu'il ne comprend pas qu'il a beaucoup plus de pouvoirs qu'il ne le croit », estime un observateur, qui ajoute : « Avec le soutien dont il bénéficie de la part de la communauté internationale, il pourrait faire beaucoup plus pour s'imposer. » L'appui que lui apportent les chefs de guerre tient au fait qu'il leur laisse les coudées franches, par faiblesse, par manque d'information ou par souci du consensus. Cela pourrait lui coûter rapidement sa popularité. « Si c'est pour voir [les chefs de guerre] revenir au pouvoir, il aurait mieux valu dépenser les millions sacrés à l'organisation de cette Loya Jirga [7,3 millions de dollars] à refaire les rues de Kaboul », dit Farid, un ingénieur.

Mais les seigneurs de guerre n'ont jusqu'à maintenant montré aucune intention de lâcher le pouvoir. Jusqu'à la dernière minute, les responsables tadjiks ont tenté d'obtenir une garantie solide que le roi ne serait candidat à aucun poste exécutif. Signe d'une volonté évidente d'intimidation des délégués, le chef des services de renseignement a chargé, dimanche, ses hommes d'assurer la sécurité du site de la Loya Jirga, assuré auparavant par le premier bataillon multiethnique de la garde nationale formé et entraîné par l'ISAF (Force internationale d'assistance à la sécurité). Ces contretemps ont conduit à un report de la séance d'ouverture, qui ne devrait avoir lieu, lundi 10 juin, qu'en début d'après-midi.

Françoise Chipaux

### Un quart de siècle de troubles

● **1973.** Renversement du roi Zaher Chah par son cousin Mohammed Daoud, qui institue la République.

● **1978.** Mohammed Daoud est renversé et tué dans un coup d'Etat procommuniste qui met fin à 230 ans de règne des Pachtounes de la confédération tribale Durrani.

● **1979.** Invasion soviétique. Le président américain Ronald Reagan décide de soutenir la résistance antisoviétique. Les Etats-Unis, directement et par l'intermédiaire du Pakistan, déversent une assistance massive sur la résistance afghane.

● **1989.** L'aide américaine, couplée à la détermination des Afghans de se libérer de l'occupation soviétique, mène au retrait de l'armée rouge. Celle-ci a perdu 40 000 hommes.

Jusqu'en 1992, le pouvoir est détenu par le président Najibullah, qui est finalement renversé par les moudjahidins. Les vainqueurs de l'armée rouge se battent pour le pouvoir. Les Tadjiks dominent le gouvernement présidé par Burhanuddin Rabbani, mais contrôlé par son puissant ministre de la défense, Ahmed Chah Massoud. En quatre ans, les

combats dans Kaboul font 50 000 morts.

● **1994-1996.** Ascension des talibans. Les « étudiants en religion » veulent nettoyer le pays des « seigneurs de la guerre ». Mais leur premier acte de gouvernement à Kaboul – la pendaison publique de Najibullah – suscite l'horreur, de même que les strictes mesures qu'ils annoncent au nom de leur interprétation ultra-rigoureuse de l'islam : mise à l'écart totale des femmes, code vestimentaire pour les hommes, interdiction de la musique, du cinéma, de la télévision...

● **2001.** Le refus de la communauté internationale de les reconnaître, leur incapacité à vaincre leur principal adversaire, Ahmed Chah Massoud (assassiné le 9 septembre 2001), ont poussé les talibans et leur chef, le mollah Mohammed Omar, à nouer des liens avec Oussama Ben Laden et ses alliés arabes qui utilisent l'Afghanistan pour leurs propres objectifs. Ils en paient le prix après les attentats du 11 septembre 2001 aux Etats-Unis : l'aviation américaine ouvre la voie à leurs adversaires, qui reviennent ainsi au pouvoir.

## Dans le Sud-Ouest, la vieille animosité entre Pachtounes et Tadjiks a empêché l'élection régulière des délégués

### QALAT (province de Zaboul, Afghanistan)

de notre envoyée spéciale

Noyée dans la poussière soulevée par les camions qui font la rou-

### REPORTAGE

« Ce n'est pas juste de donner aux Tadjiks plus de droits qu'à la majorité pachtoune »

te Kandahar-Kaboul, Qalat, capitale de la province de Zaboul, ne retrouve le calme qu'à la nuit tombée. L'insécurité ambiante empêche tout trafic nocturne. Ici comme ailleurs, des bandes armées ont repris place sur la route dès la chute des talibans et chacun veut espérer que la Loya Jirga chargée d'élire les instances afghanes pour conduire le pays durant les prochains dix-huit mois pourra régler ce problème.

Qalat n'a pu élire ses deux délégués au Grand Conseil et sera représentée par un médecin et un ex-sénateur, désignés d'office par la commission envoyée par Kaboul pour superviser les opérations électorales. « Nous sommes allés deux fois à Qalat pour organiser les élections, mais, malheureusement, le gouverneur n'a pas joué franc jeu », explique Taher Burgaï, président de la commission pour la région Sud-Ouest, berceau des talibans, qui englobe les quatre provinces de Kandahar, Zaboul, Oruzgan et Helmand.

Qalat est cependant une exception dans le Sud, où les élections qui ont eu lieu en deux temps se sont passées dans le calme. A Kan-

dahar, centre régional, c'est à côté de l'ancienne résidence du mollah Mohammed Omar, chef suprême des talibans, qu'est installé le bureau de vote : une grande salle avec un isoloir, des chaises pour les délégués et les observateurs locaux et internationaux qui surveillent les opérations. Les représentants élus de chaque district sont appelés à voter parmi eux pour désigner les heureux élus qui iront à Kaboul.

« Plus de 95 % des gens élus dans la première phase ont participé à la seconde. Les gens sont très contents », commente Robert Kluijver, membre de l'Unama (Mission d'assistance des Nations unies pour l'Afghanistan), en charge de la surveillance du scrutin. Une vingtaine d'hommes, d'âge avancé pour la plupart, turbans et barbes noires ou blanches, écoutent attentivement l'officier qui leur explique la marche à suivre. « Mettez un signe sous la photo de votre candidat, mais ne signez pas car votre vote serait annulé », précise-t-il, avant d'appeler chacun à voter dans l'isoloir.

### SANGLANTS INCIDENTS

L'opération est rapide et le résultat immédiatement annoncé. Chacun congratule les élus et le tour est joué pour ce district. A l'extérieur, des dizaines d'hommes, se protégeant sous les arbres de la chaleur d'enfer qui écrase Kandahar, attendent leur tour en bavardant.

Les Pachtounes, qui se sentent laissés pour compte depuis la chute des talibans, attendent beaucoup de la réunion de Kaboul. « Si rien ne change, les combats reprendront. Les Tadjiks ne peuvent imposer leur domination sur la majorité pachtoune », affirme Sayed Nader Agha, un hôtelier de Qalat. Mis en

cause, le gouverneur de Qalat, Hamidullah Tokhi, accuse carrément la commission de la Loya Jirga de parti pris. « Ils travaillent pour un groupe particulier et donnent de fausses informations », affirme-t-il, avant d'ajouter : « Mon secrétaire est tadjik, j'ai des Tadjiks dans mon administration, mais ce n'est pas juste de donner aux Tadjiks plus de droits qu'à la majorité pachtoune. C'est une trahison de notre peuple. »

L'opposition Pachtounes-Tadjiks a provoqué quelques sanglants incidents à Qalat. Le dernier en date, le 4 juin, a fait deux morts et six blessés. Se prévalant du soutien du ministre de la défense, Mohammed Fahim, un Tadjik a revendiqué la place du chef de la police, un Pach-

toune, qui lui a affirmé avoir été nommé par le président de l'administration intérimaire, Hamid Karzaï, lui-même pachtoune.

### UN RÊVE ENCORE LOINTAIN

Ces conflits, la population de Qalat en a peur. Les talibans ne sont pas loin. Ils sont chez eux dans cette région et c'est non loin de là que sont venus se réfugier, immédiatement après leur départ de Kandahar, le 7 décembre, le mollah Omar et sa famille. Le 19 mai, jour prévu pour la première phase des élections à Qalat, une bombe a détruit l'échoppe d'un vendeur de cassettes audio et vidéo. Plusieurs personnes ont été battues pour avoir écouté de la musique.

« J'avais mis un poste de télévision dans mon hôtel pour faire plaisir à mes clients, mais, après un avertissement, je l'ai retiré », reconnaît Nader Agha.

« Malheureusement, la population de Zaboul a mauvaise réputation, mais, croyez-moi, il n'y a ni talibans, ni militants d'Al-Qaïda [le réseau terroriste d'Oussama Ben Laden] ici », affirme Mohammed Rafiq, chef adjoint de la police. Une équipe des forces spéciales américaines est restée deux mois à Qalat, mais, semble-t-il, elle est repartie bredouille. Comment distinguer, dans la population, un taliban d'un non-taliban alors que tout le monde, ici, a été plus ou moins taliban ?

Au-delà de la sécurité, la préoccu-

pation des responsables de Qalat est la situation économique. « Mes 120 policiers n'ont pas été payés depuis six mois. Ils n'ont pas d'uniformes, pas de véhicules, rien », dit Mohammed Rafiq. « Quand je me plains à Kaboul, la réponse aux ministères de la défense et de l'intérieur est toujours la même : "Attendez..." », affirme Hamidullah Tokhi.

La Loya Jirga ne résoudra pas tous les problèmes de Qalat, mais, estime un habitant, « notre espoir est qu'elle amènera l'unité de la nation, qu'un frère arrêtera de tuer son frère, que nous vivrons ensemble en paix ». Un rêve qui semble encore très lointain.

Fr. C.

## Au pays de Microsoft, les ordinateurs du FBI ont vingt ans de retard

### NEW YORK

de notre correspondant

Aux Etats-Unis, pays de la nouvelle économie, d'Internet et de l'ordinateur, dont les généraux se targuent de posséder une supériorité technique sur tout adversaire grâce à la maîtrise des technologies de l'information, le FBI se débat avec une informatique antédiluvienne. Si le rapport écrit en juillet 2001 à Phoenix, qui demandait une enquête immédiate sur la présence d'élèves suspects dans les écoles de pilotage américaines, avait été introduit dans le système informatique de la police fédérale, « peu de personnes y auraient eu accès, pour des raisons essentiellement techniques », selon les propos tenus, la semaine dernière, devant la commission judiciaire du Sénat, par Robert Mueller, directeur du FBI.

Les agents de Minneapolis enquêtant sur l'arrestation du Français Zacarias Moussaoui, en août, n'auraient de toute façon pas pu accéder aux données enregistrées à Phoenix : les bureaux régionaux ne sont pas connectés entre eux. La plupart du temps, les rapports ne sont pas archivés sous forme numérique dans

leur intégralité. Comme le reconnaissent à demi-mot les porte-parole du FBI, « la transition n'est pas totalement achevée entre les documents papier et numériques ». Les agents entrent seulement dans le système un résumé de leurs enquêtes et quelques mots-clés.

### TECHNOLOGIES OBSOLETES

Facteur aggravant : les recherches sont limitées à des mots simples comme « aviation » ou « école ». Pas question de demander au système de trouver des informations relatives aux « écoles d'aviation » : « Nous espérons disposer dans le futur de la technologie nous permettant de faire ce type de recherche », a déclaré M. Mueller aux sénateurs.

Autre illustration de ce retard : le système d'exploitation utilisé sur la plupart des machines du FBI est le DOS. Il a été créé il y a deux décennies par Microsoft et a aujourd'hui presque totalement disparu, aussi bien dans les entreprises que chez les particuliers, remplacé par des versions de Windows plus modernes et plus puissantes. Le FBI explique qu'en compartimentant ses réseaux et en utilisant des

technologies différentes de celles du public – c'est-à-dire souvent obsolètes –, il se protège de la piraterie. « S'il n'y a pas d'informations dans le système, ils n'ont de toute façon rien à craindre des pirates », ironise Melissa Diemert, de la société New World Systems, qui vend des logiciels de gestion d'archives criminelles aux polices locales des Etats-Unis.

Les révélations sur les dysfonctionnements au sein du FBI avant le 11 septembre 2001 ont permis de mettre en lumière l'omniprésence d'une bureaucratie dont la préoccupation principale est de conserver son pouvoir et de dissimuler ses fautes. Mais il n'y a pas eu que des erreurs humaines : les procédures et les moyens techniques de la police fédérale ont vingt ans de retard. Selon M. Mueller, il faudra au moins deux à trois ans pour mettre à niveau le système informatique du FBI. Pas étonnant si les Américains s'interrogent sur la capacité de leur pays à parer les prochaines attaques terroristes, annoncées comme « certaines » par le gouvernement.

Eric Leser



## Le président George Bush va bientôt proposer d'« aller de l'avant » au Proche-Orient

Alors que le chef de la Maison Blanche s'appête à recevoir Ariel Sharon pour la sixième fois, sa rencontre avec le président égyptien Hosni Moubarak a fait apparaître des divergences

### WASHINGTON

de notre correspondant

Ariel Sharon devait être de retour à la Maison Blanche, lundi 10 juin, un mois après son précédent entretien avec le président George W. Bush. La raison de cette nouvelle visite à Washington – la sixième depuis que M. Sharon est devenu premier ministre d'Israël, en février 2001 – n'est pas évidente. Le 7 mai, lors d'un séjour écourté par un attentat-suicide dans la banlieue de Tel-Aviv, M. Sharon avait réaffirmé clairement son désaccord avec M. Bush sur l'ouverture de discussions politiques ayant pour finalité la création d'un Etat palestinien. On en était resté au constat de cette divergence. Les positions n'ont évolué, depuis lors, ni du côté américain ni du côté israélien.

Cependant, M. Bush a indiqué, vendredi 7 juin qu'il se préparait à faire une déclaration sur le Proche-Orient dans les prochains jours. Ne précisant pas la forme de cette intervention (discours, conférence de presse ou expression écrite), le président a annoncé : « Je parlerai aux Américains de la façon dont nous devrions aller de l'avant. » Il n'a pas voulu en dire plus et il a renvoyé ses interlocuteurs à son discours du 4 avril, dans la roseraie de la Maison Blanche, appelant les Arabes à condamner le terrorisme et les Israéliens à cesser leurs opérations en Cisjordanie et leur politique d'implantations juives en territoire palestinien. Le mouvement auquel se prépare l'administration américaine explique peut-être que M. Bush et M. Sharon aient souhaité, l'un et l'autre, un nouvel entretien. Le dirigeant israélien s'est fait précéder par une libre opinion, publiée dimanche dans le *New York Times*

(qui avait donné la parole, de la même façon, à Yasser Arafat, en février, avant une visite de M. Sharon à Washington). Dans cet article, le premier ministre réaffirme son opposition à la recherche d'un « accord permanent », hors de portée, selon lui, aujourd'hui. « La seule option sérieuse, écrit-il, pour un règlement négocié qui réussisse, est un accord intérimaire de long terme, laissant de côté, pour l'avenir, les problèmes qui ne peuvent pas être résolus

Etats-Unis dans le monde arabe. M. Moubarak avait très mal pris l'importance donnée par le gouvernement américain à l'initiative du prince Abdallah ; il s'était d'ailleurs tenu à l'écart du sommet arabe qui avait adopté, fin mars, à Beyrouth, l'offre de paix saoudienne à Israël. Il avait, toutefois, reçu aimablement le secrétaire d'Etat américain, Colin Powell, lors de la tournée de celui-ci dans la région, en avril.

Avant d'arriver à Washington, le

devons nous mettre en mouvement vite, bientôt, afin de profiter d'un moment favorable. »

Avant sa rencontre avec M. Sharon, M. Bush ne pouvait pas aller plus loin, mais des différences de fond sont apparues entre sa « vision » et celle de M. Moubarak. Pour ce dernier, il est vain de croire que la violence puisse cesser du côté palestinien, tant que « les gens ne sentent pas qu'il y a un espoir de paix et que quelque chose montre qu'on est sur la voie de la paix ». Pour M. Bush, la violence relève de la responsabilité des dirigeants, et « le président Arafat doit faire tout ce qui est en son pouvoir pour mettre fin aux attaques contre Israël ».

De même, alors que le président égyptien a souhaité que M. Arafat ait « une chance » de démontrer sa capacité à réformer l'Autorité palestinienne et à entrer dans un processus politique, son hôte a déclaré que la question « dépasse une seule personne » et que « les talents ne manquent pas parmi les Palestiniens ». S'il se refuse toujours à exclure M. Arafat d'un processus politique, M. Bush cherche aussi à ménager M. Sharon, en paraissant admettre que le représentant historique de la revendication palestinienne n'en a plus, aujourd'hui, le monopole.

Patrick Jarreau

■ **RAMALLAH : un Palestinien a été tué et deux autres blessés** lors d'une incursion de l'armée israélienne, lundi matin. Selon des sources palestiniennes, le quartier général de Yasser Arafat était de nouveau encerclé. Cette riposte de Tsahal intervient au lendemain de l'attentat-suicide qui a fait 17 morts dans le Nord d'Israël. – (AFP.)

### Un gouvernement palestinien resserré

Le président de l'Autorité palestinienne, Yasser Arafat, a formé, dimanche 9 juin, un nouveau gouvernement resserré à 21 membres au lieu de 31 dans l'équipe précédente. Ce remaniement, que l'opinion publique palestinienne appelait de ses vœux et qui était également attendu par les Etats-Unis et l'Union européenne, est marqué principalement par la création d'un véritable ministère de l'intérieur sous l'autorité duquel seront placés les services de sécurité palestiniens. Ce ministère sera dirigé par Abdel Razaq Yehiyeh, un militaire proche de M. Arafat. Comme prévu, un nouveau responsable a été également nommé au ministère des finances : il s'agit de Salam Fiad, ancien fonctionnaire de la Banque mondiale, qui compte parmi les cinq nouveaux ministres. Cet économiste sera chargé d'assurer « la transparence » dans la gestion de l'aide internationale. Les négociateurs membres de l'équipe ministérielle précédente, Saëb Erekat (collectivités locales), Nabil Chaath (coopération internationale) et Yasser Abed Rabbo (information) restent en place. – (Corresp.)

maintenant. » M. Sharon confirme aussi son rejet des bases du plan de paix du prince héritier saoudien Abdallah, en indiquant qu'Israël « ne retournera pas aux lignes d'armistice vulnérables » d'avant la guerre de 1967.

Avant de s'entretenir avec M. Sharon à la Maison Blanche, M. Bush a reçu, à la résidence présidentielle de Camp David, vendredi et samedi, le président égyptien, Hosni Moubarak. Cette réception était destinée, pour une part au moins, à rétablir la position du dirigeant égyptien parmi les interlocuteurs privilégiés des

président égyptien avait fait savoir qu'il entendait présenter à ses hôtes américains un plan plus détaillé et plus réaliste que celui des Saoudiens. A Camp David, où il s'est entretenu avec M. Bush et avec le vice-président, Richard Cheney, vendredi soir et samedi matin, M. Moubarak a demandé « un engagement fort », de la part des Etats-Unis, pour faire entrer dans les faits la « vision » exposée par M. Bush le 4 avril. Le président américain s'est borné à déclarer : « Nous ne sommes pas prêts à proposer un calendrier défini, étant entendu que nous

## TPIY : le réseau financier de M. Milosevic mis au jour

LA HAYE. Le Tribunal pénal international pour l'ex-Yougoslavie (TPIY) a publié, vendredi 7 juin, un rapport démontant le système financier mis en place par Slobodan Milosevic alors qu'il était au pouvoir. Doté de ramifications dans une cinquantaine de pays, ce réseau permettait au président yougoslave et à ses proches d'échapper aux sanctions internationales décrétées dans les années 1990. Il était surtout utilisé pour acheter du matériel militaire hors de tout contrôle. « Durant toute ma carrière, je n'ai jamais rencontré, ni jamais entendu parler d'une structure financière offshore aussi vaste et aussi compliquée », a déclaré le Norvégien Morten Torkildsen, enquêteur au bureau du procureur du TPIY et auteur du rapport. Les sources du financement seraient l'administration fédérale des douanes, considérée comme le principal pourvoyeur de fonds du budget fédéral, des banques yougoslaves comme la Beogradska Banka, dont M. Milosevic avait été le président, et des sociétés écrans dans des banques étrangères, notamment à Chypre et en Grèce. L'actuel gouverneur de la Banque centrale yougoslave, Pladan Dinkic, estime à 4 milliards de dollars l'argent détourné des caisses de l'Etat par Slobodan Milosevic. – (AFP.)

## Au moins deux morts dans des combats à Madagascar

ANTANANARIVO. L'armée du président élu de Madagascar, Marc Ravalomanana, a progressé d'une quarantaine de kilomètres, samedi 8 juin, dans la région de Sambava (Nord-Est) face aux troupes du président sortant, Didier Ratsiraka. Cette avancée a provoqué la mort de deux personnes dans le camp du président élu. Une femme qui apportait de la nourriture aux soldats de M. Ravalomanana a été tuée par balle et un militaire pro-Ravalomanana est mort dans les combats. Le bilan pourrait être plus lourd, en raison de pertes, non encore chiffrées, dans le camp de M. Ratsiraka. Les troupes de M. Ravalomanana « tiennent maintenant le village d'Ampanefena », à une soixantaine de kilomètres au nord de Sambava, capitale de la région de la Sava, a déclaré au téléphone une source militaire « neutre ». Sambava avait été prise la semaine dernière par les forces de M. Ravalomanana dans des combats qui avaient fait au moins 15 morts, civils, miliciens et militaires. Rivaux à l'élection présidentielle du 16 décembre 2001, M. Ravalomanana et M. Ratsiraka (à gauche sur la photo) se sont retrouvés, dimanche, à Dakar, au Sénégal, devant cinq chefs d'Etat africains qui tentent une nouvelle médiation. Aucun accord n'a été conclu. – (AFP.)



SEYDOU/AFIP

## L'ONU dénonce les conditions de détention des immigrés illégaux en Australie

### SYDNEY

de notre correspondant

La polémique entre le gouvernement australien et les Nations unies à propos des conditions d'internement des immigrés illégaux a franchi un nouveau palier, jeudi 6 juin, avec la remise des conclusions de la commission d'enquête qui s'est rendue, en mai, dans cinq centres de détention aux antipodes. Le juge Louis Joinet a estimé que les prisonniers de droit commun, qui connaissent la date précise de leur libération, étaient mieux traités que les demandeurs d'asile qui « vivent jour après jour dans une incertitude angoissante ».

Le magistrat a expliqué, devant un parterre de journalistes, à Sydney, que la détention des enfants, des femmes enceintes et des handicapés demeurait son principal souci. Le Fonds des Nations unies pour l'enfance (Unicef), a abondé dans le sens du rapporteur en demandant, le 6 juin, que les 356 mineurs internés dans les camps australiens soient libérés au plus vite. Le juge Joinet a observé « des syndromes de dépression collective qui peuvent se tra-

duire par des tentatives de suicide ». Le directeur du groupe de travail de l'ONU sur la détention arbitraire avait expliqué, mercredi 5 juin, à des associations australiennes d'aide sociale qu'il n'avait jamais vu de plus importante violation des droits de l'homme en plus de quarante ans de carrière au sein de l'organisation internationale basée à New York.

### CRITIQUES VIRULENTES

Ces critiques virulentes ne semblent pas devoir infléchir la politique du gouvernement fédéral. « Nous ne nous précipitons pas vers les Nations unies pour leur demander de quelle manière l'Australie doit être dirigée, a répliqué Alexander Downer, ministre australien des affaires étrangères. Quels que soient les détails de cette affaire, nous prendrons nos décisions nous-mêmes. Nous ne laisserons pas des bureaucrates, à Genève, décider pour nous. »

Le ministre de l'immigration, Philip Ruddock, a, de son côté, estimé que les visites des observateurs internationaux dans les camps de détention représentaient un danger pour

la santé des détenus qui auraient tendance à se blesser volontairement avant la venue de témoins. « Lors des périodes où les visites sont moins nombreuses, la condition générale des détenus s'améliore », a estimé M. Ruddock. Le ministre a également critiqué le système judiciaire australien pour sa lenteur à statuer sur certaines demandes d'asile, et dénoncé les modalités d'appel devant les tribunaux qui, selon lui, seraient trop compliquées.

Philip Ruddock reste toutefois persuadé que le système australien de détention obligatoire pour tous les étrangers arrivant clandestinement sur son territoire est le meilleur moyen de lutter contre l'immigration clandestine. Devant les parlementaires réunis à Canberra, il a expliqué cette semaine que ce modèle commençait à être appliqué dans certains pays européens comme la Grande-Bretagne. Cette évolution, si elle se confirme, pourrait inquiéter les Nations unies et les associations de défense des droits de l'homme.

Frédéric Therin

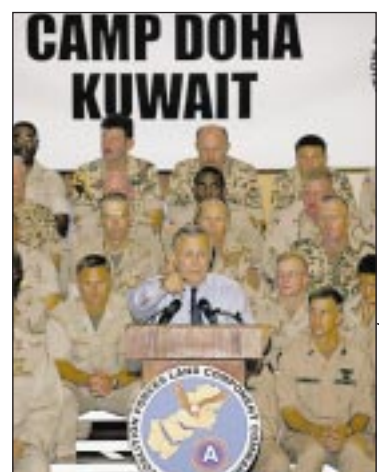
## 630 morts en Algérie depuis le début de l'année

ALGER. La journée du dimanche 9 juin a été ensanglantée à Alger par trois attentats qui ont fait 2 morts et 5 blessés. Deux personnes ont été tuées et deux autres blessées par un groupe armé à El-Achour, dans la banlieue sud d'Alger, selon les services algériens de sécurité. Par ailleurs, un policier en faction devant l'imprimerie officielle, située au centre de la capitale, a été blessé aux jambes par balles par un groupe armé. Enfin, deux personnes ont été blessées dans l'explosion d'une bombe au marché hebdomadaire de Cherarba, dans la banlieue sud-est de la capitale.

Depuis mercredi, les attentats ont fait au moins 10 morts et 14 blessés en Algérie. Ils sont imputés au Groupe islamique armé (GIA) et à son nouveau chef, Rachid Abou Tourab, ainsi qu'au Groupe salafiste pour la prédication et le combat (GSPC) d'Hassan Hattab. Depuis le début de l'année, les violences ont fait plus de 630 morts, dont quelque 150 membres des forces de sécurité, selon un décompte établi d'après des bilans officiels et de la presse. – (AFP.)

## Donald Rumsfeld : la guerre antiterroriste va se poursuivre

CAMP DOHA (Koweït). Le secrétaire américain à la défense, Donald Rumsfeld (au centre sur la photo), a affirmé, dimanche 9 juin : « La guerre mondiale contre le terrorisme a commencé en Afghanistan, mais elle ne s'arrêtera pas là-bas. » Il s'adressait aux militaires américains stationnés sur la base de Camp Doha, à 30 kilomètres au nord de la capitale, Koweït. « Cette guerre ne s'arrêtera pas tant que les réseaux terroristes, où qu'ils se trouvent, ne seront pas éliminés. Elle ne s'arrêtera que lorsque les Etats qui parrainent le terrorisme comprendront que l'aide aux terroristes est inacceptable et aura de très graves conséquences », a-t-il ajouté. M. Rumsfeld, qui entamait à Koweït une tournée dans trois monarchies du Golfe, a qualifié d'« Etats terroristes » les pays disposant ou développant des armes de destruction massive. Il a souligné que ces Etats « doivent être stoppés, de manière qu'ils ne puissent pas être une menace ou prendre en otages des gens libres, par le chantage et la terreur. Nous n'avons d'autre choix que de croire que, dans un laps de temps relativement court, des groupes terroristes, comme Al-Qaida [le réseau d'Oussama Ben Laden], disposeront d'armes de destruction massive ». – (AFP.)



STEPHANIE MCCGEEHEE/REUTERS

### DÉPÊCHE

■ **ÉTATS-UNIS : « Si les Etats-Unis devaient adopter le protocole de Kyoto et faire prendre toutes les mesures [nécessaires à son respect] par notre économie, beaucoup de gens perdraient leur emploi », a estimé, dimanche 9 juin, le secrétaire général de la Maison Blanche, Andrew Card. Dans ce cas, a-t-il ajouté, « nous n'aurions pas la croissance économique que réclame le reste du monde ». Le protocole de Kyoto « est une horrible réponse à ce qui pourrait ne pas être un gros problème », a-t-il ajouté, en référence aux émissions de gaz à effet de serre. – (AFP.)**

## M. Ecevit dit vouloir se maintenir au pouvoir en Turquie

Le premier ministre tente de mettre fin aux spéculations sur un prochain départ pour raisons de santé

### ISTANBUL

de notre correspondant

Le premier ministre turc, Bülent Ecevit, qui avait été hospitalisé à deux reprises en mai et poursuit actuellement sa convalescence à son domicile, est apparu en public pour une brève conférence de presse, dimanche 9 juin, après une absence de douze jours. Il a rejeté la possibilité d'une démission pour raisons de santé. « Je remplis mes fonctions gouvernementales en travaillant nuit et jour à mon domicile, a expliqué le chef du gouvernement turc. Je n'ai ni l'intention ni le droit de démissionner de mes devoirs gouvernementaux. »

M. Ecevit, qui est âgé de 77 ans, avait été soigné pour une infection intestinale, une côte cassée et des troubles circulatoires. Le premier ministre turc a déclaré, dimanche, qu'il devrait se reposer encore deux ou trois semaines en raison d'une blessure à une vertèbre, mais il a en revanche démenti les allégations des médias turcs selon lesquelles il souffrirait de la maladie de Parkinson et de problèmes musculaires.

La réapparition du premier ministre ne mettra vraisemblablement pas fin aux spéculations sur

l'avenir de la coalition au pouvoir à Ankara. Vendredi 7 juin, la Bourse avait chuté de plus de 3 % après l'annonce que M. Ecevit, qui avait déjà manqué la réunion mensuelle du Conseil national de sécurité, ne participerait pas à un sommet des dirigeants de partis, organisé par le président Ahmet Necdet Sezer pour tenter d'obtenir un consensus sur les réformes démocratiques à adopter en vue de l'adhésion à l'Union européenne.



« Je remplis mes fonctions gouvernementales en travaillant nuit et jour à mon domicile »

BÜLENT ECEVIT

Son absence prolongée avait poussé Tuncay Ozilhan, qui préside la Tusiad – l'équivalent turc du Medef – à déclarer que la santé du premier ministre n'était désormais plus un problème personnel, mais une affaire d'Etat. « L'ordre du jour en Turquie nécessite des décisions rapides et le pays ne peut pas se permettre de perdre du temps », a déclaré M. Ozilhan.

La Turquie traverse une période

délicate, qui nécessite un gouvernement solide : profitant du soutien financier du FMI, avec lequel elle a signé un nouvel accord portant sur un crédit de 16 milliards de dollars en février, la coalition met actuellement en place un programme de réformes structurelles pour assainir le système financier du pays et remettre l'économie sur les rails après une contraction de 8,5 % en 2001.

Le départ de M. Ecevit, s'il se révélait nécessaire, risquerait de provoquer la chute de la coalition et la tenue d'élections anticipées qui pourraient retarder la restructuration de l'économie. Le ministre en charge du programme, Kemal Dervis, a cependant déclaré à plusieurs reprises que les réformes sont désormais suffisamment avancées pour ne pas souffrir de la tenue éventuelle d'un scrutin.

L'incertitude politique qui règne depuis la première hospitalisation de M. Ecevit, le 4 mai, maintient les taux d'intérêt à un niveau élevé et fait monter le coût des emprunts du gouvernement. Les trois partis de la coalition, dont la popularité a été érodée par la tourmente financière de 2001, ne souhaitent pas la tenue d'élections avant la fin de la

législature, au printemps 2004. D'autant que la plupart des sondages placent les islamistes modérés du parti Justice et développement largement en tête. Mais la coalition est désormais profondément divisée sur le sujet des réformes à adopter pour l'adhésion à l'UE.

### UN RÔLE DE MÉDIATEUR

Jusqu'à présent, Bülent Ecevit jouait un rôle de médiateur entre la faction de la Mère Patrie (ANAP), qui se veut pro-européenne, et le Parti d'action nationaliste (MHP), qui refuse d'approuver l'abolition de la peine de mort tant que le dossier du dirigeant du PKK, Abdullah Öcalan, n'aura pas été soumis au Parlement, et qui rejette également le droit à l'éducation et à la diffusion d'émissions en langue kurde.

C'est pour surmonter cet obstacle que le président Ahmet Necdet Sezer avait organisé la réunion du 7 juin, qui s'est cependant tenue sans le premier ministre et sans Tansu Ciller, du Parti de la juste voie. Cette dernière a refusé d'y participer en affirmant que le pays est actuellement sans gouvernement.

Nicole Pope



# AUJOURD'HUI

## SPORTS

Le **MATCH FRATRICIDE** entre les deux Espagnols Albert Costa et Juan Carlos Ferrero, attendu en finale des 101<sup>es</sup> Internationaux de France de tennis, s'est transformé, dimanche 9 juin à Roland-Garros, en

démonstration du premier nommé, victorieux en quatre manches (6-1, 6-0, 4-6, 6-3). **NERVEUX ET MALADROIT**, Juan Carlos Ferrero n'a jamais paru en mesure, en dehors de la troisième manche, de s'oppo-

ser à la marche en avant de son adversaire, qui semblait réussir presque tout ce qu'il entreprenait. Samedi, l'Américaine Serena Williams avait enlevé le titre féminin en battant sa sœur Venus (7-5, 6-3). Le jeune

Français **RICHARD GASQUET, 16 ANS**, battu au premier tour des Internationaux de France par Albert Costa, a enlevé dimanche le titre juniors aux dépens de son compatriote Laurent Recouderc.

## Albert Costa s'est imposé en réalisant un match d'école

**Tennis** • Le joueur espagnol a enlevé, à 26 ans, les Internationaux de France à Roland-Garros, en donnant une leçon en finale à son compatriote Juan Carlos Ferrero (6-1, 6-0, 4-6, 6-3) et en haussant son jeu à un niveau remarquable. Son adversaire est passé totalement à côté de son sujet

« **JE NE SAVAIS pas quoi faire, alors je me suis reposé.** » Allongé sur le dos, les bras en croix, Albert Costa n'y a pas tout de suite cru. Lui, le joueur de l'ombre, a dû attendre sa vingt-sixième participation à un tournoi du Grand Chelem pour connaître la lumière et la consécration. Dimanche 9 juin, sous un ciel gris, l'Espagnol a remporté la 101<sup>e</sup> édition des Internationaux de France en dominant en quatre manches (6-1, 6-0, 4-6, 6-3)

### Serena Williams domine sa sœur

C'est donc le tour de Serena. La sœur cadette est devenue championne des Internationaux de France, samedi 8 juin, en battant Venus Williams (7-5, 6-3). Serena, qui avait été la première des deux Williams à gagner un tournoi du Grand Chelem à l'US Open en 1999, reprend donc un peu de terrain face à Venus, qui affiche déjà quatre titres majeurs (US Open 2000 et 2001, Wimbledon 2000 et 2001). Celle-ci n'est pas championne, mais repart de Paris en numéro un mondial, devant sa sœur. Le circuit peut toutefois appréhender de nouvelles finales en famille. Samedi, la rencontre a été marquée par plus de cent fautes directes de part et d'autre, en raison de la fébrilité des deux finalistes. Une rencontre frustrante au vu de ce qu'avaient réalisé les Williams tout au long de la quinzaine avec leur tennis sans compromis. L'après-midi s'est toutefois éclairé avec des bribes de discours en français des deux sœurs, des rires et un petit sketch de Venus, qui s'est alignée avec les photographes pour immortaliser Serena brandissant le trophée Suzanne-Lenglen.

son compatriote Juan Carlos Ferrero, lors d'un match à sens unique. « **J'ai joué incroyablement bien. Je jouais fort**, a expliqué Albert Costa. Je me sentais super à l'aise sur le court et j'en étais moi-même surpris. Depuis le début de la quinzaine, tous les éléments étaient réunis pour que je fasse au mieux. »

« **Je n'arrive toujours pas à comprendre comment j'ai si mal joué**, lui répondait son adversaire. J'espé-

re que je connaîtrais d'autres finales et que je pourrais montrer que je suis plus fort. » Donné pour favori, Juan Carlos Ferrero, demi-finaliste lors des deux dernières éditions de Roland-Garros, a été submergé par l'énergie dévastatrice de son adversaire. Rompant avec le protocole, le Valencien, la mine triste, s'en est allé traverser le court pour rejoindre et étreindre son vainqueur.

### UN JOUEUR MÉTAMORPHOSÉ

« **Albert a tous les mérites, il a fait un très grand match**, a-t-il reconnu. Mais j'ai fait beaucoup d'erreurs et j'ai rencontré quelques problèmes physiques, notamment aux jambes et aux abdominaux, dus à la blessure à la cheville que j'ai contractée au deuxième tour. Après les deux premières manches, je ressentais trop de douleurs. Je n'ai simplement pas pu jouer comme je l'entendais. »

Alors que les joueurs étaient à égalité à un jeu partout dans la première manche, la partie avait été interrompue par la pluie. Une situation fréquente depuis le début de la quinzaine, qui met à rude épreuve les nerfs des protagonistes. De retour sur le court, Albert Costa s'octroyait le troisième jeu sur un ace à 161 km/h et donnait un avant-goût de la non-confrontation qui allait suivre. Ce point sonnait comme le glas des espoirs de Juan Carlos Ferrero : Albert Costa emportait alors onze jeux consécutifs, déployant toute la panoplie de son savoir-faire et gagnant au passage la première et la deuxième manches sur les scores sans appel de 6-1 et 6-0.

On aurait pu croire, un temps, que la lourdeur de la terre était responsable de cette situation. Mais l'aisance déployée par Albert Costa, sa réussite sur certains de ses coups gagnants et la vélocité de ses retours plongeait dans la stupeur le public du court central, dont les faveurs étaient plutôt promises à Juan Carlos Ferrero. « **J'ai pris la décision d'être plus agressif que contre « Guga »** (le Brésilien Gustavo Kuerten, tenant du titre, qu'Albert Costa a battu en huitièmes de finale), a expliqué le nouveau champion. Je ne pouvais pas me contenter de rester au fond du court. »



Albert Costa embrasse son trophée après sa victoire sur son compatriote Juan Carlos Ferrero. Il entre par cette victoire surprise dans le cercle très fermé des vainqueurs de tournois du Grand Chelem.

Pour lui, le plus difficile a été d'apprendre à croire en lui-même. « **Maintenant, j'éprouve des sentiments différents. J'ai la foi. Je suis plus serein, plus relax. Je ne me dis plus : "Si je perds, ce sera affreux."** » Père de deux petites filles, il affirme avoir été métamorphosé par la paternité. Juan Carlos

Ferrero a fait les frais de cette transformation et risque de garder un mauvais souvenir de sa quinzaine parisienne.

### LE MATCH RATÉ DE FERRERO

La rage de vaincre et la sobre détermination qui l'animent font cependant de lui l'une des plus

intéressantes personnalités du tennis. Incapable de redresser la situation, sauf dans la troisième manche, qu'il a fini par remporter dans la peine, Juan Carlos Ferrero a passé son temps à courir après le score et à tenter de contrôler sa nervosité. Il a finalement offert le point de la victoire à son adver-

saire, sur une double faute. Après avoir serré la main de l'arbitre, il ne lui restait plus qu'à se rasseoir sur sa chaise et à attendre, dans la solitude du perdant, qu'Albert Costa revienne de la tribune où il était parti embrasser les siens avant de recevoir le trophée tant désiré.

Juan Carlos Ferrero a été l'auteur de cinq doubles fautes, alors qu'Albert Costa n'en a commis aucune. Il a raté l'immanquable, comme ces nombreuses amorties que son adversaire réussissait pratiquement tout le temps, où qu'il se trouve. Il n'a jamais pu exploiter son coup droit de manière efficace. Il ne lui restait plus que la colère, qui s'est manifestée notamment par des gestes de brutalité dirigés contre sa raquette, pour soulager son désarroi. Car il fallait aussi qu'il compte avec les retours explosifs d'Albert Costa. Si ce dernier a imposé sa marque, force est de reconnaître qu'il l'a fait dans les formes, en transformant cette finale en véritable match d'école. Albert Costa en fut le maître, et Juan Carlos Ferrero, l'élève malgré lui.

Jean-Jacques Larrochelle

## Richard Gasquet confirme son statut de jeune champion

**EN QUINZE JOURS**, sa langue ne s'est pas déliée et sa silhouette dégingandée est restée timide. Aux Internationaux de France, Richard Gasquet a pourtant gravi une marche supplémentaire dans une carrière que l'on annonce ou espère exceptionnelle. Après avoir largement justifié son invitation dans le grand tableau en perdant au premier tour en quatre sets contre Albert Costa, le joueur français s'est imposé dans le tournoi juniors, dimanche 9 juin, en disposant de son compatriote Laurent Recouderc (6-0, 6-1) en trois quarts d'heure.

Sur un court n° 1 garni d'amateurs venus regarder les finales des juniors ou celles du double dames et du double mixte, Richard Gasquet a une nouvelle fois montré la vitesse de son bras, servant un jeu incisif et tétu. A presque 16 ans (il les fêtera le 18 juin), il a montré qu'il savait s'adapter à la pression et semble ne pas se soucier de son futur statut de champion (Le Monde daté 26-27 mai).

Il a ainsi passé cette quinzaine parisienne avec application. « **J'ai eu un très bon sentiment** », souffle-t-il. Le plus difficile ? Passer des

professionnels aux juniors : « **Les autres joueurs m'attendaient encore plus que d'habitude et avaient envie de me battre puisque j'étais parmi les favoris.** » Il assure que l'exercice l'a fait progresser mentalement.

### D'UN UNIVERS À L'AUTRE

Il faudra bien qu'il s'habitue au moins tout l'été, car Richard Gasquet va passer fréquemment d'un univers à l'autre. Lundi, il partait disputer le tournoi du Queen's de Londres, sur le gazon où il n'a jamais joué, avant de s'aligner dans les qualifications de Wimbledon. Après, il passera l'été entre la recherche d'une place dans des grands tournois, les plus modestes challengers, les épreuves de la deuxième division et quelques tournois chez les aspirants professionnels ou encore les championnats d'Europe par équipes dans la même catégorie.

Une nouvelle fois à Roland-Garros, les juniors français ont montré qu'ils avaient du tempérament. En l'an 2000, Paul-Henri Mathieu s'était imposé dans le tournoi avant de faire sensation cette année sur le central en menant deux sets à zéro et deux jeux à zéro

face à Andre Agassi en huitièmes de finale du tournoi. La Fédération française de tennis (FFT) peut en effet s'enorgueillir d'offrir une excellente formation à ses juniors, qui peuvent apprendre leur métier sans trop se soucier de problèmes matériels. « **Nous disposons de bonnes structures, les pôles espoirs, le centre national d'entraînement de Roland-Garros et l'Insep** », explique Laurent Recouderc, qui est actuellement pensionnaire à Vincennes après avoir été repéré à Toulouse.

En juniors filles, en revanche, la relève française tarde à se montrer. Paris n'a pas connu de championne junior, depuis la victoire d'Amélie Mauresmo, en 1996. Cette année, Marion Bartoli s'est éclipisée en huitièmes de finale. Un nouveau visage s'est pourtant montré, celui de Tatiana Golovin. Issue de l'académie de Nick Bollettieri en Floride, la joueuse française travaille avec Brad Gilbert, ancien entraîneur d'Andre Agassi. Mais le circuit devra attendre encore un peu : éliminée dès le premier tour, Tatiana Golovin n'est âgée que de quatorze ans.

Bénédict Mathieu

## Le Biarritz olympique gagne à l'arraché la finale du championnat de France

**Rugby** • Les Agenais n'ont cédé qu'en prolongation, victimes d'un drop victorieux de Laurent Mazas

**LE NEZ** dans le gazon après 111 minutes d'une finale qui ne voulait pas embrasser son vainqueur, Jean-Michel Gonzalez n'a pas saisi ce qui venait de se passer. « **Je lui ai annoncé la fin du match, la libération** », se souvient Serge Betsen. Samedi 8 juin, à 23 heures, la pelouse du Stade de France s'est dérobée sous les larmes de l'ancien talonneur de l'équipe de France (35 sélections). Soixante-trois ans après le dernier titre du Biarritz olympique, c'est un Bayonnais qui soulève à nouveau le bouclier, devant 78 457 spectateurs, nouveau record pour l'enceinte de Saint-Denis. Drapé dans le drapeau d'Euskadi, « Gonzo » restera le capitaine de l'équipe qui a fait ployer Agen après prolongation (25-22).

On se souviendra aussi que, cette la nuit-là, Laurent Mazas, professeur de mathématiques dans le civil, n'a pas calculé sa trajectoire. « **Cela faisait trois ou quatre minutes qu'il fallait passer ce drop, mais personne ne le faisait. Après plusieurs temps de jeu, je suis en retard. Stuart Legg me supplée derrière le regroupement et je le tente. Ensuite je ne vois plus rien** », raconte ce joueur entré à la fin du temps réglementaire (75') à la place de Nicolas Morlaes, le demi de mêlée titulaire de Biarritz.

En déséquilibre, Mazas ne distingue pas ce ballon, qui soulève de béatitude le virage nord du Stade de France. Il entend juste le coup de sifflet final. Et ne tarde pas à être porté en triomphe pour avoir brisé le sus-

pense en même temps que les espoirs lot-et-garonnais, et évité aux siens la séance fatale des tirs au but. Joe Roff, le champion du monde qui jouait son dernier match sous les couleurs du BO, n'en revient toujours pas. « **En Australie, les gens ne vont pas se rendre compte de la portée de ce drop et de cette victoire, mais moi je m'en souviendrai toute ma vie.** »

Agen et Biarritz ont atteint la 110<sup>e</sup> minute de jeu dans l'égalité la plus parfaite (un essai, une transformation et cinq pénalités de chaque côté). Comme pour démentir les a priori de violence qui entouraient

cette rencontre depuis les demi-finales, ces deux équipes ont produit un rugby crispé mais récréatif. Surtout au cours d'une première mi-temps marquée par la mobilité des avants agenais et la maestria de leur n° 8, Thierry Labrousse, qui, d'une splendide chistera, envoie Mathieu Barrau derrière la ligne (9<sup>e</sup> minute).

### LA RENAISSANCE D'UN OUBLIÉ

Les « vieux » de Biarritz, Olivier Roumat (35 ans), Jean-Michel Gonzalez (34 ans), Jean-Philippe Versailles (33 ans), assurent la conquête et Philippe Bernat-Salles (32 ans) l'essai en contre et à pleine vitesse

(18'). « **En seconde mi-temps, on a mis peu à peu notre patte sur ce match**, note Laurent Rodriguez, l'un des deux entraîneurs biarrots. La suite, c'est un accouchement dans la douleur. »

Et la renaissance, à 31 ans, de Laurent Mazas, un joueur oublié du championnat et des sélections nationales. Un ouvrier natif de Villefranche-de-Lauragais passé par Colomiers avant de s'installer, il y a trois ans, sous le rocher de la Vierge. « **Aujourd'hui c'est l'apothéose de ma carrière. J'ai côtoyé des grands joueurs comme Fabien Galthié ou Jean-Luc Sadoury. Ils n'ont jamais réussi à décrocher le bouclier, mais ils ont connu tellement de joies avec l'équipe de France** », dit-il, n'oubliant pas qu'il n'a jamais su séduire, par manque de gabarit et d'agressivité défensive, les entraîneurs tricolores (titularisé en 1992 à l'ouverture contre l'Argentine et en 1996 face à l'Afrique du Sud).

« **C'est génial ce qui s'est produit ce soir pour Laurent. C'est la récompense d'un joueur exemplaire. Qui n'a jamais râlé d'être remplaçant alors que, je vous jure, qu'il a toujours le talent pour être titulaire dans toutes les équipes de première division** », analyse Patrice Lagisquet, l'entraîneur des lignes arrière du BO, qui lui préfère depuis deux saisons le jeune Julien Peyrelongue.

Ce drop, c'est aussi le triomphe de la modestie dans un club qui ne la cultive pas toujours. « **Laurent participe sans jamais rechigner à la**

formation de Julien Peyrelongue. Il le conseille toute l'année. Et, là, il vient de lui donner une leçon au cours de la finale du championnat. C'est comme s'il lui avait dit : "Tu vois, là, il faut te reculer et taper au bon moment, à la dernière seconde du match" », s'enchantent Rodriguez, qui, à l'instar de Lagisquet, n'a jamais connu de finale en tant que joueur.

Quant à Serge Betsen, il n'a pas participé à la fête qui attendait les joueurs à Biarritz, dimanche. Il s'est envolé avec l'équipe de France vers Buenos Aires pour un périple de trois semaines avec trois tests face à l'Argentine, le 15 juin, et l'Australie, à Melbourne le 22 juin, et à Sydney le 29. Pour Christophe Lamaison, un joueur de Bayonne, qui ne sera plus agenais la saison prochaine, l'issue de cette finale est cependant trop cruelle. « **Même si ce drop laisse éclater le talent et l'opportunisme de Laurent Mazas, je crois que Philippe Benetton, Jean-Jacques Crenca ou Guillaume Bouic, tous les anciens du SUA, ne méritaient pas cela** », regrette-t-il.

Christophe Deylaud ne décolère pas. L'entraîneur agenais n'ira pas féliciter ses adversaires du soir. Il était pourtant beau joueur, lui qui a rapatrié cinq boucliers de Brennus sur les dalles du Capitole, à Toulouse. Ce drop assasin à l'ultime seconde de Laurent Mazas, Deylaud, l'ouvrier, en connaissait aussi le secret.

François Aubel

### BIARRITZ-AGEN 25-22

Finale du championnat de France

Au Stade de France ; à Saint-Denis.

Terrain bon ; temps doux ; 78 457 spectateurs ; arbitre : M. Mené (Provence).

### LES POINTS

**19-19 à la fin du temps réglementaire.**

**BIARRITZ** : 1 essai : Bernat-Salles (18<sup>e</sup>), 1 transformation : Roff (18<sup>e</sup>),

5 pénalités : Roff (36<sup>e</sup>, 40<sup>e</sup> + 3, 55<sup>e</sup>, 59<sup>e</sup>, 107<sup>e</sup>), 1 drop Mazas (110<sup>e</sup>).

**AGEN** : 1 essai Barrau (9<sup>e</sup>), 1 transformation Gelez (9<sup>e</sup>),

5 pénalités Gelez (16<sup>e</sup>, 27<sup>e</sup>, 33<sup>e</sup>, 80<sup>e</sup> + 5, 85<sup>e</sup>).

### LES ÉQUIPES

**BIARRITZ (entraîneur : Rodriguez) :**

Brusque • Bernat-Salles ; Roff ; Isaac (Boussès, 92<sup>e</sup>) ; Bidabé (Legg, 98<sup>e</sup>) • (o) Peyrelongue ; (m) Morlaes (Mazas, 75<sup>e</sup>) • Milhères (Chouchan, 56<sup>e</sup>) ; Th. Lièvreumont ; Betsen • Roumat ; Versailles (Nauroy, 48<sup>e</sup>) • Avril (Curnier, 81<sup>e</sup>-87<sup>e</sup> puis 96<sup>e</sup>) ; Gonzalez, cap. ; Méniéu (Puleoto, 63<sup>e</sup>).

**AGEN (entraîneur : Lanta) :**

Lamaison • Elhorga ; Stoltz (Bouic, 46<sup>e</sup>) ; Lafforgue ; Manas • (o) Gelez (Martin, 95<sup>e</sup> + 1) ; (m) Barrau • Benetton, cap. ; Labrousse ; Mat. Lièvreumont • Porcu (Barragué, 69<sup>e</sup>) ; Couzinet • Hasan ; Rué ; Crenca.



# LE MONDE

## diplomatique

### DOSSIER

### ÉLECTIONS

Le fantôme des maisons de redressement

Travail en miettes, citoyens déboussolés

La troisième génération ouvrière

Etes-vous sûr d'être français ?

Vive la crise politique !

Jacques Bourquin, Danièle Linhart, Stéphane Beaud, Michel Pialoux, Maurice T. Maschino et Anne-Cécile Robert

Le cloaque mafieux du football mondial  
Jean Paul II, un pape conservateur et moderne  
Malaise dans la coopération entre la France et l'Afrique  
Naissance réussie d'un Etat au Timor

Les jeunes marocains rêvent d'Europe  
« Loft Story » vu de Rabat

Vaincre la faim  
Le grand théâtre des experts du risque  
Des savants parfois schizoïdes

## PROCHE-ORIENT

Le cancer des colonies israéliennes  
Essor et divisions des islamistes koweïtiens

L'Albanie en quête de reconnaissance  
Pérennité du roman populaire  
Chronique d'un orphéon médiatique

## APRÈS-11 SEPTEMBRE

Guerre en réseaux contre un ennemi diffus

Barils de pétrole et barils de poudre au Proche-Orient

NUMÉRO DE JUIN 2002

En vente chez  
votre marchand de journaux  
3,80 €

### DISPARITIONS

## Alain Pecqueur

Le fondateur d'Afrique verte

**TIERS-MONDISTE** engagé, Alain Pecqueur est mort, vendredi 31 mai, à l'âge de 53 ans. Une maladie l'avait obligé en 1997 à suspendre ses nombreuses activités au sein des ONG de développement international.

Né à Angers le 14 juin 1948, Alain Pecqueur participe, après des études de droit et de sociologie, à l'organisation des groupes locaux Tiers-monde de sa région natale et expérimente un nouveau mode d'appui au développement en lançant l'opération « cellule de développement » avec l'Association jeunesse pour l'action, la coopération et la solidarité (AJACS) au Burkina Faso. Membre du secrétariat international de Frères des hommes à partir de 1981, il contribuera aux grandes campagnes tiers-mondistes inter-ONG des années 1980. Les volontaires français du développement international lui doivent des avancées importantes en matière de protection sociale ainsi que la reconnaissance du statut de volontaire, en 1986, grâce à l'action du Comité de liaison

des ONG de volontariat qu'il présida pendant quatorze ans.

Le parcours d'Alain Pecqueur reste marqué par la fondation du mouvement Afrique verte, qui, sous son impulsion et à la faveur d'une campagne de mobilisation nationale, obtint du gouvernement français en 1989 la conversion de 10 % de l'aide alimentaire nationale en moyens financiers versés directement à des organisations paysannes d'Afrique de l'Ouest afin de leur permettre de recréer des circuits commerciaux locaux plus autonomes. Constatant que le Sahel pouvait assurer son autosuffisance alimentaire, le soutien à l'organisation de transferts de céréales locales entre régions excédentaires et régions déficitaires, organisés par les acteurs locaux, a contribué à un renouvellement des pratiques en matière d'aide au développement et à un changement de regard sur les peuples africains.

Yves Bryen  
et Paul Vieille

## Paul Gottlieb

L'ancien patron de l'éditeur d'art Abrams

**L'ÉDITEUR AMÉRICAIN** Paul Gottlieb est mort, mercredi 5 juin à New York, d'une crise cardiaque à l'âge de 67 ans. Patron pendant plus de vingt ans de la principale maison d'édition d'art américaine Abrams, il était vice-président du groupe français La Martinière, qui a racheté Abrams en 1997. Francophile et francophone, Paul Gottlieb possédait une maison près de Blois, où il venait régulièrement. Il devait quitter le groupe La Martinière à la fin du mois pour prendre la direction de l'éditeur de photographie Aperture.

« C'est le grand éditeur d'art de ces dernières années », explique Hervé de La Martinière, qui discutait il y a encore quelques jours de son souhait d'écrire ses Mémoires. Paul Gottlieb avait appuyé la candidature de ce petit groupe français quand Times Mirror avait souhaité se séparer de sa branche de livres d'art. Réserve ensuite sur la réorganisation d'Abrams, il avait préféré partir. Paul Gottlieb a développé Abrams depuis la fin des

années 1970. Il s'est allié aux musées pour réaliser leurs catalogues d'expositions, que ce soit le MoMA, le Guggenheim ou le Whitney Museum.

Selon l'hebdomadaire professionnel américain *Publishers Weekly*, « il était connu pour sa capacité à transformer des événements éditoriaux en succès médiatiques », comme il l'avait fait avec *Helga Pictures* d'Andrew Wyeth. L'exposition et le livre firent scandale quand la femme de l'artiste déclara qu'elle ne savait rien de ce modèle, Helga, que son mari avait peint, nue, pendant plusieurs années. L'album s'est vendu à plus de 500 000 exemplaires.

D'origine russe, Paul Gottlieb fit également sensation avec *Les Trésors cachés du Musée de l'Ermitage*, qui remporta un grand succès. *The New York Times* rappelle qu'il disait en plaisantant que « son intérêt pour l'art venait de sa naissance à quelques pas du Metropolitan Museum ».

Alain Salles

## Dee Dee Ramone

Le bassiste et l'âme damnée des Ramones

**TRISTE ÉPOQUE** pour les fans des Ramones. Un an après la mort du chanteur Joey Ramone (*Le Monde* du 18 avril 2001), c'est au tour de Dee Dee, bassiste et compositeur du groupe punk-rock new-yorkais, de disparaître. Le musicien a été retrouvé mort mercredi 5 juin par sa femme à son domicile de Hollywood. Il était âgé de 49 ans. En attendant les résultats de l'autopsie, la police de Los Angeles a indiqué qu'il avait probablement succombé à une surdose. Dee Dee Ramone avait pourtant déclaré qu'il avait cessé de se droguer après son départ de la formation en 1989. Pendant ses années d'héroïnomanie, il avait écrit un « classique », dédié à la « blanche » et au manqué (au même titre que *Waiting For The Man*, du Velvet Underground), *Chinese Rocks*, adopté et popularisé en 1976 par les Heartbreakers.

Dee Dee Ramone, de son vrai nom Douglas Glenn Colvin, était né le 18 septembre 1952 à Fort Lee (Virginie). Fils de militaire, il passe son enfance à Berlin et développe rapidement une fascination pour l'imagerie du III<sup>e</sup> Reich en collectionnant armes et insignes. Encore adolescent, déjà junkie et délinquant, il rencontre dans le Queens new-yorkais le guitariste John Cummings (futur Johnny Ramone) avec qui il fonde le groupe de faux frères en 1974. Dee Dee Ramone serait à l'origine du look du quatuor, longues coupes au bol, cuirs, jeans troués et rapiécés, baskets. Les Ramones partagent leur temps entre ennui et désœuvrement, boisson et drogues dures. Cette aliéna-

tion d'une jeunesse qui revendique sa crétinerie autant que son nihilisme sera très efficacement retranscrite dans un rock primaire et bas du front, privilégiant mur de guitares et concision. Fondateur, le premier album du groupe, en 1976, aura une influence inestimable sur le mouvement punk britannique (Sex Pistols, Damned, Clash).

Après avoir participé aux meilleurs enregistrements de la fratrie (*Rocket To Russia*, *Road To Ruin*, *End of the Century*), Dee Dee Ramone s'était mis au rap, sous le nom de Dee Dee King, et avait sorti un album, *Standing in the Spotlight*, dans l'indifférence générale. Même insuccès pour ses efforts suivants, *I Hate Freaks Like You* et *Zonked*, dans les années 1990. Il forme alors les Remains, un groupe de reprises... des Ramones. Ces dernières années, Dee Dee Ramone avait délaissé la musique pour la peinture et l'écriture. Il est l'auteur d'une autobiographie, *Lobotomy: Surviving the Ramones*, et d'un roman, *Chelsea Horror Hotel*, ayant pour cadre l'établissement où son ami Sid Vicious (Sex Pistols) avait tué sa compagne, Nancy Spungen.

Bruno Lesprit

### A LIRE EN LIGNE

Retrouvez sur le site Internet du Monde ([www.lemonde.fr/carnet](http://www.lemonde.fr/carnet)) le détail des nominations, l'essentiel des lois, décrets et décorations parus au Journal officiel, ainsi que les adresses des sites publiant des documents significatifs.

### AU CARNET DU « MONDE »

#### Anniversaires de mariage

- A

Jacqueline et Elie.

Bravo pour les cinquante passées, que les cinquante suivantes soient aussi belles !

Marcel, Hélène, Eric, Karen.

#### Décès

- M. Jean Baresté,  
Ses enfants et petits-enfants,  
M<sup>me</sup> Madeleine Vaille,  
sa sœur,

Les familles Vaille, Roques, Ranvier, Abraham, Pecqueux, Tardy, Garcin, Beaudun, Payan, Gazay, ont la douleur de faire part du décès de

**M<sup>me</sup> Renée BARESTE,**  
née DUPUIS,  
professeur retraitée  
de l'éducation nationale,

survenu le 6 juin 2002, à Paris-12<sup>e</sup>, dans sa quatre-vingt-deuxième année.

Une messe sera dite le lundi 10 juin, à 10 h 30, en l'église Saint-Esprit, 186, avenue Daumesnil, à Paris-12<sup>e</sup>, et l'inhumation, au cimetière de Thoard (Alpes-de-Haute-Provence), aura lieu le mardi 11 juin, à 14 h 30.

M. Jean Baresté,  
28, rue Claude-Decaen,  
75012 Paris.

- M<sup>me</sup> Anne Jourdain-Bresson,  
sa femme,  
Florence Bresson,  
sa fille,  
M<sup>me</sup> François Bresson,  
sa mère,  
Marie-Françoise et Laurence Bresson,  
ses sœurs,  
Ses oncles et tantes, leurs enfants et petits-enfants,  
Son beau-frère,  
Ses neveux et nièces et leurs enfants,  
Sa famille,  
M<sup>me</sup> Françoise Aubès,  
la mère de Florence,  
Tous ses amis

ont la douleur de vous faire part du décès brutal de

Gilles BRESSON

survenu le 7 juin 2002, à l'âge de cinquante-huit ans.

La levée du corps aura lieu le jeudi 13 juin, à 14 heures, à l'amphithéâtre de la Salpêtrière (rue Bruant, 75013 Paris)

suivie de l'inhumation à 15 h 15 au cimetière de Thomery (77810).

23, rue George-Sand, 75016 Paris.  
15, rue Thibaud, 75014 Paris.  
33, rue Sadi-Carnot, 77810 Thomery.  
(Le Monde du 10 juin).

- Olry, Antoine, Anne et Aurina,  
ses enfants,  
Olry et Thérèse,  
ses frère et sœur,  
font part du décès de

Luc COLLET,

survenu à Paris, le 7 juin 2002.

La cérémonie religieuse sera célébrée le mardi 11 juin, à 10 h 30, en l'église Saint-Sulpice, Paris-6<sup>e</sup>.

**Docteur Pierre EZRA,**  
pneumologue à l'hôpital J.-Bouvier,  
à Montceau-les-Mines  
(Saône-et-Loire),  
de 1958 à 1985.

- M. et M<sup>me</sup> Jean-François Lauré  
et leurs enfants,  
Ses enfants et petits-enfants,  
M. et M<sup>me</sup> Henri Ficheux,  
ses frère et belle-sœur,  
M<sup>me</sup> Roselyne Calamier,  
sa compagne,  
ont la douleur de faire part du décès du

**docteur**  
**Jean-Marie FICHEUX,**  
ex-chirurgien-chef  
du centre chirurgical  
Villa Médicis à Courbevoie,  
chevalier dans l'ordre  
des Palmes académiques,

survenu à Paris, le 6 juin 2002, à l'âge de quatre-vingt-huit ans.

Ils rappellent à votre souvenir

**M<sup>me</sup> le docteur**  
**FICHEUX-ROBINET,**

décédée le 21 octobre 1982.

La cérémonie religieuse sera célébrée le mardi 11 juin, à 14 heures, en l'église Saint-Vigor de Marly-le-Roi (Yvelines), suivie de l'inhumation dans la sépulture de famille, au cimetière de la Génétrière de Marly-le-Roi.

Cet avis tient lieu de faire-part.

86 bis, rue Charles-Laffitte,  
92200 Neuilly-sur-Seine.

### CARNET DU MONDE

Fax : 01-42-17-21-36

Téléphone :

01-42-17-39-80

01-42-17-38-42

01-42-17-29-96

e-mail: [carnet@mondepub.fr](mailto:carnet@mondepub.fr)

- M<sup>me</sup> Sabine Magaglio,  
son épouse,  
Nicolas et Sylvio-Alexandre,  
ses fils,  
ont la douleur de faire part du décès de

**Enrico MAGAGLIO,**

survenu le 5 juin 2002, dans sa soixante-treizième année.

« L'homme ! Ses jours sont comme l'herbe, comme la fleur des champs, il fleurit : dès que le souffle le veut, il n'est plus, même la place où il était l'ignore. »  
Psaume.

#### Anniversaires de décès

- Le 11 juin 2001,

**Frédéric MAURO**

nous quittait.

Sa famille vous remercie de penser à lui et de prier pour lui.

#### Souvenir

- Je voudrais te dire que si tu nous as quittés,

**Caro,**

nous, nous ne te quittons pas.

Je voudrais te dire combien nous t'aimons encore.

Famille Oiffer.

92340 Bourg-la-Reine.

#### Julien BARTHÉLEMY,

11 juin 1982 - 25 février 1999.

Que tous ceux qui l'ont connu et aimé partagent avec nous son souvenir.

Juliette, Titouan et Rémi,  
sa nièce et ses neveux,  
sauront un jour sa gentillesse, son humour, sa joie de vivre et son courage.

#### Conférences

**LE MOUVEMENT JUIF LIBÉRAL DE FRANCE (MJLF)**

nous invite à une conférence de **Bertrand Poirot-Delpech**, de l'Académie française, et de **Ida Grynszpan**, auteurs du livre : *J'ai pas pleuré*, éditions Robert Laffont,

sur le thème :

« Ne pas en finir de raconter », animé par **Serge Moati**,

le mardi 11 juin 2002, à 20 h 30, au MJLF,

11, rue Gaston-de-Caillavet, Paris-15<sup>e</sup> (métro Charles-Michel). PAF : 10 euros.

#### Débats

« Les Harkis, hier et aujourd'hui », avec **M. Faivre** et **S. Abrial**, **L' Harmattan**, à la Maison d'encouragement à l'Industrie, salle Chaptal, 4, place Saint-Germain-des-Prés, 75006 Paris, le **13 juin 2002** (18 h 30 - 20 h 30).

#### Formations

**DEA « Risques et inégalités : territoires en mutation et enjeux géographiques ».**  
**Trois options au choix :**  
Risques naturels, risques alimentaires, Banlieues et risques sociaux.  
**Université Paris-VIII.**  
Tél. (info) : 01-49-40-64-66.  
E-mail : [ecanobbio@univ-paris8.fr](mailto:ecanobbio@univ-paris8.fr)  
Candidature avant le 28 juin 2002.

#### Communications diverses

**Diplômée lettres, rédactrice,** rédige et rewrite mémoires, manuscrits, thèses et courriers.  
Tél. : 01-46-33-16-06.

**COLLÈGE INTERNATIONAL DE PHILOSOPHIE**

Extrait du programme 2002

#### Samedi autour d'un livre

*Sens et philosophie du sens*, de **Jean-Michel Salanskis**, sous la responsabilité de Guy Samama, avec Laurent Fedi, François Rastier, Jean-Michel Salanskis, Guy Samama et François-David Sebbah.  
8 juin, 9 h 30-12 h 30, amphitheâtre Stourdzé, Carré des sciences, 1, rue Descartes, Paris-5<sup>e</sup>.

L'accès à toutes les activités du Collège est libre et gratuit (dans la limite des places disponibles). Renseignements sur salles, répondeur : 01-44-41-46-85. Autres renseignements : 01-44-41-46-80.

Consultation du site : [www.ci-philos.asso.fr](http://www.ci-philos.asso.fr)



## RADIO-TÉLÉVISION

LUNDI 10 JUIN

## TF1

13.20 Football (1<sup>er</sup> tour, Groupe D). Portugal - Pologne. En direct. 15.30 Dingue de toi Série 16.05 Pacific Blue Série 17.00 Melrose Place Série 17.50 7 à la maison Série 18.45 Tous ensemble 20.00 Journal, Météo.



20.55 UNE FAMILLE FORMIDABLE Le Goût de la vie. Série. Avec Anny Duperey, Bernard Le Coq, Roméo Sarfati, Béatrice Agenin, Julie Dray. 3216861 *Atteinte d'un cancer du sein, Catherine décide de ne confier la nouvelle qu'à son mari et de garder sa maladie secrète pour le reste de la famille.*

22.45 Y'A QUE LA VÉRITÉ QUI COMPTE Magazine présenté par Pascal Bataille et Laurent Fontaine. 2794687

0.30 Fi Magazine 1.05 Reportages L'or des terres 1.35 Très pêche Documentaire 2.30 Aimer vivre en France Les villages 3.30 Histoires naturelles Documentaire 4.25 Musique 4.55 Appels d'urgence Magazine (60 min).

## CÂBLE ET SATELLITE

## FILMS

13.25 Road to Graceland ■ David Winkler. Avec Harvey Keitel, Johnathon Schaech, Bridget Fonda (Etats-Unis, 1998, v.m., 95 min) ○ **CineCinemas 2**  
14.05 Key Largo ■ John Huston (Etats-Unis, 1948, N, v.m., 100 min). **TCM**  
15.15 Thelma et Louise ■ Ridley Scott (Etats-Unis, 1991, 130 min) ○ **Cinéstar 1**  
16.50 Shining ■ Stanley Kubrick (Etats-Unis, 1980, v.m., 115 min) ○ **CineCinemas 2**  
17.30 Wonderland ■ Michael Winterbottom (GB, 1999, v.m., 110 min) ○ **CineCinemas 3**  
19.05 Les Diaboliques ■ Henri-Georges Clouzot (France, 1954, N, 115 min) ○ **Cinétoile**  
20.45 La Règle du jeu ■ Jean Renoir (France, 1939, N, 105 min) ○ **CineClassics**  
21.00 Parfum de femme ■ Dino Risi (Italie, 1974, 100 min) ○ **Cinétoile**  
22.45 Donnie Brasco ■ Mike Newell (Etats-Unis, 1996, v.m., 125 min) ○ **CineCinemas 2**  
23.10 Network ■ Sidney Lumet (Etats-Unis, 1976, 120 min). **Paris Première**  
0.30 Le Gouffre aux chimères ■ Billy Wilder (Etats-Unis, 1951, N, 110 min) ○ **Cinétoile**  
1.25 Les Damnés ■ Luchino Visconti (Italie, 1959, v.m., 165 min) ○ **TCM**

## FRANCE 2

16.00 En quête de preuves Janus. Série. 16.45 Un livre 16.55 Des chiffres et des lettres 17.20 Qui est qui ? 18.05 JAG Retrouvailles. Série 18.55 On a tout essayé 19.50 Un gars, une fille Série 20.00 et 0.05 Journal, Météo.



20.55 MOTS CROISÉS SPÉCIAL « MOTS CROISÉS » LE GRAND DÉBAT Lutte contre l'insécurité, chômage, baisse des impôts, réforme de l'Etat, santé, retraites, ce que les Français attendent du nouveau gouvernement. Débat présenté par Arlette Chabot. Invités : Laurent Fabius ; Philippe Douste-Balzy. 4198958

22.35 PEUR À DOMICILE Téléfilm. David S. Jackson. Avec Veronica Hamel, Bonnie Ruy, Jeremy Ratchford, Cress Williams, Joe Ivy (Etats-Unis, 1998) ○ 556045  
0.30 Musiques au cœur Les Festivals !

1.45 Quelques instants d'un flûtiste Portrait d'Emmanuel Pahud 2.15 On aura tout lu 3.05 Les Fontaines de Paris 3.40 24 heures d'Info 4.05 Le Petit 4.35 Lesotho, l'or blanc des femmes noires 4.45 Eurocups Série (55 min).

## FRANCE 3

16.35 TO3 Magazine 17.35 A toi l'actu@ 17.50 C'est pas sorcier 18.20 Questions pour un champion 18.50 Le 19-20 de l'information, Météo 20.10 Tout le sport 20.20 C'est mon choix... ce soir Magazine.



20.55 LA CROIX DU FAU Téléfilm. Michel Favart. Avec Lisa Martino, Nino Gaudy, Vincent Winterhalter (France, 2001). 4019497 *Depuis le décès de son épouse, un éleveur vit en quasi-autarcie, avec son fils. Ce dernier ne va jamais à l'école ; c'est ce qui inquiète l'instituteur du village voisin et l'oncle de l'enfant...*  
22.30 Météo 22.35 Soir 3.

23.05 STRIP-TEASE Magazine proposé par Marco Lamensch et Jean Libon. Au sommaire : Dérapages ; Feu monsieur ; Patient d'un jour, patient toujours. 7037403  
0.00 Ombre et lumière Magazine.

0.30 La Case de l'oncle Doc Joutes 1.20 C'est mon choix... ce soir 1.45 Soir 3 2.10 22<sup>e</sup> Festival international du cirque de Monte-Carlo 3.35 Elian, l'enfant captif 4.25 Un jour en France Magazine (35 min).

## CANAL+

18.00 Fausse rumeurs Film. Davis Guggenheim. *Suspense* (EU, 2000) ○ ▶ *En clair jusqu'à 21.00* 19.25 + de cinéma 19.40 Journal 19.50 Le Zapping 19.55 Les Guignols Burger Quiz 20.45 + de sport 20.50 Le Carnet d'Aimé.



21.00 X-MEN ■ Film. Bryan Singer. Avec Hugh Jackman, Patrick Stewart, Ian McKellen, Famke Janssen, James Marsden. *Fantastique* (EU, 2000) ○ 3034958 *Des mutants dotés de super-pouvoirs s'affrontent pour le contrôle de l'humanité. Adaptation enlevée d'une bande dessinée.*  
22.40 Making of X-Men 132403.

23.05 LE QUARTIER INTERDIT DE JEAN-PIERRE DIONNET - SPIDERS Téléfilm. Gary Jones. Avec Lana Parrilla, Josh Green, Oliver Macready, Nick Swarts, Mark Phelan (Etats-Unis, 2000) ○ 7726590

0.35 En aparté Magazine 1067459 1.20 Le Monde des ténèbres Le sacrifice ○ Série 1061275 2.05 Hockey NHL Stanley Cup. Finale (4<sup>e</sup> match). En direct (175 min) 56879324.

## FRANCE 5 / ARTE

17.35 100 % question 18.05 C dans l'air 18.35 Emission pour la campagne officielle des législatives 19.00 NatureSaga des chevaux d'Islande 19.45 De Séoul à Yokohama 19.45 Info, Météo 20.15 La Vie en feuilleton [1/5].



20.45 SPÉCIAL COUPE DU MONDE - COUP DE TÊTE ■ Film. Jean-Jacques Annaud. Avec Patrick Dewaere, France Dougnac, Jean Bouise, Michel Aumont. *Comédie dramatique* (Fr., 1978). 700768 *Un homme accusé injustement de viol est libéré de prison pour participer à un match de football. Une féroce satire des mœurs sportives.*

22.10 GRAND FORMAT - LA VÉRITABLE HISTOIRE DU BUS 402 Documentaire. André Van In (2002). 4392497

23.30 Court-circuit (le magazine) 88328.

0.20 Le Fantôme de la liberté ■■■ Film. Luis Buñuel. Avec Bernard Verley. *Comédie* (Fr., 1974, N) 9195072 2.05 Bahia Documentaire. Serge Moati (France, 2002, 40 min). 7786558

## M 6

16.05 M6 Music 17.10 Highlander Série 18.05 Le Flic de Shanghai Peur de rien. Série 19.00 et 20.40 Loft Story 19.45 Caméra café Série 19.54 Le Six Minutes, Météo 20.05 Notre belle famille Vive la liberté. Série.



20.50 HIGHLANDER 3 Film. Andy Morahan. Avec Christophe Lambert, Mario Van Peebles, Deborah Unger, Mako, Gabriel Kakon. *Fantastique* (GB, 1994) ○ 708316 *Le retour de l'immortel. Long clip infantile et confus.*

22.30 ENFANTS DE SALAUDS ■■ Film. André De Toth. Avec Michael Caine, Nigel Davenport, Nigel Green, Harry Andrews, Bernard Archard. *Guerre* (GB, 1968) ○ 99652

0.30 Loft Story Divertissement 2075701 1.10 Jazz 6 Jazz in Woodstock : somptueux. Magazine 3854633 2.10 M6 Music / Les Nuits de M6 Emission musicale (290 min) 99019184.

## RADIO

## FRANCE-CULTURE

20.30 Décibels. Invitée : Odette Aslan.  
22.00 Journal.  
22.10 Multipistes.

22.30 Surpris par la nuit. François Flahaut.  
0.05 Du jour au lendemain. Robert Fleck.

## FRANCE-MUSIQUES

20.00 Concert. Par l'Orchestre national de France, dir. Mikko Franck : œuvres de Moussorgski, Tchaïkovski.  
22.00 En attendant la nuit.  
23.00 Jazz, suivez le thème. *On the Alamo*.  
0.00 Extérieur nuit.

## RADIO CLASSIQUE

20.00 Les Rendez-Vous du soir. Œuvres de Vivaldi, Locatelli, Pugnani. 20.40 Les Grands Interprètes à Lyon. À l'Opéra national de Lyon : œuvres de Grieg, R. Schumann, Chopin, Rachmaninov.  
22.18 Les Rendez-Vous du soir (suite). *Symphonie n°1*, de Tchaïkovski, dir. E. Svetlanov ; Œuvres de Rubinstein, Prokofiev, Chostakovich.  
0.00 Les Nuits de Radio Classique.

## MARDI 11 JUIN

## TF1

13.00 Journal 13.20 Football (1<sup>er</sup> tour, Groupe E). Cameroun - Allemagne OU Arabie Saoudite - Irlande. En direct 15.30 Dingue de toi Pour vous servir. Série 16.05 Pacific Blue Les cascadeurs. Série 17.00 Melrose Place Obsession meurtrière. Série 17.50 7 à la maison Drôle de fréquentation. Série 18.45 Tous ensemble 19.55 Météo, Journal, Météo.



20.55 MEILLEUR ESPOIR FÉMININ ■ Film. Gérard Jugnot. Avec Gérard Jugnot, Bénédicte Bejo, Antoine Duléry, Sabine Haudepin, Mohamed Hicham. *Comédie* (France, 1999) ○ 3111362 *Une adolescente veut faire du cinéma au désespoir de son père qui tient un salon de coiffure. Une comédie dramatique légère teintée de satire.*

22.50 VIS MA VIE Magazine présenté par Laurence Ferrari. 5447701

0.40 Vol de nuit Légendes des siècles. Magazine. Invités : Eric Roussel, Georges Charpak, Patrick Mahé, Michel Peyramat, Emmanuelle Bernheim, Alexandre Jardin 1026386.

1.45 Football Résumé 3710676 2.15 Reportages Les derniers bistrotiers 3730522 2.40 Aimer vivre en France Toiles et tissus 3.40 Histoires naturelles Documentaire 4.45 Musique (35 min).

## CÂBLE ET SATELLITE

## FILMS

13.25 La Sentinelle ■■ Arnaud Desplechin (France, 1992, 145 min) ○ **CineCinemas 3**  
14.00 La Règle du jeu ■■■ Jean Renoir (France, 1939, N, 100 min) ○ **CineClassics**  
15.15 La Croisée des destins ■■ George Cukor (Etats-Unis, 1956, 125 min). **TCM**  
16.10 Un si noble tueur ■■ Basil Dearden et Michael Relph (GB, 1952, N, 85 min) ○ **CineClassics**  
17.10 Parfum de femme ■■ Dino Risi (Italie, 1974, 100 min) ○ **Cinétoile**  
18.25 Bird ■■ Clint Eastwood (Etats-Unis, 1988, 155 min) ○ **Cinéstar 2**  
19.30 Tête-à-tête ■ Jean-Hugues Lime et Yves Benoit (France, 1994, 80 min) ○ **Cinéfaz**  
20.45 Superman ■ Richard Donner (GB, 1978, v.m., 140 min) ○ **CineCinemas 1**  
21.00 Jugé coupable ■■ Clint Eastwood (Etats-Unis, 1999, 125 min) ○ **Cinéstar 2**  
21.25 Roberto Succo. Cédric Kahn (France, 2000, 120 min) ○ **Canal + Vert**  
22.20 Executive Action ■■ David Miller (Etats-Unis, 1973, v.m., 90 min) ○ **CineCinemas 2**  
22.30 Un témoin dans la ville ■■ Edouard Molinaro (France, 1959, N, 85 min) ○ **Cinétoile**  
23.10 La Légion noire ■■ Archie Mayo (Etats-Unis, 1937, N, 85 min) ○ **CineClassics**  
0.00 Baby Doll ■■ Elia Kazan (Etats-Unis, 1956, N, 115 min) ○ **Cinétoile**

## FRANCE 2

13.00 Journal, Météo 13.50 et 19.40 Campagne élections législatives 14.05 Inspecteur Derrick Concerto. Série 15.10 Un cas pour deux Le dernier versement. Série 16.15 En quête de preuves Les adeptes. Série 17.00 Un livre 17.10 Qui est qui ? 17.50 JAG Retrouvailles. Série 18.40 On a tout essayé 19.30 Un gars, une fille Série 20.00 Journal, Météo.



20.55 VOUS AVEZ UN MESS@GE Film. Nora Ephron. Avec Tom Hanks, Meg Ryan, Greg Kinnear, Parker Posey, Heather Burns. *Comédie* (Etats-Unis, 1999) ○ 5859904 *Un homme et une femme concurrents professionnels entretiennent une correspondance par l'internet sans savoir leur véritable identité.*

23.05 FALLAIT Y PENSER ! Magazine présenté par Frédéric Lopez. 3160140

1.10 Journal de la nuit, Météo 1.35 La Légende de Merlin Téléfilm. David Winning. Avec Jason Connery (EU, 1998) 6403454.

3.05 Chanter la vie 3.55 24 heures d'Info 4.15 Un autre tour de France Documentaire 4.45 Les Violons du monde Documentaire (40 min).

## FRANCE 3

13.55 C'est mon choix 15.00 Meurtre contre remboursement Téléfilm. Alan Metzger. Avec Patrick Duffy (EU, 1990) 16.35 TO3 Cédric ; Titeuf ; La Double vie d'Eddy Mc Dowd 17.50 A toi l'actu@ 18.00 Un livre, un jour 18.05 Campagne officielle des législatives 18.20 Questions pour un champion 18.50 Le 19-20 de l'information, Météo 20.10 Tout le sport 20.20 C'est mon choix... ce soir.



20.55 TÉMOINS EXTRAORDINAIRES Magazine présenté par Marc-Olivier Fogiel. Au sommaire : Le 5 septembre 1972 ; Le 26 janvier 1972 ; Mai 1968 ; Le 17 novembre 1997 ; Le 13 mai 1981 ; Le 21 septembre 2001. 5845701

23.00 Météo 23.05 Soir 3 23.25 Campagne officielle Les élections législatives. 55512

23.40 ALLEZ FRANCE ! ■ Film. Robert Dhéry. Avec Robert Dhéry, Colette Brosset, Ronald Fraser, Diana Dors, Pierre Olaf. *Comédie* (France, 1964) ○ 8996102 *Un amateur de rugby est entraîné malgre lui dans une course-poursuite dans Londres. Le burlesque sympathique de Robert Dhéry.*

1.15 Livre court Magazine 7092611 1.40 Ombre et lumière Magazine.

2.05 C'est mon choix... ce soir 2.30 Soir 3 2.55 Strip-tease Magazine 3.50 La Case de l'oncle Doc Joutes 4.40 Un jour en France Magazine (35 min).

## CANAL+

14.00 L'Ainé des Ferchaux ■ Film. J.-Pierre Melville. *Drame* (Fr., 1962) ○ 15.40 La Chambre du fils ■■ Film. Nanni Moretti. *Drame* (Fr. - It., 2001, DD) ○ 17.20 Hockey NHL 17.55 Jack Palmer 18.00 Little Nicky ■■ Film. Steven Brill. *Comédie* (EU, 2000) ○ 19.25 + de cinéma ▶ *En clair jusqu'à 21.00* 19.40 Journal 19.50 Le Zapping 19.55 Les Guignols 20.05 Burger Quiz 20.45 + de sport 20.50 Le Carnet d'Aimé.



21.00 90 MINUTES Spécial Droit de suite ○. Magazine. Au sommaire : Robert Boulin : le suicide était un crime ; Trafic d'armes de guerre : la filière d'extrême droite ; Vache folle : guerre des tests et insécurité alimentaire ; Profession harceleur ; Sida : le grand business des laboratoires ; Total en Birmanie : l'autre scandale ; Loft Story : Les dessous de la télé réalité. 55512

22.30 FAUSSES RUMEURS Film. Davis Guggenheim. Avec James Marsden, Lena Headey, Norman Reedus, Kate Hudson. *Suspense* (EU, 2000, v.o.) ○ 21492 *Trois étudiants cyniques font courir le bruit qu'une élève a été violée.*

0.00 Le Journal du hard ○ 49305 0.15 Max 2 Film. Fred Coppola. *Classé X* (Fr, 2001) ○ 1.55 Tetsuo ■■ Film. Shinya Tsukamoto. *Fantastique* (Japon, 1988, v.o.) ○ 30719812.

3.10 Ailes d'acier Téléfilm. Fred Olen Ray. Avec Daniel Baldwin (EU, 1999) ○ 1347725 4.45 Carrement à l'ouest ■■ Film. Jacques Doillon. Avec Lou Doillon. *Comédie dramatique* (Fr., 2000, 90 min) ○ 8577270.

## FRANCE 5 / ARTE

13.45 Le Journal de la santé 14.05 Les Risques majeurs [1/5]. Le risque de sécheresse 14.25 Planète insolite Le Vietnam 15.25 Raquel Welch 16.15 Sur la route 17.10 100 % question 17.45 C dans l'air 18.35 Emission pour la campagne officielle des législatives 19.00 Archimède 19.40 De Séoul à Yokohama, c'est pour demain 19.45 Arte info, Météo 20.15 La vie en feuilleton [2/5].



20.45 THEMA - FAUT-IL ÊTRE BLANC POUR ÊTRE ÉLU ? LE POLICIER ET LES DÉPUTÉS MUSULMANS. Documentaire. Malik Chibane, Nadia Hasnaoui et Kader Chibane (Fr., 2002). 101963169  
21.35 Thema La France black, blanc, beur, sauf en politique. Documentaire 1222782  
22.30 Thema Débats. L'intégration est-elle en panne ? 8053.

23.00 MUSIC PLANET 2NITE MUSIC MADE IN MANCHESTER Documentaire. Paul Baskerville et Nicola Graef (Allemagne, 2002). 47695 *La nouvelle scène musicale de la cité industrielle des Midlands, pépinière de talents tels que les groupes New Order, Oasis, The Smiths...*

23.50 Cinémaniac Un poing c'est tout 1806053 ; 0.15 Fauteurs de trouble 75638.

0.40 Lost Killers ■ Film. Dito Tsintsadze. Avec Nicole Seelig, Misel Maticovic. *Drame* (All., 2000, v.o.) 6026305 2.15 Mic Mac Magazine (25 min) 7071034.

## M 6

13.35 Un été en Louisiane Téléfilm. Adam Arkin. Avec Juliette Lewis, Kelsey Keel (EU, 2001) 15.20 Once & Again L'heure des adieux. Série 16.15 M6 Music 17.10 Highlander Le révolutionnaire. Série 18.05 Le Flic de Shanghai Une affaire de cœur. Série 19.00 et 20.40 Loft Story 19.45 Caméra café Série 19.54 Le Six Minutes, Météo 20.05 Notre belle famille La grande pleureuse. Série.



20.50 ÇA ME RÉVOLTE ! Vacances : arnaques et dangers. Magazine présenté par Bernard de la Villardière. Au sommaire : Le piège des vacances à petit prix ; Noyade en piscine : ça n'arrive pas qu'aux autres ; Soleil : protégez vos enfants ; La galère de la location. 511169

22.45 LA VENGEANCE DANS L'OMBRE Téléfilm. Catherine Cyran. Avec Barry Bostwick, Lesley-Ann Down, Michael Gross, Teresa Hill (Etats-Unis, 1994) ○ 8117546 *Une riche femme d'affaires est retrouvée morte à son domicile. Pour son époux, le veuvage est une vraie libération. Il peut enfin vivre avec la belle-fille de la défunte, et profiter de l'héritage de cette dernière.*

0.20 Loft Story Divertissement 9104812 0.54 Météo 0.55 M6 Music / Les Nuits de M6 Emission musicale (365 min) 53306522.

## RADIO

## FRANCE-CULTURE

20.30 Fiction. Feuilleton.  
22.00 Journal.  
22.10 Multipistes.  
22.30 Surpris par la nuit.  
0.05 Du jour au lendemain. Robert Fleck.

## FRANCE-MUSIQUES

20.00 Un mardi idéal. Depuis le studio Charles Trenet de la Maison de Radio France, à Paris.  
22.00 En attendant la nuit.  
23.00 Jazz, suivez le thème. *Joy Spring*.  
0.00 Extérieur nuit.

## RADIO CLASSIQUE

20.00 Les Rendez-Vous du soir. *Quatuor à cordes n°9*, de Mozart, par le Quatuor Hagen ; Œuvres de Haydn, Hummel. 20.40 Jean-Sébastien Bach et ses contemporains. Œuvres de Bach, Frescobaldi, Da Palestrina, Marchand, Couperin, Bach, Buxtehude, Froberger, Dieupart, Haendel, Telemann, Bach.  
22.40 Les Rendez-Vous du soir (suite). *Quintette « La Truite »*, de Schubert, par le Quatuor Takacs ; *Symphonie n°7* de Beethoven, dir. Leonard Bernstein.  
0.00 Les Nuits de Radio Classique.



PIERRE GEORGES

## L'illustre inconnu

UN JOUR, plus tard, quand la vague bleue aura fini de lécher même les murailles de Paris, il nous faudra raconter aux enfants des écoles et des électeurs, la prodigieuse aventure ascensionnelle de Jean-Pierre Raffarin. Cinq semaines en ballon. Du pur Jules Verne électoral !

Qui le connaissait avant qu'il n'accède à Matignon ? Qui pouvait s'autoriser, à dire bon sang mais c'est évident : voici le premier ministre qu'il faut à la France d'en bas comme d'en haut, de l'Est comme de l'Ouest, et de gauche comme de droite ? Oui, qui ? Bien sûr, des tas de gens, et pas seulement en sa région. Des parlementaires, des élus, des journalistes, des syndicalistes, tous les happy few, en somme, du raffarinisme qui déjà, sous le Poitou-Charentes, pointait, étaient capables d'en parler. De le décrire aussi, au physique comme au moral.

Mais, honnêtement, tout ce monde-là ne faisait pas grand monde, à l'immense corps des électeurs. Et même des sondages. Aurait-on d'ailleurs, et ce n'est pas une méchanceté gratuite, demandé à un sondage d'organiser une enquête de popularité sur la personne de l'ancien ministre du commerce et de l'artisanat, que sa première préoccupation eût été la suivante : Raffarin ? Deux f, un r ? Un f, deux r ?

Que le premier ministre, tant aimé des siens comme des Français, ne prenne pas ombre de cette petite moquerie. Elle n'en est pas une. Après tout, un homme politique n'accède vraiment au pouvoir que quand l'orthographe de son nom est connue comme donnée d'utilité publique. Et l'on a encore dans l'oreille le bruit des coups de règle sur les pupitres de presse d'avant 1981, Mitterrand, deux t, deux r, ou la

porte ! Et pourtant Mitterrand déjà à l'époque était un Charentais nationalement connu !

En somme cette histoire d'orthographe, c'est juste pour dire. Que l'homme n'était pas très connu. Que sa silhouette, son physique, son allure, ses costumes, sa voix, son visage et même son fameux traité de « la nouvelle gouvernance » avaient un peu échappé à la France.

Et puis vint le 5 mai, et donc le 6. Et puis Raffarin vint ! On adore cette manière d'allitération. Et les Français l'adorèrent encore plus. Un homme absolument neuf. Absolument provincial. Absolument modeste. Absolument proche. Absolument presque chiraquien. Absolument aux écoutes. Absolument actif. Absolument pain. Absolument ? Absolument absolu !

Le miracle absolu ! Déjà n'agissait-il pas vraiment encore que les Français trouvèrent son goût de l'action prodigieuse ! Déjà n'avait-il pas prodigué les preuves de sa parfaite humanité et de sa merveilleuse capacité d'écoute, qu'un pays entier se félicitait de se voir gouverné par un homme « ouvert au dialogue », « proche de la préoccupation des gens », « simple et direct ». Et « modeste ». Surtout modeste comme chanoine à Matignon.

Ne rions pas. C'est un fait. 90 % des Français ne connaissaient pas vraiment Jean-Pierre Raffarin le 5 mai, hors quelques prestations de campagne. 64 % le 6 mai estimèrent dans un sondage Sofres que le choix de cet homme « était un bon choix ». Eh bien tout était dit qui annonçait, cinq semaines après, le triomphe : enfin la fameuse expression française de « l'illustre inconnu » venait de prendre tout son sens politique !

## Soumia fait ses premiers pas d'assesseur dans un bureau de vote

BORDEAUX

de notre correspondant régional

Soumia el Amoud, 20 ans, est assesseur dans un bureau de vote de l'école de la rue Achard. Elle vient d'entrer en politique : « J'ai appelé le PS le lendemain du premier tour de l'élection présidentielle. Il y a longtemps que je voulais adhérer à un parti. Je vois les jeunes autour de moi. Ils ne sont impliqués dans rien. Je ne vois pas comment, dans ces conditions, on peut changer les choses. » Soumia est née à Saint-Michel, le creuset de toutes les immigrations bordelaises depuis le Moyen Âge. Sa mère, marocaine, n'est pas naturalisée. Quatre sœurs. Un frère de 21 ans qui n'est pas encore inscrit sur les listes électorales. Maintenant, il a décidé de le faire. Il y a longtemps qu'elle n'a pas eu de nouvelles de son papa. Soumia est en deuxième année d'histoire à Bordeaux-III. Un « miracle » selon elle. Bonne élève, mais « on » avait jugé à sa place qu'elle serait mieux dans un lycée technique que dans l'élitiste lycée Montaigne, où ses notes lui permettaient pourtant de rester. « Elle a eu raison. C'est ça qui fait les nouveaux citoyens. Deux ans plus tôt, je serais allée chez les Verts. Mais je me suis dit qu'il n'y avait pas besoin d'être Vert pour faire de l'écologie et j'avais apprécié le travail de Jospin et de son gouvernement. La section de Bordeaux-Nord a organisé une réunion pour les gens comme moi. Nous étions une cinquantaine de nouveaux. Une ambiance très amicale. Des gens de tout bord et de toute condition. Il y avait même une dame étrangère avec ses deux enfants. Tout le monde



« Je croyais que les gens avaient compris qu'il fallait voter. Des jeunes, je n'en ai vu que quelques-uns. »

P. CH.

se tutoie. Moi j'ai beaucoup de mal, surtout avec les gens plus âgés que moi. » La section de Bordeaux-Nord, animatrice de l'« amicale Dupaty », une sorte de « patro » de gauche, n'est pas n'importe laquelle. Rien à voir avec celle des « bobos » de Bordeaux-Centre. Là, on se souvient encore de la visite de Louis Blanqui ou des bagarres du congrès de Tours. Là, on a plusieurs quartiers de noblesse militante.

La nouvelle socialiste avait le choix entre distribuer des tracts ou occuper un poste de scrutateur. Elle a choisi la seconde solution, plus compatible avec son travail d'étudiante. Il faut une heure et demie, dans chaque sens, pour



Bordeaux

aller de Bacalan au campus en autobus.

Le bureau de vote de l'école Achard, est installé dans une vieille chartreuse XVIII<sup>e</sup> siècle, qui détonne un peu dans ce quartier populaire, celui des dockers et des employés du port, celui aussi des ouvriers du quai des Chartrons d'où les vins partaient pour le monde entier. Il est resté un quartier ouvrier, qui vote socialiste, et un vrai chemin de croix pour Alain Juppé quand il est en campagne électorale.

Soumia a pris son service au petit matin dans la salle de classe au sol bleu et aux murs crème. Elle ne connaissait personne quand elle est arrivée. Elle a juste remarqué trois membres de la même famille. Le papa, président du bureau, sa femme et sa fille. Elle pense qu'ils sont RPR. Elle a trouvé qu'ils mettaient beaucoup de temps à laisser leur place à leurs collègues. Puis la journée s'est installée dans la routine. A 11 heures, elle était un peu inquiète : « Je n'ai encore pratiquement pas vu de jeunes. Ils ont fait la fête hier soir. Ils se réveillent tout juste. Ils viendront cet après-midi. » Elle a sauté le repas offert aux assesseurs. « J'ai trop pratiqué les cantines scolaires. »

A 17 heures, elle n'était pas plus rassurée. La participation était encore au-dessous des 50 %. « Je croyais que les gens avaient compris qu'il fallait voter. Des jeunes, je n'en ai vu que quelques-uns. » Elle n'avait retenu que deux sujets de conversation essentiels entre les assesseurs : le peu de participation, et, « tout à l'heure, ils ont parlé retraite ». A 21 heures, elle était contente. Ils avaient eu du renfort et le dépouillement avait été rapide. Avec les autres, cela s'est bien passé. Elle reviendra la semaine prochaine, même si la journée est longue. Mais il y a une chose qu'elle n'oubliera jamais : « J'ouvrais les enveloppes. A chaque fois que je tombais sur un vote Le Pen, je n'arrivais pas à croire qu'il venait peut-être de quelqu'un à qui je disais bonjour tous les jours. »

Pierre Cherruau

IL Y A 50 ANS, DANS Le Monde

## La démocratie menacée

AU DÉTRIMENT de tâches primordiales, de la réfection de son habitat, de la réorganisation de son armée, de l'équipement de l'Afrique, la France a jeté en pure perte dans le gouffre indochinois beaucoup plus qu'elle n'a jamais reçu au titre du plan Marshall. Et c'est de l'extrême faiblesse de la France en Europe que les Etats-Unis tirent précisément argument pour imposer la renaissance de l'armée allemande, prétexte qu'utili-

sent aussitôt les Russes pour lancer en Allemagne orientale de vigoureux appels aux armes. Mais les troupes de l'Allemagne occidentale ne peuvent être rapidement mises sur pied sans un large concours d'anciens cadres nazis ou d'officiers dévoués au régime aboli. Si bien que l'Européen moyen, celui qui devait reconstruire un monde habitable pour lui sur les ruines sanglantes des fascismes, ne cache pas son désarroi. Il

sent, il comprend que les moyens mis en jeu menacent au moins autant qu'ils l'assurent la fin qu'on se propose, que l'Europe se défait plus qu'elle ne se fait. Si les combattants de la liberté et de la justice ne peuvent plus croire ni à la liberté ni à la justice, ne serait-ce pas que l'institution démocratique est d'ores et déjà condamnée ?

Sirius

(11 juin 1952.)

EN LIGNE SUR lemonde.fr



■ Tout sur les législatives.

Les résultats du premier tour circonscription par circonscription. Des informations complètes à six jours du second tour. A consulter sur [elections.lemonde.fr](http://elections.lemonde.fr)

■ Une carte du tendre numérique. Yaël Kanarek construit avec World of Awe un univers onirique où le rapport à la technologie se fait intime et amoureux. A l'adresse [interactif.lemonde.fr](http://interactif.lemonde.fr)

■ Notre édition abonnés : 5 € par mois.

CONTACTS

► RÉDACTION

21 bis, rue Claude-Bernard, 75242 Paris Cedex 05. Tél : 01-42-17-20-00 ; télécopieur : 01-42-17-21-21 ; télex : 202 806 F

► ABONNEMENTS

Par téléphone : 01-44-97-54-54

Sur Internet : <http://abo.lemonde.fr>

Par courrier : bulletin p. 31

Changement d'adresse et suspension :

0-825-022-021 (0,15 euro TTC/min)

► INTERNET

Site d'information : [www.lemonde.fr](http://www.lemonde.fr)

Site finances : <http://finances.lemonde.fr>

Site nouvelles technologies :

<http://interactif.lemonde.fr>

Guide culturel : <http://aden.lemonde.fr>

Marché de l'emploi :

<http://emploi.lemonde.fr>

Site éducation : <http://educ.lemonde.fr>

Marché de l'immobilier :

<http://mmo.lemonde.fr>

► TÉLÉMATIQUE

3615 lemonde

► DOCUMENTATION

Sur Internet : <http://archives.lemonde.fr>

► COLLECTION

Le Monde sur CD-ROM :

01-44-88-46-60

Le Monde sur microfilms

03-88-71-42-30

► LE MONDE 2

Abonnements : 01-42-17-32-90

En vente : « Sur la piste de Ben Laden ».

■ Tirage du Monde daté dimanche 9-lundi 10 juin 2002 : 590 093 exemplaires. 1 - 3

JEAN-LOUIS LIVI  
présente

# SUR LE BOUT DES DOIGTS

MARINA HANDS

ANNE-SOPHIE LATOUR

un film de

YVES ANGELO

[www.ocean-films.com](http://www.ocean-films.com)

S O R T I E L E 1 2 J U I N





# Le Mondial

2002

MARDI 11 JUIN 2002

www.lemonde.fr/mondial2002



Des supporters nippons, durant le match qui opposait, dimanche 9 juin, le Japon à la Russie (1-0), à Yokohama.

## LA CHRONIQUE

JACQUES BUOB

### Etats d'âme

Il y a toujours une certaine jubilation à voir les petits battre les grands. L'enthousiasme, la volonté, la fraîcheur d'âme prendre le dessus sur l'expérience, le calcul et, souvent, la suffisance. Ce Mondial n'est pas avare de ces surprises qui sont le sel du football, sa raison d'être. Ce week-end, justement, a été riche de ces résultats inattendus, de ceux qui renversent les cotes chez les bookmakers de Londres.

Récapitulons. L'Afrique du Sud, d'abord, bat la Slovénie, certes pas une terre, et, grâce à cette victoire, s'approche d'une qualification inespérée. La Croatie ensuite, vainqueur des archifavoris italiens, qui ont péché par orgueil. Le lendemain dimanche, le Mexique dominait l'Equateur et s'installait solidement en tête de son groupe, devant l'Italie.

On n'avait pas tout vu. Après un passage au bureau de vote et en attendant les résultats du premier tour de nos législatives, le Costa Rica, quatre petits millions d'habitants, un pays sympathique, qui plus est dépourvu d'armée, tenait la Turquie en échec, et se classait juste derrière le Brésil. Pas mal !

A Yokohama, enfin, les Japonais renversaient les pronostics en s'imposant face à la Russie devant un public en liesse. Des supporters formidables, enthousiastes et disciplinés. Des gens qui prennent un soin maniaque à ramasser tous leurs débris avant de quitter les tribunes, qu'ils laissent nickel. On n' imagine pas ça chez nous.

Evidemment, maintenant une question se pose : tous ces bons sentiments à l'égard des modestes s'appliquent-ils à nous-mêmes vingt-quatre heures avant Danemark-France ? Soyons francs : ce serait hypocrisie de l'affirmer sans réserve.

On se trouvera toutefois quelques raisons d'avoir bonne conscience à la veille d'un match aussi décisif. La joie des joueurs et du peuple sénégalais n'a-t-elle pas effacé la déception au lendemain de la défaite des Bleus ? Pour les Uruguayens, c'était déjà différent. Deux fois champions du monde en des temps historiques, personne n'a jamais songé à les classer parmi les naïfs. Quant aux Vikings danois, champions d'Europe 1992, on ne peut davantage les placer au rang des petits, des modestes.

Donc, du fair-play, mais peu de raisons objectives de sacrifier au footballistique correct avant mardi matin. Nous voilà rassurés.

## TEMPS FORTS

### Zidane

► Les Bleus comptent sur lui. Aimé Jacquet explique pourquoi. p. 14

### Surprise

► La Squadra azzurra se fait surprendre par une équipe croate rajeunie et ambitieuse (1-2). p. 15

### Qualifié

► Le Brésil, vainqueur tranquille de la Chine (4-0), profite du match nul entre le Costa Rica et la Turquie pour assurer sa place en huitièmes de finale. p. 15

### Exploit

► Le Japon remporte sa première victoire dans une phase finale de Coupe du monde, face à la Russie (1-0). p. 16

### Violences

► Plusieurs blessés à Moscou après la défaite de l'équipe russe. p. 16

■ En raison des élections législatives, notre supplément consacré à la Coupe du monde ne compte que quatre pages. Dès le prochain numéro, daté mercredi 12 juin, il reprendra sa forme et sa pagination habituelles.

## Les Bleus sont-ils d'attaque ?

■ Danemark-France (groupe A, mardi, 8 h 30). L'équipe de Roger Lemerre doit s'imposer par deux buts d'écart pour se qualifier

Rencontrer les Danois en phase finale d'une compétition, cela reste toujours un plaisir pour les Bleus, ces dernières années. Une victoire (2-1) au Mondial 1998, une promenade de santé (3-0) en 2000 lors de l'Euro : pourquoi pas un triomphe aux allures de rédemption en 2002 ? On sait la mission proposée, mardi 11 juin, aux troupes de Roger Lemerre : s'imposer par deux buts d'écart pour poursuivre l'aventure asiatique.

Un match nul ou une petite victoire, et l'entraîneur des Bleus serait invité à fêter son anniversaire (61 ans) à Paris, le 18 juin. Roger Lemerre, qui se délecte ces temps-ci de la lecture des épopées napoléoniennes, n'apprécierait guère de rentrer bredouille. Le défi est d'importance, et les Bleus ont décrété un huis clos total pour mieux peaufiner leur tactique et ausculter le jeu de leur adversaire.

Les Danois ont terminé en tête de leur poule de qualification pour le Mondial, devant la République tchèque et la Bulgarie, sans concéder la moindre défaite. Ils n'ont toujours pas perdu depuis le début de la Coupe du monde, après une victoire contre l'Uruguay (2-1) et un match nul avec le Sénégal (1-1).

Ils se préparent dans la bonne humeur, comme d'habitude. Ils ont même annoncé qu'ils ne feraient pas le jeu contre les Bleus. « Parce que vous ne pouvez

pas défendre pendant quatre-vingt-dix minutes contre une équipe de la qualité de la France », estime l'entraîneur danois, Morten Olsen.

Guy Stéphan, entraîneur adjoint des Bleus, a décortiqué leur jeu en revoyant leurs deux matches de la poule A du Mondial. « Ils jouent un football nordique, direct, qui se transforme vite entre les phases offensives et défensives, détaille-t-il. Ils ont beaucoup de profondeur en évoluant en 4-4-2, mais attaquent rapidement en 4-2-4. » Leurs défauts ? « Les deux joueurs défensifs ont un gros volume de jeu, mais ils ne sont pas très rapides. Et l'arrière gauche, Heintze, 38 ans, n'a plus ses jambes de 20 ans. »

Les Danois présentent aussi certains points forts. Mardi 11 juin, lors de la traditionnelle séance vidéo de préparation, quelques heures avant le match, les défenseurs français seront invités à bien observer les attaquants nordiques. « En plus de l'avant-centre Ebbe Sand, qui a mis neuf buts en phase éliminatoire, ils ont deux joueurs offensifs de très bonne qualité, Tomasson et Gronkjaer », assure Guy Stéphan.

S'ils ne doivent pas encaisser de buts, les Français sont également tenus d'en marquer. Les Bleus auront-ils d'ici au 11 juin résolu leur problème d'inefficacité ? Les statistiques des deux premiers matches de l'équipe de France sont confondantes de similitude. Quinze tirs au but français contre

le Sénégal, seize contre l'Uruguay ; dix corners à zéro lors du match d'ouverture, huit corners contre quatre face aux Uruguayens ; 60 % de possession de la balle face au Sénégal (soit 33 minutes de jeu réel), 55 % de possession pour le deuxième match (32 minutes de jeu réel).

Derrière ces chiffres étonnamment similaires, une certitude : les Bleus dominent copieusement leurs adversaires, même lorsqu'ils sont réduits à jouer à dix contre onze, comme le 6 juin,

### Dominer ne veut pas dire gagner, ni marquer

face à l'Uruguay. Mais dominer ne veut pas dire gagner, ni marquer. « En ce moment, on travaille cela à l'entraînement, assure Guy Stéphan, et nous devons mieux occuper la largeur du terrain, jouer dans les intervalles. »

Avec le retour quasi assuré de la star Zinedine Zidane, les attaquants français devraient bénéficier de meilleurs ballons. Et cela va probablement calmer la colère de l'avant-centre David Trezeguet, qui s'est épanché dans la presse italienne en stigmatisant la médiocrité du jeu offensif des Bleus.

■ Sans Petit ni Henry, suspendus, mais probablement avec Zidane, les Français espèrent retrouver leur efficacité offensive

Voilà donc Zinedine Zidane revêtu, une nouvelle fois, du costume de sauveur de la nation en péril. La pression est énorme pour un joueur encore convalescent, qui n'a pas disputé un match entier depuis un mois, lors de la finale de la Ligue des champions (le 15 mai).

L'équipe de France, qui plus est, se présente diminuée. Thierry Henry est suspendu pour un match, comme Emmanuel Petit, et Frank Leboeuf, touché aux adducteurs, est très incertain. Si l'on peut supposer que Claude Makelele va renforcer le milieu de terrain, pour le plus grand plaisir de son coéquipier madrilène Zinedine Zidane, l'incertitude demeure sur l'identité de celui qui va épauler David Trezeguet : Youri Djorkaeff, dans un rôle d'attaquant de soutien, ou Christophe Dugarry ?

Obligé de reconstruire partiellement son équipe, Roger Lemerre pourrait privilégier l'expérience en sélectionnant quelques-uns de ses vieux grognards. Osera-t-il le pari de la jeunesse en défense centrale, au côté de Marcel Desailly ? « Je suis prêt, assure Philippe Christanval, 23 ans. Je peux apporter mon art de la relance, ma lecture du jeu. Jouer ce genre de match, c'est un rêve. » Et pouvoir rêver encore un peu, c'est exactement ce que veulent les Bleus.

Gérard Davet et Frédéric Potet (à Séoul)

Le Monde DE LA COUPE Europe

Retrouvez chaque jour les journalistes du « Monde » sur l'antenne d'Europe 1

8h40 : nos envoyés spéciaux en direct du Japon et de la Corée du Sud

12h15 : un autre regard sur le Mondial

20h-22h30 : spécial Europe Sport





# L'indispensable Zinedine Zidane

■ Le retour du meneur de jeu des Bleus suscite des attentes considérables dans le public comme chez ses coéquipiers

■ « C'est peut-être un signe du destin qu'il soit avec nous », assure Bixente Lizarazu, défenseur de l'équipe de France

## DÉPÊCHES

### Les États-Unis probables candidats pour 2014

► Robert Contiguglia, président de la Fédération américaine de football (USSF), a indiqué que les États-Unis postuleraient à l'organisation de la Coupe du monde 2014 si la Fédération internationale de football (FIFA) maintient son projet d'attribuer l'organisation du Mondial 2010 à l'Afrique et si elle applique le principe de rotation entre les continents : « Nous nous porterons certainement candidats. »

### Senol Gunes pourrait arrêter après le Mondial

► Après la défaite face au Brésil (2-1), puis le nul avec le Costa Rica (1-1), les joueurs turcs pourraient jouer face à la Chine leur dernier match avec leur sélectionneur, Senol Gunes. « Je vais probablement arrêter après le tournoi. Les critiques des médias et du public ne me sont pratiquement plus supportables », a-t-il affirmé.

L'ovation qui attend Zinedine Zidane quand il fera son entrée sur le stade d'Inchon, mardi 11 juin, promet d'être colossale. A la simple évocation de son nom, spectateurs français et coréens acclameront dans une ferveur commune « Zizou » ou « Djizou » (selon leur nationalité). De leur côté, les supporters danois opteront, à l'image de l'entraîneur Morten Olsen, pour une circonspection de circonstances, peut-être mêlée d'une pointe d'inquiétude : « Bien sûr, Zidane est un atout, mais la question est de savoir s'il sera prêt, quel sera son niveau de forme. »

« Dès que Zizou sera là, ça ira », avait déclaré le premier ministre, Jean-Pierre Raffarin, après le match perdu contre le Sénégal. L'attente est proportionnelle à la désillusion vécue lors du début de la compétition. L'aura du meneur de jeu des Bleus et du Real Madrid dépasse le cadre des gradins et touche ses propres coéquipiers. « C'est peut-être un signe du destin qu'il soit avec nous », indique Bixente Lizarazu. Et, même s'il n'est pas à 100 %, c'est important pour nous qu'il joue, car cela va nous apporter une motivation supplémentaire. »

« On ne remplace pas Zinedine Zidane », n'avait cessé de répéter Roger Lemerre, lorsqu'il était interrogé sur l'identité du joueur appelé à remplacer le n° 10 français lors des deux premiers matches du Mondial. C'est un fait incontestable, mathématique : avec Zinedine Zidane à la baguette, l'équipe de France joue mieux et, surtout, reste invaincue en vingt-sept matches officiels (19 victoires, 8 nuls). Sans lui, elle s'est inclinée à quatre reprises en seize rencontres.

De quoi cogiter et nourrir une sorte de complexe. « C'est la tête de l'équipe de France. Avec une telle personnalité dominante, la France joue un autre jeu. Sur un terrain, il n'a pas besoin de faire grand-chose : il suffit qu'il soit là, qu'il courre un peu, et son impact est énorme », assure le président du Bayern Munich et ancien capitaine de l'équipe d'Allemagne, Franz Beckenbauer, qui en connaît un rayon sur la question.

« A ses côtés, ses coéquipiers se bonifient », constate Jean Fernandez, son premier entraîneur chez les professionnels, à l'AS Cannes. « Son humilité, sa simplicité et sa façon d'être, alliées à son don, en font un être à part qui suscite l'admiration de ses propres coéquipiers », confirme Pierre Labat, l'adjoint d'Elie Baup aux Girondins de Bordeaux, où Zinedine Zidane a évolué de 1992 à 1996. « C'est le meilleur joueur du monde, alors, for-



De gauche à droite, Djibril Cissé, Thierry Henry et Zinedine Zidane, lors d'un entraînement de l'équipe de France, samedi 9 juin.

cément, lorsqu'il n'est pas là, il nous manque », résume le défenseur des Bleus Lilian Thuram.

Face au Danemark, les Bleus retrouveront toute leur tête et – espèrent-ils – leur jeu. Celui mis en musique par le « Maestro », surnom donné à Zinedine Zidane par Alfredo Di Stefano, gloire illustre du football espagnol et du Real Madrid. Les Bleus récupèrent « ce génie à la maîtrise technique innée,

qui caresse le ballon et a des mains à la place des pieds », pour Jean Fernandez, « ce soliste, ce créateur à la souplesse d'un danseur qui, le ballon aimanté au pied, offre un ballet de gestes harmonieux », selon Pierre Labat.

### « IL VOIT ET JOUE PLUS VITE »

Pour les deux techniciens, pas de doutes : « Il voit et joue plus vite que les autres. Avant de recevoir le ballon, il analyse la situation et, très vite, sait ce qu'il a à faire. Il a comme un flash. Il transmet le ballon avec une vitesse hallucinante. Avant lui, Michel Platini possédait lui aussi cela. » Pierre Labat voit d'autres similitudes avec l'autre grand n° 10 des Bleus : « Comme Michel Platini, il voit ce que les autres ne voient pas. Ce regard perçant et panoramique lui donne une vision complète du jeu. »

Zinedine Zidane reste l'atout majeur des Bleus, l'ultime recours dans le jeu. Même à court de condition physique, pas question de se passer, pour ce match couperet face au Danemark, des talents du Ballon d'or 1998, également désigné meilleur joueur du monde par la Fédération internationale de football en 1998 et 2000. Le défenseur Vincent Candela résume l'état d'esprit général : « C'est le meilleur joueur du monde, et il peut changer les choses en bien. »

Etienne Labrunie (à Séoul)

Une entreprise de conseil qui présente des solutions sans mentionner de difficultés peut-elle être de bon conseil ?



Nous vous présentons une solution, sans craquer, national ou plus encore international. Comparés aux chiffres, nous sommes chez Unilog Management. Nous anticipons les difficultés que les entreprises humaines ou techniques. Nous les examinons et les traitons avec vous.

C'est pour vous le meilleur moyen de nous engager en évitant tropes et insulations. Unilog.

Avec nos 600 consultants, nous vous aidons à faire émerger vos projets en Europe et à les mener avec une compétence d'ensemble. Nous les réalisons indépendamment de résultats tangibles. Les processus internes de votre entreprise sont misés au cœur de la réussite de vos projets. **Notre ambition ? Être le catalyseur des idées et des énergies.**

**Unilog**  
Management



## DIRECTION TECHNIQUE

AIMÉ JACQUET

### Assumer le jeu

Les deux matches disputés par les Bleus lors de cette Coupe du monde – le premier contre le Sénégal, le second contre l'Uruguay – ont rappelé une vérité qui pourrait peut-être se manifester à nouveau, mardi, face au Danemark : lorsqu'une équipe est supposée plus faible que son adversaire, elle a tout intérêt à « refuser » le jeu. Les entraîneurs sont devenus des experts en la matière : ils savent qu'il est préférable, parfois, de mettre au point une tactique ultra-défensive plutôt

Il est un élément contre lequel aucun entraîneur adverse ne pourra jamais rien : le talent de ce joueur exceptionnel qu'est Zinedine Zidane

de l'essayer de relever le défi dans l'animation du jeu. Les Uruguayens en ont fait la démonstration, en utilisant des moyens licites. Les arbitres auront, dans l'avenir, un rôle prépondérant si l'on veut que le jeu ne soit pas détourné de sa vocation. Ils devront pénaliser davantage les équipes qui refusent de jouer, comme le font aujourd'hui les arbitres italiens, les meilleurs arbitres du monde.

Depuis 1998, l'équipe de France a un devoir moral de produire du football. Nous organisons cette année-là la Coupe du monde : personne, alors, n'aurait compris que nous ne soyons pas entreprenants dans l'animation offensive. Concentré sur cet objectif, j'avais fait de mon équipe un bloc collectif dans lequel tout

le monde avait des obligations bien précises, à l'exception de Zinedine Zidane, qui était libre de faire ce qu'il voulait. Mes deux attaquants, eux, devaient exercer un pressing permanent sur les défenseurs afin d'empêcher les équipes adverses de développer leur jeu.

Le titre de champion du monde n'a rien changé : plus que jamais, les Bleus se doivent d'être conquérants. Contre l'Uruguay, à un moment, ils ont « laissé venir » l'adversaire, en pensant que celui-ci se découvrirait. Mais les Uruguayens n'ont pas bougé, ce qui fait que nous avons assisté à une séance de « non-jeu ». Les Bleus ont ensuite repris l'initiative. Et à dix contre onze, après l'expulsion de Thierry Henry, ce sont eux qui se sont montrés les plus entreprenants. Trouver la brèche ne fut pas facile, cependant. Quand une équipe est repliée sur elle-même, les espaces sont rares. Il faut alors multiplier les changements de poste et les courses croisées pour s'infiltrer dans le bloc opposé.

Rançon du succès, tous les entraîneurs du monde savent désormais comment joue l'équipe de France. Tous ont décoré son jeu afin de mieux lui faire obstacle. Il est cependant un élément contre lequel aucun technicien ne pourra jamais rien : le talent de ce joueur exceptionnel qu'est Zinedine Zidane. Vous avez beau avoir étudié son jeu sous toutes ses coutures, « Zizou » vous surprendra toujours par des gestes nouveaux ou par son sens du jeu.

Toute la question, aujourd'hui, est de savoir dans quel état physique et mental il se trouve avant d'affronter le Danemark. Je pense qu'il est inquiet. Ne sachant pas trop où il en est, il doit se demander s'il retrouvera son niveau d'avant sa blessure, ainsi que le rythme de la compétition. Zizou doit également se répéter la chose suivante : « Mes copains ont été mis en difficulté pendant mon absence. Ils comptent donc beaucoup sur moi. » La responsabilité qui pèse sur ses épaules est, pour ce match, à la dimension du personnage : énorme.



# Les Danois sereins avant le choc

■ Même si l'équipe entraînée par Morten Olsen a montré des faiblesses devant le Sénégal, elle attend le match décisif contre les Bleus avec détermination. « Nous devons entamer la rencontre avec l'idée d'attaquer », prévient le sélectionneur danois

Le visage rond et l'œil taquin, Per Thostesen éclate de rire. Il est 18 heures, ce jeudi 6 juin. Le Danemark vient de concéder un pénible match nul (1-1) face au Sénégal, et les joueurs sortent des vestiaires exténués. Ce résultat en demi-teinte n'est pas très flatteur, mais, dans les couloirs du stade de Taegu, l'intendant du clan scandinave est hilare. « Maintenant, il nous suffit de faire match nul contre la France pour accéder au deuxième tour, s'amuse-t-il dans un français parfait. Nous sommes en position de force. Notre sélectionneur vous dira le contraire, mais, moi, je peux vous affirmer que nos joueurs sont extrê-

## Le Danemark, mal organisé dans l'entre-jeu, n'a pu dominer le Sénégal

mement confiants. » Thomas Gravesen, le milieu de terrain chauve d'Everton, écoute ce que raconte Per Thostesen, les yeux écarquillés. « Tu parles français ? », lui demande-t-il, intrigué. L'intendant répond par l'affirmative. « Pendant longtemps, j'ai été second chez Paul Bocuse, explique-t-il. J'ai appris le français en même temps que l'art de cuisiner. Mais ne me demandez pas comment j'ai atterri ici, c'est une histoire trop compliquée... »

Contient de lui, Per Thostesen s'éclipse. Morten Olsen, le sélectionneur et ancienne légende du football danois des années 1980, lui emboîte le pas, accompagné de Michael Laudrup, son illustre adjoint. « Les Français sont favorisés, lâche-t-il froidement. Nous devons entamer la rencontre avec l'idée d'attaquer, sans changer nos habitudes. Dans notre groupe, tout peut arriver, mais l'important sera de marquer le premier but. »

Malgré sa réputation d'homme rigoriste, Morten Olsen est un coquin de luthérien qui sait user du mensonge quand il le faut. Depuis le début du Mondial, il clame haut et fort que son équipe joue invariablement en 4-3-3, mais, dans la réalité, ses hommes

évoquent en 4-4-2 avec deux récupérateurs positionnés devant la défense, deux milieux latéraux – dont un faux ailier – et deux attaquants de pointe. Face au Sénégal, leur absence d'organisation dans l'entre-jeu a été flagrante et a permis aux Africains entraînés par Bruno Metsu de profiter de grands espaces – des boulevards – pour dominer la seconde mi-temps et imprimer un rythme ébouriffant. Gênés par la chaleur caniculaire qui s'était abattue sur Taegu cet après-midi-là, les Danois, trop lents, n'avaient pas su juguler la créativité des Sénégalais.

Morten Olsen changera-t-il de stratégie pour affronter les Bleus, mardi 11 juin, à Incheon ? Il jure sur la Bible qu'il n'y aura pas de surprises sur la feuille de match et qu'il ne verrouillera pas sa défense. « Ma stratégie est justement de ne pas en changer, répond-il. Et, jusqu'à présent, nos résultats ont prouvé que mes choix n'étaient pas si mauvais. »

Info ou intox ? Raymond Domet, le sélectionneur français des moins de 20 ans, en mission à Daegu pour observer les adversaires potentiels des Bleus au second tour, estime que Morten Olsen ne révolutionnera pas son dispositif tactique. « Si les Français imposent un pressing haut, les milieux danois seront de toute façon obligés de se replier en défense, analyse-t-il. Et les Danois jouent avec deux avants-centres : Ebbe Sand et Jon Dahl Tomasson. Entre les milieux et ces attaquants, il y a Dennis Rommedahl, qui peut être très dangereuse. Pour gagner, il faudra museler Rommedahl pour l'empêcher de jouer les points d'appui et d'approvisionner Sand et Tomasson en ballons. Mais, si les Français retrouvent leur vrai niveau, la victoire est envisageable avec au moins trois buts d'écart. »

En attendant, les Danois ont rejoint leur camp de base sur l'île de Namhae, à quelques milles du littoral sud de la péninsule coréenne. Samedi 8 juin, ils ont tué le temps en jouant au tennis de table, au billard et à des jeux vidéo. La rumeur dit qu'ils sont très confiants. Per Thostesen, le cordon-bleu de Copenhague, n'avait pas tort.

Paul Miquel (à Taegu)



Morten Olsen et ses joueurs, lors d'un entraînement, le 5 juin. Il affirme qu'il ne verrouillera pas sa défense.

## L'immuable rituel des vestiaires

■ Le kiné et le magasinier des Bleus expliquent comment ils préparent l'antichambre de l'équipe de France avant chaque match

Mardi 11 juin, vers 13 heures (heure locale, 6 heures en France), Frédéric Mankowski, l'un des trois kinés de l'équipe de France, et Diamantino de Faria, dit « Manu », le magasinier des Bleus, pénétreront dans le vestiaire de l'Incheon Munhak Stadium. La fouille passée – les six malles et les sept ou huit sacs passés au crible, ainsi que les packs d'eau et les ballons –, les deux compagnons s'occuperont de la mise en place du vestiaire. Un rituel immuable auquel ils procèdent ensemble depuis dix ans. « En général, il est ouvert, et on commence par inspecter les lieux », raconte Frédéric Mankowski.

Pour autant, les deux hommes ne découvrent pas l'endroit, qu'ils ont pris soin de « repérer la veille. » L'opération dure trois ou quatre minutes. « On est bien rodés », explique le plus capé des kinés, titulaire chez les Bleus depuis 1989. Puis vient l'heure du déballage. Les deux hommes installent serviettes et maillots d'entraînement sur les vingt-trois sièges. « Ils ont déjà leur maillot, précise-t-il, et, à la mi-temps, c'est Henri Emile qui leur donne leur maillot de rechange. »

Aucune place n'est prédéterminée. « Ils s'installent

où ils veulent. Seul Didier Deschamps, en son temps, exigeait d'avoir la première place à gauche en rentrant dans le vestiaire », se souvient Frédéric Mankowski.

La salle de soins est également préparée. « On a toujours un peu d'avance avant leur arrivée, on prend donc notre petit café. Un rituel. » Les champions arriveront une heure et demie avant le match. Ils prennent leur place, celle qu'ils ont repérée la veille à l'échauffement. L'ambiance est calme : « C'est déjà concentré », commente le kiné. Seul le bruit des crampons heurtant le carrelage vient rompre le silence.

De retour de l'échauffement, la tension monte d'un cran. « Un moment assez fort, souligne Frédéric Mankowski. Le vestiaire est plus bruyant, le coach peut parler, ou les joueurs discutent entre eux, répétant les consignes. » Il sera alors 15 h 25, l'heure de rejoindre la pelouse. « On entend la sonnerie, et c'est parti, explique le kiné des Bleus. La sortie du vestiaire est classique : le staff, positionné devant la porte, tape dans les mains de chacun... »

E. La.

## L'Italie prise au piège croate

■ Groupe G : Italie-Croatie 2-1. La qualification de la Squadra azzurra est suspendue à son dernier match, contre le Mexique, le 13 juin

On les avait quittés vieillissants et fatigués après leur premier match de poule face au Mexique, perdu 1-0. Contre l'Italie, samedi 8 juin, au stade Kashima d'Ibaraki, les Croates sont revenus rajeunis, offensifs et en pleine forme. Un vrai miracle ! A la surprise générale, les « sénateurs » croates ont imposé leur loi aux Italiens (2-1) en marquant deux buts en l'espace de trois minutes. Trop sûrs d'eux après leur facile victoire contre l'Équateur (2-0) à Sapporo, les joueurs de Giovanni Trapattoni pensaient se qualifier facilement pour les huitièmes de finale après seulement deux tours de piste.

Il faut fouiller loin dans les archives pour trouver une équipe d'Italie remontée au score, puis battue, après avoir mené 1 à 0. « Il n'y a que les grandes équipes qui peuvent revenir ainsi contre l'Italie », exultait après le match Mirko Jozic, le sélectionneur croate, qui, cette fois-ci, avait sagement choisi de laisser sur le banc des remplaçants l'attaquant Davor Suker et le meneur de jeu Robert Prosinecki, totalement transparents face aux Sud-Américains la semaine dernière.

Liberés et n'ayant surtout plus rien à perdre (ils étaient éliminés en cas de défaite), les Croates ne se sont jamais laissés abattre, même après le but de la tête de Christian Vieri, qui a ouvert la marque à la 55<sup>e</sup> minute. On pensait l'affaire pliée. Surtout que, cinq minutes auparavant, l'attaquant de l'Inter Milan s'était vu refuser un but pour un hors-jeu – inexistant – sifflé par l'ar-

bitre anglais Graham Poll, sur recommandation de son juge de touche danois, Jens Larsen. Mais, vingt minutes plus tard, les Croates envoyaient les Italiens en enfer avec deux buts marqués coup sur coup. A la 73<sup>e</sup> minute, Ivica Olic, remplaçant de Davor Vugrinec, trompait Gianluigi Buffon par un tir à bout portant repris d'un centre d'Alen Boksic, complètement métamorphosé. A la 76<sup>e</sup> minute, Milan Rapacic, très chanceux, dévissait contre l'Équateur (2-0) à Sapporo, les joueurs de Giovanni Trapattoni pensaient se qualifier facilement pour les huitièmes de finale après seulement deux tours de piste. Il faut fouiller loin dans les archives pour trouver une équipe d'Italie remontée au score, puis battue, après avoir mené 1 à 0. « Il n'y a que les grandes équipes qui peuvent revenir ainsi contre l'Italie », exultait après le match Mirko Jozic, le sélectionneur croate, qui, cette fois-ci, avait sagement choisi de laisser sur le banc des remplaçants l'attaquant Davor Suker et le meneur de jeu Robert Prosinecki, totalement transparents face aux Sud-Américains la semaine dernière.

### POLÉMIQUE SUR L'ARBITRAGE

Giovanni Trapattoni, qui, au dernier moment, n'avait pas aligné le trio Vieri-Inzaghi-Totti comme il l'avait pourtant annoncé tout au long de la semaine, pouvait donc se mordre les doigts. Mais, au-delà de ce match catastrophique, les Italiens ne décollaient pas contre l'arbitrage. Christian Vieri, sanctionné d'un carton jaune pour avoir protesté après son hypothétique hors-jeu, était le plus virulent en accusant le

trio arbitral « d'amateurisme ». De son côté, Giovanni Trapattoni estimait qu'« un des deux buts annulés était bon, voire les deux. Un match nul aurait été plus logique ». Dans un premier temps, le chef de la délégation italienne, Raffaele Ranucci, déclarait vouloir porter plainte auprès de la Fédération internationale de football (FIFA). Mais, dimanche soir, la Fédération italienne annonçait qu'elle renonçait à ce recours. « Nous n'allons pas nous faire passer pour des victimes ou nous dire victimes de complots ou autres choses de ce genre, indiquait Raffaele Ranucci, après avoir demandé des explications à l'arbitre, Graham Poll. Nous avons payé pour des erreurs d'arbitrage, et ce sont malheureusement des choses qui arrivent. » Désormais, la qualification des Italiens est suspendue à leur dernier match contre le Mexique, le 13 juin, à Oita. Ils doivent impérativement le gagner, car, en cas de match nul, la Squadra azzurra serait éliminée si la Croatie battait l'Équateur. Les Mexicains, qui ont pris la tête du groupe G après leur victoire sur l'Équateur dimanche (2-1), ne sont pas pour autant qualifiés. En effet, la sélection équatorienne, avec deux défaites en deux matches, peut encore mathématiquement se qualifier si elle bat la Croatie. Et le Mexique, avec deux victoires, peut encore être éliminé, s'il perd face à l'Italie. Tout pourrait se jouer à la différence de buts, avec avantage à la Croatie. Qui l'eût cru ?

Daniel Psenny (à Ibaraki)

## Le Brésil élimine la Chine sans carnaval

■ Groupe C : Brésil-Chine 4-0. Il ne reste plus aux Chinois qu'à sortir en beauté face à la Turquie

Ce fut un match tranquille, normal, au cours duquel nous avons fait ce qui devait être fait », analysait, bougon comme à l'accoutumée, Luiz Felipe Scolari à l'issue du cours magistral de football que son équipe venait, sans forcer son talent, d'administrer aux Chinois, samedi 8 juin à Seogwipo, pour la deuxième journée du groupe C. Pour le sélectionneur brésilien, la formalité a donc été remplie. Conformément aux prévisions, les quadruples champions du monde n'ont fait qu'une bouchée de leurs adversaires.

Pendant un quart d'heure de jeu, généreux dans l'effort et portés par quelque 20 000 supporters vêtus de rouge, les Chinois ont bien tenté de bousculer une Selecao que l'on dit encore convalescente après sa campagne consternante en éliminatoires. Mais, chronométré à 120 km/h, un boulet de canon de 25 mètres de Roberto Carlos, sur coup franc, a remis brutalement les pendules à l'heure dès la 16<sup>e</sup> minute.

Pour le plus grand malheur de la formation dirigée par Bora Milutinovic, la réussite, qui avait tant fait défaut aux Brésiliens contre la Turquie lors du match précédent, était cette fois au rendez-vous. D'autant que la défense chinoise était privée, sur blessures, de ses deux piliers, les seuls de leur sélection à évoluer dans des clubs européens, à savoir Fan Zhiyi (Dun-

dee FC, Ecosse) et Sun Jihai (Manchester City). En multipliant les changements d'aile et les coups de boutoir amorcés dans les couloirs par Cafu et Roberto Carlos, les Brésiliens ont en effet rapidement trouvé la bonne carburation et déstabilisé la défense chinoise. Servi sur un plateau par Ronaldinho, Rivaldo fusillait comme à la parade, du plat du pied, le gardien Jiang Jing (32<sup>e</sup>).

### ENCORE UN BUT DE RONALDO

Juste avant d'être remplacé par Denilson, l'attaquant du Paris-Saint-Germain Ronaldinho aggravait le score en transformant en fin de première mi-temps un penalty pour une faute commise sur Ronaldo par le défenseur Li Weifeng. Enfin, à la 56<sup>e</sup> minute, à la suite d'un débordement du capitaine, Cafu, meilleur joueur de la partie, le ballon atterrissait dans les pieds de Ronaldo, qui marquait sans coup férir son deuxième but en deux rencontres.

La messe étant dite, ses officiers brésiliens ont alors levé le pied et permis aux figurants chinois de faire une bonne partie du spectacle. « Les Brésiliens sont les meilleurs footballeurs du monde », constatait pour sa part, sourire aux lèvres, Bora Milutinovic, gentleman globe-trotter du football.

Jean-Jacques Sévilla (à Seogwipo)

### LA REVUE DE PRESSE

MICHEL GROSSIORD, EUROPE 1

## Pause publicitaire

La solitude du coach au moment des royautés... L'avenir publicitaire du sélectionneur de l'équipe chinoise pourrait être moins radieux, à l'issue des deux premières défaites sans appel contre le Costa Rica (0-2) et le Brésil (0-4). Changement d'atmosphère pour le Serbe Bora Milutinovic, qui était devenu dans son pays d'accueil un héros national, à la suite de la qualification de la Chine pour sa première Coupe du monde. Des contrats publicitaires en cascade ont fait de lui, à la télévision et dans les journaux, l'homme-sandwich préféré du moment pour des produits aussi différents que des boissons avec ou sans alcool, des climatiseurs, du matériel d'enregistrement numérique et, dernièrement, une ligne de vêtements de sport.

Une présence tous azimuts, au point qu'un éditorial avait lancé en guise d'avertissement : « Prenons garde à ce que les engagements et contrats de "Milu" ne le détournent de ses obligations d'entraîneur. » (« Milu » est le surnom de Milutinovic, déposé comme marque commerciale...) A 57 ans, « Milu » n'a pas un physique de jeune premier ; on l'identifie à la fois à sa tignasse, à son esprit vainqueur et à sa philosophie d'un « football heureux » (ses joueurs sont invités à taper avec joie dans le ballon et, de temps à autre, à boire une bière au pub du coin). Mais la fièvre du football semble être soudainement retombée en Chine, après ce début de tournoi contrarié par des défaites cinglantes. Dans un pays où l'on se plaît à célébrer les vertus de la patience, la presse a expliqué, à l'instar du tabloïd Xin Bao, que « le chemin qui reste à parcourir est encore long ». Le ton était presque à la connotation : « Admettre le fossé » (entre la Chine et le reste du monde), a résumé le Morning Post.

Même s'il n'est pas éternel, puisque « Milu » a tout de même réaffirmé que la Chine « gagnera la Coupe du monde de football avant cinquante ans ».

En attendant, pourra-t-il prétendre encore encaisser des revenus publicitaires estimés par Time à plus de 1 million de dollars cette année ? Le magazine américain relève qu'il vante aussi un cours d'anglais par cassettes audio, lui qui dit avoir cette langue en horreur depuis l'intervention américaine dans les Balkans... Les résultats de l'équipe nationale de football, mais aussi les bureaucraties chinoises, pourraient mettre fin à sa lucrative carrière, annonce le Wall Street Journal. L'arrêt pourrait même être brutal, selon le journal américain des affaires, qui révèle un projet non encore officiel de l'administration d'Etat chargée de la télévision et de la radio visant à interdire toute présence d'un étranger dans les campagnes publicitaires. Un carton rouge dont « Milu » serait la première victime.

Le Monde  
DE LA COUPE  
EUROPE 1

Retrouvez tous les soirs de 20 heures à 22 h 30 dans l'émission « Europe Sport spécial Coupe du monde », autour de Pierre-Louis Basse et Olivier Biffaud, Laurent Blanc, Robert Pires, Guy Roux ainsi que les envoyés spéciaux et les invités d'Europe 1 et du « Monde »





DÉPÊCHES

Le classement des buteurs

► Classement établi à l'issue de la journée du dimanche 9 juin.

- 4 buts : Klose (All, 2 matches)
3 buts : Tomasson (Dan, 2 m.), Vieri (Ita, 2 m.)
2 buts : Fernando Hierro (Esp, 2 m.), Inamoto (Jap, 2 m.), Larsson (Sue, 2 m.), Morientes (Esp, 2 m.), Rivaldo (Bre, 2 m.), Ronaldo (Bre, 2 m.).

Le programme

► Mardi 11 juin : Sénégal-Uruguay (groupe A), 8 h 30 (heure française), à Suwon (Corée); Danemark-France (gr. A), 8 h 30, à Incheon (Corée); Arabie saoudite-Eire (gr. E), 13 h 30, à Yokohama (Japon); Cameroun-Allemagne (gr. E), 13 h 30, à Shizuoka (Japon).

Un Anglais tué après la victoire contre l'Argentine

► Alors qu'aucun incident ne s'était produit aux alentours du stade accueillant le match Argentine-Angleterre (groupe F), des affrontements entre supporters se sont produits vendredi 7 juin dans le Northamptonshire (centre de l'Angleterre). La police a été appelée dans un pub de la ville de Corby, où des violences ont éclaté, entraînant la mort d'un jeune Anglais. Ce dernier est décédé à son arrivée à l'hôpital alors qu'il avait été poignardé à plusieurs reprises. Deux jeunes de 18 et 19 ans se sont rendus à la police.

LE TÉLÉMÈTRE

CARAT SPORT, EUROPE 1, LE MONDE



68 %

Le pourcentage de femmes parmi les téléspectateurs japonais qui ont suivi la rencontre du premier tour Corée du Sud - Pologne, mardi 4 juin, remportée 2-0 par les Coréens. C'est le match qui a attiré le plus grand nombre de téléspectatrices depuis le début du Mondial.

AUDIENCÉ FÉMININE

Part des femmes, en % des téléspectateurs

Table showing audience percentages for Japan-Belgium (65%), Argentina-Nigeria (54%), Brazil-Turkey (50%), and Italy-Ecuador (50%).

Source : Carat World Cup Monitor

Le Japon célèbre sa première victoire

■ Groupe H : Japon-Russie 1-0. Le pays coorganisateur du Mondial se retrouve en tête de son groupe avec quatre points, avant son match contre la Tunisie, le 14 juin

■ L'entraîneur Philippe Troussier s'est dit comblé : « Nous avons vu aujourd'hui une grande équipe japonaise, de grands joueurs et un grand public... On est bien parti »

Dans les parcs et sur les trottoirs des grandes avenues qui mènent au stade de Yokohama, ils sont des hordes de jeunes en maillot bleu à s'embrasser, danser et s'égosiller: « Nippon kachimashita ! » Le Japon a gagné ! Certains se sont peints le visage en blanc, avec un cercle rouge autour du nez, pour représenter le hinomaru, le drapeau japonais.

D'autres portent sur le front les quatre syllabes en katakana, l'alphabet utilisé pour les noms

étrangers, de « TO-RU-SHI-É », le nom de l'entraîneur français des Bleus nippons, Philippe Troussier. Des bénévoles distribuent gratuitement une édition spéciale de l'Asahi sur la « première victoire en Coupe du monde du Japon. »

PROGRÈS RÉELS

Dispersés dans la foule, les gros bras de la mafia locale, cooptés comme « gardiens volontaires » par la police, veillent au grain. En battant la Russie 1-0, le Japon

non seulement remporte pour la première fois un match en Coupe du monde (il avait perdu les trois rencontres de 1998), mais prouve, après le 2-2 infligé à la Belgique - tant il avait un goût de victoire -, que les progrès des « Troussier boys » sont réels.

Le pays coorganisateur du Mondial se trouve désormais en tête du groupe H avec quatre points, avant son dernier match, le 14 juin, contre la Tunisie. C'est Junichi Inamoto, 22 ans, qui a marqué le but de la rencontre en

seconde mi-temps. Petit, le visage poupin et les cheveux blonds, le joueur d'Arsenal avait déjà été sacré homme du match le 4 juin, contre la Belgique. Son but, à la 51e minute, intervient en réception d'un one-two rapide dans les 12 mètres. Les Russes ne parviendront jamais à égaliser malgré deux occasions en or. La première à la 58e minute, lorsque Vladimir Bestchastnykh, après avoir esquivé le portier nippon, se trouve seul à la droite des cages : le ballon finit dans le petit filet. La seconde occasion se produit lorsque Dimitri Khokhlov s'avance lui aussi seul dans la surface, mais tire sur le gardien. Le Japon sera près de marquer deux fois, lorsque « Hide » Nakata décoche un missile sur la barre transversale à la 71e minute, puis que Atsushi Yanagisawa manque de renoueler l'exploit d'Inamoto, mais tire trop haut.

Comblé par ses garçons, Philippe Troussier a déclaré : « On a vu aujourd'hui une grande équipe japonaise, de grands joueurs japonais et un grand public japonais. Sur l'ensemble, nous avons largement mérité notre victoire. Avec quatre points, nous sommes dans une logique de qualification... Dans l'esprit, dans la dynamique, je crois qu'on est bien parti. »

« ÇA FAIT DU BIEN »

Le public, lui, sera au rendez-vous. En cette chaude soirée du 9 juin, les onze Nippons sont devenus des héros nationaux. Kaori Yoshida, 27 ans, qui a vu le match avec un groupe d'amis à Yokohama, leur propose d'aller

manger de l'unagi, de l'anguille, pour « aider l'équipe à reprendre des forces ». Elle est devenue fan de foot « depuis vraiment pas longtemps », dit-elle, un « TO-RU-SHI-É » rouge peint sur les joues, mais s'est prise au jeu. « Saiko ! c'est magnifique. Qu'est-ce que ça fait du bien ! », lance Takatoshi Matsumaru, cheveux ras teints en blond, en poussant de longs soupirs de soulagement. Ce styliste de 34 ans a payé 1 000 euros un billet acheté le jour même à la gare. Il veut rentrer le plus vite possible chez lui, « pour fêter ça en famille et embrasser ma fille. »

A Roppongi, un quartier animé du centre de Tokyo, les jeunes Japonais fêtent la victoire sous protection policière rapprochée. Un cordon d'uniformes azur isole le trottoir de la chaussée. Trois jeunes qui ont eu le malheur de monter sur un muret pour danser se font rappeler à l'ordre : « Vous, les trois là, descendez immédiatement ! », crache le haut-parleur. Motoko et Ryoko se sont réfugiés dans un petit restaurant turc qui a doublé le prix de ses kebabs. Elles ont regardé le match sur un écran géant dans le stade Yoyogi de Tokyo, avec 50 000 autres fans, pour 20 euros l'entrée. « Les jeunes sont frustrés. Pour eux, c'est l'occasion de se défouler. Les occasions de célébrer tous ensemble sont rares », explique Motoko. Sport jusqu'alors mineur au Japon, le football a ce soir trouvé sa place dans le cœur de tout un pays.

Brice Pedroletti (à Yokohama)

Des dizaines de blessés à Moscou

Plusieurs dizaines de blessés, dont onze policiers, sept voitures brûlées, des dizaines d'autres retournées, des vitrines cassées, deux restaurants japonais objets de vandalisme... La défaite de la Russie face au Japon (1-0) a donné lieu à une émeute, dans l'après-midi du dimanche 9 juin, au cœur de Moscou.

Les échauffourées ont commencé avant même la fin de la partie, sur la place du Manège, qui jouxte le Kremlin, alors que de 7 000 à 8 000 personnes assistaient à la retransmission du match sur un écran géant.

La bière coulait à flots, les supporters avaient investi le centre de la ville, bouteille à la main. Après le but marqué par l'équipe japonaise, une bagarre a commencé au milieu de la foule. Les policiers cherchant à intervenir ont été pris pour cibles, faisant l'objet de jets de bouteilles, et la situation a rapidement dégénéré.

Des groupes de hooligans en état d'ébriété se sont déchaînés alors que les forces de l'ordre don-

naient l'impression de leur abandonner le terrain.

Les vitres des magasins des alentours et de la Douma (le Parlement) étaient cassées, des voitures retournées ou brûlées, des journalistes pris à partie. Cinq étudiants japonais se sont fait rosser, selon l'agence de presse russe Interfax, laquelle avait annoncé un mort, information démentie par la suite.

SOIXANTE INTERPELLATIONS

La sécurité a immédiatement été renforcée devant l'ambassade du Japon. Celle-ci avait, la veille, recommandé à ses ressortissants d'éviter de sortir en cas de défaite de la Russie.

Aucune arrestation n'a eu lieu sur le moment, mais soixante supporters ont été interpellés par la suite. Le maire de la ville, Youri Loujkov, a indiqué qu'il souhaitait que des poursuites soient engagées contre les auteurs de troubles, « ce qui sera fait grâce aux informations fournies par les équipes de télévision qui étaient sur place », a indiqué son porte-parole.

Selon le chef de la police de Moscou, « au moins cent policiers » étaient présents, mais le dispositif de sécurité avait été prévu pour une assistance de 500 personnes. « Nous avons décidé de n'arrêter personne dans la foule de supporters. Ils étaient 8 000. En pratique, c'était impossible », a affirmé le chef de la police de la ville, Vladimir Pronine.

Le ministre de l'intérieur a fait savoir qu'un remaniement aurait sans doute lieu prochainement à la tête de la police de Moscou, selon l'agence Interfax. La mairie de Moscou a pour sa part annoncé l'interruption de la retransmission de la Coupe du monde sur écrans géants.

Les compétitions sportives internationales donnent régulièrement à voir la dimension du nationalisme russe. A l'occasion des derniers Jeux olympiques, l'impartialité des juges avait été mise en cause au plus haut niveau lors de défaites d'athlètes russes.

Marie-Pierre Subtil (à Moscou)

LES MATCHES DU WEEK-END

AFR. DU SUD-SLOVÉNIE : 1-0

- Groupe B, 2e journée
• Stade de Daegu (Corée du Sud)
• 47 226 spectateurs
• Arbitre : M. Sanchez (Argentine).

BUT

AFRIQUE DU SUD : Nomvethé (4e).

AVERTISSEMENTS

- AFRIQUE DU SUD : Radebe (12e), T. Mokoena (59e).
SLOVÉNIE : Vugdalic (35e), Milinovic (52e), Pavlin (75e).

LES ÉQUIPES

• AFRIQUE DU SUD (sélec. : Sono) Arendse • Nzama ; A. Mokoena ; Radebe, cap. ; Carnell • Sibaya ; T. Mokoena ; Fortune (Pule, 84e) ; Zuma • Nomvethé (Buckley, 71e) ; McCarthy (Koumantarakis, 80e).

• SLOVÉNIE (sélec. : Katanec) Simeunovic • Milinovic ; Vugdalic ; Knavs (Bulajic, 60e) • Novak ; A. Ceh, cap. ; Acimovic (N. Ceh, 60e) ; Pavlin ; Karic • Rudonja ; Cimirovic (Osterc, 41e).

MEXIQUE-ÉQUATEUR 2-1

- Groupe G, 2e journée
• Au Miyagi Stadium (Japon)
• 43 000 spectateurs
• Arbitre : M. Daami (Tunisie).

BUTS

MEXIQUE : Borgetti (28e), Torrado (57e). ÉQUATEUR : Delgado (5e).

AVERTISSEMENTS

- MEXIQUE : Torrado (65e).
ÉQUATEUR : Kaviedes (15e), Cevallos (27e), Guerron (49e), C. Tenorio (61e), Delgado (87e).

LES ÉQUIPES

• MEXIQUE (sélectionneur : Aguirre) Perez • Vidrio ; Marquez, cap. ; Carmona • Arellano ; Torrado ; Rodriguez (Caballero, 87e) ; Morales ; Luna • Blanco (Mercado, 90e + 3) ; Borgetti (Hernandez, 77e).

• ÉQUATEUR (sélectionneur : Gomez) Cevallos • De la Cruz ; Hurtado, cap. ; Porozo ; Guerron • Mendez ; Obregon (Aguinaga, 58e) ; E. Tenorio (Ayovi, 35e) ; Chala • Kaviedes (C. Tenorio, 53e) ; Delgado.

ITALIE-CROATIE : 1-2

- Groupe G, 2e journée
• Stade Kashima d'Ibaraki (Japon)
• 36 472 spectateurs
• Arbitre : M. Poll (Angleterre).

BUTS

ITALIE : Vieri (55e). CROATIE : Olic (73e), Rapaic (76e).

AVERTISSEMENTS

- ITALIE : Vieri (50e).
CROATIE : R. Kovac (39e).

LES ÉQUIPES

• ITALIE (sélectionneur : Trapattoni) Buffon • Panucci ; Cannavaro ; Nesta (Materazzi, 24e) ; Maldini, cap. • Zambrotta ; Tommasi ; Zanetti ; Doni (Inzaghi, 79e) • Totti ; Vieri.

• CROATIE (sélectionneur : Jozic) Pletikosa • Saric ; R. Kovac ; Simunic • Tomas ; N. Kovac ; Soldo (Vranjes, 63e) ; Jarni, cap. • Vugrinec (Olic, 57e) ; Rapaic (Simic, 79e) • Boksic.

COSTA RICA - TURQUIE 1-1

- Groupe C, 2e journée
• Stade d'Incheon (Corée du Sud).
• 42 229 spectateurs
• Arbitre : M. Codjia (Bénin).

BUTS

COSTA RICA : Parks (86e). TURQUIE : Emre Belozoglu (56e).

AVERTISSEMENTS

- COSTA RICA : Martinez (24e), Castro (43e).
TURQUIE : Emre Asik (20e), Tugay (45e), Emre Belozoglu (89e).

LES ÉQUIPES

• COSTA RICA (sélec. : Guimaraes) Lonnis, cap. • Marin ; Wright ; Martinez • Wallace (Bryce, 77e) ; Solis ; Centeno (Medford, 67e) ; Lopez (Parks, 77e) ; Castro • Wanchope ; Gomez.

• TURQUIE (sélec. : Gunes) Rustu • Fatih ; Umit Ozat ; Emre Asik • Umit Davala ; Tugay (Arif, 88e) ; Emre Belozoglu ; Ergun ; Basturk (Nihat, 79e) • Sukur, cap. (Ilhan, 75e) ; Hasan Sas.

BRÉSIL-CHINE 4-0

- Groupe C, 2e journée
• Stade Jeonju de Seogwipo (Corée du Sud)
• 36 750 spectateurs
• Arbitre : M. Frisk (Suède).

BUTS

BRÉSIL : Roberto Carlos (15e), Rivaldo (32e), Ronaldinho (45e s.p.), Ronaldo (55e).

AVERTISSEMENTS

BRÉSIL : Ronaldinho (25e), Roque Junior (69e).

LES ÉQUIPES

• BRÉSIL (sélectionneur : Scolari) Marcos • Roque Junior ; Lucio ; Anderson Polga • Roberto Carlos ; Gilberto Silva ; Juninho (Ricardinho, 71e) ; Ronaldinho (Denilson, 46e) ; Cafu, cap. • Rivaldo ; Ronaldo (Edilson, 72e).

• CHINE (sélectionneur : Milutinovic) Jiang Jin • Xu Yunglong ; Li Weifeng ; Du Wei ; Wu Chengying • Ma Mingyu, cap. (Yang Pu, 62e) ; Qi Hong (Shao Jiayi, 66e) ; Li Tie ; Zhao Junzhe ; Li Xiaopeng • Hao Haidong.

JAPON-RUSSIE 1-0

- Groupe H, 2e journée
• Stade international de Yokohama (Japon).
• 72 000 spectateurs
• Arbitre : M. Merk (Allemagne).

BUT

JAPON : Inamoto (51e).

AVERTISSEMENTS

JAPON : Miyamoto (16e), K. Nakata (42e), Nakayama (90e + 1).

RUSSIE : Pimenov (13e), Solomatine (38e), Nikiforov (60e).

LES ÉQUIPES

• JAPON (sélectionneur : Troussier) Narazaki • Matsuda ; Miyamoto, cap. ; Toda ; K. Nakata • Myojin ; Inamoto (Fukunishi, 85e) ; Ono (Hattori, 76e) ; H. Nakata • Yanagisawa ; Suzuki (Nakayama, 72e).

• RUSSIE (sélectionneur : Romantsev). Nigmatouline • Kovtun ; Onopko, cap. ; Nikiforov ; Solomatine • Semchov ; Titov ; Smertine (Beschastnykh, 57e) ; Karpine • Pimenov (Sichev, 46e) ; Izmailov (Khokhlov, 52e).

RÉSULTATS ET CLASSEMENTS

Groupe A

Table with 4 columns: Rank, Team, Points, Goals. Rows for France, Uruguay, Danemark, France, Danemark, France, Danemark, Sénégal.

Table with 4 columns: Rank, Team, Pts, G, N, P, PP, PC. Rows for Danemark, Sénégal, Uruguay, France.

Groupe B

Table with 4 columns: Rank, Team, Points, Goals. Rows for Paraguay, Espagne, Espagne, Afr. du Sud, Afr. du Sud, Slovénie, Slovénie.

Table with 4 columns: Rank, Team, Pts, G, N, P, PP, PC. Rows for Espagne, Afr. du Sud, Paraguay, Slovénie.

Groupe C

Table with 4 columns: Rank, Team, Points, Goals. Rows for Brésil, Chine, Brésil, Costa Rica, Costa Rica, Turquie, Turquie.

Table with 4 columns: Rank, Team, Pts, G, N, P, PP, PC. Rows for Brésil, Costa Rica, Turquie, Chine.

Groupe D

Table with 4 columns: Rank, Team, Points, Goals. Rows for Corée, Etats-Unis, Corée, Portugal, Portugal, Corée, Pologne.

Table with 4 columns: Rank, Team, Pts, G, N, P, PP, PC. Rows for Corée, Etats-Unis, Portugal, Pologne.

Groupe E

Table with 4 columns: Rank, Team, Points, Goals. Rows for Eire, Allemagne, Allemagne, Cameroun, Cameroun, Allemagne, Cameroun, Arabie S.

Table with 4 columns: Rank, Team, Pts, G, N, P, PP, PC. Rows for Allemagne, Cameroun, Eire, Arabie S.

Groupe F

Table with 4 columns: Rank, Team, Points, Goals. Rows for Argentine, Angleterre, Suède, Suède, Argentine, Nigeria, Angleterre.

Table with 4 columns: Rank, Team, Pts, G, N, P, PP, PC. Rows for Suède, Angleterre, Argentine, Nigeria.

Groupe G

Table with 4 columns: Rank, Team, Points, Goals. Rows for Croatie, Italie, Italie, Mexique, Mexique, Italie, Equateur.

Table with 4 columns: Rank, Team, Pts, G, N, P, PP, PC. Rows for Mexique, Italie, Croatie, Equateur.

Groupe H

Table with 4 columns: Rank, Team, Points, Goals. Rows for Japon, Russie, Japon, Tunisie, Tunisie, Japon, Belgique.

Table with 4 columns: Rank, Team, Pts, G, N, P, PP, PC. Rows for Japon, Russie, Belgique, Tunisie.



## Enfin une bonne nouvelle

■ Zinedine Zidane, le meneur des Bleus, est « guéri et apte à jouer ». Entretien avec le médecin de l'équipe de France

■ Le « golden boy » David Beckham offre à l'Angleterre, sur penalty, une revanche contre l'Argentine, battue 1-0

### TEMPS FORTS

#### Assurance

► La Fédération française de football assure les Bleus, en cas de blessure de l'un d'entre eux, pour une valeur totale estimée à 230 millions d'euros. p. II

#### Qualifiés

► Vainqueurs des Paraguayens (3-1), les joueurs espagnols ont obtenu leur deuxième succès et ont été les premiers à se qualifier pour les huitièmes de finale. p. IV

#### Éliminés

► Battus par les Suédois malgré une excellente prestation (2-1), les Nigériens ont perdu toute chance d'accéder au deuxième tour. p. IV

#### Corée

► Les Sud-Coréens, qui affrontent lundi les Américains, espèrent pouvoir se qualifier eux aussi dès leur deuxième match, après leur victoire inattendue sur la Pologne. p. V

#### Kouriles

► Le match Japon-Russie, qui se dispute dimanche à Yokohama, déchaîne les passions, sur fond de différend territorial à propos des îles Kouriles. p. V

#### Serge Joncour

► L'auteur de « Vu » signe la dernière nouvelle de notre série confiée à des écrivains des éditions Le Dilettante. p. VI

#### Import-export

► La ville d'Inchon, qui accueille dimanche son premier match du Mondial, est la porte de la Chine en Corée. Les échanges commerciaux s'y font à dos d'homme. p. VII



Zinedine Zidane, le meneur de jeu de l'équipe de France, lors d'un entraînement à Pusan, en Corée du Sud, vendredi 7 juin.

### LA CHRONIQUE

JACQUES BUOB

#### Carton boursier

On connaissait les licenciements boursiers, ceux qui permettent à l'action des entreprises de monter quand elles ferment des usines. Il faudra compter désormais avec une autre forme d'aberration de l'économie de marché : le carton rouge boursier.

Pour s'en convaincre, examinons minute par minute l'évolution du cours de l'action TF1 pendant la rencontre France-Uruguay. Rappelons d'abord que la chaîne de Patrick Le Lay a investi 60 millions d'euros dans la retransmission exclusive du Mondial 2002. Et que, pour rentrer dans ses frais, il lui faut, au moins, que les Bleus atteignent les quarts de finale, voire les demi (les estimations divergent). Sinon, les annonceurs, ils désertent, ou ils négocient à prix cassés. Les affaires, c'est comme ça.

À l'ouverture, ce jeudi 6 juin, l'action TF1 cote 31,4 €. La matinée est calme, de cette étrange sérénité des veillées d'armes. L'action se tient ainsi, quasiment immobile, jusqu'à midi, une heure et demie avant le coup d'envoi. Soudain, la voilà qui grimpe. Plus de 3 %. L'absence de Zidane n'entame donc pas son moral. Elle est sûre qu'on va les battre, ces Uruguayens. On est les champions, ou quoi ? Là voilà à un joyeux 32,5 € au moment du coup d'envoi.

Une demi-heure plus tard, Thierry Henry se livre à son tacle fatal. Carton rouge, direction les vestiaires. Figée devant sa télé, l'action TF1 n'en croit pas ses yeux. On croit l'entendre lancer : « Aux chiottes l'arbitre ! » Mais cette insulte, un peu datée, laisse l'homme en noir de marbre. Effondrée à l'idée d'une élimination prématurée et de ses conséquences sur le bilan de l'entreprise, elle retourne vite à la case départ. Et même encore plus bas (sous les 30 €), une heure plus tard. Certes, comme des experts lui expliquent que tout n'est pas fini et qu'il suffit aux Bleus de battre les Danois avec deux buts d'écart pour poursuivre leur parcours, elle se console un peu, mais pas trop. Moins 1,5 % à la clôture. Et l'avenir, en plus, qui reste incertain... Cet arbitre mexicain, Felipe Ramos Rizo, il n'a pas pu inventer le carton rouge boursier, un truc aussi sophistiqué, par hasard. Que la police de la Bourse, la COB, lance sans tarder ses limiers sur sa piste, des fois qu'il y ait délit d'initié.



Participez au grand défi Coupe du Monde avec Yahoo!  
et gagnez des places pour la finale ! \*

Écoutez, dès lundi, Europe Sport à 20h00

Pour être prêt, révisez vos classiques sur yahoo.fr et sur le site officiel de la Coupe du Monde, fifaworldcup.com présenté par Yahoo !

Europe1.fr

agardere active

Europe1 c'est bien.





# Feu vert médical pour Zinedine Zidane

## DÉPÊCHES

### Le classement des buteurs

► Classement établi à l'issue de la journée du vendredi 7 juin.  
**4 buts** : Klose (All, 2 matches)  
**3 buts** : Tomasson (Dan, 2 m.)  
**2 buts** : Hierro (Esp, 2 m.), Larsson (Sue, 2 m.), Morientes (Esp, 2 m.), Vieri (Ita, 1 m.).

### Programme de dimanche et lundi

► **Dimanche 9 juin** : Costa Rica-Turquie (groupe C), 11 heures (heure française) à Incheon (Corée); Mexique-Equateur (gr. G), 8 h 30, à Miyagi (Japon); Japon-Russie (gr. H), 13 h 30, à Yokohama (Japon).

► **Lundi 10 juin** : Corée-Etats-Unis (groupe D), 8 h 30 (heure française), à Taegu (Corée); Portugal-Pologne (gr. D), 13 h 30, à Chongju (Corée); Tunisie-Belgique (gr. H), 11 heures, à Oita (Japon).

### Il est libre Diego

► Le gouvernement japonais, après plusieurs refus, a finalement accepté de délivrer un visa à Diego Maradona afin qu'il puisse venir assister aux matches de l'Argentine à la Coupe du monde. « La demande spéciale a été acceptée, en considérant que l'objet de la visite est de remplir des activités de relations publiques en tant que représentant du ministre du tourisme et des sports », a indiqué, vendredi 7 juin, le consul japonais à Buenos Aires, Haruyoshi Miura. La décision a été qualifiée de « juste » par le président argentin Eduardo Duhalde.

## LE TÉLÉMÈTRE

CARAT SPORT, EUROPE 1, LE MONDE



# 5,459

L'audience moyenne (en millions de téléspectateurs) du match Argentine-Angleterre (0-1), joué vendredi 7 juin. Cela constituait, samedi 8 juin, la meilleure audience en France pour une rencontre de football qui n'impliquait pas les Bleus.

### LES MEILLEURES AUDIENCES

En % de la population*	
Italie-Equateur	
<b>En Italie</b>	<b>32,0</b>
Argentine-Nigeria	
<b>En Argentine</b>	<b>28,8</b>
Japon-Belgique	
<b>Au Japon</b>	<b>27,5</b>
Angleterre-Suède	
<b>En Suède</b>	<b>24,5</b>
Uruguay-Danemark	
<b>Au Danemark</b>	<b>22,5</b>
France-Uruguay	
<b>En France</b>	<b>20,7</b>

Source : Carat World Cup Monitor  
 \* Base population équipée TV

► Dans un entretien exclusif au « Monde », le médecin de l'équipe de France annonce le retour du meneur de jeu des Bleus pour le match décisif contre le Danemark, mardi 11 juin

► « Il y a un risque », confie le praticien, « mais nous sommes dans une telle conjoncture que ce risque, il faut le prendre. »  
 « C'est le terrain désormais qui va décider », ajoute-t-il

### Zinedine Zidane sera-t-il en mesure de jouer France-Danemark, mardi 11 juin ?

Il va mieux. Pour la rencontre France-Uruguay, on aurait dit non, s'il avait été question que Zinedine Zidane joue. Pour le match qui arrive, on a de bonnes chances de le laisser jouer. Cela dit, il reste encore quelques jours, comment va-t-il se comporter à l'entraînement ? Il faut rester prudent. Mais, a priori, ça devrait coller. Sera-t-il vraiment opérationnel, compte tenu de la durée de son absence ? Il sera à 100 % physiquement, car il ne s'est pas arrêté de courir. Il peut simplement se sentir gêné par une appréhension.

### Il n'y a aucun risque de récurrence ou d'aggravation de la déchirure ?

Nous ne sommes qu'à 16 jours de l'incident, il y a donc forcément un risque. Mais nous sommes dans une telle conjoncture que ce risque, il faut le prendre. Donc, pour France-Danemark, il n'y aura pas de veto médical.

### Pourquoi avoir entretenu le flou sur sa situation médicale ?

Le joueur est maître de sa communication, je n'ai pas le droit d'aller contre. Et puis il y a eu un peu de stratégie de la part de Roger Lemerre. Jouera, jouera pas, ça fait toujours parler... Il ne va pas repasser d'exams, c'est le terrain désormais qui va décider.

### Vous avez trouvé les raisons de sa déchirure ?

Il a eu une saison très pleine, avec une décompression ensuite. Avec des calendriers comme ça, on est en train de tuer le spectacle. Il faut un temps de préparation suffisant pour s'occuper des gars. Là, on a eu 17 jours, et pour certains joueurs, 4 à 5 jours. Avec des saisons à plus de 60 matches, ce n'est pas sérieux.

### Les Bleus seraient-ils usés ?

L'équipe est arrivée avec une charge de travail plus importante qu'en 1998 et moins de préparation. L'équipe va monter en puissance. On a des repères, le niveau n'est pas mauvais. Mais on a l'impression d'une plus grande lassitude. Les joueurs sont plus épuisés, notamment psychologiquement.

### Un préparateur mental pourrait-il les aider ?

Pourquoi pas ? Mais le milieu n'est peut-être pas prêt à accepter ce genre de choses. Et puis il y a tellement de charlatans qui veulent mettre le grappin sur des joueurs.

### La France compte-t-elle d'autres blessés ?



Il sera bientôt de retour et son entourage s'en réjouit (au fond : Fabien Barthez, Patrick Vieira et Roger Lemerre). Zinedine Zidane s'entraîne normalement, et seul un bandage sur sa cuisse gauche rappelle la blessure qui l'a privé des deux premiers matches du Mondial.

Frank Leboeuf a un problème aux adducteurs, rien de dramatique. Mais il ne pourra pas, a priori, jouer le prochain match. Fabien Barthez a mal au pied, et c'est tout. Ces petits bobos, ce sont des signaux d'alarme.

### Cette situation fait-elle le lit du dopage ?

Bien sûr. Les joueurs sont placés dans une situation qui peut les amener à cette solution. La répression, c'est bien, mais il faudrait aussi prévenir en amont. En 1998, des bruits couraient sur l'érythropoïétine. En Corée, les premières prises de sang n'ont rien montré, tous les contrôles sont négatifs.

### Les équipes asiatiques sont montrées du doigt...

Elles ont eu le temps de se prépa-

rer. Si cela fait un an qu'ils travaillent, il est tout à fait naturel qu'ils aient forcé.

### N'êtes-vous pas inquiet de ce qui se passe dans les clubs ?

Si, on ne sait pas ce qui s'y déroule. J'ai beaucoup de peine à avoir des contacts directs avec des médecins. Quand on fait 50, 60 matches, on doit avoir un secteur médical adéquat, avec un médecin qui est garant de ce qui se fait à l'intérieur du club. Les joueurs me ramènent les produits qu'ils prennent, je n'ai jamais vu un produit interdit.

### Le procès qui touche la Juventus Turin vous a-t-il posé problème ?

On avait testé des joueurs français de la Juventus - Zinedine Zidane,

Didier Deschamps -, on n'a jamais rien trouvé d'extraordinaire. On avait un dialogue avec Didier Deschamps. Dans tous les produits qu'il a pu me citer, je n'ai jamais rien vu d'interdit.

### Il avait pourtant, d'après la justice italienne, un hémocrite trop élevé...

Ça ne veut rien dire. En équipe de France, certains joueurs ont dépassé les 50 %. Un joueur qui a la diarrhée, ou qui est déshydraté en été, ça flirte avec les 50 %.

### L'érythropoïétine sert-elle dans le football ?

Elle peut toujours servir en début de saison. Mais le football n'est pas un sport où le côté énergétique est capital même s'il faut un « gros

moteur » pour enchaîner tous les matches. Les anabolisants, les amphétamines, les hormones peuvent amener quelque chose d'« intéressant ». Ce sont des produits hautement dégradants. Le football n'est pas plus vertueux que d'autres sports, il est touché lui aussi. Mais ce qui le sauve, c'est qu'il n'y a pas un produit miracle, comme dans d'autres sports. Et c'est un sport médicalisé depuis longtemps, dans le bon sens du terme. Les médecins sont un frein plus qu'un accélérateur. Même si, actuellement, il y a des brebis galeuses partout.

Propos recueillis par  
 Gérard Davet et Frédéric Potet  
 (à Séoul)

## Les Bleus sont assurés pour 230 millions

L'accumulation des blessures chez les Bleus n'effraie pas la Fédération française de football (FFF). Depuis une dizaine d'années, cette dernière souscrit des assurances pour ses internationaux afin de se protéger d'éventuels recours qu'engageraient les clubs qui les emploient. Le règlement de la Fédération internationale de football (FIFA) est particulièrement flou sur le sujet : l'article 37 précise en effet que les clubs professionnels sont obligés de « céder » leurs joueurs plusieurs fois par saison aux sélections nationales. Cette « mise à disposition » n'en est toutefois pas une d'un point de vue juridique.

Si un joueur se blesse alors qu'il participe à un match international et que sa blessure l'empêche ensuite de reprendre son activité professionnelle au sein de son club, la responsabilité de cet « accident de travail » n'est pas clairement définie. Le club peut parfaitement se retourner contre la fédération nationale du joueur. Mais celle-ci peut tout aussi bien s'abriter derrière les textes imprécis de la FIFA.

Afin d'éviter tout conflit avec les grands clubs européens qui salarient les Bleus, la FFF souscrit annuellement un contrat d'assurance auprès d'un cabinet de courtage américain, AON, lequel se réassure ensuite auprès d'Axa. « En début de saison, la valeur de chaque international est estimée en fonction de son talent, indique Gérard Enault, le

directeur général de la FFF. *Imaginez qu'un joueur se blesse grièvement lors d'un match que nous organisons et qu'il soit obligé d'arrêter sa carrière après cela. Le club qui l'emploie sera alors remboursé à hauteur de cette estimation.* » Pour le cas d'un arrêt de travail définitif, la « valeur » moyenne des vingt-trois Français présents à la Coupe du monde 2002 est de 10 millions d'euros. Zinedine Zidane est le joueur le plus chèrement assuré : pour une valeur d'environ 75 millions d'euros, soit le montant de son transfert de la Juventus Turin au Real Madrid à l'été 2001.

### L'EXEMPLE DUGARRY

Ce dispositif ne concerne pas les interruptions temporaires de travail, qui restent les cas les plus fréquents. La FFF s'est trouvée dans cette situation il y a sept mois, après la blessure dont avait été victime Christophe Dugarry lors du déplacement des Bleus en Australie. Touché au genou, l'attaquant fut absent des terrains pendant deux mois, au grand dam des Girondins de Bordeaux. Le club pensait que la FFF lui rembourserait l'intégralité ou une partie du salaire du joueur (100 000 euros brut par mois). Elle ne lui attribua finalement que quelques centaines d'euros, somme correspondant au barème de la Sécurité sociale.

F. P. (à Pusan)



## DIRECTION TECHNIQUE

AIMÉ JACQUET

### Ce que le football anglais nous doit

En s'imposant, vendredi, face à l'Argentine dans le match au sommet du groupe F, l'Angleterre a montré qu'elle était redevenue une équipe compétitive. Depuis que le Suédois Sven Göran Eriksson l'a reprise en main, cette sélection donne l'impression d'avoir retrouvé son identité. Revoilà le football dynamique et engagé que l'on a toujours aimé chez les Anglais. Aucun doute : il faudra compter avec eux dans cette Coupe du monde.

Comment, en les regardant jouer, ne pas penser à l'influence du football français sur le football anglais ? Nos amis d'outre-Manche

### Le travail réalisé par les entraîneurs français a changé leur approche du football

avoir un côté franchement répulsif. Le football a modifié la donne.

Les Anglais ont bien été obligés de reconnaître que le travail réalisé chez eux par les entraîneurs français - Arsène Wenger à Arsenal, Gérard Houllier à Liverpool et Jean Tigana à Fulham - a changé leur façon d'appréhender des matches de football. Quant à la présence d'un nombre important de joueurs français dans le championnat anglais, elle ne relève certainement pas du hasard.

Jusqu'à peu, l'Angleterre négligeait totalement des aspects pourtant importants du football moderne, telle la formation des jeunes joueurs, voire la

condition physique ou la diététique. Les techniciens français ont professionnalisé ces secteurs et bien d'autres. Avec méthode, ils ont modifié les habitudes de travail et ont construit des fondations.

La meilleure illustration est que la plupart des clubs importants rêvent tous, désormais, de posséder un centre d'entraînement. Le football français a montré la voie dans ce domaine, avec le centre national de Clairefontaine ou encore le domaine du Haillan, qui appartient aux Girondins de Bordeaux.

En Angleterre, les entraîneurs français ont bénéficié, par ailleurs, d'un luxe dont rêve tout technicien : la liberté. Là-bas, l'entraîneur est roi. On l'appelle *manager*, et cela veut tout dire. Il a la maîtrise totale de tout ce qui concerne la vie du club. C'est lui qui fait le recrutement et qui a les cordons de la Bourse. Il est le patron des jardiniers, du cuisinier, des entraîneurs adjoints, etc.

Surtout : on le laisse travailler en paix. On ne le met pas à la porte du jour au lendemain si les résultats ne viennent pas. Les Anglais aiment le football passionné. C'est sans doute pour cette raison qu'ils considèrent l'entraîneur comme le personnage le plus important dans un club.

Parallèlement, le jeu anglais a poursuivi sa mue. Le *kick and rush* d'antan n'existe pratiquement plus. Les Britanniques ont adopté un style de jeu continental. Le niveau technique a beaucoup augmenté, ces dernières années. Il faut y voir, là aussi, l'influence des nombreux footballeurs étrangers qui jouent chez eux. Cette évolution s'est faite en douceur, sans que le football anglais ait perdu quoi que ce soit à ce qui fait son charme et qui a toujours fait sa force : sa générosité et son engagement de tous les instants.



# Et Beckham vengea l'Angleterre

■ **Groupe F : Argentine-Angleterre 0-1.** Éliminée en 1998 par l'Argentine, la sélection anglaise a pris sa revanche vendredi sur la grande favorite de l'épreuve. Expulsé il y a quatre ans, David Beckham a inscrit sur penalty le but de la victoire

Il y avait deux grands favoris avant l'ouverture de la Coupe du monde 2002 : la France et l'Argentine. Deux équipes solides, fort bien pourvues dans le secteur offensif pour affronter les hautes températures du printemps d'Extrême-Orient. Après deux matches, voilà les deux géants en fort mauvaise posture, dans l'obligation de gagner leur troisième match, devant l'urgence de marquer, des buts et les esprits. La France de Roger Lemerre a peut-être été victime d'un « syndrome Jospin » - « Oh zut, il y avait un premier tour ! » L'Argentine, elle, ne peut avancer cet argument. Elle savait que son premier tour, dans le « groupe de la mort », se jouerait sous le signe de l'insécurité. Sa victoire sur le Nigeria (1-0) lui avait donné grande confiance. Après sa défaite face à l'Angleterre (0-1), sous le superbe Dôme de Sapporo, vendredi 7 juin, la voilà au même rang que l'équipe de France : toujours candidate au sacre mondial, mais ô combien ébranlée !

A Sapporo, l'Argentine a découvert avec consternation combien elle souffre lorsque Juan Sebastian Veron se loupe. L'Angleterre ne réussit pas à Veron. Depuis son transfert à grands frais de la Lazio Rome vers Manchester United, à l'été 2001, il connaît une vertigineuse baisse de rendement. Contre l'Angleterre, il a touché le fond, tout manqué : passes, contrôles, amortis. Il a regardé la seconde mi-temps assis sur le banc des remplaçants, les épaules rentrées. « J'ai mal joué, l'Argentine n'a pas bien joué, voilà l'explication de la défaite », a-t-il concédé. Au peuple argentin, en mal de bonnes nouvelles, il a assuré que « l'équipe saura renverser la situation », mercredi 12 juin, contre la Suède.

L'Angleterre aussi a débarqué au Japon avec une vedette mal en point : David Beckham. Tout juste remis d'une blessure au pied, il avait effectué une rentrée timide face à la Suède, le 2 juin. Même diminué, il avait réussi à déposer l'un de ces centres légers dont il détient le secret de fabrication sur la tête de Sol Campbell. Contre l'Argentine, il n'a pas souvent eu l'occasion de mettre son talent en évidence. Cela ne l'a pas empêché

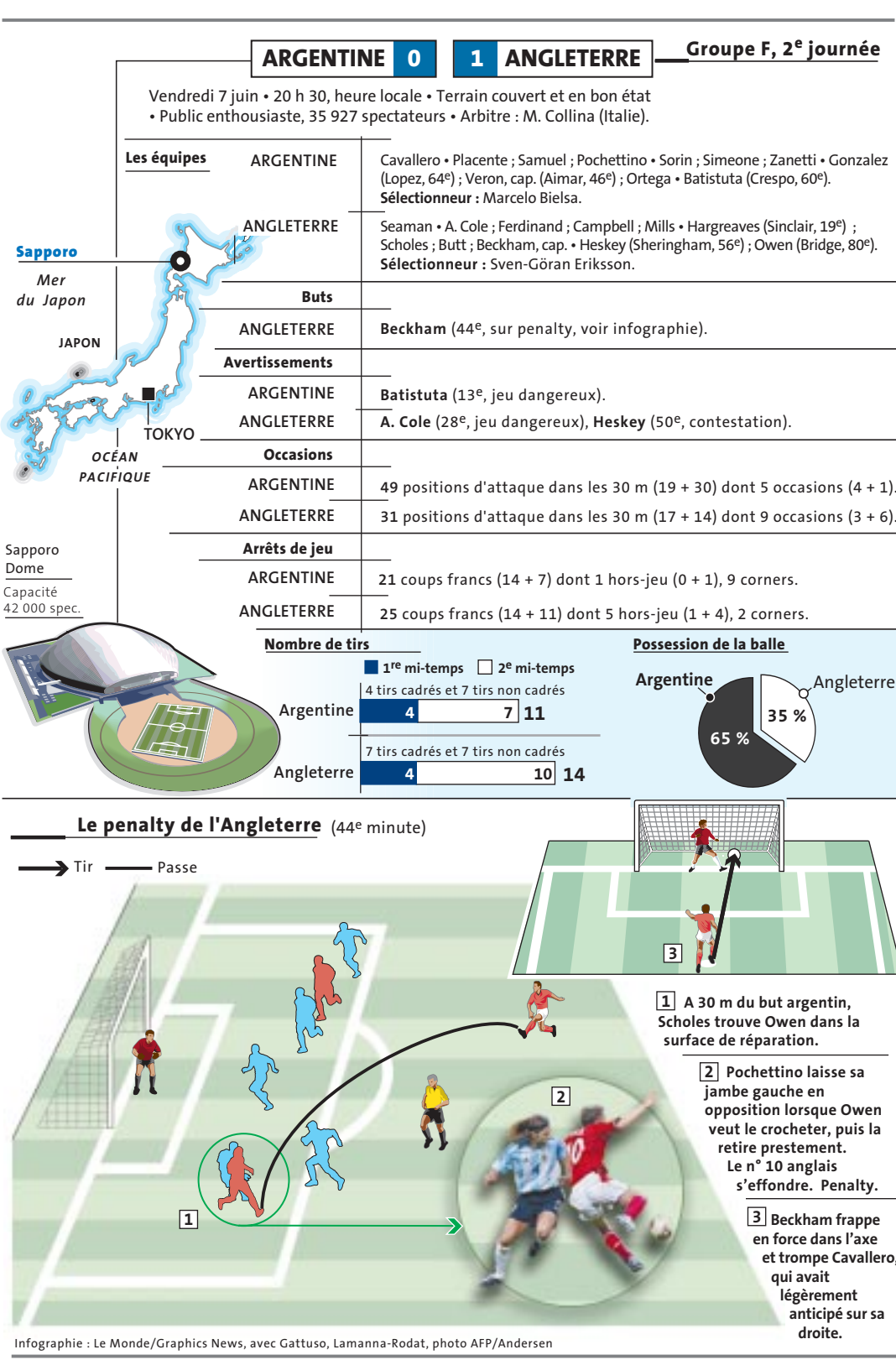
d'inscrire le but de la victoire, sur penalty (44<sup>e</sup>). Ce coup du sort ne pouvait mieux tomber pour David Beckham. Quatre ans plus tôt, il s'était fait bêtement expulser lors d'un fameux huitième de finale de Coupe du monde perdu contre l'Argentine, à Saint-Etienne. Diego Simeone lui avait tendu un traquenard. Il avait vu rouge, carton rouge. Perdre son calme en public est une infamie au pays du flegme. Faire perdre l'équipe nationale de football est bien pire encore. Pendant des mois, il a essuyé des orages de reproches. Il a courbé le dos, multiplié les bonnes prestations. Puis Sven-Goran Eriksson lui a confié le capitanaat. Et quand le tirage au sort a remis l'Argentine sur sa route, il a vu venir la belle occasion de laver son honneur, définitivement.

## « JE LE VEUX »

La défense argentine, très nerveuse, a commis une sottise en fin de première mi-temps. Un dégagement raté, un ballon rendu à Michael Owen. Le trublion anglais a tenté un crochet. On l'a croché. Il a interrogé David Beckham. « Qui tire le penalty ? » « Je le veux », a répondu le capitaine, avec fermeté. Diego Simeone est venu lui glisser quelques mots de malheur avant qu'il ne prenne son élan : « J'ai cru qu'il voulait me serrer la main, ironise David Beckham. Ensuite, le goal argentin m'a montré le côté qu'il voulait me voir choisir. J'ai choisi l'autre. » Il a marqué. Il a embrassé les trois lions qui ornent le blason de la Fédération anglaise de football. « Rien ne pouvait me rendre plus heureux que ça. C'est vraiment incroyable. Cela fait quatre ans, et ces quatre années ont été longues. Il y a eu des hauts et des bas, mais, là, c'est vraiment le sommet. Toute l'équipe a été géniale pendant 92 minutes. »

Après cette victoire sur l'Argentine, la première en Coupe du monde depuis 1966, il tient une délicieuse revanche. Tandis que Hernan Crespo et Paul Scholes se jettent des regards noirs à la sortie des vestiaires, le chéri de l'Angleterre arbore un sourire plus éclatant encore que l'énorme diamant qui scintille sur son oreille gauche. Sa vengeance a l'air délicieuse.

Eric Collier (à Sapporo)



## « Je ne rentre pas au bureau, je vais fêter ça à la bière »

Les traders de la City ont jubilé. La reine Elizabeth II s'est dite « enchantée »

On a notre revanche. L'Angleterre a non seulement battu l'Argentine, mais elle a été la meilleure ! Au coup de sifflet final, l'opérateur de la banque ABN Amro pousse un hurlement, après la première victoire depuis vingt-deux ans de l'Angleterre sur son ennemi héréditaire sud-américain.

Massés à Broadgate, le cœur de la place boursière de Londres, à l'invitation de la société d'informations économiques Reuters pour suivre le match sur un écran géant, les courtiers exultent. Les banques ont fait preuve de flexibilité pour permettre à leurs employés de regarder le match en direct. « Je ne rentre pas au bureau. Je vais aller fêter ça à la bière. De toute manière, le marché est mort. New York s'occupe du business ! », lance un responsable de salle de trading agitant le drapeau blanc à croix rouge de Saint-George. A 15 heures, vendredi, toute activité financière est arrêtée et les pubs sont noirs de monde. « La perte de productivité sera largement compensée par les flots de bière dont profiteront les valeurs des groupes agroalimentaires », glisse un économiste de la Citibank, le visage peint en blanc et rouge.

Depuis des jours, le lourd contentieux sportif entre les deux nations a été repris dans des centaines d'articles. La télévision a diffusé à satiété les images des défaits d'antan qui avaient entraîné chez bon nombre d'Anglais des rancœurs, souvent toujours vivaces. Dans la vie

des affaires, on applaudit certes les gens qui se jouent des règles pour enfoncer les autres. Mais dans le foot, tricher c'est « se conduire en argentin », comme on dit ici depuis le célèbre but de la main de Diego Maradona, au Mondial 1986. Le royaume est fier d'avoir inventé non seulement le football, mais aussi les bonnes manières sportives.

## DES AIRS DE HOOLIGANS

D'ailleurs quand le spectacle débute, les spectateurs font preuve d'un fair-play débonnaire. L'hymne argentin est écouté dans le silence. A la 44<sup>e</sup> minute, Owen est fauché. La City arrête de respirer comme lors d'un krach. Le capitaine, David Beckham, convertit le penalty. La déroute lors de la dernière Coupe du monde, en 1998, à Saint-Etienne de l'issue d'une séance de tirs au but est effacée. Toute l'assistance est prise d'un « my God » d'espoir. En seconde mi-temps, l'atmosphère se tend. Bière aidant, les traders, prenant curieusement des airs de hooligans, crient comme des possédés « England ! », « England ! ». L'ambiance devient carrément lourde pendant les dix dernières minutes, les rots sont de plus en plus appuyés. On sent que les supporters redoutent un coup bas de dernière minute de ces Argentins qui priverait une équipe d'Albion, jeune et inexpérimentée, de son trophée.

Union nationale, quand tu nous

tiens... La rencontre à peine terminée, la reine a fait savoir qu'elle était « enchantée » par le résultat. Rien ne sera plus comme avant.

Au milieu de la liesse, les bookmakers sont les seuls à broyer du noir. Ils ont encaissé 12 millions de livres de paris, principalement au profit de l'Angleterre. La défaite de l'Argentine, le favori, va leur coûter très cher. Interrogé par Sky News, un bookie fait contre mauvaise fortune bon cœur : « On paiera avec la souris. De toute manière, cette performance de nos garçons va soutenir l'intérêt de nos clients pour la compétition. » C'est beau le football...

Marc Roche (à Londres)

## Les supporters argentins sans victoire et sans argent

Lujan Candelaria, 22 ans, et Martin Salinas, 25 ans, ont la mine défaits. Sitôt le match terminé, ils sont venus se poster dans le hall du Sheraton, l'hôtel où loge l'équipe argentine, pour prendre quand même quelques images souvenir au Caméscope de Marcelo Bielsa et de ses joueurs, au retour du champ de bataille. « Je n'ose même pas appeler chez moi ! », dit Lujan. Originaires de Cordoba, ils étudient à Osaka depuis janvier et vivent avec l'argent de la bourse de l'université du Kansai. Les supporters argentins n'étaient que quelques centaines, vendredi au Sapporo Dome, contre 10 000 Anglais, au demeurant fort sages, et ils avaient du mal à se faire entendre...

Le marasme économique du pays a contrarié les projets de nombreux aficionados : « Il y avait 8 000 Argentins en France en 1998. Là, on est à peine 600 ! », se lamentent Andrés Korn et Fernando Da Suaya, venus de Buenos Aires. Ils suivent le Mondial depuis 1990 avec un petit groupe d'amis qu'ils ont baptisé « los mundialistas ». « J'ai pu venir parce que j'avais des dollars en cash chez moi. Sinon, ça aurait été impossible. Mes amis avaient tous l'argent avant décembre, mais avec la dévaluation du peso, tout est parti en fumée... », dit Andrés, qui travaille au service marketing du journal *La Nacion*. Fernando tient une PME dans la confection. Le budget des deux compères pour un mois de Mondial au Japon s'élève à près de 7 000 dollars par personne, avec hébergement en auberge de jeunesse. Certains sont mieux lotis. Claudio del Luca, 42 ans, est à Sapporo avec sa femme et ses trois enfants. Ils sont venus de Washington, car Claudio travaille au Fonds monétaire international. « La majorité des Argentins qui sont ici cette année viennent de l'étranger. C'est vraiment un moment critique pour le pays et peu de gens peuvent se permettre de voyager », dit-il. Diego Maradona lui-même n'a pu faire le voyage : il s'est vu refuser le visa par le gouvernement japonais en raison de sa réputation de consommateur de drogue.

Brice Pedroletti (à Sapporo)

## FOOT BUSINESS

MICHEL DESBORDES

## Vaches à lait

La Coupe du monde de football et les Jeux olympiques d'été sont les deux événements sportifs réalisant les audiences les plus importantes. Derrière, d'autres manifestations peuvent obtenir la troisième place (Tour de France, Euro de football, Roland-Garros...) en fonction des modes de calcul des audiences, mais c'est la Fédération internationale d'athlétisme (IAAF) qui y prétend le plus sérieusement grâce à ses championnats du monde.

Ces événements sont devenus des « machines financières » nécessitant des budgets très importants. Et leurs organisations ont été longtemps dirigées par des « présidents dictateurs » (Juan Antonio Samaranch au Comité international olympique, Joao Havelange à la Fédération internationale de football, Primo Nebiolo à l'IAAF), la défunte agence de marketing ISL a géré leurs droits et Horst Dassler (« Monsieur Adidas ») a été à l'origine de leur montée en puissance. Aujourd'hui, les candidats à l'organisation se pressent au portillon, car les dernières manifestations ont été des succès financiers.

Pourtant, l'examen du budget du Mondial 2002 peut laisser perplexe. Si la FIFA consacre une partie de ses revenus (517 millions d'euros) à l'organisation, l'essentiel des coûts d'infrastructure reste à la charge de la Corée et du Japon. Sur un budget qui atteignait déjà 900 millions d'euros en décembre 2001 (hors construction des stades), la FIFA n'en apportait que le quart. Par ailleurs, elle gère les droits de télévision et a géré le programme de sponsoring le plus ambitieux de l'histoire (15 sponsors officiels à 33,5 millions d'euros chacun), dont elle encaisse l'intégralité des sommes versées. La FIFA a aussi mis en place un réseau d'environ 200 licenciés pour les produits dérivés, qui pourrait générer 1,7 milliard d'euros de revenus. La Corée et le Japon comptent sur la billetterie, environ 40 % de leurs recettes. C'est donc la FIFA qui retire l'essentiel des bénéfices (prévision : 167,2 millions d'euros), alors que le budget de 2002 a presque triplé par rapport à 1998.

Le CIO gère les JO de la même manière et l'IAAF ne fait pas autrement pour ses championnats du monde. Si, aujourd'hui, la rentabilité des JO et du Mondial de football ne fait aucun doute, on peut se poser des questions sur la viabilité du système. Le cas des championnats du monde d'athlétisme 2003, organisés à Paris, est symptomatique. Le doublement du budget prévisionnel - alors que les revenus (partenaires, billetterie) sont loin d'être garantis pour la France - a mis l'événement en péril. En voulant prélever un maximum de recettes, l'IAAF a en partie « tué » sa compétition-phare, créée en 1983. Une leçon pour la FIFA et le CIO.

Michel Desbordes est maître de conférences à l'université Paris-Sud-XI (Centre de recherche en sciences du sport).

## Le Monde DE LA COUPE Europe

Retrouvez chaque jour les journalistes du « Monde » sur l'antenne d'Europe 1

8h40 : nos envoyés spéciaux en direct du Japon et de la Corée du Sud  
12h15 : un autre regard sur le Mondial  
20h-22h30 : spécial Europe Sport

Le Monde

www.lemonde.fr

## Les gardiens mythiques

Pendant une semaine dans « Le Mondial 2002 », l'historien Philippe Robrieux dresse le portrait des gardiens de but qui ont marqué leur époque.

A partir du mardi 11 avec Le Monde daté mercredi 12 juin





**REVUE DE PRESSE**

MICHEL GROSSIORD, EUROPE 1

**Chamboule-tout**

Sous certaines latitudes, les cernes des téléspectateurs nocturnes – qui sont aussi des travailleurs diurnes – commencent à se creuser. Ailleurs (il n'est pas nécessaire de chercher loin), les horaires des matches tombent pile au milieu de la journée de labeur... Il est encore trop tôt pour évaluer la baisse de la production due au Mondial, d'autant que l'enthousiasme soulevé par le spectacle sportif peut aussi avoir des effets positifs. Le journal *Hoy*, en Equateur, annonçait déjà des gains avant le match perdu contre l'Italie. « *La première victoire est d'être parmi les meilleurs du monde, cela crée une conjoncture favorable : jamais il ne s'est vendu autant de téléviseurs, de maillots et d'écharpes de supporters...* » Confirmation d'El Comercio : « *Les stocks des articles aux couleurs jaune, bleu et rouge doivent être renouvelés toutes les quatre heures dans les magasins.* » En Equateur, les banques ont retardé d'une heure leur ouverture le jour des matches de l'équipe nationale. Au Brésil, les industriels ne s'inquiètent pas du décalage horaire qui conduit nombre de supporters à se lever tôt. « *Plutôt que de nous angosser, nous mison sur une motivation accrue* », disent-ils dans le journal économique *Valor*. Les patrons sont habitués à cette excitation qui saisit le personnel lors des rencontres du championnat brésilien avec des clubs comme le Flamengo ou le Vasco. Les nerfs à vif des supporters n'ont jamais empêché le pays de tourner. La *Stampa*, en Italie, exagère en avançant que « *le début de la Coupe du monde a bloqué l'activité des parlementaires du monde entier et la production dans les usines* ». En Grande-Bretagne, la presse avance une possible perte de productivité de 0,3 %. Peu de chose finalement par rapport à l'onde de choc que pourrait créer une frustration engendrée par l'interdiction de télé ou de radio sur le lieu de travail. « *Une programmation à faire basculer le plus fidèle et sérieux des collaborateurs dans l'indiscipline et la sédition !* », note *L'Hebdo*. Diable ! Même les Suisses, réputés calmes, sont « *prêts à tout pour voir le Mondial*, explique l'hebdomadaire. *Jusqu'à sombrer dans les plus viles stratégies pour assouvir leur passion* ». Un patron de PME de Lausanne a opté pour l'humour avec cette note : « *Les congés pour enterrement sont à demander au minimum quatre jours avant le match.* »

**BRÈVE DE MICRO**

EUROPE 1 (20 H-22 H 30), EN DIRECT

« Si on s'en sort, on sera comme les Italiens lors de précédentes éditions : des miraculés du premier tour. Et alors on sera difficilement prenables. »

Yves Bigot (France 2), vendredi 7 juin, 20 h 35

# Okocha n'a pu sauver le Nigeria

■ **Groupe F : Suède-Nigeria 2-1.** L'élimination des Super Eagles, battus par une coriace équipe suédoise, laissera des regrets aux amateurs de beaux gestes et d'exploits individuels

■ Sur la pelouse de Kobe (Japon), « Jay Jay » Okocha a réalisé une partie exceptionnelle. Le prochain match du Nigeria, face à l'Angleterre, pourrait être son dernier avec l'équipe nationale

Huit jours seulement après le début de cette Coupe du monde, l'un des joueurs les plus spectaculaires de la compétition s'apprête à quitter prématurément les pelouses nippones. En s'inclinant de justesse face à une coriace équipe suédoise (1-2) après avoir échoué de peu face à l'Argentine (0-1), le Nigeria d'Augustine « Jay Jay » Okocha est d'ores et déjà éliminé. Les Super

**Les Super Eagles vont quitter l'Asie sans avoir démerité**

Eagles vont donc quitter l'Asie sans avoir démerité et en ayant même développé de très belles phases de jeu.

Tous les amateurs de beaux gestes et d'exploits individuels vont donc regretter le départ de l'habituel meneur de jeu du Paris-Saint-Germain, auteur, sur la pelouse de Kobe, d'un match assez exceptionnel. A bientôt 29 ans, « Jay Jay » dispute sa troisième et dernière phase finale de Coupe du monde. A l'issue de ce match disputé à Kobe, l'intéressé a laissé entendre que sa carrière internationale allait prendre fin après le match Angleterre-Nigeria du mercredi 12 juin à Osaka. Neuf ans après ses débuts



Le joueur nigérian Augustin « Jay Jay » Okocha tente d'échapper au Suédois Anders Svensson.

en sélection (en mai 1993, face à la Côte d'Ivoire), Okocha se prépare donc à quitter la scène internationale, et malheureusement sur un échec. En 1994, aux Etats-Unis, puis quatre ans plus tard, en Fran-

ce, les exploits de « Jay Jay » avaient à chaque fois permis au Nigeria de passer le premier tour du Mondial. L'échec des Super Eagles au Japon était pourtant prévisible.

Après une Coupe d'Afrique des nations 2002 disputée au Mali et très décevante pour eux, les autorisés de Lagos avaient procédé à un grand ménage. Démissionnaire, le sélectionneur Shaibu Amodu était remplacé par Adegboye Onigbinde, un technicien expérimenté mais qui n'avait que deux mois devant lui pour bâtir un groupe solide en vue du Mondial. « *Il faut en terminer avec l'indiscipline de certains joueurs* », avait-t-il déclaré en prenant ses fonctions. Des piliers de la sélection, comme Sunday Oliseh, étaient mis sur la touche et Okocha, véritable idole dans son pays, se voyait attribuer le brassard de capitaine. En sélectionnant plusieurs jeunes talents comme Bartholomew Ogbeche (18 ans), John Utaka (20 ans), Julius Aghahowa (20 ans) ou Justice Christopher (21 ans), tous titulaires face à la Suède, le nouveau sélectionneur tentait le pari de la jeunesse triomphante.

Il s'en est fallu de peu que ce pari risqué réussisse. Mais comme le soulignait « Jay Jay », capitaine fier de ses troupes après le match de Kobe, « *il est difficile de bâtir une équipe compétitive en deux mois. Ces jeunes sont très prometteurs, il faut continuer à leur faire confiance. Et pour notre dernier match face aux Anglais, nous allons tout donner pour remporter la victoire. C'est une question d'honneur* ». En attendant, Okocha songe déjà à son avenir. Après ses adieux internationaux prévus le 12 juin à Osaka, il va quitter Paris. Quatre ans après son

transfert record (15,5 millions d'euros) au PSG, on annonce en effet le phénomène en Angleterre. Après avoir exercé son talent en Allemagne, en Turquie et en France, Augustine « Jay Jay » Okocha s'apprête à séduire un nouveau pays. Et, si l'on en juge par sa prestation de Kobe, il lui reste encore quelques belles années devant lui.

Alain Constant (à Kobe)

**SUÈDE - NIGERIA 2-1**

- Groupe F, 2<sup>e</sup> journée
- Wing stadium de Kobe (Japon).
- 42 000 spectateurs
- Arbitre : M. Ortube (Bolivie).

**BUTS**

- SUÈDE : Larsson (35<sup>e</sup> et 62<sup>e</sup> s.p.).
- NIGERIA : Aghahowa (27<sup>e</sup>).

**AVERTISSEMENTS**

- SUÈDE : Mjallby (31<sup>e</sup>), Alexandersson (70<sup>e</sup>).
- NIGERIA : West (80<sup>e</sup>).

**LES ÉQUIPES**

- **SUÈDE** (sélectionneur : Söderberg) Hedman • Lucic ; Mjallby, cap. ; Jakobsson ; Mellberg • Ljungberg ; Linderth ; A. Svensson (Ma. Svensson, 84<sup>e</sup>) ; Alexandersson • Allback (A. Andersson, 65<sup>e</sup>) ; Larsson.
- **NIGERIA** (sélectionneur : Onigbinde) Shorunmu • Babayaro (Kanu, 66<sup>e</sup>) ; West ; Okoronkwo ; Yobo • Utaka ; Udeze ; Okocha, cap. ; Justice • Aghahowa ; Ogbeche (Ikedia, 71<sup>e</sup>).

**ESPAGNE - PARAGUAY 3 - 1**

- Groupe B, 2<sup>e</sup> journée
- Stade de Jeonju (Corée du Sud).
- 41 428 spectateurs
- Arbitre : M. Ghandour (Egypte).

**BUTS**

- ESPAGNE : Morientes (53<sup>e</sup> et 69<sup>e</sup>), Hierro (83<sup>e</sup> s.p.).
- PARAGUAY : Puyol (10<sup>e</sup>, c.s.c.).

**AVERTISSEMENTS**

- ESPAGNE : Baraja (9<sup>e</sup>).
- PARAGUAY : Arce (44<sup>e</sup>), Gavilan (60<sup>e</sup>), Santa Cruz (80<sup>e</sup>).

**LES ÉQUIPES**

- **ESPAGNE** (sélectionneur : Camacho) Casillas • Juanfran ; Nadal ; Hierro, cap. ; Puyol • De Pedro ; Valeron (Xavi, 85<sup>e</sup>) ; Baraja ; Luis Enrique (Helguera, 46<sup>e</sup>) • Raul ; Tristan (Morientes, 46<sup>e</sup>).
- **PARAGUAY** (sélectionneur : Maldini) Chilavert, cap. • Caniza (Struway, 78<sup>e</sup>) ; Gamarra ; C. Ayala ; Arce • Caceres ; Paredes ; Acuna ; Gavilan • Santa Cruz ; Cardozo (Campos).

# José Javier de Pedro dynamise le jeu de l'Espagne

■ **Groupe B : Espagne-Paraguay 3-1.** La sélection ibérique se qualifie pour les huitièmes de finale

Mine de rien, l'Espagne est le premier pays qualifié pour le prochain tour de ce Mondial. On dira qu'elle bénéficie d'une poule « facile », mais demandez aux Français et aux Portugais ce qu'ils pensent des matches dits faciles ! On dira encore qu'elle a par deux fois obtenu un penalty clément, mais, chaque fois, elle menait déjà au score... Non, la vérité est que cette Espagne-là semble avoir enfin trouvé une équipe pour aller loin. Les Espagnols jouent bien, marquent beaucoup et, surtout, on les sent capables de jouer bien mieux encore.

Quasiment inconnu hors de ses frontières (cinq sélections seulement depuis 1998), Francisco José Javier de Pedro Falque, Basque de Saint-Sébastien, 28 ans, a dynamisé le jeu espagnol. Appelé sur le tard avant la Coupe du monde, ce pur gaucher avait déjà donné la balle du deuxième but à Valeron contre la Slovaquie. Il a récidivé vendredi, en offrant ses deux réalisations à Fernando Morientes. Avec cet habile de Pedro, le marathonien Baraja, le meneur Valeron et l'électron libre Luis Enrique, plus Mendietta, Helguera et Sergio sur le banc, l'Espagne

n'est pas loin de posséder le milieu de terrain le plus sécurisant de la compétition.

**LAISSER MIJOTER**

Pour son deuxième match – revanche du Mondial 1998, où le Paraguay, en obtenant le nul, avait sorti l'Espagne dès le premier tour – l'extravagant gardien sud-américain Chilavert et ses amis avaient préparé une version coréenne de leur plat national : le boli-boli, un maïs pimenté cuit à l'étouffée. D'abord, quelques provocations verbales du gardien avant le match, histoire de déstabiliser le footballeur espagnol, jugé psychologiquement friable (« *si les Paraguayens n'avaient pas Chilavert, avait rétorqué Luis Enrique, qui parlerait d'eux ?* »). Puis à l'abordage dès le départ. Un but chanceux à la 8<sup>e</sup> minute (Puyol, sous la pression, contre son camp). Ensuite, la recette consiste à fermer le couvercle et à laisser mijoter : tous derrière, seuls restant à l'affût le magnifique Roque Santa Cruz (20 ans, Bayern Munich) et l'étonnant José Cardoso (31 ans, Toluca, Mexique). Laisser alors revenir doucement, en contre-attaquant sans jamais se

découvrir. En 1998, en huitièmes, les Français s'étaient heurtés à ce mur durant 113 minutes. La tactique de l'entraîneur du Paraguay, l'Italien Cesare Maldini, n'a cette fois fonctionné qu'une mi-temps.

L'entraîneur de l'Espagne, José Antonio Camacho, est un ancien joueur du Real Madrid. Bon sang ne mentant pas, il décida alors de faire entrer Ivan Helguera et Fernando Morientes, deux joueurs supplémentaires du Real (ils étaient déjà trois, Casillas, Hierro et Raul), à la place de Luis Enrique et du faible Diego Tristan. La suite fut une formalité. Un premier but espagnol sur corner (51<sup>e</sup>). Un second après que Chilavert se soit « troué » comme seuls les gardiens de légende savent le faire. Enfin, un penalty aimable bien que justifié, et l'Espagne entraînait en huitièmes de finale. Si elle termine, comme c'est prévisible, première de son groupe, elle devrait rencontrer vraisemblablement l'Eire, ou le Cameroun si les Africains tiennent l'Allemagne en échec. Deux équipes à sa portée.

Sylvain Cypel (à Jeonju)



**LA PHOTOGRAPHIE DE NAM HUN SUNG**

**L'esprit du foot**

Une cérémonie au temple Kirin, à Jeonju, en Corée du Sud. Au milieu des offrandes, un ballon de football côtoie une pastèque. Trois chamans rient pour que la Coupe du monde soit un succès.

RAPHO



# La confiance des nouveaux héros de la Corée

■ Corée du Sud - Etats-Unis (groupe D, lundi, 8 h 30). Après leur victoire face à la Pologne (2-0), les Diables rouges asiatiques ont de sérieuses chances de se qualifier pour les huitièmes. Et tout le pays espère avec eux

L'équipe coréenne n'a pas choisi d'établir son camp de base à Kyongju par hasard. Cette ville de 300 000 habitants, perdue dans la province du Kyongsangbuk-do, dans le sud-est du pays, est la capitale historique de la Corée. Quand Jules César colonisait la Gaule, vers 57 avant Jésus-Christ, Kyongju était la capitale du royaume de Shilla. Jusqu'en 935, année de l'abdication du dernier roi de cette riche dynastie, le pouvoir de Kyongju s'étendait sur toute la péninsule. La ville était truffée de palais somptueux et de temples pharaoniques : la vie y était raffinée et les plaisirs multiples. Dans l'imaginaire des Coréens, Kyongju a toujours symbolisé l'âge d'or de leur histoire tumultueuse. Alors, quand la fédération de football a dressé son quartier général sur les bords du lac Pomunho, à deux pas des anciennes sépultures royales, les Coréens ont vite compris que ce choix n'était pas innocent.

Aujourd'hui, il ne reste pas grand-chose de la grandeur passée de Kyongju. C'est une des destinations touristiques les plus prisées d'Asie, mais ce musée à ciel ouvert, paradis des archéologues, a perdu son charme d'antan. Les trésors de Shilla, retrouvés dans certains tombeaux royaux, sont exposés dans un musée et les temples d'antan cachés dans les colli-

nes. Ici, la vie y est plus paisible qu'à Séoul. Mais, depuis une semaine, une nouvelle attraction incite les touristes de Kyongju à se promener au nord-est de la ville. Là, sur les bords d'un lac, se dresse un hôtel de luxe monumental : l'Hôtel Hyundai. Dans ce palace impersonnel, appartenant au conglomérat industriel partenaire de la Fédération coréenne de football, la cuisine est exquise et le personnel obséquieux. Mais, pour les hommes de Guus Hiddink, l'intérêt de cet établisse-

Réunie depuis six mois autour de l'entraîneur néerlandais Guus Hiddink, la sélection coréenne mène une vie monacale

ment est ailleurs. Ici, ils jouissent d'une tranquillité bouddhique pour préparer leur match capital du 10 juin, face aux Etats-Unis.

Récemment, les voitures de l'Hôtel Hyundai ont pourtant dû jouer les vigiles. Habités à plus de discipline de la part de leurs

clients, ces derniers ont vu rappeler, jeudi 6 juin, un groupe d'un demi-millier d'adolescents composé en majorité de filles. « Après l'entraînement, 500 jeunes attendaient les joueurs autour de l'hôtel, explique Kim Chang-ho, l'un des agents de sécurité. Ce jour-là était férié et les gens en ont profité. C'est la première fois dans l'histoire de notre hôtel qu'un tel événement se produit. » Ces jeunes supporters n'ont pas osé entrer dans le hall. Conséquence : la plupart d'entre eux sont repartis bredouilles, un cahier d'autographes vierge de toute signature sous le bras. Le matin, ils étaient plus de 2 000 à avoir assisté à l'entraînement des Diables rouges asiatiques dans le petit stade du quartier de Hwarang, en plein cœur de Kyongju, alors qu'en temps normal seuls quelques fidèles et une cinquantaine de journalistes bravent la chaleur caniculaire pour observer les dégrassements de ces nouveaux héros nationaux. Vendredi 7 juin, à Kyongju, le Néerlandais Guus Hiddink a rassemblé ses troupes au petit matin. Au programme : des oppositions six contre six et des tirs au but. « Avant le début du Mondial, l'objectif était de gagner au moins un match, explique Jan Roelfs, l'adjoint du sélectionneur. Le Portugal a perdu son premier match et nos joueurs estiment désormais qu'ils peuvent aller très loin. » Depuis la victoire contre la



Les joueurs coréens à l'entraînement, vendredi. L'équipe s'est mise au vert à Kyongju, une ville musée d'ordinaire assez calme mais qui accueille désormais des supporters de plus en plus nombreux.

Pologne (2-0), les Coréens ne jurent que par le football. A la télévision, les présentateurs n'hésitent pas à enfilier le maillot rouge frappé du tigre. Et, dans les gradins du stade d'entraînement, la blessure du buteur Hwang Sunhong alimente toutes les conversations. Confiants avant d'affronter les Américains, les footballeurs coréens n'ont presque plus

besoin de leur traducteur, Chun Han-jin, pour comprendre les consignes du coach. Pour gagner, ils savent qu'il leur faut imposer un jeu vif, presser l'adversaire et ne jamais abdiquer. Comme des petits soldats. Ensemble depuis six mois, ils mènent d'ailleurs une vie monacale. « Le soir de la victoire contre la Pologne, tout le monde était au lit à 1 heure du matin »,

glisse un des adjoints de Guus Hiddink, admiratif. S'ils assurent leur qualification pour le deuxième tour en s'imposant face aux Etats-Unis, les Coréens ne modifieront pas leurs habitudes. Même s'ils auront la certitude d'emporter une prime de 85 000 dollars.

Paul Miquel (à Kyongju)

## Cobi Jones apporte son expérience à la sélection américaine

■ A 32 ans et avec ses 150 sélections, cet ancien étudiant de Los Angeles a connu les gloires et les déboires du « soccer » aux Etats-Unis

Cobi : curieux prénom. Comme la mascotte des Jeux de Barcelone, précise très sérieusement sa biographie dans le guide des médias de l'équipe américaine. « Mais il s'agissait d'un chien », s'amuse-t-il. Etrange physique, aussi. Surtout pour un joueur de football : 170 centimètres sous la toise, 66 kg, une peau cuivrée, les jambes courtes et les yeux toujours en avance d'un regard. A le voir patiemment sagement devant l'ascenseur pour regagner sa chambre, au 23<sup>e</sup> étage de l'Hôtel Marriott de Séoul, le camp de base choisi par les Etats-Unis au Mondial, on le prendrait facilement pour un jeune apprenti du ballon rond venu faire ses classes parmi l'élite. Il s'attarde rarement, passé

l'heure du déjeuner. « Il y a toujours un livre qui l'attend », précise l'un de ses proches. Il les dévore même sans appétit, au moins un par semaine, plus encore en période de longs voyages.

Cobi Jones peut réciter sans erreur les plus belles pages de l'histoire du soccer américain. Il en a vécu tous les chapitres, depuis presque dix ans. Les plus glorieux comme les moins fameux. La qualification pour les quarts de finale du Mondial 1994, disputé au pays, devant des stades comblés et un public de kermesse. Le sombre bilan de la campagne française, quatre ans plus tard, avec trois défaites en autant de rencontres. Fait rarissime, il a joué chaque minute de ces deux Coupes

du monde. « Il a de l'expérience, dit de lui l'entraîneur américain, Bruce Arena. Il peut rentrer à tout moment d'une partie, en attaque ou au milieu du terrain, et immédiatement peser sur le jeu. Face au Portugal, il a passé la première mi-temps sur le banc. Mais, en seconde, il nous a été très utile pour conserver notre avance. »

### « UNE ÉQUIPE FORTE ET SOLIDAIRE »

A 32 ans, cet ancien étudiant à UCLA (université de Los Angeles), élevé dans une banlieue de Detroit, a porté à 150 reprises le maillot de la sélection nationale. Il l'a fait pour la première fois en 1992, pour les Jeux olympiques de Barcelone. Depuis, il ne s'est jamais vraiment

éloigné de la sélection américaine. « Je l'ai vue évoluer, progresser avec les années, assure-t-il aujourd'hui. Et je crois que, maintenant, elle n'a plus rien à envier aux autres. Nous formons vraiment un groupe, avec une bonne combinaison d'anciens et de plus jeunes. En plus, nos récentes victoires nous ont apporté la confiance. Depuis le début de ma carrière, je crois n'avoir jamais senti une équipe américaine aussi forte et solidaire. »

Il n'en est plus titulaire, mais peu lui importe. Aux Etats-Unis, l'usure des années n'a pas encore défraîchi son image. « Cobi y est sans aucun doute le joueur de football le plus reconnu », explique Bruce Arena. Tenté un moment par l'aventure

européenne, il a baladé ses chaussures à crampons pendant une saison, en 1994, sur la pelouse de Coventry, dans le championnat d'Angleterre. Deux ans plus tard, il a passé quelques mois à Vasco de Gama, en Division 1 brésilienne. « Mais je me sens vraiment mieux chez moi, en Californie », avoue-t-il. Au pays, Cobi Jones partage son temps entre son club, le Los Angeles Galaxy, sa propriété de West Hills et les studios de la chaîne de télévision MTV, où il enregistre sa propre émission, « Mega-Dose », consacrée à la forme. Il avoue ne jamais connaître l'ennui. Même assis sur un banc de touche.

Alain Mercier (à Séoul)

## Japon-Russie, un match chargé d'histoire

■ Japon-Russie (groupe H, dimanche, 13 h 30). La rencontre entre ces deux pays, qui se disputent les îles Kouriles depuis le XIX<sup>e</sup> siècle, déchaîne les passions et ravive certains souvenirs

Le deuxième match du Japon, dimanche 9 juin contre la Russie, à Shizuoka, excite les esprits. D'un point de vue sportif, le pays hôte de la Coupe du monde, qui a fait un joli départ en obtenant un précieux match nul contre la Belgique (2-2) le 4 juin, va tenter de continuer sur sa lancée. La « fièvre » autour de la Coupe du monde commence à gagner les Japonais : les quelque 700 billets remis en vente vendredi 7 juin par le Jawoc, le comité d'organisation nip-

annexer de facto - en déclarant la guerre au Japon le 9 août 1945 - les quatre îles les plus proches d'Hokkaido. Les Japonais ne signeront jamais de traité de paix avec Moscou. Malgré la chute du mur de Berlin, le dossier a peu progressé, même si les Russes ont reconnu en mars 2001 quelques-unes des doléances nippones. Le peu d'empressement des deux pays à régler le sort d'une région peuplée d'à peine 10 000 personnes tient à la fois aux blocages de l'administration russe et aux craintes non avouées du Japon d'avoir non seulement à payer des compensations, mais aussi à gérer les conséquences humaines et économiques d'un retrait brutal de la Russie de ces terres sous-développées.

Le dossier des Kouriles est revenu sur le devant de l'actualité récemment. Il a été révélé qu'un politicien du PLD avait pris des libertés avec l'aide au développement accordée par le Japon aux Territoires du Nord. La disparition de l'URSS a également ouvert une nouvelle voie. Hokkaido ainsi que la côte nord de l'île principale de Honshu sont devenus le foyer d'un regain d'activité commerciale entre les deux pays. Les Russes écoulent au Japon du crabe, souvent illégalement, et repartent sur des car-ferris remplis jusqu'aux ponts supérieurs de voitures d'occasion, pour ne citer que les trafics les moins discrets. De Nemuro à Niigata en passant par Tottori, les municipalités en crise espèrent beaucoup de



Les Russes Kovtun et Khokhlov se congratulent après leur victoire 2-0 contre la Tunisie, mercredi. La Russie est en tête du groupe H.

l'ouverture sur la Russie. Mais la présence de ces voisins du Nord ne va pas sans friction. Le port d'Otaru, à quelques dizaines de kilomètres de Sapporo, a été le théâtre d'un « couac culturel » qui a beaucoup fait parler de lui : certains bains publics avaient été interdits aux Russes.

En pleine saison de pêche au crabe, Otaru regorge justement de marins russes. En ce mois de juin, un cargo rouillé est à quai pour décharger ses 20 tonnes d'oursins. Oleg, Pasha, Volodia et les autres

resteront à peine cinq heures avant de reprendre la mer. Une camionnette klaxonne pour leur proposer des appels téléphoniques à moindre coût. « Sans la Russie, le Japon ne pourrait pas se nourrir en fruits de mer ! On fait des affaires, tout le monde s'y retrouve. Les Kouriles, ça se décide tout en haut, bien au-dessus des préoccupations de gens comme nous ! », explique Oleg le Russe, qui regardera le match en mer, aux larges des côtes de Vladivostok.

Brice Pedroletti (à Tokyo)

## Hernan Medford, monument costaricain

■ Costa Rica-Turquie (gr. C, dimanche, 11 heures). A 34 ans, il reste l'éternel joker de son équipe

Victime d'une blessure au genou fin 2001, Hernan Medford ne serait pas aujourd'hui en Corée s'il avait écouté les conseils de ses médecins. Mais il a préféré passer outre et disputer sa seconde Coupe du monde, douze ans après le Mondial italien. Devenu un héros national en 1990, après avoir marqué un but contre la Suède et propulsé ainsi le Costa Rica en huitièmes de finale, Hernan Medford, aujourd'hui âgé de 34 ans, est devenu un monument du football costaricain en entrant en jeu, mardi 4 juin, lors du premier match de son équipe contre la Chine. « Disputer deux Coupes du monde, pour un joueur costaricain, c'est quelque chose de presque impossible », a déclaré à son sujet Alexandre Guimaraes, le sélectionneur du Costa Rica.

En Asie, Hernan Medford est l'un des cinq seuls « rescapés » de la Coupe du monde 1990, avec l'Irlandais Steve Stauton, les Américains Jeff Agoos et Tony Meola et l'Italien Paolo Maldini. En 1990, il avait 22 ans et n'était pas titulaire. Sur les quatre rencontres jouées par le Costa Rica, il en avait disputé trois, entrant à chaque fois en cours de match. Utilisé alors comme joker offensif par Bora Milutinovic, devenu aujourd'hui sélectionneur de la Chine, il se trouve douze années plus tard dans une

situation comparable. Face à la Chine, il n'est entré qu'à la 57<sup>e</sup> minute, alors que le score était toujours de 0-0. Quelques minutes plus tard, le Costa Rica inscrivait coup sur coup les deux buts de la victoire. Hernan Medford n'est pourtant pas incontournable. Le Costa Rica peut compter sur d'autres attaquants, comme Winston Parks, qui évolue en Italie, à l'Udinese, ou Paulo Cesar Wanchope. Ce dernier joue depuis maintenant cinq saisons en Angleterre, à Manchester City, et est devenu le buteur attitré de la sélection.

### MODESTE ET ALTRUISTE

Hernan Medford, qui évolue aujourd'hui dans un club costaricain, le Deportivo Saprissa, ne s'en offusque pas. « Dans ce groupe, personne n'est indispensable, déclarait-il il y a quelques semaines. Chaque joueur peut être remplacé par un autre sans que cela nuise à l'équipe. » Ancien joueur du Dinamo Zagreb (Croatie), du Rayo Vallecano Madrid (Espagne) et de Foggia (Italie), Hernan Medford reste - malgré son statut de remplaçant - l'emblème du football de son pays. Sa modestie et son altruisme en sont autant responsables que son éternel but contre la Suède.

Mickaël Caron

Les billets remis en vente pour la rencontre se sont vendus à prix d'or

pon, ont ainsi été écoulés en quelques dizaines de minutes, à prix d'or.

D'un point de vue historique, le match est loin d'être insignifiant. Depuis la fin du XIX<sup>e</sup> siècle, ces deux grandes puissances d'Extrême-Orient n'ont eu de cesse de se disputer la possession des îles Kouriles, que les Japonais appellent Territoires du Nord, et, dans une moindre mesure, de Sakhaline. Alors que la victoire du Japon sur la Russie en 1905 a permis à celui-ci d'asseoir sa souveraineté sur ces territoires, la Russie a profité de la deuxième guerre mondiale pour



## Y A PAS PÉNO

JEAN-MICHEL NORMAND

## Au vrai chic tricolore

Cela doit commencer à leur peser, aux Desailly, Dugary et autres Leboeuf, de porter un survêtement toute la journée. L'uniforme officiel bleu-blanc-rouge porté avec les claquettes, ce n'est pas trop leur style. D'ailleurs, depuis quelques années, les conférences de presse d'après-match de l'équipe de France ressemblent de plus en plus à un défilé de mode.

Les Bleus, c'est la classe. Robert Pires, mèche rebelle très travaillée, pull ras du cou et jeans délavés. Emmanuel Petit, élégant pantalon de cuir, suivi d'Alain Boghossian, longue veste sur chemise blanche. Après cette présentation de la collection automne-hiver, ils s'envolent pour Milan, Rome, Londres ou Barcelone, capitales européennes du football mais aussi de la mode.

Nos joueurs aiment la sape, et celle-ci le leur rend bien. Les grands couturiers s'arrachent les stars françaises pour participer à de vrais défilés et certains (Christian Karembu, Nicolas Anelka) ont créé leur ligne de vêtements. Ce n'est plus tant le golf, le tennis ou le basket-ball qui inspirent les créateurs. Le footballeur top-model reflète une réalité sociologique, celle de cette génération de trentenaires soucieux de leur paraître, amateurs de vêtements siglés et de produits de beauté, que courtisent les grandes marques du prêt-à-porter et de la cosmétique.

Pris des *fashion victims*, les maillots de foot se plient aux effets de mode depuis qu'on les porte dans la rue. Les matières sont devenues nobles, le col est en V ou ras du cou, la coupe près du corps s'est imposée et le short a gagné en amplitude. Mention spéciale à Puma pour la très remarquée tunique sans manches (mais qu'il a fallu modifier pour la durée de la Coupe du monde à la demande de la tatillonne Fédération internationale) portée par l'équipe du Cameroun et très appréciée chez les filles. Le foot est devenu la locomotive. On lui doit la popularité de la coloration capillaire fantaisie et de la boule à zéro mais aussi des dernières générations de lunettes de soleil et de chaussures de sport.

En outre, le style rétro-sportif devient terriblement tendance. Les scrutateurs de la mode masculine annoncent le grand retour de la petite veste de survêtement étriquée en nylon des années 1970. Une réédition par Adidas des maillots de la Coupe du monde 1962 (dont la tenue rouge de l'ex-Union soviétique, frappée des lettres CCCP) vient de rencontrer un succès fulgurant.

« Ces produits marchent très fort car le côté "sport popu" est devenu branché. Aimer le foot ou le cyclisme à la papa, c'est puiser dans des racines attendrissantes et un peu franchouillardes, à l'image du film Le Fabuleux Destin d'Amélie Poulain », observe Martine Leherpeur, spécialiste du sportswear et de ses avatars.

Et Roger Lemerre ? Le sélectionneur national semble être né en survêtement. Alors que les entraîneurs français d'équipes étrangères, tels Arsène Wenger, Bruno Metsu ou Philippe Troussier, officient sur le banc en costard chic, parfois en ensemble faussement négligé, l'imperturbable héritier d'Aimé Jacquet reste fidèle au look d'éducateur de patronage laïque proche de ses troupes, qui restera comme la marque de fabrique de la campagne victorieuse de 1998. Mais il faut se méfier des apparences. A la ville, l'ancien comme l'actuel coach des Bleus sont des hommes très élégants.



par Serge Joncour

Serge Joncour est né en 1961 à Paris. Comme plusieurs écrivains de notre série « En dilettante », qu'il conclut, il s'est essayé à de nombreux « petits métiers » après ses études, et a beaucoup voyagé avant d'exercer des professions qui utilisaient ses aptitudes à l'écriture. Il est l'auteur de *Vu* (1998).

Yokohama, H + 9. Pour une fois, tout allait bien. Enfin. Depuis le coup d'envoi, on touchait le match parfait, on frôlait l'état de grâce, même moi j'étais dans une forme pas pensable, la cheville souple et le mollet juteux, pas une douleur, pas une crampe pour gâcher la fête, on déroulait notre jeu comme à la parade, on se devinait mieux que par instinct, la finale de rêve je vous dis... C'est bien simple, après 18 minutes de jeu on menait déjà 1-0, quant au public, 69 979 spectateurs, à majorité japonais, il avait pris fait et cause pour nous. La foule soulevait des hourvaris dès qu'on touchait la balle, hurlait tant on était bons, on en avait des frissons...

Certes, malgré l'heure tardive il faisait un peu chaud, mais une ondé fine et douce nous enveloppait d'un mouvement de soie, une pluie à peine vaporisée, aussi stimulante qu'une brumisation... En face de nous, l'équipe adverse était un peu sonnée par ce but encaissé dès la 6<sup>e</sup> minute, au point qu'ils libéraient des espaces dans lesquels on faisait circuler le ballon, on les faisait courir en triangle, on les rendait dingues...

C'est là que, d'un coup, on a changé de rythme. A la suite d'un long dégagement, on a remonté le ballon dans l'axe, un petit passement de jambe avant d'adresser un centre juste devant le but, une séquence limpide où tout s'enchaînait à merveille, on avait le but juste là, juste au bout du pied, il n'y avait plus qu'à armer le tir avant de lever les bras... et là patatras, le genre de bruit qui vous cueille comme un gland, qui vous refroidit mieux qu'une poche de glace ; la sonnette de la porte...

Bon sang, j'aurais dû y penser, pendant un match on devrait toujours débrancher la sonnette, et couper le téléphone. Ne restait plus que la feinte, faire carrément semblant de ne pas être là. En fait, non, ça ne servirait à rien, depuis le perron on devait entendre ces Japonais survoltés qui geignaient, parce qu'eux aussi ils y avaient cru à cette reprise de volée immanquable, seulement voilà, le ballon était passé un poil au-dessus de la transversale, à cause d'une foutue sonnette sur laquelle je ne sais quelle espèce d'abruti continuait de s'exciter.

Mais quel est l'inconscient qui a le culot de me faire rater un but pareil ?

— Bonjour.  
— ... et en plus y me dit bonjour, y débarque à 22 heures et y me dit bonjour.

— Pardon ?  
— Non mais ça va pas... Vous vous rendez compte de ce que vous venez de faire... A cause de vous on vient de rater l'immanquable, un but servi comme sur un plateau...  
— Mais je n'ai fait que sonner, je vous assure je ne pensais pas que...

— Bon bon, ça va... Qu'est-ce que vous voulez au juste ?  
— C'est au sujet de ce qu'on avait dit, votre grillage ; enfin notre grillage...

— Encore. Vous n'allez pas me dire que vous sonnez chez moi un dimanche soir en pleine Coupe du monde pour me prendre la tête avec des histoires de grillage...

— Mais c'est vous la semaine dernière qui m'aviez dit de passer dimanche, juste après déjeuner, et qu'on les plante une bonne fois pour toutes ces piquets, vous vous souvenez...

— Peut-être, mais pas à 10 heures du soir.  
— Mais on est pas le soir...

— Comment ça, on est pas le soir ?  
— M'enfin, il est 2 heures de l'après-midi...

— Pour vous peut-être, accroché que vous êtes à vos fuseaux horaires et à vos petites manies, mais pour moi c'est 10 heures du soir ; c'est comme ça.  
— Mais regardez ma montre...

— Bon allez, ça suffit mon vieux, moi aussi j'irai sonner chez vous un dimanche soir, et on verra la tête que vous ferez...

— Mais vous voyez bien qu'il fait jour...  
— Ah ben, celle-là c'est la meilleure, encore heureux qu'il fait jour ; au mois de juin à 22 heures, manquerait plus qu'il fasse nuit... Bon, cette fois vous êtes gentil, mais là, vous comprenez, il faut que j'y retourne. Mon brave Pichon, c'est pas pour vous chasser...

— Ah ça non, vous n'allez pas me faire ce coup-là, j'ai tout préparé, le gravier, le sable et le ciment...



C'est ceux qui restent sur place qui en souffrent le plus

DESSIN IVAN SIGC

— Foutez-moi la paix avec vos salades, et puis d'abord vous voyez bien qu'il pleut, et vaporise de partout, c'est pas un temps à couler du béton...

— Y pleut ?... Mais y fait un soleil à cramer les cailloux, tenez je suis même en maillot de bain...

— Vous êtes ridicule.  
Sur ces mots je virai le baigneur, mais le rebelle repoussa sèchement la porte et jeta un pied vengeur dans l'embrasement...

— Ah non, vous n'allez pas vous en tirer comme ça ; je vous signale que je viens tout juste d'aller chercher la bétonneuse chez Kiloutou, et, fuseaux horaires ou pas, j'aime mieux vous dire que le grillage on l'aura fini avant 19 heures, sans quoi, comme ils sont fermés le lundi, ça voudrait dire deux demi-journées de plus avec la bétonneuse, sans compter les deux nuits, ça m'en ferait pour plus de 300 euros...

— Eh bien permettez-moi de vous dire que ça fait plus de quatre heures qu'ils sont fermés chez Kiloutou, alors vous pouvez lui préparer

**Eh bien ! permettez-moi de vous dire que ça fait plus de quatre heures qu'ils sont fermés, chez Kiloutou, alors vous pouvez lui préparer une chambre, à votre bétonneuse**

une chambre, à votre bétonneuse...

— Oh, nom de Dieu, c'est pas vrai... Ce que j'aime pas quand les commentateurs hurlent comme ça... Mais regardez-moi ce travail, regardez un peu ce que vous venez de me faire faire avec vos conneries... Et de deux ; c'est le deuxième but que vous me faites rater, le premier parce qu'à cause de vous on l'a pas mis, et le deuxième parce que j'ai pas vu...

— Il y a eu but, c'est ça.  
— Evidemment qu'il y a eu but... Vous voyez pas que vous êtes en train de me pourrir ma finale, Notre finale... De toute façon, c'est tou-

jours pareil, dès que le ton monte, ça fait le jeu des médiocres.

— Parce qu'en plus vous allez me soutenir que c'est de ma faute ?

— Vous voyez pas que depuis que vous êtes là on est complètement désorganisés... Tenez, le 21, pourquoi il joue en retrait, et le 12, qu'est-ce qu'il fout là ? Avant que vous n'arriviez, tout se passait comme sur des roulettes... Oh, nom de Dieu, mais d'où il sort celui-là, vous voyez pas qu'il est hors jeu, faut le siffler, ou alors faut le tacler, faut le descendre, faut...

— Désolé.  
— Foutez-moi le camp, Pichon !  
— Allons, vous en faites pas, M. Maquard, j'y connais en rien au foot, mais 2-1 c'est pas grave, ça se remonte ces choses-là.

— C'est pas 2-1 ; c'est 1-2.  
— C'est pareil.

— Non c'est pas pareil ! Et puis j'veux plus vous voir Pichon, vous portez la poisse... J'suis sûr que dans la vie vous êtes pas un verni.

— Bon, dans ces conditions continuez votre match tranquille, moi pendant ce temps-là je m'avance, j'étudie le mode d'emploi de la bétonneuse, je la fais tourner un peu, et quand vous aurez fini ; allez hop !, ni une ni deux on s'y met... Ce sera comme qui dirait un vrai travail d'équipe...

— Vous croyez peut-être que je vais m'amuser à planter une clôture à minuit ; et si en plus on va aux prolongations, sans parler de la cérémonie et tout le tralala, c'est un coup à finir à des minuit et demi...

— Du matin.  
— Ah, vous allez pas en plus vous payer ma tête, Pichon ; voilà plus d'un mois que je vis à la coréenne, un mois que j'ai avancé les pendules et repensé le frigo, un mois que je suis dans le gingembre et les raviolis frits, histoire de ne pas se laisser surprendre par une espèce d'andouille comme vous qui n'aurait rien compris au décalage horaire et qui viendrait me parler de clôture à minuit...

— Non mais, je ne vous permets pas, je m'y connais autant que vous en fuseaux horaires... C'est pas parce que vous travaillez dans les télécoms que vous êtes un intellectuel...

— Ça suffit mon vieux, je suis sûr que vous n'avez même rien compris du principe ; vous voulez que je vous dise, Pichon, vous êtes un terre à terre mon vieux, un loser... Retournez-y, à vos clôtures, et pendant que la Nation sera debout comme un seul homme à enchaîner *La Marseillaise*, vous, vous serez là à faire chauffer votre bétonneuse... Vous voulez que je vous dise, vous êtes un minus, un demi-finaliste dans l'âme...

— Je vous prie de croire que vous avez de la chance d'avoir un caniche, sans quoi y'a long-

temps que j'aurais haussé le ton...

— Oh oh, j'en tremble, j'en flageole...  
— ... c'est pas pour dire, mais j'ai bien l'impression qu'à côté l'arbitre vient de siffler un truc... j'ai l'oreille fine, vous savez, ça me vient de la chorale...

— Ah non, pas de blague, Pichon, je vous jure que si vous m'avez fait ce coup-là je vous en colle une, je vous la fais bouffer, la bétonneuse... ou alors je vous fous dedans...

— Feriez mieux d'aller voir ; on sait jamais, peut-être qu'en vous postant derrière la télé vous allez l'arrêter, vous, le penalty, puisque Monsieur est en Corée.

— Décomme pas, Pichon. Celui-là il faut l'arrêter, sinon à 3-1 on les remontra jamais ; ce sont les Coréens tout de même... Allez viens, Pichon, donne-moi la main...

— J'veus suis alors ?  
— Oui oui, mais mettez les chaussons malheureux, vous allez me foutre plein de terre.

— Ah ça, je vous avais bien dit de mettre des carreaux en ciment ; ou alors des graviers, c'est beau les graviers...

— Taisez-vous, nom de Dieu !  
— Vous savez quoi ; et ben je vous parie qu'il le rate, il le met juste à côté, à droite...

— ...OUIIIIIIIII... En plein dans les tribunes... Comment vous avez fait ?  
— Bon écoutez c'est pas le tout, mais moi j'ai des trucs à faire...

— Ah non ! Pichon, restez là, asseyez-vous avec moi, je sens qu'on a besoin de vous. Vous voulez que je vous fasse une tisane, un déca...  
— Un petit pastis à la rigueur.

— Oh oui, regardez-moi le Zidane comme il les balade, allez, vas-y mon Zizou, remonte, à droite, passe à Henry, voilà... Comme ça... C'est comme ça qu'il faut jouer, très bien, et là-haut, t'as Wiltord qu'est démarqué, balance-lui une transversale, vas-y, voilà, il y va...

Il y va... J'te dis qu'il va y aller, Pichon... OUIIIIIIIII... Oh qu'il est beau... Et de deux... Oh Pichon, j'sais pas ce que vous leur faites, mais c'est vrai que depuis cinq minutes j'ai l'impression qu'on les survole, on les butine...

Cette fois on est bien dans le match, hein Pichon, pas vrai qu'on est bien ? Et pour cette histoire de clôture on verra ça demain matin, si on gagne je prends mon lundi et je mets le réveil à 7 heures... Hein Pichon, ça vous va 7 heures ? Pichon... Ah ben, celle-là, alors, c'est la meilleure... Y dort. Y dort. Voilà qu'il ronfle sur mon canapé. Le pauvre. Faut dire aussi qu'il est tard. Ou alors c'est le jet lag.

■ A l'occasion du Mondial, les éditions du Dilettante ont choisi six auteurs issus de leur « centre de formation », afin qu'ils détaillent leur passion du football.



## Soleil-Levant et Matin-Calme

PAR PHILIPPE PONS

## Les portefaix de la mer Jaune

On les reconnaît à la sortie du terminal des ferries en provenance de Chine. Suant et soufflant, courbés sous un énorme sac, ils poussent un chariot à bagages chargé d'un monceau instable de ballots en plastique à moitié déchirés par la douane laissant entrevoir des sacs de poivre rouge, des bidons d'huile de sésame ou des bois de cerf coupés en morceaux destinés à la pharmacopée chinoise. Ces femmes et ces hommes qui croulent sous les ballots ne sont pas des touristes, mais les portefaix des échanges entre la Corée du Sud et la Chine.

Ils sont près de 2 000 à faire chaque semaine l'aller-retour entre le port d'Inchon, en Corée du Sud, et la Chine

Ils sont près de 2 000 Coréens et Chinois d'origine coréenne à faire chaque semaine l'aller et retour en mer Jaune, entre le port d'Inchon, à une quarantaine de kilomètres de Séoul, sur la côte ouest de la Corée, et Weihai, Dalian ou Dangdong, en Chine. Ils portent leurs sacs bourrés de produits électroniques bon marché, passent une nuit dans les cabines communes des ferries puis une ou deux dans des hôtels minables des ports. Ensuite, ils repartent

chargés de produits alimentaires achetés 30 % moins cher qu'en Corée. Héritiers des coolies d'autrefois, la palanche à l'épaule, ils poussent parfois le voyage jusqu'en Mongolie.

Une serviette-éponge d'un blanc douteux autour du cou pour éponger sa sueur, la casquette de baseball en arrière laissant apercevoir des mèches de cheveux gris, un pan de chemise sortant de son pantalon en tire-bouchon, Chang Jong-gang s'est arrêté avec son chargement. De son téléphone portable, il appelle des acolytes qui attendent dans des camionnettes au parking où ils débatteront les marchandises et les répartiront selon leur nature avant de les transporter vers des marchés. Chang Jong-gang a 57 ans. Il fait des allers-retours Chine-Corée « depuis l'établissement des relations diplomatiques, en 1992 ». En moyenne, 70 voyages par an, confie-t-il, en montrant un passeport grasseux aux pages noires de tampons.

Le commerce des portefaix, qui avait connu un énorme essor au lendemain de la crise financière de 1997-1998, représentant jusqu'à 5 % (soit 530 millions d'euros) du total des échanges avec la Chine, a diminué, mais reste important. Toutes les transactions se font en liquide. « Les traites ? Qu'est-ce que c'est que ça ? », interroge avec une voix de stentor une forte femme portant un énorme sac au dos, venue se mêler à la conversation. « Les Chinois sont durs au marchandage : il faut payer en liquide », ajoute Chang Jong-gang.

Sous la pression du lobby pay-san, les marchands itinérants ne peuvent plus rapporter que 50 kilos



Le 29 mars 2002, une manifestation réunissait à Séoul des Coréens d'origine chinoise pour protester contre la politique restrictive des autorités sud-coréennes en matière d'immigration.

de produits alimentaires, 30 kilos d'herbes médicinales et cinq litres d'huile de sésame. Mais, « en ce moment, l'immigration ne s'intéresse pas beaucoup à nous et on passe ce que l'on veut : ils concentrent leur attention sur les illégaux qui entrent à la faveur de la Coupe du monde », poursuit Chang Jong-gang.

Inchon, ville plate et sans caractère, rasée par les bombardements américains pour permettre au général MacArthur d'y débarquer en septembre 1950, prenant l'ennemi nord-coréen à revers, est la porte de la Chine en Corée depuis la fin du XIX<sup>e</sup> siècle. Et c'est là qu'arrivent par ferries bon nombre des 60 000 à 100 000 touristes chinois attendus pour la Coupe du monde. Ce sont les moins argentés, et par consé-

quent les plus susceptibles d'aller grossir les rangs des 250 000 immigrants clandestins que compte la Corée.

L'immigration illégale augmente de 30 % à 40 % par an depuis 1998. A Kuro, quartier prolétaire du sud-ouest de Séoul - théâtre d'une nouvelle de Yi Mun-yol (*Kuro Blues*, à paraître chez Actes Sud) sur l'oppression des ouvrières du textile du temps des dictatures -, on compte plus de 20 000 Chinois entassés dans des pièces d'immeubles lépreux. A la tombée du jour, lorsque s'allument les enseignes en idéogrammes des échoppes, le quartier de Garibong-dong, à Kuro, prend des allures de ville chinoise qui lui ont valu le surnom de « Petit Yanbian » (une province chinoise

frontalière de la Corée du Nord, où vit une importante minorité d'origine coréenne).

Bien que la communauté chinoise ait été victime depuis la fin de la guerre d'un ostracisme, traduit par une spoliation de la part des autorités, soucieuses d'éviter que l'économie nationale ne tombe sous la coupe de la diaspora, beaucoup de Chinois s'endettent pour tenter leur chance en Corée du Sud. Les filles finissent dans les cabarets et les garçons journaliers sur des chantiers.

Le gouvernement avait donné jusqu'à fin mai aux clandestins pour se manifester, en promettant un an de sursis avant l'expulsion. Peu se sont présentés, mais d'autres arrivent parmi les touristes du Mondial ou les portefaix de la mer Jaune.

## RÉSULTATS ET CLASSEMENTS

## Groupe A

31/5	France	0	1	Sénégal
1/6	Uruguay	1	2	Danemark
6/6	Danemark	1	1	Sénégal
6/6	France	0	0	Uruguay
11/6	Danemark	-	-	France
11/6	Sénégal	-	-	Uruguay

		P	S	G	N	P	PP	BC
1	Danemark	4	2	1	1	0	3	2
2	Sénégal	4	2	1	1	0	2	1
3	Uruguay	1	2	0	1	1	1	2
4	France	1	2	0	1	1	0	1

## Groupe B

2/6	Paraguay	2	2	Afr. du Sud
2/6	Espagne	3	1	Slovénie
7/6	Espagne	3	1	Paraguay
8/6	Afr. du Sud	-	-	Slovénie
12/6	Afr. du Sud	-	-	Espagne
12/6	Slovénie	-	-	Paraguay

		P	S	G	N	P	PP	BC
1	Espagne	6	2	2	0	0	6	2
2	Afr. du Sud	1	1	0	1	0	2	2
	Paraguay	1	2	0	1	1	3	5
4	Slovénie	0	1	0	0	1	1	3

## Groupe C

3/6	Brésil	2	1	Turquie
4/6	Chine	0	2	Costa Rica
8/6	Brésil	-	-	Chine
9/6	Costa Rica	-	-	Turquie
13/6	Costa Rica	-	-	Brésil
13/6	Turquie	-	-	Chine

		P	S	G	N	P	PP	BC
1	Costa Rica	3	1	1	0	0	2	0
2	Brésil	3	1	1	0	0	2	1
3	Turquie	0	1	0	0	1	1	2
4	Chine	0	1	0	0	1	0	2

## Groupe D

4/6	Corée	2	0	Pologne
5/6	Etats-Unis	3	2	Portugal
10/6	Corée	-	-	Etats-Unis
10/6	Portugal	-	-	Pologne
11/6	Portugal	-	-	Corée
11/6	Pologne	-	-	Etats-Unis

		P	S	G	N	P	PP	BC
1	Corée	3	1	1	0	0	2	0
2	Etats-Unis	3	1	1	0	0	3	2
3	Portugal	0	1	0	0	1	2	3
4	Pologne	0	1	0	0	1	0	2

## Groupe E

1/6	Eire	1	1	Cameroun
1/6	Allemagne	8	0	Arabie S.
5/6	Allemagne	1	1	Eire
6/6	Cameroun	1	0	Arabie S.
11/6	Cameroun	-	-	Allemagne
11/6	Arabie S.	-	-	Eire

		P	S	G	N	P	PP	BC
1	Allemagne	4	2	1	1	0	9	1
2	Cameroun	4	2	1	1	0	2	1
3	Eire	2	2	0	2	0	2	2
4	Arabie S.	0	2	0	0	2	0	9

## Groupe F

2/6	Argentine	1	0	Nigeria
2/6	Angleterre	1	1	Suède
7/6	Suède	2	1	Nigeria
7/6	Argentine	0	1	Angleterre
12/6	Suède	-	-	Argentine
12/6	Nigeria	-	-	Angleterre

		P	S	G	N	P	PP	BC
1	Suède	4	2	1	1	0	3	2
2	Angleterre	4	2	1	1	0	2	1
3	Argentine	3	2	1	0	1	1	1
4	Nigeria	0	2	0	0	2	1	3

## Groupe G

3/6	Croatie	0	1	Mexique
3/6	Italie	2	0	Equateur
8/6	Italie	-	-	Croatie
9/6	Mexique	-	-	Equateur
13/6	Mexique	-	-	Italie
13/6	Equateur	-	-	Croatie

		P	S	G	N	P	PP	BC
1	Italie	3	1	1	0	0	2	0
2	Mexique	3	1	1	0	0	2	0
3	Croatie	0	1	0	0	1	0	1
4	Equateur	0	1	0	0	1	0	2

## Groupe H

4/6	Japon	2	2	Belgique
5/6	Russie	2	0	Tunisie
9/6	Japon	-	-	Russie
10/6	Tunisie	-	-	Belgique
14/6	Tunisie	-	-	Japon
14/6	Belgique	-	-	Russie

		P	S	G	N	P	PP	BC
1	Russie	3	1	1	0	0	2	0
2	Belgique	1	1	0	0	1	0	2
	Japon	1	1	0	1	0	2	2
4	Tunisie	0	1	0	0	1	0	2

## GOOOAL !

LE TOUR DU MONDE DES COMMENTATEURS

## La voix du foot portugais

Arrivé à la soixantaine, Fernando Correia est considéré au Portugal comme l'un des journalistes les plus « écoutés » en matière de football. Fernando Correia est présent dans tous les types de supports qui traitent du ballon rond et, aujourd'hui, son avis fait partie de ceux qui comptent. Auditeurs et confrères apprécient son savoir, la justesse et l'impartialité de ses commentaires, le courage de ses opinions. Tous lui accordent aussi une certaine magie dans le ton, celle qui permet de transformer le commentaire d'un match en un spectacle d'images et d'émotions.

Licencié en anglais et titulaire d'un diplôme d'études supérieures de l'Alliance française de Lisbonne, il arrive très jeune, en 1958, à la radio officielle de l'ancien régime (« Emissora Nacional »). Les journalistes, qu'on appelait « locutores », sont alors soumis à une censure omniprésente. La télévision en est à ses balbutiements. La radio est alors la seule à transmettre aux Portugais du continent et à ceux des colonies d'Afrique les récits des matches de football. En explosant lors des buts, le jeune commentateur Fernando Correia se distingue. Plus de quarante ans plus tard, son cri modulé, chanté, se prolonge et se répète toujours à l'antenne. A en perdre le souffle.

« C'est un grand monsieur de la communication. Il fait de la radio comme il respire et il connaît toutes les ficelles du métier », reconnaît un jeune confrère, qui affirme avoir beaucoup appris avec lui. Fernando Correia couvre le Mondial 2002 au service d'une radio privée de Lisbonne, TSF, qui s'est imposée ces dernières années en tête des audiences par son dynamisme. Créée par une coopérative de jeunes journalistes, elle a bousculé les radios « traditionnelles et figées » de l'ancien régi-

me. Son meilleur souvenir de commentateur ? « Probablement France-Portugal lors du championnat d'Europe des nations, en 1984. Ce fut un match plein d'émotions et de bonne qualité, où les Portugais ont failli éliminer les Français chez eux. Les Lusitaniens ont perdu à la seconde mi-temps de la prolonga-

## FERNANDO CORREIA



Il est le journaliste incontournable du football lusitanien. Titulaire d'un diplôme d'études supérieures de l'Alliance française de Lisbonne, son style de commentaires est reconnaissable entre tous.

tion », se souvient-il. Le Mondial 1986, au Mexique, lui a, en revanche, laissé un goût franchement amer. « La participation du Portugal a été négative à tous points de vue. Les joueurs contestaient la direction de la Fédération portugaise et, comble de malheur, le gardien Bento a subi une fracture du pied. »

Fernando Correia collabore régulièrement dans plusieurs journaux nationaux et produit des programmes de radio avec une présence assidue à TSF, où il dirige le soir un programme de grande audience (« Bancada Central ») en direct avec les auditeurs. « J'ai toujours été un homme de radio. J'aimerais finir ma carrière enveloppé dans ce beau mystère que la radio représente encore aujourd'hui », lâche-t-il sur le ton de la confiance.

Alexandre Flucher-Monteiro

## Polémique sur les chaussures en kangourou

Aidez à arrêter la violence dans le football. Cessez de tuer les kangourous : à la première lecture, ce slogan peut laisser dubitatif. Mais il existe bien une relation entre le ballon rond et les marsupiaux australiens. Adidas et Umbro utilisent dans leurs chaussures à crampons haut de gamme des peaux de kangourou. Au Japon et en Corée, Fabien Barthez, David Beckham et Michael Owen disposent - parmi d'autres joueurs - de ces souliers dont le cuir est censé être plus confortable que celui d'un vulgaire bovin.

Plusieurs associations de protection des animaux se sont élevées contre la commercialisation de ces peaux. L'association Viva ! vient de lancer une campagne de boycottage de ces chaussures. Chaque année, près de sept millions de marsupiaux, sur une population totale estimée à 60 millions, seraient tués en Australie. « Certains ont leurs pattes tranchées alors qu'ils sont encore vivants », soutient une responsable de l'association. L'affaire a fait les choux gras des tabloïds anglais. « [Ils] assassinent Skippy » (le kangourou héros d'un feuilleton télé), a titré le *Daily Star*.

Cette polémique prend une telle ampleur que les Australiens commencent à crier à l'injustice. Selon Canberra, l'abattage des marsupiaux se ferait dans les meilleures conditions possibles. « Cette industrie agit en respectant le code de conduite de la chasse au kangourou, un code qui a été défini avec l'assistance des associations de défense des animaux », affirme Warren Truss, le ministre fédéral de l'agriculture, de la pêche, des eaux et des forêts.

Les footballeurs aux pieds chaussés de kangourou se refusent pour l'instant à tout commentaire. David Beckham ne devrait vraisemblablement pas changer de chaussures avant la fin de la Coupe du monde : Adidas lui a fabriqué une paire sur mesure destinée à protéger son os métatarsien, fracturé fin avril. Ce modèle unique a coûté environ 15 000 euros. Le joueur moyen peut quant à lui s'offrir des Predators en kangourou pour 150 euros. Si le cœur lui en dit...

Frédéric Therin (à Sydney)

## BRÈVES

## Droits sportifs : inquiétude du CSA

► Le président du Conseil supérieur de l'audiovisuel (CSA), Dominique Baudis, a estimé, jeudi 6 juin, lors d'une émission de la chaîne parlementaire Public Sénat, que le coût des droits sportifs oblige les chaînes de télévision à prendre des « risques considérables ». « Les prises de risques sont considérables et les investissements trop importants », a déclaré M. Baudis, interrogé sur le cas de TF1, qui a déboursé 168 millions d'euros pour s'offrir l'exclusivité des retransmissions de la Coupe du monde de football 2002 et de 24 matches de son édition 2006. L'action TF1 a perdu 3,31 %, jeudi, à la fin du match France-Uruguay (1-1). Juste après la défaite de la France face au Sénégal, vendredi 31 mai, l'action TF1 était en chute de 1,35 %.

## Le président Wade félicite ses joueurs

► Auteurs d'un bon match nul face au Danemark (1-1), les Sénégalais du sélectionneur Bruno Metsu ont reçu les félicitations de leur président, Abdoulaye Wade. « Mes chers Lions, je vous dis, du fond du cœur, bravo ! Vous avez marqué un point de plus, vous êtes sur le chemin de la gloire », a déclaré M. Wade. Il a également chaleureusement remercié le sélectionneur des Lions de la Teranga pour « son travail méthodique ».

## Un Français interpellé à Pusan

► Un supporter français a été brièvement interpellé, jeudi 6 juin, alors qu'il s'apprêtait à prendre l'avion à Pusan (Corée), où il venait d'assister au match entre l'équipe de France et celle de l'Uruguay, pour rejoindre Séoul. Les agents de sécurité ont découvert dans son sac trois balles de fusil léguées par son grand-père, ancien combattant de la Première guerre mondiale. Le supporter a eu beau expliquer qu'il s'agissait d'un porte-bonheur, la police a confisqué les balles.

## Un parieur tué au Vietnam

► A la suite d'un différend sur les matches du Mondial, un parieur clandestin a été tué à coups de couteau dans la province de Dong Thap (sud du Vietnam), a relaté un journal vietnamien, vendredi 7 juin. Une dispute avait éclaté entre des parieurs après que l'un d'entre eux eut refusé de régler une somme de 100 000 dong (7,38 euros) qu'il avait mise et perdue sur les matches Brésil-Turquie, Croatie-Mexique et Italie-Equateur.

## Rectificatif

► Le titre de la nouvelle d'Anna Rozen « Le football n'use que si l'on s'en sert », publiée en page VI de notre supplément « Le Mondial 2002 », comportait une coquille et, de surcroît, a été reproduit, par erreur, en tête de son texte.

## Le Monde DE LA COUPE Europe !

Retrouvez tous les soirs de 20 heures à 22 h 30 dans l'émission « Europe Sport spécial Coupe du monde », autour de Pierre-Louis Basse et Olivier Biffaud, Laurent Blanc, Robert Pires, Guy Roux ainsi que les envoyés spéciaux et les invités d'Europe 1 et du « Monde »